Ovide moralisé.



„OVIDE MORALISÉ"

Poème du commencement du quatorzième siècle

publié d'après tous les manuscrits connus

PAR

C. DE BOER.

TOME II

(LIVRES IV—VI)

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE

NIEUWE REEKS

DEEL XXI.

AMSTERDAM,
JOHANNES MÜLLER.
1920.

AVANT-PROPOS.

Je publie ce second volume de l'*Ovide Moralisé* sans introduction, le dernier volume devant contenir l'„Introduction générale'', avec une étude sur Ovide dans la littérature française du Moyen-Age.

Je n'ai pas encore pu consulter, pour ce volume, un manuscrit, qui m'était resté inconnu, de la Bibliothèque Royale de Copenhague. Ce manuscrit m'a été signalé par M. ALFONS HILKA (*Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, 1916, p. 363) et a été décrit par M. ABRAHAMS (*Description des mss. français du moyen-âge de la Bibliothèque Royale de Copenhague*, (1844), n°. XXV, p. 60). Les 25 premières pages du manuscrit contiennent une introduction en prose sous forme d'un commentaire au texte. Le manuscrit est orné de 44 miniatures.

Dans le *Neophilologus*, III, 81, j'ai publié un fragment du douzième livre de l'*Ovide Moralisé*, sous le titre *„La Mort d'Hector'', fragment du XIVe siècle d'après l'„Iliade Latine''*, avec commentaire.

Comme on le sait, le quatrième livre de l'*Ovide Moralisé* contient *Pyrame et Thisbé,* [1]) dont une première édition a été publiée par l'Académie des Sciences d'Amsterdam, en 1911 [2]) et dont une seconde édition allait être mise sous presse, dans la collection des *Classiques français du Moyen-Age*, au moment où la guerre a éclaté. Je donne ici le texte de cette seconde édition; je dois plusieurs corrections au compte-rendu très détaillé que M. E. FARAL a donné de la première édition dans la *Romania* XLI, p. 294—305.

Au sixième livre de l'*Ovide Moralisé* l'auteur a inséré le poème de Chrétien de Troyes que celui-ci a désigné comme *„La Muance de la Hupe et de l'Aronde et du Rossignol''*, et auquel GASTON PARIS a donné le nom de *Philomena.* [3]) Je l'avais publié en 1909 (Paris, GEUTHNER); le texte que j'en donne ici peut donc aussi être considéré comme une seconde édition du poème.

Sauf pour *Pyrame et Thisbé* et pour *Philomena*, j'ai continué à adopter partout l'orthographe du ms. de ROUEN, (A), avec toutes ses bizarreries et toutes ses inconséquences bien caractéristiques de l'époque.

---

1) *Ovide Moralisé*, IV, 229—1149.

2) Afdeeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel XII, n°. 3. Je n'ai pas reproduit ici les nombreuses notes de la première édition.

3) *Ovide Moralisé*, VI, 2217—3684.

Je profite de cette occasion pour corriger dans le premier volume (livres I—III) les fautes suivantes, qui sont presque toutes des fautes d'impression:

I, 96, *l.* Sans nul point de present mairien.
I, 186, certains, *l.* certain
I, 608, done, *l.* done
I, 632, Taut, *l.* Tant
I, 673, Au, *l.* Aus
I, 855, loir, *l.* lor
I, 888, Aprenait, *l.* Aprenoit
I, 1028, nul, *l.* nule
I, 1237, destrivement, *l.* destruiement,
I, 1340, mains terres, *l.* mains ternes (?)
I, 1599, Qu'ences, *l.* Queinses, (voir la note et *Literaturbl.*, 1916, p. 365).
I, 1705, 1729, 1756, replevir, *l.* replenir
I, 3388, acroche, *l.* asseche (?); cf. IV, 170, 197.
I, 3495, sambable, *l.* samblable
I, 3618, je l'apel, *l.* je t'apel.
I, 3830, note, *l.* fueil = „folium", (cf. *Literaturbl.*, 1916, p. 365).
I, 3851, Poissons, *l.* Poissans
II, 189, deslogie, *l.* deslo gié.
II, 247, Tiegne, *l.* Tiegnes
II, 968, respondre, *l.* repondre
II, 2078, souvient, *l.* souvent
II, 4725, asseiour, *l.* a sejour,
III, 506, longue, *l,* longues
III, 529, Le chien, *l,* Li chien
III, 1880, desprivoit, *l.* desprisoit
III, 1919, Estre qui bevans, *l.* Estre: bevans, (cf. *Museum*, 23, 17).
III, 2529, ceste fable, *l.* cestes fables
III, 2591, tout, *l.* tant
III, 2661, te, *l.* se
III, 2664, nour, *l.* nous

QUATRIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

QUATRIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

1—218. Ovide, *Mét.* IV, 1—54 (Les filles de Minée ne veulent pas assister aux fêtes données en l'honneur de Bacchus et se content des histoires; celle de Dercète changée en poisson (120—129), celle de Sémiramis changée en pigeon (130—138), celle de Naijs, qui changea les hommes en poissons et fut changée elle-même en poisson (139—188, y compris l'allégorie). Dercète et Naïs représentent encore „la putain de l'Apocalipse" (191), comme Sémiramis, la colombe, représente encore „la sainte âme, la sainte épouse du Créateur" (211).

219—1169. Ovide, *Mét.* IV, 55—166 (Pyrame et Thisbé).

1170—1267. Allégorie.

1268—1371. Ovide, *Mét.* IV, 167—189 (Mars et Vénus surpris par Vulcain).

1372—1453. Ovide, *Mét.* IV, 190—255 (Leucothoé changée en arbre qui produit l'encens).

1454—1487. Ovide, *Mét.* IV, 256—270 (Clytie changée en héliotrope).

1488—1755. Allégories et explications de l'histoire de Mars et de Venus:

1488 - 1537. L'histoire des amours de Mars et de Vénus est une allusion à la nature des planètes et à l'influence qu'elles exercent les unes sur les autres.

1538—1576. Explication de la même fable „selonc l'istorial matire": Vénus représente une dame qui trompait son mari „vilain, despiz et vils", qui était forgeron (Vulcain), avec un vaillant et jeune chevalier (Mars).

1577—1629. Diatribe contre l'adultère.

1630—1755. Allégorie. Vénus représente la „luxure", Vulcain „l'ardure qui les cuers fet ardoir et frire", Mars veut dire „destruiserres". Diatribe contre les maux enfantés par l'amour — qu'il ne faut pourtant pas confondre avec la „luxure" — et contre les maris complaisants qui finissent par divulguer des désordres qu'ils ont longtemps tolérés. Les filets de Vulcain sont les pièges tendus aux amants par l'amour.

1756—1923. Allégories des fables de Leucothoé et de Clytie.

1924—1996. Allusions aux métamorphoses de Daphnis, de Sithon, de Celme, des Curetes, et de Crocus = *Mét.* IV, 271—284.

1997—2223. Ovide, *Mét.* IV, 285—388 (L'histoire de Salmacis et d'Hermaphrodite).

2224—2389.

„D'Ermaphroditus vous dirai,"
„Et ceste fable exposerai",
„Que la fontaine senefie",
„Mais nel tenez a felonie":

„L'auteur [1]) ne voit pas seulement dans la nymphe qui fait perdre à Hermaphrodite sa virilité, le type de la coquette dangereuse ou encore du monde aux perfides amorces, et, dans l'enfant qui s'ébat trop librement et perd dans la fontaine où il se baigne sa plus noble nature, la figure du religieux qui sort imprudemment de son cloître et croit pouvoir se plonger impunément dans les délices du siècle; il propose encore une autre explication, non sans avoir demandé qu'on ne la tienne pas à „villaine". La fontaine de Salmacis, d'après lui, n'est autre que la matrice, où se réunissent, dans la copulation charnelle, les semences de l'homme et de la femme; elle renferme sept cellules, trois à gauche, où se forment les femelles, trois à droite, où se forment les mâles; si les semences se réunissent par hasard dans la cellule du milieu, le produit a „l'une et l'autre nature, si com l'art de phisique afferme" [2]).

2390—2447. Ovide, *Mét.* IV, 389—415 (Les Minéides changées en chauve-souris).

2448—2785. Allégories: Les trois soeurs représentent l'ivresse (2449—2529), ou bien la „charnel concupissance", la „concupissance des yeux" et „l'orgueulz de vie" (2530 suiv.) Les pécheurs sont en effet comme des chauve-souris qui „volent en circuite aus tenebres d'iniquité" (2600). Ou bien, au contraire, les trois soeurs représentent trois „états de perfection", qui se tiennent à l'écart des autres qui „abusent du vin de delit": ce sont la „continence" (2664), l'„ordre de mariage" (2676) et l'„état de prelacion" (2702), qui „jusqu' à la mort voleront, par bone œuvre et ferme esperance, en l'estat de perseverance" (2783).

2786—2928. L'histoire de Phrixus et de Hellé, qui n'est pas dans Ovide.

2929—2969. Explication „historique".

2970—3149. Allégories.

3150—3584. L'histoire d'Héro et de Léandre, qui n'est pas non plus dans les *Métamorphoses*, mais qui fait le contenu des épîtres (apocryphes) XVIII et XIX des *Héroïdes* [3]).

3585—3731. Allégories.

3732—3963. Ovide, *Mét.* IV, 416—530 [4]) (Junon aux enfers. La folie d'Athamas. Ino et Mélicerte se précipitent dans la mer).

3964—4755. Allégories.

4756—4785. Ovide, *Mét.* IV, 531—542 (Métamorphose d'Ino et de Mélicerte).

4786—4864. Allégories.

4865—4881. Ovide, *Mét.* 543—562. (Métamorphose des compagnes d'Ino).

4882—4980. Allégories.

4981—5115. Commentaire du vers IV, 480 d'Ovide [5]), puis nouvelle allégorie de la descente de Junon aux enfers: Iris représente „signe et demonstrance d'amour, de pais et d'aliance entre home et divine ulcion" (5004); Junon est l'emblême de la richesse, mère de tous les vices. Après quelques vers de transition (5082—5092) une dernière allégorie: Junon représente le Christ, qui descendit de son

[1]) J'emprunte ce résumé à Gaston Paris, sans rien y ajouter (*Hist. Litt.* XXIX, p. 60 du tirage à part).

[2]) Gaston Paris ajoute: Cette théorie physiologique n'est pas du cru de notre auteur; il l'a puisée dans le poème de Jean [c.à-d. les *Integumenta Ovidii*, cf. notre Volume I, Introd., p. 22], qui à propos également de la fable d'Hermaphrodite, lui consacre deux de ses distiques.

[3]) Voir aussi l'Introduction à notre Volume I, p. 36, ou *Romania* XLIII (1914), p. 344.

[4]) Pour le vers IV, 480 voir plus loin (vs. 4981—5115).

[5]) Voir plus haut (vs. 3732—3963).

„siège célestial" pour venir au secours du genre humain condamné à périr „par le mors de la pome amere".

5116—5199. Ovide, *Mét.* IV, 563—603. (Métamorphose de Cadmus et d'Hermione).

5200—5218. Explication „historique".

5219—5381. Allégories. L'auteur compare la vie de Cadmus à l'histoire du peuple hébreu, quand il sort d'Egypte. Le bœuf que Cadmus a suivi est Moïse (5233). Liber représente le Messie, „li Delivrerres". Les dents semées représentent les Apôtres et les Martyrs. La métamorphose de Cadmus représente le repentir des méchants.

5382—5489. Ovide, *Mét.*, IV, 604—614 (Danaé).

5490—5523. Explication „historique".

5524—5636. Allégories. Danaé est le sein de la Vierge, la naissance de Persée représente celle du Christ. Acrisius signifie le peuple hébreu qui persécute le Sauveur.

5637 5713. *Mét.* IV, 614—619 (Persée et les Gorgones; Pégase): l'auteur place ici ces deux récits, qui, dans Ovide, ne se trouvent qu'à la fin du livre et que les vers 614—619 ne font que résumer.

5714—5891. Allégories de l'histoire de Méduse et de celle de Pégase (5807—16), des serpents de Méduse (5817—19), de la Fontaine (5820—23). Nouvelles Allégories (5824—91),

5892—5995. L'histoire de Bellérophon, sans doute d'après une glose (voir les vers 5933—39 et l'Introduction au Volume I, p. 23).

5996—6209. Allégories de la fable précédente.

6210-6301. Ovide, *Mét.* IV, 620—662 (Persée et Atlas). L'auteur ajoute (6292—6301) que Persée entre dans le „verger", y tue le serpent et s'empare des fruits de „l'arbre d'or".

6302—6585. Allégories (6302—6341: Atlas était un astronome; l'arbre d'or représente la science, et le serpent qui le garde est l'étude. Hercule et Persée ont réussi à s'emparer des fruits de l'arbre, c.'à-d. qu'ils ont été les élèves d'Atlas).

6586-6861. Ovide, *Mét.* IV, 663—fin (Andromède), mais l'auteur a déjà raconté plus haut (5637—5713) l'histoire des Gorgones et celle de la naissance de Pégase, par lesquelles Ovide finit le quatrième livre. Aux vers 6857—61 l'auteur annonce les luttes par lesquelles s'ouvrira le cinquième livre.

6862—7185. Allégories.

7186—fin. Résumé, en 17 vers, de ce que l'auteur a déjà raconté aux vers 6586—6861.

QUATRIÈME LIVRE.

TEXTE.

QUATRIÈME LIVRE.

Vs. 1—218 = Mét. IV, 1—54. (Les filles de Minée profanent les fêtes de Bacchus).

Dessus avez ou conte oï
Coment Pertheüs mesjoï
De Baccus, que despit avoit.
Tous li pueples, qui ce savoit,
Fu esmeüs pour cest afaire
Aus nouviaux sacrefices faire.
Toutes les Ysmenedienes
Et les dames thebanienes
Par sacrefices honoroient
Baccus, et pour dieu l'aoroient,
Si fesoient par ces moustiers
Fumer l'encens sus ces autiers,
Si chantoient „oé, oé!",
Mes ce n'est mie Alchitoé
Ne ses suers, filles Myneï,
C'onques pour la mort Pentheï,
Qui fu mis a perdicion,
Ne pour la griez submercion
Des maroniers qu'il fist noier
Ne se deignierent chastoier
Dou dieu despire et sa poissance.
Nulle honor, nulle reverance
Ne font lui ne ses sacrefices,
Ains vont despisant come nices
Sa feste, et lui tienent por vis,
Si dient c'onques de Jovis
Ne fu filz, si come il disoient
Qui ses sacrefices faisoient.
Conpaignes ont et chamberieres
Si orgueilleuses et si fieres,
Qui sont de lor opinion.
Li prestre o grant devotion
La feste Baccu celebroient,
Et au pueple la comandoient
A celebrer sollempnelment,
Et que toutes comunelment,
Soient dames, soient puceles,

Soient baiasses ou anceles,
Se tenissent de laborer,
Si venissent au temple orer
A cele feste sollempnee,
Et fust chascune eschevelée
Et portast sor son chief chapiaux
De fueilles de vigne, et de piaux
Ait chascune son pis couvert,
Si port en ses mains tison vert
Et foillu, et qui nel fera
Le nouviau dieu corroucera,
Si l'en avendra mescheance.
Les femes o grant reverance
Au nouviau dieu sacrefioient,
Et par divers nons le nomoient:
Liber, Bromis et Lyeüz [1]),
Seul bimere [2]), et Nictiliuz [3]),
Nises [4]), et qui tondus ne fu,
Thyoneus [5]), et nez de fu [6]),
Plante vigne [7]), Euam [8]), Yacus [9]),
Elenus et pere [10]) et Baccus
Et par mains autres nons divers,
Que ne puis pas tous metre en vers,
Et disoient par grant entente:
„Dieux de pardurable jouvente,
Tous jours enfes et jouvencielz,
Li plus biaux que l'en truisse es cielz,
Et tout jours chies de verge [11]) avroies,
Se tu cornus ne devenoies.
Plains ez de force et de fierté.
Tout Orient as sormonté.
Touz li mondes par toi s'en voise:
Ligorgon [12]) a hache danoise [13]),
Et Pentheüs li renviez
Sont par toi mort. Tu as noiez

---

1) *Métam.* IV, 11:.... Bacchumque vocant Bromiumque Lyaeumque.
2) solumque bimatrem.
3) Nycteliusque....; *le ms. donne:* Nictiluz.
4) Nyseus.
5) indetonsusque Thyoneus.
6) ignigenamque....; *donc*: fu = „feu", *cf.* II, 293.
7) genialis consitor uvae.
8) Euhan.
9) Iacchus.
10) Eleleusque parens.
11) = vierge.
12) = Lycurgum; cf. le ms. B et Ovide, vs. 22.
13) Curieux exemple de manque de sens historique et de méconnaissance de l'idée „couleur locale"! On dit aussi „une danoise" pour „une épée danoise"; cf. Godefroy, II, 421. „A hache danoise" est ici la traduction de „bipennifer" (vs. 22).

Les maroniers de Meonie.
Tu chevauches a grant mesnie.
Apres toi corent, a grans presses,
Li satiriaul et les prestresses
Et Sillenus sor son asnon,
Qui ne pense s'a boivre non
Et a farsir dou vin sa pance
Si s'apuie sor sa potance.
Tu fais tenir ces beles tables
Et doner ces mes delitables.
Tu fais quaroler et dancier.
Tu fais les festes comencier
Et mener ces espringueries.
Tu fais faire ces baleries
Et chanter ces vois femelines.
Tu fais soner cors et buisines
Et les tabours aus mains bondir.
Tu fais les povres resbaudir
Et oublier tout lor enpens.
Tu fais faire les grans despens.
Briement: toute feste est frarine,
Ne nulle cours n'est enterine,
Se tu n'i ez presentement.
Nous te prions devotement
Que tu nous soies secorables,
Debonaires et piteables."
Ensi font grant sollempnité
Tuit cil de Thebes la cité
Si vont recordant ses merites,
Fors les trois serours devant dites,
Les filles Myneï, sans faille.
Chascune labore et travaille:
L'une file, l'autre eschavele,
L'autre tist ou ordist sa tele.
Tant dis com les autres gens orent
Et cestes trois serours laborent
Et font lor œuvre en lor meson,
L'une a mis les deus a raison
Si dist: „Pour le temps abregier
Et pour nos labours alegier
Disons chascune aucune fable
Qui soit plesant et delitable,
Tele qui soit digne d'oïr,
Qui toutes nous face esjoïr."
Bien l'otroie la compaignie,
Mes qu'ele premeraine die.
Cele pense qu'ele dira

Histoire de Dercète (Mét. IV, 44 suiv.)

Et laquel fable elle eslira,
Et ne set s'elle lor raconte
En leu de fable, en leu de conte,

Un merveilleux fet qu'el savoit,
Comment en Babiloine avoit
Jadis une riche meschine,
Dyrte [1], que cil de Palestine
Virent puis en poisson muee,
S'est froide et de bien desnuee
Si n'ot puis vaillant une bille,
Ou s'el deïst comment sa fille — Sémiramis (Met. IV, 47).
Devint columbe, ce m'est vis,
S'est pute et fole et orde et vis,
— Coulons est oisiaux plains d'ordure
Et abandonez a luxure;
Son ni cunchie et sa herberge:
Aussi cil qui putain herberge
Plaine d'ordure et de pechié
Tost s'en puet trouver entechié —
Ou s'ele die une autre fable:
Comment Naïs, la decevable, — Naïs (Mét. IV, 49 suiv.)
Par son charme et par ses poisons
Muoit les homes en poissons,
Puis fu, se la fable ne ment,
Muee en poisson ensement.
— Naïs par sa decevoison
Muoit les homes en poisson.
Naïs c'est putain cavilleuse, — Allégories.
Decevable et malicieuse,
Qui par ses tricherresses lobes
Deçoit home tant que de robes
Et de tous biens l'a desnué:
Lors l'a elle en poisson mué,
Plns froit et plus nu que poisson.
De teulz folz sont a grant foison,
Qui, quant il ont gasté le lour,
Vivent a honte et a dolour
Pour lor fole ribauderie.
Il ont apris la lecherie,
La ribaudie et le pechié,
Ou tant sont pris et alechié
Qu'il ne s'en pueent consirrer,
Et pour avoir lor desirrer
Font souvent murtre ou larrecins;
Emblent palefrois et roncins,
Si devienent escorceour
De gens, larron et robeour
Pour lor ribaudie apaier,
Si ne se sevent chastoier.
Tant les atrait, tant les aloiche
Li deables, qu'il les acroiche,

[1] Ovide: Dercetes (vs. 45).

Et fet en lor forfait reprendre,
Et par la gole a la hart pendre,
Ausi com peschierres qui pesche
Sieult prendre les poissons a l'esche.
Ainsi muoit Naïs la fole
Les folz qui sivoient s'escole,
Tant qu'ele fu aussi muee,
Quar de tous biens fu desnuee,
Que teulz gaains ne puet durer.
Ne set sa poverte endurer,
Ains vault par force et par injure
L'autrui prendre, et par aventure
Ses cors fu ars et embrasez
Autresi com poissons brasez.
Mal fet tel vie maintenir
Dont l'en puet a tel fin venir,
Et mal se fet croire en tel fame
Pour cui l'en pert le cors et l'ame!
— Par Dyrté puis prendre autrement,
Et par Nays samblablement,
La putain de l'Apocalipse,
En qui tous biens fault et esclipse,
Qui les faulz fet avoultroier
Et de droit sentier tornoier,
Si les fet com poissons en onde
Tornoier par la mer dou monde,
Ou li deables les aleche
Et deçoit, tant qu'il les acroiche
Et les porte braser et frire
Ou feu d'enfer, a grant martire.
Ceste pute est Ydolatrie,
Par cui mainte gent est perie
En la vaine gloire dou monde,
En cui toute malice habonde,
Si puis par la columbe entendre,
Qui bien i vaudra garde prendre,
Qui en ces hautes tours repaire,
Qui trop est simple et debonaire
Et sans amer de felonie,
La sainte ame, la sainte amie,
La sainte espouse au Creatour,
Qui habite en la haute tour
Des cieulz, par conversacion,
Volans par contemplation.
Ceste est columbe de simplece,
De pourveance et de sagesce,
D'ignocence et d'umilité
Et de toute begninité.
— Autre fable savoit plus bele,
Plus agreable et plus novele,

Comment la more, qui fu blanche,
Devint puis noire sor la branche.
Ceste li plaist, ceste lor conte.
Or vous raconterai le conte
Et la fable sans ajouster,
Sans muer et sans riens oster,
Si comme uns autres l'a dité,
Puis i metrai la verité.

„PYRAMUS ET THISBÉ".

Vs. 229—1169. = Mét. IV, 55-166. (Pyramus et Thisbé).

En Babiloine la cité
Furent dui home renomé,
Dui citeain de grant hautece,
De parenté et de richece.
Li riche home orent deus enfans
D'unes biautez et d'uns samblans;
L'uns fu valles, l'autre meschine:
Plus biaus n'orent rois ne roïne.
Deus enfans orent li riche home,
C'Ovides en son livre nome
Et dist qu'il furent apelé
L'uns Piramus, l'autre Tisbé.
Ainçois qu'il ëussent set ans
Toucha Amours les deus enfans
Et navra plus a cel endroit
Que lor aëz ne requeroit.
Li peis aëz, li gens corages,
Les grans biautés, li hauz parages,
Les paroles, li ris, li jeu
Et li aaisemens del leu
Et li entreveoirs souvent
Lor donnerent espirement.
Haï, Amours, devant tes iex
Ne puet durer joenes ne viex;
Il n'est jouvente ne aëz
Qui de ton dart ne soit navrez.
Contre ton dart n'a nulle essoigne
Doubles hauberz ne double broigne;
Ta sajette ne set faillir;
Vers li ne puet nulz hons garir.
Ele fait plaie sanz pertùs
Vers qui ne puet herbe ne jus;
Sans doleur fait traire souspir,
Sans sanc espandre fait palir.
Li fers de ton dart porte feu,
Souspir la fleche dou milieu,

Li penon engiens et priere,
Douce amors la coche d'arriere.
Li fers navre de l'esgarder,
La fleche coule el penser, (40)
Li penon font les apareulz,
La coche ajoste les conseulz.
De tel sajete et de tel lance
Navra Amours en leur enfance (44)
Le jovenciel et la meschine,
Tresque la mort lor fu voisine.
Encor ne sevent riens d'amour,
Si les a mis en grant freour. (48)
Ja lor plaist a matin lever
Et l'un de l'autre a porpenser,
Et jeünent plus qu'a lor droit
Et que lor aëz ne queroit. (52)
Par matinet chascuns s'en emble,
Si vont le jour jouer ensemble,
Deduisant soi o les enfans
De lor aëz et de lor grans. (56)
Le jour passent d'eulx esgarder,
Qu'il ne s'en pueent saoler;
Tart repairent a lor ostaulz,
Car li dessevrers lor est maulz. (60)
Plaist lor a faire mainte chose
Dont on les menace et chose.
Tant con gemme sormonte voirre,
Or argent, rose primevoirre, (64)
Tant sormonterent de biauté
Cil dui tous ceulz de la cité.
Par grant conseil et par grant cure
Et par grant sens les fist Nature, (68)
Et dist: „Parra ci ma vertuz, (68*a*)
Et mes engiens i soit veüz." (68*b*)
Il sont andui d'une mesure. (69)
Merveilleuse est ja lor nature.
Tant con lor aëz fu contraire
A ce qu' Amours requiert a faire (72)
Et il furent dedens dis ans,
Fu assez lor licence grans
D'aler ensemble et de parler,
D'esbanoier et de joër. (76)
Li douz regars, li simples sens,
Et li non convenables temps
Et que nulz biens n'est sans envie
Et nes uns sers sans felonnie (80)
Les fist departir et garder
Qu' ensemble ne porent parler.
Uns sers nota lor contenance
Et dist: „Or sai bien sans doutance (84)

„Que mout s'entr'aiment cil enfant,
„Et se il fussent auques grant
„Et il eüssent tel leisir,
„Griez chose fust dou departir;
„Veoir feïssent un tel plait
„Ou il avroit grant mal estrait"
A la mere a la damoisele
Porta li sers ceste nouvele
Et el li dist: „Ore t'en tes,
„Qu'il n'assembleront or ja mes.
„Eschar ai de lor druerie.
„Par tens cometent lor folie."
Puis dist a une chamberiere:
„Garde, se tu m'as de riens chiere,
„Que Tisbé n'isse fors de l'us,
„Que ne la voie Piramus."
Adont sourst uns grans maltalans
Entre les peres aus enfans,
Une tençon et une envie
Qui puis dura toute lor vie.
Ceste chose fist destorber
Les deus enfans d'eus aprimer,
D'eus assembler par mariage
Et d'envoier entr'eulz message.
Li dui enfant sont en destroit;
Li uns n'ot l'autre ne ne voit:
Moult lor semble grief la devise
Que lor parent ont entr'aulz mise,
Mes ce que l'en les garde plus,
Que Tisbé n'ose issir de l'us
Ne Piramus vers li garder
Fet lor amour plus aviver
Andui croissent selonc lor tens;
Croist lor aëz et croist lor sens,
Croist lor ardour et croist lor plaie,
Et croist li feus que riens n'apaie,
Croist lor amour, croist lor aëz,
Et ja orent quinze ans passez;
Et des qu'il vinrent en jouvent
Et il choisirent esciënt
Et lor aëz s'aërt el cours
Ou nature conceit amours,
Lores nes lesse plus garir
Li lonc penser, li grief sospir,
Les grans dolours, li fort complaint.
Li durs tourmens el cuer lor maint.
Dementent soi et nuit et jour;
Toute lor vie est en dolour;
Plorent, giement chascuns en soi;
Ne sevent d'aus deus nul conroi,

Ne ne pueent trouver remire
Ne par mecine ne par mire.
Li feux est la dedans enclos
Qui ne lor leisse avoir repos,
Ainz les travaille jor et nuit
Et de mortel ardor les cuit.
Cil feux et cele flame sole
Retrait les ners et art la mole,
Tault la vertu, change biauté,
Et chace toute aliegreté.
Piramus est plains de tristour,
Plains de souspir et plains de plour,
Plains de penser et plains de cure.
Demente soi en tel mesure:
„Sovent,
Hé las! tristes es et dolent!
Soufferrés longues cest tourment?
Tous tens ai duel, joie noient,
Et plus me dueil et plus m'esprent
Amour.
Amour la nom? Mes est ardour,
Qui einsi vient de jour en jour.
Fletrist ma face et ma coulour.
Com fait gelee tenre flour,
Hé, las!
Ha, Piramus, quel la feras?
En quel guise te contendras?
Haï, peres qui m'engendras,
Pour quoi
N'as tu ore merci de moi?
Se tu n'en prens prechein conroi,
Ou par enging ou par desroi,
Ferai,
Tisbé, bele, que te verrai.
Sache, se par amour ne t'ai,
Que par force te ravirai,
Ou, se ce non, par toi avrai
La mort:
C'iert mon refuge et mon confort,
S'auques me tient cis maus si fort,
Qui si longues me fait cest tort.
[*Torz faiz?*]
He, dieux, pour quoi n'est fait cil plaiz
Que nos parens fussent en pais?
N'eüssons mie tant d'agaiz.
[*Gaitier?*]
Ja ne puis je tant esploitier,
Por promesse ne por loiier,
Que je trouvasse un messagier
Que je li peüsse envoiier?

Cui chaut?
Quant je plus plaing et meins me vaut.
Haï, peres qui mains en haut,
Estain le feu qui si m'assaut,
Le feu
Qui m'a tolu et ris et jeu.
Ne puis garir en nes un leu.
Amie,
Pour vous est ma coulour perie,
Mes cuers navrez, ma char percie.
Tisbé, por vos despent ma vie
En plour.
Consente moi li Dieux d'amour
Qu' encor la tiengne nuit et jour,
Ou a leesce ou a dolour!
Pasmer
M'estuet errant; ne puis parler.
Or sui hetiez, or vueil plorer,
Or ai grant chaut, or vueil trambler". —
Ains qu'il peüst son duel fenir
Li prist la face a empalir.
En lermes, en gemissement
Cheï pasmez el pavement.
Emprez lonc tens est relevez,
Pales, troublés, descolorez,
Va s'en au temple Veneris,
Couche soi sus le marbre bis,
Fait proieres, vouz et promesse
Et sacrefise a la deesse,
Qu'ele li doinst avoir baillie
De parler a Tisbé s'amie.
Tisbé est la dedens enclose:
Fors dou palais issir n'en ose.
Souvent remembre ses amours,
Souvent mue le jour colours,
Souvent se plaint et souvent plore:
„Lasse, fet ele, con male ore
Fui nee!
Hé, Diex, con male destinee,
Con dure vie m'est donee!
Ains mes ne fu nulle esgaree
En vie,
Qui par porpens ou par folie
Ne peüst engignier boisdie,
Fors moi.
Mais quant je plus pens, et meins voi
En quel guise prendrai conroi,
Amis douz, de parler a toi.
Parler?
Tisbé, fole, veulz tu desver?

Veulz ta chasteé violer
Et ton lignage vergonder?
Non faire!
Garde Raison qui t'est contreire!
Ne te chaille entor toi atraire
Corage
Par quoi tu faces tel otrage,
Car onc feme de ton lignage
Ne fu reprise de putage.
Reprise ·
Ne serai je en nule guise.
Miex vueil estre cent fois ocise.
Tisbé,
Ou as tu pris icest pensé?
Tost as Piramus oublié!
Lasse, por quoi l'ai ge nomé?
Amis,
Onques a certes ge nel dis!
Or poez dire, ce m'est vis,
A droit
Qu'en amours de feme n'a foit.
Biaus douz amis, prenez a droit
Le gage.
Tenez, sire, pour cest outrage
Ci vos vo ge mon pucelage.
Trop iere orains de fier corage!
De fier?
Vers vous me doi ge supploiier.
Mout avroie le blasme chier,
Se m'en ooie chalengier
Contraire
Si con moi semble et m'est viaire,
Ne m'en devroit nus hons retraire,
Se il avoit de moi afaire.
Desvee!
Tisbé, fole, desvergondee,
Quels corages vous a muee?
Moult estes ore forsenee!
Lerai
Trestot icest penser que j'ai.
Par le conseil mon pere avrai
Autresi gent ami, bien sai.
Si gent?
Mal vueil se Piramus m'entent.
Oïl, je tramble, bien le sent.
Si mar le dis, or m'en repent.
Ha, biaus!
Rose tendre et lis nouviaus,
Flor de tous autres damoisiaus,
Merci!

N'aiez cure de quanques di;
De paour ai le cuer noirci.
Ja mais n'avrai nul autre ami
Que vous.
Mes vos parens sont envious
Et li mien sont de moi jalous.
Cui chaut?
Ne monte riens, se Diex me saut.
A poi ferai por vos un saut.
Hé, lasse!
Qu'ai je or dit? Riens ne respasse
Li maus qui si souvent me lasse.
Dolente!
Li diex d'amour le me consente,
Ou bel me soit ou m'en repente,
Qu'entre mes braz encor le sente
Par termes.
Ci fine mes complainz en lermes.
Pasmer m'estuet; or est li termes.
Ensi
M'estuet faire par chascun di;
Tel fief tieng je de mon ami." —
La pucele est trois fois pasmee,
Et quant ele s'est relevee
Andeus ses mains vers le ciel tent:
Aus diex prie mout humblement
Qu'il li doignent conseil trover
Qu'a son ami puisse parler.
— Prochain furent li dui palais
Et en tele maniere fais
C'une paroiz et uns murs seulz
Estoit devise d'ambedeus.
Endroit la chambre la dedens,
Ou conversoient mains les gens,
Ou la pucele ert enfermee,
Fu la parois un peu crevee.
La crevace n'ert gaires grans
Et fu celee par mout d'ans,
De ci qu' Amours la fist trouver,
Vers qui riens ne se puet celer.
Quel chose est ce qu'Amours ne sent?
Li dui amant premierement
Aperçurent icel pertus:
Primes Tisbé, puis Piramus.
Tisbé trouva la creveüre,
Prist le pendant de sa çainture,
S'en fist outre le chief paroir,
Que ses amis le puist veoir.
Piramus vient de deporter,
De ses dolours se conforter.

Vait en la chambre, couche soi,
Tourne ses iex vers la paroi,
Garde, si aperçoit l'enseigne
Que la crevace li enseigne.
Cele part vait, prent le pendant,
Voit le pertus, si dit itant:
„Tisbé, douce bele faiture,
Oeuvre demeine de Nature,
Par l'enseigne de la ceinture
Sui ci venus offrir droiture
Que ne trouvai la creveüre.
Vostre en est bele l'aventure
D'apercevoir tel troveüre.
Se vos avez de moi grant cure,
Ne vos tendra pas fermeüre
Que ne veigniez ici seüre,
Sans message, sans coverture.
A basse vois et a murmure
Porrons parler de nostre injure;
Emprez savrois en quel ardure
M'a mis Amours sans forfaiture.
Hé, Diex, come est la vie dure
Cui longuement tel mal endure." —
La pucele de l'autre part
Est en escout et en esgart;
De la parole entent l'effroi,
Trait soi plus pres de la paroi,
Met son œil endroit la crevace:
De son ami choisist la face.
Parler vout, mais ele ne puet:
Amor soudement la commuet.
El premerain esgardement
Fremist et sospire et esprent,
Tressaut et trestremble et tressue,
Taint sa color et si li mue,
Porpense soi qu'ele li die,
De soi meïsme s'entr' oblie;
En tantes guises la destraint
Amours, qui toutes choses vaint.
A la parfin s'est pourpensee
Et s'est un poi rasseüree,
Met sa bouche endroit la fraiture,
Puis parole en itel mesure:
„Amis, (ainsi vos os nomer:
Ce ne me pueent pas veer
Cil qui por vos me font garder),
Ne me puis mais vers vos celer:
Vostre paresce vueil gaber.
Premiere soi conseil trover
Con peüssons ci assambler,

Car qui plus aime plus voit cler.
Griefment vos oi desconforter,
Mes poi savez que est amer:
Encor vos en poëz joër:
A moi lessiez le dolouser,
Que riens ne puet confort doner.
Joie ai changiee por plorer,
Por dolereus complains jeter,
Et leesce por gamenter,
Joie et delit por sospirer,
Soef dormir por grief penser.
Amis, ne puis or plus ester:
Lermes me tolent l'esgarder,
Sospir me tolent le parler.
Pensez de mei del retorner.
Plus a loisir porrons parler
Et li uns l'autre conforter." —
Or ne pot plus parler a lui,
Eins se departent ambedui.
Li jors s'en vait, la nuis prent fin.
Andui repairent au matin
Et revienent a lor pertus.
Primes parole Piramus:
„Amie, mout sui angoissous,
Car a mort sui navrez pour vous
[*Que j'ain.*]
Des or vieng je bien a reclain,
Con li ostors quant il a fain.
Amors m'a sorpris a son ain.
Sorpris
Sui je pour vous, ce m'est a vis.
Ne sai que soit joie ne ris.
S'auques me tient n'en irai vis.
Muir moi!
Li diex d'amour ne garde foi,
Qar sormontez nous a sa loi.
Lacié somes en une roi
Andui.
Ne sai cui prier, vous ou lui.
Bele, a vous fai je mon refui.
Se por vous muir, tant mar i fui.
Amie,
Mout feriiez grant vilenie,
Se par vous perdoie la vie,
Quant par vous puis avoir aïe.
Dolent!
Mout puis avoir duel et torment,
Qui tant ai amé longuement
Et ne puis faire mon talent.
Chaitis!

Hé, bele, con sui entrepris!
Con sui pour vostre amour aquis!
Dolour
Ne me tresvet ne nuit ne jour;
Or pens, or souspir et or plour;
Tote ai perdue la coulour.
Dormir,
Boivre et mengier m'estuet guerpir.
Ne puis parler que ne sospir.
Bien ai apris mal a souffrir.
Deduit
Et quanques je desir me fuit.
He, diex, quel compagnon je luit!
Ja ne garrai se ne me fuit.
Foïr?
Amours ne me veut pas guerpir:
Pour Amour m'estovra morir.
Morrai?
Se diex plaist et vos, non ferai,
Einçois vous en supploierai,
Ja tant, ce cuit, ne prierai
En vain,
Ains tendrai tant droite ma main,
Que de cest mal me ferez sain
Et de vostre amitié certain.
Hé, murs,
Tant par estes espès et durs!
Mes se je fusse auques seürs,
La frete
Fust a mes mains si ample fete
Que sans veüe de la guete
Vous en eüsse par mi trete.
Parois,
Aiez merci de ces destrois!
Pertus, tant par estes estrois!
Chaillous, se vos aouvrissois
Seul tant
Que nos joïssons en parlant!
Amie,
Se pussons joindre compaignie,
De grant doleur eüsse aïe;
Mais tote chose nos envie.
Hostel,
Par tant te devons nous amer
Que par mi toi nous lais parler.
Crevace,
Cele toi bien, que ne te sache
Nis uns de ceulz qui nous menace,
Et garde ne voient la face
Par toi

De cele qui le cuer de moi
Et le corage a tret o soi.
Masiere,
Tant par estes cruels et fiere!
Que n'aovrez par ma proiiere
Tant que besier puisse la chiere,
La bouche,
La cui douceurs au cuer me touche?
Hé, gente,
Itant me feites sans atente,
Ne plus.
Prions orendroit de ça jus
Que nos aït dame Venus
Que nulz ne truisse cest pertus". —
Li jovenciaus plaint et souspire.
Atant fremist, ne puet plus dire,
Et quant ses contes li remaint,
Tisbé comence son complaint:
„Amis, mout vos desconfortez.
N'est merveille, que trop m'amez.
Bien sai, pour moi estes navrez;
Pour moi,
Et ge por vos, en moie foi.
De ma vie ne sai conroi,
Ne sui mie en menor effroi
Que vous.
Mout estes tristes et plorous,
Et mes cuers est mout angoissous.
Durment
Vous complaigniez de cest tourment,
Mes je, espoir, plus durement.
Amis,
Qui si dites qu'estes aquis,
Plus est mes cuers d'amors espris;
Sans faille
Plus est espris que feus en paille.
Amors m'ocit et me travaille.
Diex grans,
Quels ire est ce, quels maltalans
Que as a moi de si lonc tans?
Diex pere,
Qui me feïs quant je né n'ere,
Veez mon duel et ma misere,
Ma peine;
Veez d'Amour con me demeine.
Males erres et male estreine
Reçui,
Amis, quant primes vos conui.
Ains plus ne jour ne nuit ne fui
Sanz plaie,

Qui con plus dure plus s'esgaie.
N'est merveille s'ele s'esmaie,
La touse
Qui por vos est si angoissouse,
Que riens ne puet faire joyouse.
A tort
Ai je perdu joie et deport.
Riens ne me puet doner confort.
Le jour
Sui en lermes et en freour
Et en angoisse et en dolour,
En grant martire et en tristour;
La nuit,
Quant je me gis dedenz mon lit,
Dont cuit que somme m'est delit,
Par foi,
Einz sui en peine et en effroi:
Dont m'est a vis que je vos voi,
Et que poëz touchier a moi.
Tressail,
Tressu d'angoisse et de travail;
Dont tent les mains que je vos bail,
Et quant vos doi prendre, si fail.
Amis,
Quant me rendorm, dont m'est a vis
Que vos estes devant mon vis,
Toz dehaitiez et toz pensis.
— Diex donge
Que bien nos viengne de cest songe! —
Dont m'est a vis que me semonge
Sovent
Ne sai quel voiz o plaignement
Qui ce me dit apertement
Einsi:
„Tisbé, cognois tu ton ami?
„Esveille toi, s'alons de ci.
„Tisbé,
„Li dieu nous ont amonesté
„Que issons fors de la cité
„Tant que puissons estre assanblé."
Amis,
Dites que vous en est a vis.
De moi vueil que soies toz fiz.
Pour voir,
Je m'en emblerai de prin soir;
Par mie nuit irai savoir
La fors
Se trouverai le vostre cors.
(Amis, ta vie est mes tresors).
Gardez

Ne soiez lenz ne l'oubliez:
Del premerain some levez;
A la fontaine me querez,
Sous le morier enmi les prez,
La ou Ninus fu enterrez." —
Ensi ferment lor covenant,
Puis departent li dui amant,
Mais primes baisent la paroi
Al partir, chascuns endroit soi,
Et saluerent le pertus
Ou il ne repairerent plus.
— Li dui amant sont en grant cure;
Trop lor samble que li jours dure;
Mout se complaignent du soleil;
Souvent l'apelent „non feeil",
Qui tant targë a (s')esconser
Et fait la nuit tant demorer.
Diënt qu' a esciënt le fait
Por destourbance de lor plait.
Li jours s'en vait, la nuis repaire
Et li termes de lor afaire.
Montent les guetes sur le mur;
Cil se dorment qui sont seür,
Mes nulz des deus ne se repose,
Ains se pourpensent d'autre chose.
Chascuns en soi meïsmes songe
De bien emprendre sa besonge.
Or sont li cuer en esperance,
Et nonpourquant sont en balance
De ce qu' il le facent ou non,
Mes volantez oste raison.
Delitent soi al pourpenser
De ce qu'il doivent assanbler,
Et devisent en lor corage
Lor duel, lor mort et lor damage.
Il ont andui joie et dolour,
Mes toutes ores vaint Amour;
Sens ne raison nes puet retraire
De ce qu'il ont empris a faire.
Ja ert la gent toute endormie,
Quant Tisbé s'est desavancie,
Lieve du lit ou ele gist,
Tout suavet de la chambre ist.
Ne la tint us ne fermeüre:
De la chambre ist toute seüre,
Sole par nuit et sans paour:
Tel hardement li done Amour.
Quant fu issue de la sale
Et ele devaloit l'eschale,
Si mist avant le pié senestre;

Toner oï de desus destre,
Senti tot le palais fremir
Et vit la lune empalir,
Vit le huant, vit la fresaie,
Mais nis uns signes ne l'esmaie,
A quel fin qu'ele doie traire,
Que ne parface son afaire.
Ja estoit dusqu' au mur venue,
Quant une gaite l'a veüe;
Mais quant a cele ore la voit,
Cuide qu' une deesse soit,
Trait soi arriere, ne l'apele.
Ensi s'en va la demoisele
Devant les yex de l'escharguaite,
S'en devale par une fraite
Et vint au lieu sans demorance
Ou ert prise la convenance.
Ja ert assise sus le marbre
A la fontaine dessous l'arbre,
Ou il devoient assambler,
Puis se commence a porpenser
En quel guise ele gaberoit
Le jovenciel, qui ne venoit,
Quant uns lions de la montagne,
Qui ot ocis une compagne
De bestes, vint parmi les prez,
Qu' encor estoit envelopez
Des entrailles et de la laine,
Querant l'eve a la fontaine.
La pucele besse la teste,
Quant voit venir la fiere beste.
Fuit li li sans et la colour:
N'est merveille s'ele ot paour.
Vait s'en fuiant par une voie
Et crient que li lions nel voie.
Mes tant fu esbahie et simple,
Que sus l'erbe laissa sa guimple.
Vait s'en isnelement mucier
Sous l'ombre d'un alemendier.
Li lions vint a grant effroi.
A la fontaine esteint sa soi,
Et quant il est bien assasez,
Vait s'en deduire par les prez,
Trueve la guimple en une sente,
Defoule la et ensanglente;
Et quant il est des prez issuz
Et Pyramus i est venuz,
Hé, Diex, con grant mesaventure!
Con dolerose troveüre!
Qar a la clarté de la lune,

Si con apareilloit fortune,
Garde sous l'ombre del morier,
Si vit la guimple blanchoiier,
Garde en la poudre d'environ, (688)
Conut la trace du lion,
Esparpillee voit l'araine,
Trouble l'eve de la fontaine,
Trueve la guimple defolee (692)
Et de nouvel ensanglentee,
Cuide que soit du sanc s'amie,
Garde environ, si n'en voit mie.
Hé, las! Con malement demore! (696)
Que n'est venue en icele ore!
Tant crient icele beste fiere
Qu'encor n'osoit venir arriere.
Quant Piramus voit de s'amie (700)
Tant espirment qu'el est perie,
Plus devint vers que feuille d'ierre,
Et refroidist come une pierre,
Mue le sanc, change corage; (704)
Lores esprent d'ire et de rage,
Après parole itant come ire
Et mautalens li lesse dire:
„Nuit de dolour, nuit de tourment, (708)
Moriers, arbre de plorement,
Prez qui du sanc estes sanglant,
Fontaine,
Qui ne m'avez rendue saine (712)
Cele cui sans gist en l'araine!
Con soudement est fete veine
M'entente,
M'esperance, m'amours, m'atente! (716)
Hé, Diex, quel duel me represente
Ceste guimple que voi sanglente!
Amie,
Con fu la beste tant hardie (720)
Que vers vous fist cele envaïe?
Quel mal, quel duel, quel felonie
Qu'en tel guise estes perie!
Ma cure, (724)
C'est granz damages que cil dure
Qui de venir vous fist seüre,
Sole, en tel lieu, par nuit oscure.
Sole! (728)
Ha, de l'escommenie gole
Qui de vostre char est saole!
Hé, las!
Ci voi du sanc, ci voi des dras. (732)
Lions, tu qui la devoras,
Merveil se plus n'en i lessas;

Lune cruez, qui l'esgardas,
S'a cele ore n'en oscuras.
C'est torz,
Quant ele est morte et ne sui morz;
Ne sai quel duel me soit plus forz.
La mort est mes mieudres conforz.
Chetis,
Quant ele est morté et je sui vis!
Terre, por Dieu, qar m'englotis,
Ou tu, lions, qui l'oceïs,
Repaire!
Je sui tous pres sans nul contraire.
Ta volenté pues de moi faire.
Revien,
Qui devoras la douce rien.
Son sanc beüs; or boi le mien!
Dolens!
Ma douce amie, trop sui lens,
Qu'a vostre mort ne fui presens.
Morz, que demores? Qar me prens!
Hé, morz,
Por quoi demores? C'est grans torz
Que je ne sui or endroit morz.
Espee,
Se je t' eüsse remenbree,
Grant pieç'a que ja fust finee
Ma vie.
Mort de fuïr est coardie.
Ma bele, douce, chiere amie,
Par moi pechierre estes perie.
Suer chiere,
Je vous ai morte qui derrieré
Ving a mon terme et vous premiere.
Or pri ma destre que bien fiere.
Vengerai vos en tel maniere.
Vengier?
Mes primes vueil les Diex prier
Qu'il demonstrent en cest morier
Signe de mort et destorbier,
De plour:
Facent le fruit de tel coulour
Qui apartiengne a la dolour". —
Tel duel et tel priiere faite,
Par grant ire a l'espee traite,
Si a la guimple sus levee,
En son la more de l'espee,
Beise la guimple et puis le sanc;
Tresperce soi parmi le flanc;
Tresque de l'autre part del cors
Fet aparoir l'espee fors.

Entrues qu'il muert bese la guimple.
Si faite amours a mort le simple!
Sur les branches raie li sans:
Noircist le fruit qui estoit blans. (788)
Tous tens avoit esté la more
Blanche dusques a icele ore;
Adont reçut noire coulour
En testimoine de dolour. (792)
Tisbé repaire entretant,
Qu'el ne deçoive son amant.
Mout convoite qu'ele li die
De quel peril ele est garie; (796)
Cuide acomplir sa volenté
De ce qu'ele ot tant desirré.
Or aproce le terme brief
Que lor amours trairont a chief! (800)
Ja li est vis que soit o lui,
Que s'entrebaisent ambedui,
Et parolent de lor amour,
Mais or endroit avra dolour! (804)
Quant el aproce du morier
Et vit les mores noirçoiier,
Douqnes cuide estre esgaree
Por la coulour qu'el vit muee, (808)
Que primes avoit veü blanc
Le fruit, qui ore est noirs de sanc.
Endementres que ele doute,
Si a tenue droite route, (812)
Garde devant soi en la sente,
Vit environ l'erbe sanglente.
Le jovenciel ot sanglotir,
Plaindre, geindre, trere souspir, (816)
Voit la guimple come il la touche
D'ores en autres a sa bouche,
Et quant ele aperçoit la plaie,
N'est merveille s'ele s'esmaie. (820)
Quant voit parmi le cors l'espee,
Fuit li li sans si s'est pasmee.
Relieve soi cruels et fiere,
Trait ses cheveux, debat sa chiere, (824)
Desront ses dras et plore et crie,
Plus aime mort que ne fet vie.
Lores s'encline sus le cors,
S'en a traite l'espee fors. (828)
Encontremont l'en a dreciee,
Puis parole con feme iriee:
„Espee, dont je sui saisie,
Or esprueve con es hardie. (832)
Espee,
Qui nostre amour as terminee,

En mon piz soies reschaufee,
De noz deus sans ensanglentee. (836)
Sanglente!
Ha, diex, quel fin et quel atente!
Con tost perist nostre jovente!
Biaus sire, (840)
Petit vous puet espargnier ire,
Quant vostre main vous vuelt ocire.
Lasse, con puis je parler d',,ire",
La ou je voi que il souspire! (844)
Je voi
Que il travaille a mort por moi.
Con faible amor, con povre foi
Avroie, (848)
Amis, se je ne vous sivoie,
S'a court terme ne m'ocioie.
Biaus chiers,
Con grans dolours, quelz destorbiers! (825)
Con fu vostres corages fiers!
Lune, fontaine, prez, moriers,
Nuit pale,
Qui enseigne me feïs male, (856)
Quant sui issue de la sale,
Oiez!
Pri vos que ma mort tesmoigniez.
Tisbé, mauvaise, que targiez? (860)
Mauvaise,
Or ne vos faut ne leu ne aise,
Tant solement morir vous plaise!
Morir? (864)
Nule chose tant ne desir
Que mes doleurs a defenir.
A tort m'atarge del ferir.
A tort! (868)
Amors, feites ma main si fort,
Qu'a un seul cop reçoive mort,
S'en avra s'ame grant confort
S'andui morromes d'une mort. (872)
Amis,
Duel et amour vous ont ocis.
Quant assambler ne poons vis,
Mors nos joindra, ce m'est a vis. (876)
Parens,
Qui nous cuidiez garder leens,
A court terme serez dolens.
Con dolereus embracemens (880)
Verrez,
Quant ambedeus nous trouverez
Ensemble mors et acolez!
Pri vous que cest don nos doigniez, (884)

Quant en joie fumes sevrez
Et mort somes desassamblez,
Seviaus
Que nous contiengne uns seulz tombiaux
Andeus nous reçoive uns vessiaux". —
Adont s'encline la pucele,
Bese la plaie, si l'apele:
— „Piramus, ves ci vostre amie.
Car l'esgardez, si ert garie".
Li jovenciaus, la ou moroit,
Entr' œuvre les iex et si voit
Que ce iere Tisbé s'amie
Qui l'apeloit toute esmarie.
Parler i veult, mes il ne puet,
Car la mort, qui le tient, nel lait.
Mais tant a dit: „Tisbé, amie,
Por Dieu, qui vos remist en vie?"
Atant se taist, ne puet plus dire,
Puis la regarde, si sospire.
Li cuers li part, si pert la vie:
Cele lesse toute esmarie.
Cil est mors et cele est pasmee.
Diex, quel amour est ci finee!
La pucele s'est redreciee,
A deus mains a prise l'espee;
Parmi le pis, sous la mamele,
S'en tresperce la damoisele.
D'ambedeus pars saut li sans fors,
Et ele chiet dessus le cors.
Le cors acole et si l'embrace,
Les iex li baise et bouche et face;
Baise la bouche par grant cure.
Tant con sens et vie li dure,
Se demonstre veraie amie.
Cil est feniz, cele est fenie. [1])

En tel maniere sont finé
Li dui amant par loiauté.
Ainsi se monstrent vrai amant,
Qar il sont de fin cuer amant,

---

[1]) Les vers 1150—1169 remplacent dans *l'Ovide Moralisé* les deux vers suivants, qui terminent le récit du douzième siècle: „Ici fenist des deus amanz. Con lor leal amor fu granz!"

Qar li uns d'eulx ne vodroit estre (924)
Ou paradis au roi celestre
Et li autres si fust ici,
Se il n'estoit avuecques lui.
Ensi, com la fable recorde, (928)
Qui a voire istoire s'acorde,
S'entr'amerent les deus amans,
Si fu teulz lor departemans,
Que l'uns se mist pour l'autre a mort, (932)
Et quant il furent andui mort
Li parens qui mort les trouverent
En un seul tomblel les poserent,
Et la more, qui lors ert blanche, (936)
Devint noire dessus la branche,
Si reçut sanguine colour
En signe de cele dolour. (939)
— Or vous vueil l'exposicion
Dire de la mutacion
De la more, qui estoit blanche,
Et puis nerci dessus la branche:
Quant la more est vers, si blanchoie,
Et quant meürist, si nercoie.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signefie.
En cest monde plain de vilté,
Plain d'ordure et d'iniquité,
De vice et de confusion,
Vault Diex prendre incarnacion
Pour l'amour de l'umanité,
Si s'abessa la deïté
Tant qu' avuec lui prist herbegage,
Et pour sauver l'umain lignage
Fu la deïtez estendue
Et o l'umanité pendue
En l'arbre saint et glorieus,
Qui de son saint sanc precieus
Fu tains de sanguine tainture,
Puis vit en une sepulture,
Voirs Diex et voirs homs tout ensamble.
Bien nous monstra, si con moi samble,
Example que nous devons faire
Pour lui penitance et mal traire
Et nostre char mortifier.
Il se lessa crucefier
Pour nostre amour et mort souffri.
Il mëismes a mort souffri,
Li bons sires, par sa pitié,
Si devons pour soie amistié
Souffrir mesaise et penitence
Et prendre en bone pascience

Allégories (jusqu'au vers 1267).

Quel que grief que por lui souffrons.
Il est drois que nous nous offrons
Pour soie amour a tout grief traire.
Ausi soloient jadis faire
Li saint martir, qui despisoient
Le monde et pour Dieu se livroient
A tous martires endurer.
Les uns fesoit l'en enmurer,
Tenir en chartre en fers liez,
Li autre estoient lapidiez,
Les uns batus et laidengiez,
Despis au monde et blastengiez,
Li un tempté, li autre mort,
Si prenoient en gré la mort
Et les martires qu'il souffroient,
Et tesmoignage a Dieu portoient
D'amour et de dilection.
En mainte persecucion
Furent li martir esprové
Et en la foi ferme trouvé.
Ensi soloient paradis
Li saint home aquerre jadis,
Mes or n'a plus nulz homs que faire
De mort ne de martire traire
Pour Jhesucrist ne pour son non.
Nulz ne quiert mais se l'aise non
Dou cors et les delis dou monde.
Ou sont li net, ou sont li monde
Qui pour la Dieu dilection
Et pour recompensation
De s'amour vuelent mort souffrir
Ne lor cors a martire offrir?
Mes quant li filz Dieu revendra,
Juges qui leaument rendra
A chascun selonc sa merite,
Coment cuideront estre cuite?
Coment se porront escuser
Cil qui lor temps vuelent user
En vivre delitablement,
Et sevent veritablement
Que Diex se veult a mort livrer
Pour eulz raiembre et delivrer
De mort et des mains au deable?
C'est le lyon espoentable,
La crueuse beste enragie
Qui avoit l'entraille mengie
Des bestes qu'il ot acorees.
Il ot les ames devorees
De tous les homes trespassez.
C'est li lyons, qui ja lassez

Ne sera d'espier toute hore
S'il trouvera riens qu'il devore.
C'est cil qui toute ame soloit
Engoler et qui defoloit
Et coloit la vie et la guimple
De la bele jouvente simple,
C'est de l'amie au Creatour,
Pour quoi li filz Dieu sans trestour
Vault souffrir mort et passion
Pour la rescourre dou lyon,
Qui dou champ dou monde convint
Partir quant li fil Dieu i vint.
C'est li lyons, des maulz li pires.
De celui nous gart nostre Sires!
— Ensi com li contes recite
Avoit l'une la fable dite.
Leuchotoé s'est avancie,
Si ra la soïe commencie,
Et les autres l'ont escoutee.
Tel fable lor a lors contee:
„Puis qu'entré somes en matire
D'amours, d'une amour m'estuet dire,
C'est dou dieu dont tous biens habonde,
Qui ses rais espant par le monde,
Dont tout eschaufe et enlumine,
Qui de l'amour d'une meschine
Fu si souspris et desjuglez,
Que touz en estoit avuglez.
Or vous raconterai comment.
Cil diex, qui voit premierement
Quanqu'il a au monde ains que nulz,
S'aperçut que Mars et Venus
Fesoient ensamble avoutire.
Dolens en fu, si l'ala dire
Vulcan, qui ses maris estoit,
Coment sa feme l'ahontoit,
Et comme elle a par amistié
Le dieu de bataille acointié.
Le lit li moustre ou cil gisoient,
Quant lor avoultire fesoient.
Quant Vulcans oï l'avoultire
De sa feme, trop ot grant ire
Et trop durement s'esbahi.
L'œuvre qu'il forgoit li cheï.
Tel duel en ot en son corage
Que bien petitet qu'il n'enrage.
Quant la memoire li revint
De grant malice li souvint:
Ou present forfais les vault prendre.
D'arain forga, sans plus atendre,

Vs. 1268—1362 = Mét. IV, 167—189 (Mars et Vénus).

Unes chaënes moult bien fetes,
Si soutilles et si grelletes
C'onques de si subtive ouvraigne
Ne furent li las de l'iraigne, [1]
Ne fil de soie si deugiez.
Plaines de laces et de giez
Sont les chaënes de tout sens.
Trop fu subtilz et de grant sens
Qui tele œuvre sot controuver.
Nulz homs ne les peüst trouver
N'apercevoir d'oeil qu'il eüst,
Ne nulz rompre ne les peüst.
De teulz las a le lit porpris.
Quant Mars, qui d'amours fu sorpris,
Et Venus vindrent en ce lit
Pour faire lor charnel delit
Et il se sont entr'enbracié,
Tantost sont pris et enlacié,
Si que deffaire ne se poënt.
Quant plus se mouvent plus se noënt.
Plus vont les amans estraignant
Et plus vont les las destraignant.
Lors fest Vulcans les huis ouvrir,
Pour l'avoultire descouvrir,
Qui lonc temps ot esté celez.
Les damediex a apelez,
Si lor a moustré l'avoultire.
Le damedieu prennent a rire.
Quant cil se virent nuz et pris,
Si sont honteux et entrepris,
Qui dou forfet sont pris corpable.
Li damedieu tiennent grant fable,
Grant bourde et grant murmurement
De Venus et de son amant.
Le dieu gabent et escharnissent,
Et teulz y ot qui bien vausissent
Estre en son leu liëz et pris
Et de samblabe fet repris.
Par tout fu la chose seüe
Que Vulcanz avoit prise nue
Sa feme aveucques Mars gesant
Si les prist andeus em presant.
Trop en fu Venus adolee,
Mes puis que l'œuvre est si alee
Que chascuns scet lor ribaudie,
Ne li chault mais que que nulz die:
A une honte s'en passa:

1) = araigne; *mod.*: „araignée".

Ains puis pour honte ne lessa
Ne pour criente de son mari,
Qui trop en ot le cuer marri,
Qu'el ne feïst tout son voloir.
Trop convint puis Vulcan doloir
Dont il l'avoit ensi fustee [1])
Et sa honte manifestee,
Quar la dame tant l'en haï
Qu'el le lessa tout estrahi,
Si relenqui sa compaignie
Et demenoit sa druerie
Apertement o ses amis.
Venuz en oubli n'a pas mis
Que li solaus l'ot encusee:
Pour ce qu'il avoit revelee
S'amour, dont trop avoit mespris,
L'a de samblable amour espris,
Si le fist esprouver commant
Se duelent li leal amant
Les cui amours sont revelees,
Et que valent amours celees.

Vs. 1372–1453 = Mét. IV, 190—255 (Leucothoé).

— Li solaus est d'amour sorpris.
Une pucele de grant pris,
Simple, sage et de grant renon
Ama, qui Leuchoté ot non,
Fille Orcamus, de Sable roi [2]),
Fel tirant et plain de desroi,
Mes el ne li relignoit [3]) mie.
Tant muse li diex a s'amie,
Qu'il ne puet mes aillors penser:
Toute s'entente et son penser
Met en amer la damoisele
Qui tant est avenant et bele.
Pour s'amour met en non chaloir
Toutes autres, mes son voloir
Ne puet avoir de la meschine.
En vain l'ama moult lonc termine.
A la parfin s'est porpensez
De la bele ou est ses pensez
Comment il la peüst avoir.
Sublis fu et de grant savoir.
De nuit, quant tenebres estoient
Et ses chevaux se reposaient,
Vint es chambres a la meschine

---

[1]) *Ici:* „déshonorer".
[2]) *Mét.* IV, 212: „Rexit Achaemenias urbes pater Orchamus. . . . ." Mais cela n'explique pas le sens du mot *Sable*.
[3]) = „ressembler".

En samblance de la roïne,
Cele qui portee l'avoit.
Lui tresième de feme avoit,
Qui filoient a la chandoile.
Li damediex dist a la bele
Qu'a conseil veult a lui parler.
Ses compaignes en fet aler
Et de la chambre fors issir,
Pour plus avoir aise et loisir.
Le diex a la bele aresnee:
„Pucele, dist il, bele nee,
Je sui cil qui tout enlumine.
Je sui qui l'en[1]) commence et fine.
Je sui rois et diex dou soleil.
Tous li mons voi par mon seul oeil.
Je vous pri: devenez m'amie".
Trop fu la bele espaourie,
Qui la parole a entendue.
La conoille li est cheüe
Et li fuisiaux qu'ele tenoit.
Honte ot, mes bien li avenoit:
Bele ert et plus bele en devint.
Li diex en sa forme revint;
La bele court prendre et saisir;
Par force ot de lui son plesir.
Cele a la force en gré soufferte.
Ne fu pas longuement couverte
Ceste chose, ains fu tost seüe.
Clytie l'ot aperceüe,
Une feme que li diex ot
Lonc temps amee, et quant le sot
Trop en fu destroite et jalouse.
Au roi le dist comme envieuse,
Le pere a la bele, et li conte
Que sa fille s'est mise a honte
Et li solaus l'a acointie
Si l'a de nouvel ençaintie.
Tel ire ot cil, quant il l'oï,
Que toute vive l'enfoï,
C'onques n'en vault avoir pitié.
Li diex vit que pour s'amistié
Fu la damoisele malmise.
La sepulture ou el fu mise
Fist a ses rais fendre et crever,
Si que bien s'en peüst lever
Et issir dou sepulcre fors,
Mes ja n'i avoit que le cors:

1) = l'an.

Li esperis s'en fu volez.
Trop fu li solaus adolez.
Volentiers li rendist la vie,
S'il peüst, mes il ne pot mie.
Le cors arousa de piment,
Que la terre enbut subtiment,
D'une odour savoureux et fine,
Et la se pueple et enracine
Une deliee vergete
D'encens, qui dou cors sort hautete.
Ensi fu en encens muee
Cele que li diex ot amee.
— Ains puis li diex n'ama la fole
Qui porté avoit la parole
Pour quoi Leuchoté morte fu,
Ains l'a du tout mise en refu,
N'onc puis n'ot en li compaignie.
Tant en fu Clytie marrie
Dou damedieu qui la despit,
Tel duel en ot et tel despit,
C'ains puis ne but ne ne menga.
De toutes nimphes s'estranga.
Tout confort, toute compaignie
Fnioit, et nue et despignie,
Jour et nuit, gist a terre dure,
A plain, sans point de couverture.
Neuf jours s'est ensi dolousee,
Si ne vivoit fors de rousee
Et des lermes qu'ele espandoit,
N'a nulle autre riens n'entendoit,
Et tout jors flecissoit sa face
Vers le soleil, quel tour qu'il face.
Tant demena cele dolour
Cele, qui plaine ert de folour,
Que la vie et le sens perdi.
Ses cors a terre s'aherdi.
La coulour, que pale ot et perse,
Est partie en herbe converse,
Flour devint sanc et roge ensamble.
„Flor d'amour" a non, ce me samble,
Et, tout soit elle enracinee,
Tous jours a sa face tournee
Vers le soleil, quel part qu'il aille.
„Flor d'amour" l'apele on, sans faille,
Et „flour de sousie" autresit,
Pour le soleil qu'ele aime et sit[1]).

Vs. 1454—1487 = Mét. IV, 256—270 (Clytie).

[1]) = suit.
[1]) Voir la note au vers 3213.

Vs. 1488–1755 ≐ Allégores de l'histoire de Mars et de Vénus.

— Or vous vueil espondre ces fables.
Mars est une planete errables,
Plains de colerique nature,
C'est de secheresce et d'ardure;
Pour ce faint la fable, sans faille,
Qu'il soit mestre diex de bataille,
Qu'il est nuisans et damageus,
Si predomine aus corageus,
Aus mellis et aus irascibles.
Venus et planete paisibles,
Moiste, chaulz, de bone atemprance,
Plains de grace et de bienvueillance.
Li sanguin, qui sont moiste et chaut,
Pour l'umour puant, pour le chaut,
Desirrent l'œuvre de luxure,
Si sont amoureus par nature
Et debonaire et gracieus.
Pour ce que li luxurieus
Sont samblable a Venus de mours
L'apele on deesse d'amours.
Quant Mars fet son cours par le ciel
Ou plus bas point de son cerciel
Et Venus ou plus hault dou sien,
Si qu'il n'a entr'aux nulle rien
Qui les departe ne dessevre,
Venus devient male et enrevre [1],
Et pert pour la prochaineté
De Mars sa debonaireté
Et l'umour qu'el soloit avoir.
Tout ce puet l'en apercevoir
Par le soleil, qui les descuevre.
Vulcans les prist en presente œuvre:
Vulcans c'est l'outrageuse ardure
Qui double et croist par la jointure
De ces deus estoiles ensamble,
Qui a Venus soustrait et emble
S'amour et sa bone atemprance
Et sa grace et sa bienvueillance,
Si qu'ele avoutire et forsligne,
Quant elle est en la droite lingne
Souz Mars, sans autre entremoien,
— Ce sevent astrenomien —
Mes quant Venus est departie
De Mars, et qu'ele est revertie
En sa debonaire nature,
Si n'a d'outrageuse amour cure,
Et selonc les diversitez
Des natureles qualitez
Des estoiles ou el s'assamble
Si varie elle, ce me samble.

— Venus, a la verité dire,
Selonc l'istorial matire,
Fu une dame bele et gente,
Qui toute sa cure et s'entente
Mist a vivre amorousement,
Et pour ce qu'ele outreement
Sormontoit en jolivetė,
En amours et en gaieté
Et en beauté toute autre fame,
L'apeloit l'en deesse et dame
D'amours. Un mari, ce m'est vis,
Avoit vilain despit et vis,
Qu'el ne prisoit une cenele.
Entre mil amis ot la bele
Un vaillant et chevalereuz,
Sor tous fier et bateillereus,
Et pour ce qu'il ert teulz, sans faille,
L'apelait l'en dieu de bataille.
Cil diex, qui la bele tenoit,
De nuis dosnoier [1]) la venoit:
Quant li maris levez estoit,
Qui de forjer s'entremetoit
Et mestres ert de favrerie,
Lors menoient lor druerie
A grant aise et a grant loisir,
Tant com lor venoit a plesir.
Un jor, puis le soleil levé,
Qu'il dormoient las et grevé
Dou jeu que la nuit fet avoient,
Les trouva Vulcans qui gisoient
Bras a bras et nulz, si les prist,
Mes de tant con folz i mesprist
Qu'il revela lor avoultire,
Dont la bele ot vers lui tele ire,
Si com la fable le reconte,
Qu'el li crut son duel et sa honte,
Et foloia communement.
Trop s'en dolut puis durement
Vulcans dont il les avoit pris.
Souvent sont li amant repris,
Pour dormir en estrange lit,
Quant il ont parfet lor delit,
Ou present forfait d'avoultire.

[1]) B et C se rencontrent ici en remplaçant *do(s)noier* par un verbe plus convenable: *desvoyer*. Ou est-ce que A se serait permis ici une légère altération du texte? La première supposition me semble plus probable.

Li mari coup[1]) en ont grant ire,
Si vont les moulliers ledengent
Et manifestent a la gent
Lor avoultire et lor putage,
Et feme est de si fier corage
Qu'el ne veult que l'en la joustise,
Et puis qu'ele a esté reprise
Apertement de puterie,
Ja puis pour chose que nulz die
Ne fera mains de son voloir,
Ains lesse corre a non chaloir
Le reproiche et le dis des gens.
Trop est li maris non sachens
Qui sa moullier vait espiant,
Et qui quiert a son esciant
Ce qu'il ne vaudroit pas trouver.
S'aucuns puet sa feme prouver
Et prendre en present avoultire,
Ne s'entremete ja dou dire,
Quar cil qui dire li orroient
Pour fol et pour coup le tiendroient,
Ains, s'il puet estre toute voie,
Face samblant qu'il ne le voie
Ne qu'il ne l'ait aperceü,
Tout l'ait il clairement veü.
Ja ne li reprengne presente,
Mes au mains que ja ne s'assente
A l'avoultire qu'ele fet!
Qu'il ne soit compainz dou meffet!
Trop est mauves qui s'i assent,
Et folz qui l'espie ou present,
Quar ja, puis qu'il l'avra reprise,
N'en porra traire bon servise,
Ne ja puis ne le doutera,
Mes tant comme elle cuidera
Que ses maris ne s'aperçoive,
Fera, si que mieux le deçoive,
Ses grez et son commandement,
Si se contendra coiement
Et celera son avoutire,
Si qu'il n'oie de lui mesdire,
Et fera samblant qu'ele l'aime,
Non pas pour amour, mes por craime.
Mes gart, pour samblant qu'el li face,
Qu'ele n'ait s'amour ne sa grace,
N'il ne se vueille en lui fier,
Puis qu'ele pense a lui cunchier

1) = „cocu".

Et qu'el ne l'aime ne n'a chier.
Sel le triche, il la doit trichier!
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Venus avoit par amistié
Le dieu de bataille acointié.
Venus, c'est a dire luxure,
Feme de Vulcan, c'est ardure
Qui les cuers fet ardoir et frire,
Fist celeement avoultire.
Mars estoit li siens avoultierres.
Mars vault autant con „destruisierres".
Grief mort et grief destruction
Vienent par fornication.
Par luxure et par avoultire
Sont li pluiseur mis a martire
Et desnué de bones mours.
Aucun dient que c'est amours,
Mes je di qu'amours n'est ce mie,
Ains est pechiez et vilonie,
Que nulz predom ne doit amer,
Et qui [1] le veult amours clamer:
D'amours vient malz, paine et poverte,
Ire, angoisse et mors et grief perte.
En tele amour a vilz merrien
Et damageus sor toute rien;
C'est feus quois, qui art sans estaindre,
Chalours que nulz ne puet refraindre,
Ardours dessireuse et cuisant,
Oevre abominable et puant,
Aguillons dedens et defors,
Destructions d'ame et de cors,
Malz plesans et paine agreable,
Entree de mort pardurable,
Atrais de l'infernal arsure.
Amours est forsen sans mesure,
Nasse et las et rois de fallace
Et samiers [2], qui tout enlace,
Wivre que nulz ne puet destruire,
Dolours ardans pour les cuers cuire,
Soif qui ja n'ert rassasiee,
Fievre qui ja n'ert apaiee.
Tout mal amoneste et enorte,
Et tout bien destruit et avorte.
Amours fet fere les rapines.
Amours commence les haïnes.

---

1) = „si on."
2) = filet à pêcher les „sames"; cf. Godefroy, s. v.

Amours fet faire les estours
Et prendre a maint mains mauves tours.
Amours ne set estre en un point.
Or art, or cuit, or leche, or point.
En amour a duel et paour,
Esperance et joie et freour.
Qui puet d'amours soffrir l'enchault?
Or a li amans froit, or chault,
Or est tristes et est hetiez,
Or est sains, or est dehetiez,
Or cuide avoir tout ce qu'il velt,
Or en est plus loing qu'il ne selt.
Mors est qui d'amours est sorpris.
Tout met bien et mal en un pris
Amours ne set son bon eslire:
Son miex lesse et retient son pire.
Le cors gaste et gaste l'avoir.
Contre amours ne puet force avoir
Riches ne sages ne poissans.
Trop est fole amours angoissans.
Ceulz veult abatre et conquester
Qui vers lui vuelent contrester,
Et s'aucuns li veult obeïr,
Dont se paine amours dou traïr.
Les cuers angoisse et les cors paine
Et les ames a torment maine.
Amours suppedite les rois,
Si faulse les drois et les lois.
S'aucuns veult amer par mesure,
Amours li contreste et n'a cure
De sens ne d'amonestement.
Amours het tout chastoiement.
S'aucuns a d'amours son voloir,
Pour un seul bien l'estuet doloir
Mil fois et mil dolours sentir,
Et plus tormente, sans mentir,
Li deulz de la joie perdue
Que li desirs de l'atendue.
En cest mont n'a riens si nuisant,
Ne qui tant aille amenuisant
L'onor ne le los de prodome
Con fet fole amours, c'est la somme.
Amours prent et glue et enlace.
Amours toute vertu efface.
Amours n'enprent riens qu'il n'achieve.
Les haulz abesse et les bas lieve,
Contre raison et contre droit.
Qui d'amours dire vous vaudroit
Trop i trouveroit que redire
Et trop i avroit grant martire.

Nulz ne puet les peris esmer
Ne les maulz qui vienent d'amer.
Nulz homs n'i fet se perdre non
Son temps, son sens, son bon renon.
Terre et avoir et plus encors
I pert l'en: c'est l'ame et le cors.
Tuit cil que si fole amour lie
Sont en tenebreuse folie.
Trop y a mauvese acointence.
Li solaus, diex de sapience,
Descouvre cest acointement,
Quar sapience voirement
Fet les sages apercevoir
Qu'il ne se lessent decevoir
A tele amour, a tel luxure.
Vulcans li maris, c'est l'ardure,
Forga d'arain et d'aïmant
Les subtis las dont li amant
Sont souvent pris et retenu.
Li las sont si grelle et menu
C'on ne les puet apercevoir.
Moult est li homs de grant savoir
Qui de ces las se set deffendre,
Et cilz folz qui s'i lesse prendre,
Quar, puis qu'il s'i lesse atraper,
A paine en puet mais eschaper.
Li arains serre, et l'aïmans
Aleche et atrait les amans,
Tant que par la mauvese ardure
Sont mis a honte et a laidure,
A mort et a perdicion,
A dampnable derision.

Vs. 1756—1923 = Allégories des fables de Leucothoé et de Clytie.

— De Leuchoté, fille Orcami,
Qui, por amour de son ami,
Par la jangle de la ribaude
Qui de l'encuser fu trop baude,
Fu vive enfoïe est l'istoire,
Et de Clytie, c'est la voire,
Qui fu de son ami despite
Pour la jengle qu'ele avoit dite,
Pour quoi Leuchoté morte fu.
Pour cest despit, pour cest refu
Fu la lasse si dessolee,
Si fors dou sens, si affolee,
Qu'el ne pooit durer ne vivre,
Mes si com forsenee ou yvre,
Sans sens et sans contenement,
Coroit abandoneement
Ou qu'ele le cuidast trouver,
Pour s'amour requerre et rouver.

Pour ce fu la fable trouvee
Qu'el fu en flours d'amours muee.
L'autre pucele encens devint,
Quar l'encens de sa terre vint:
Dou regne Orcamus le felon
Vient l'encens, ce tesmoigne l'on,
Dont l'en fet le dieu sacrefice.
Phebus l'ama, quar cele espice
Est trop chaude et d'ardant nature
Et du soleil prent norreture.
— Autre sens puet la fable avoir.
Leuchoté fu de grant savoir,
De sainte vie et de bons mours.
Li solaus l'ama par amours,
C'est Diex, vrais solaus de justise.
Cele fu sage et bien aprise,
Si ama pais et charité,
Raison, droiture et verité,
Si haï toute vilonie,
Dont Damediex en fist s'amie.
Teulz est la bone creature,
La sainte dont dist l'Escripture.
Qui porra trouver feme fort
Moult i trouvera de confort.
Trop la doit l'en chiere tenir.
De loins doit li siens pris venir.
Li cuers de son mari s'i fie,
N'ele ne le decevra mie.
Il n'avra mestier de despoulle.
Cele tint fuisel et quenoulle,
Pour ouvrer de lin et de laine.
De force et de valour fu plaine.
En fors œuvres se traveilla.
C'est cele qui de nuis veilla
Pour filer aveuc ses puceles,
Si quist viande o ses anceles.
De force et de vertu fu çainte.
De nuis n'ert pas sa lampe estainte.
Aus souffreteus sa main ouvri,
Et les nus povres recouvri.
El fu de sens plaine et piteuse.
Ne menga pas son pain oiseuse.
De vaine gloire n'avoit cure
Ne de biauté, qui petit dure.
Dieu douta cele, et fu loee
Et pour ses biens faiz renomee.
Tel pot estre la Dieu amie,
Leuchoté, la bien enseignie.
Clytie la fole envieuse,
Despiserresse et desdeigneuse,

Qui de Dieu soloit estre amie
— Or l'a pour ses mesfais guerpie —
Puet signifier Judaïme,
Qui toute se font et saïme
Pour l'exaucement sainte Yglise,
Que Diex tient chiere et aime et prise,
Si l'accusoit comme coupable.
Clytie, si con dist la fable,
Avoit grant ire et grant envie
Des biens et de la bone vie
Que Leuchoté tousdis menoit.
A honte et a vilté tenoit
Les bones œuvres a la sage.
La fole gent plaine d'outrage
Ont souvent desdaing et contraire
Des biens qu'il voient aus bons faire,
Si vont la bone gent blasmant
Et par envie diffamant.
Les bons acusent et detraient,
Et devant les tirans les traient
Par faulses acusations,
Si vont querant ocations
D'eulz confondre et metre a martire.
Li tirant, plain de rage et d'ire,
Por l'amour de nostre seignour
Metent les bons a deshonour
Et punissent par felonie.
Mainte sainte ame a l'en pusnie,
Et en punira l'en encors,
Qui pour Dieu livrera son cors
A recevoir mort et laidure,
Mes Diex, qui la garde et la cure
A des siens, n' oubliera mie
Sa bone ame, sa bone amie,
Quar, quel chief que li cors en prengne,
Ce n'ert ja qu'a Dieu n'en souviegne
De l'ame et qu'ele soit perie,
Ains l'enporte il toute florie
Es cieulz, en gloire pardurable.
Lors a, si com retrait la fable,
Li solaus muee s'amie
En encens. Encens senefie
Odour de bone renomee,
Dont l'ame est es cieulz embasmee.
Clytie fu de Dieu despite.
La maleoite gent maldite,
Plaine d'orgueil et de folie
Et d'envieuse vilonie,
Het Diex, qui het tous envieux,
Tous felons, tous malicieux.

Clytie fu en flour muee,
Quar tost est estainte et fuice
La vaine gloire et la mauté
Des folz plains de desloiauté,
Com la flor, qui au main florist,
Au soir seche et chiet et perist.
L'en voit les felons outrageus
En grant noblesce et en lor geus,
Qui sont exauciez jusqu' a l'air,
Si lor chiet tout a lor volair [1])
De ces terriennes honors,
Si sont et mestres et seignors
Et ont les grans possessions,
Les terres et les mancions
Et les grans avoirs amassez,
Puis sont en poi d'ore passez,
Si que l'en n'en set vent ne voie,
N'il est nulz qui novele en oie.
L'en ne set tant cerchier ne querre
Que l'en truisse lor leu sor terre.
Des desloiaux ne de lor vie
Ne doit nulz homs avoir envie,
Quar souvent voit l'en celz qui pechent
Perir plus tost que fains [2]) qui sechent,
Et soudainement decheoir
Plus tost que flestre flor cheoir.
Sainte Yglise fu la vergete
D'encens deliee et grellete,
Dou desert mont au ciel montant,
Dont Cantiques vont racontant,
Et Judee la mescheant,
La musarde, la mescreant,
Qui jadis fu la plus eslite,
Ore est refusee et despite
De Dieu, vrai soleil de justice.
Por la mauvese convoitise
De son cuer, qu'el fiche et aterre
Aus vaines delices de terre,
Fu muee en flor de soussie,
Quar la dolente se soussie
Et muse et atent s'il reviengne
Qui la reçoive et la reprengne
A sa grace et a s'amistié,
Celui Dieu qu'ele, sans pitié,
Fist batre et escopir et pendre,
Mes assez puet la lasse atendre
Et muser en fole esperance,

1) = voloir.
2) = foin(s).

S'el ne guerpist sa mescheance,
Sa fole errour et son boffoi,
Et viengne a crestiene foi.
— Dessus avez oï le conte,
Vs. 1924—1996 = Mét. IV, 271-284.
Si com Leuchotoé le conte,
De Leuchoté, fille Orcami,
Qui pour l'amour de son ami
Le soleil fu vive enterree,
Et puis fu en encens muee,
Si ravez oï que Clytie
Par traïson et par envie
L'avoit vers son pere encusee,
Si l'ot li solaus refusee,
Et que Clytie par amours
Fu puis muee en flor d'amours,
Qui autrement a non „soussie".
Celes, qui la fable ont oïe,
La tenoient a grant merveille.
Chascune em parle et se merveille.
L'une dist que ce ne puet estre;
L'autre dist que li diex celestre
Sont tuit poissant en tout afaire,
Mes Baccus ne puet nul bien faire:
Cil ne puet nuire ni aidier,
N'il n'est pas diex a lor cuidier.
Quant ot feni Leuchotoé
Son dit, si dut Alchitoé
La soie fable commencier,
Qui de sa tisture avancier
Ne fu lente ne negligens,
Ains fu preux et bien diligens.
Quant la noise fu acoisie
Et la compaignie apaisie,
Alchitoé dist: „Je diroie
De Dampnis[1]), le pastour de Troie,
Povre home et né de bas lignage,
C'une dame de grant parage
Amoit tant, que plus ne savoit,
Mes cil pluisors autres avoit
Dont il fesoit sa druerie,
S'en fu la dame si marrie,
Qu'el le mua en dure pierre,
C'est a dire que bien en serre
Fist enmurer le faulz amant.
Par lui voit l'en apertemant
Coment dames sont adolees
Cui les amours sont violees,
Mes trop est la fable commune,

1) = Daphnis (*Mét.* IV, 277).

Si vous en diroie bien une
Comment Siton contre nature
Diversifioit sa figure,
Si c'une hore ert homs, autre feme.
De grant honte et de grant diffame
Et de vilté s'entremetoit,
Qu'or actis, or passis estoit;
Ou comment Celmus en s'enfance
Ot l'amour et la bienvueillance
De Jupiter, quant enfes iere,
Puis enrudist en tel maniere
Qu'il fu muez en aïmant;
Si vous diroie bien commant
Li Curete jadis nasquirent IV, 282.
Des larges pluies qui cheïrent,
C'est des sausserons, qui nessoient
Des larges pluies qui cheoient;
Si vous diroie bien commant
Crocus et Milax [1]) ensemant
Furent muez en deus floretes,
Bien odorans et souavetes.
Enfant furent plain de bonté,
Net et de pure volenté,
Si vesquirent toute lor vie
Sans outrage et sans vilonie.
Plesant furent et agreable
Et bien renomé, dont la fable
Faint qu'il fussent devenu flors.
— Autres fables sai je meillors, **Vs. 1997–2223 = Met. IV, 285—388 (Salmacis et Hermaphrodite).**
Mes toutes cestes vous lairai
Et d'une autre vous conterai,
Qui plus est bele et agreable
Et nouvele. Or orrois la fable
De la fontaine perilleuse,
Qui tant est fiere et merveilleuse
Que nulz homs morteulz n'i descent,
S'il en i descendoient cent,
Qui demi-feme ne devaigne,
Et se feme i vait qui s'i baigne,
Tantost demi-malle devient.
Chascuns ne set pas dont ce vient,
Mes bien le sai. J'en sui certaine.
Salmacis ot non la fontaine,
Dont la force est bien conneüe,
Mes la cause n'est pas seüe,
Mes j'en sai miex le voir que nulz.
Li diex d'eloquence et Venus
Orent jadis un enfançon,

1) = Smilax (*Mét.* IV, 283).

Moult bel et de gente façon.
Teulz estoit de cors et de vis,
Qu'en lui peüst l'en, ce m'est vis,
Connoistre la forme a son pere
Et la samblance de sa mere.
L'une et l'autre samblance avoit
Et l'un et l'autre non ravoit:
Hermaphroditus fu nommez.
Bien est li siens nons renommez.
En Ynde fu nez et nourris.
Quant quinze ans ot de son païs
S'en parti par envoiseüre,
Si mist son estude et sa cure
En errer par estrange terre,
Pour encerchier et pour enquerre
Des gens estranges les manieres,
Si repairoit sus ces rivieres.
Simples estoit et sans malice.
Un jor vint a Carras en Lice.
Si com la s'aloit deduisant,
Vit un estanc cler et luisant,
Qui moult estoit crues[1]) et parfons,
Plains d'eaue aparant jusqu'au fons,
Sans jonc, sans rosel et sans resche, IV, 299.
Tout environ çaint d'erbe fresche.
La repairoit une meschine,
Qui ne resambloit pas frarine;
Mignote ert et de grant afaire,
Si n'ot ains apris a riens faire.
Moult estoit de grant cointerie.
Riens ne savoit de chacerie,
N'avoit apris a traire d'ars,
Si ne portoit espiez ne dars,
Ne n'ot apris par ces gaudines
De chacier à ces sauvecines.
Ne sot charpir ne filer laine,
Mes soi baignier en la fontaine,
Et son chief blondir et pignier,
Et son vis farder et gignier.
Souvent se regarde et remire,
Et par grant entente s'atire
Et vest d'escarlate ou de vert,
Si se couche sor l'erbe vert,
Et vait conqueillant les floretes,
Roses et lis et violetes,
Et cueilloit lores, se devient,
Quant el vit l'enfant qui la vient
Esbanoiant par l'erbe drue.

1) = creux = profond.

Tantost fu d'amours esmeüe
Pour la grant biauté qu'il avoit.
Tantôst l'aime qu'ele le voit.
Tantost li volt d'amours proier,
Mes ançois se vault cointoier
Et parer et farder son vis,
Pour plus plaire, ce li fu vis,
Puis vient vers lui si l'araisone:
„Enfes, la plus bele persone
Que l'en puisse trouver au monde,
Enfes, ou teulz biautez habonde
Que bien dois estre dieux creüz,
C'onc si biaux diex ne fu veüz,
Se diex ez, je croi que tu soies
Li diex qui les amans mestroies.
Tu fus de boneüré pere,
Et beneoite fu ta mere
Qui te conçut, qui t'enfanta,
La norrice qui t'alaita.
Bon né sont cil qui t'apertienent
Et qui de lignage te tienent,
Mes plus est bone aventureuse
Cele qui t'amie ou t'espeuse
Est, ou cele qui le sera
Et charnelment t'atouchera.
Se tu as feme beneïe
Je te requier, par cortoisie,
Que tu viengnes celeement,
Si demenons priveement
Le jeu d'amours par druerie.
Je serai ta loial amie,
Si te servirai bonement.
Se tu n'as feme apertement
Me pren par loi de mariage.
Je sui feme de hault parage.
Par moi seras bien avanciez
Et honorez et exauciez."
Atant s'est Samalcis teüe,
Si a sa response atendue.
Hermaphroditus s'ot proier,
Qui riens ne set de dosnoier
Ne ne set que cele amour monte:
Rogist de vergoigne et de honte,
Mes la rogours bien li avint:
Biaux estoit et plus biaux devint.
La rogours, qui fu fresche et fine,
Le blanc de son vis enlumine.
La nimphe, qui rogir le voit
De la vergoigne qu'il avoit,
L'embrace et pri qu'il li plaise

Que sans plus faire au mains la baise.
Cil, qui de son dosnoi n'a cure,
Li dist certainement et jure,
S'el ne le lesse, il s'en fuira
Et tout l'estre lui guerpira.
Samalcis voit qu'el li anuie.
Grant paour a qu'il ne s'en fuie,
Si li dist: „Je te lesserai.
Et cest leu te delivrerai,
Si porras plus priveement
Prendre ci ton esbatement."
Samalçis faint qu'ele s'en aille,
Mes d'eslongier l'enfant, sans faille,
N'a elle cuer ni entendue:
Triez un boisson s'est repondue
Pour espier que cil feroit,
Savoir mon s'il se baigneroit
En l'iaue clere et bien tempree,
Et li enfes, sans demoree,
Qui cuide estre sans compaignie
Et ne se garde de l'espie,
Se vait par l'erbe deduisant.
Ses piez plonge en l'iaue luisant.
Tant fu de bon atemprement
Que pour soi baignier nuement
Mist jus la robe qu'il avoit.
Quant la meschine nu le voit,
Plus est eschaufee et esprise
Pour la grant biauté qu'ele avise.
Plus est esprise de s'amour.
Ne puet plus fere lonc demour.
Ja li est vis qu'ele l'embrace
Et que tous ses talens en face.
Ja pert toute sa contenance.
Li valles joue et s'esbalance
Et vait par l'eaue saillerant,
Si vait a no ses bras jetant.
Ses cors pert soz l'iaue et blanchoie.
Cele escria: „Se Diex me voie,
Ore ai je ce que je desir.
Or feras tu tout mon plesir.
Lors se despoulla toute nue.
Par l'iaue est a l'enfant venue.
Malgré sien le baise et embrace.
De toutes pars l'ençaint et lace,
Si le taste et vait palpoiant,
Dessus et dessous manoiant,
Malgré l'enfant et sor son pois,
Qui son deduit ne prise un pois
Et moult s'esforce d'eschaper,

Mes cele, pour lui miex haper,
Contre soi le serre et estraint.
Plus le lace et plus le destraint
Que serpens presse le prenant.
Plus le vait cele pourprenant
Par col et par ventre et par rains
Que fueille d'ierre les lons rains.
Quant el vit qu'en nulle maniere,
Ne pour anui ne por priere,
Ne porroit l'enfant esmouvoir
A ce qu'ele en peüst avoir
Le delit qu'ele en atendoit,
Et que trop fort se deffendoit
Cil, qui haoit sa compaignie,
Li dist, comme par felonie:
„Mauves, certes, or i parra[1]!
Ja deffense ne te garra!
Ja mais voir ne m'eschaperas,
Ne de moi ne dessevreras!
Li dieu poissant, qui tout poëz,
Je vous pri c'un don me donez,
Que jamais ne puisse en ma vie
Estre de cestui departie,
N'il ne soit mais de moi desjoins:
Tous jours soions ensamble joins!"
Li dieu firent lors sa proiere.
Lors cors joindrent en tel maniere
Qu' entr'eulz deus n'orent c'un seul vis.
Ausi com l'en voit, ce m'est vis,
Deus rains croistre et actefier
Tout ensamble et fructefier
Et l'uns rains a l'autre s'assamble,
Ensi sont ennexez ensamble
Li jovenciaulz et la pucele.
Ambedui sont malle et femelle,
Si sont ensamble l'un et l'autre,
Si ne sont parfet l'un ne l'autre.
Quant Hermaphroditus se voit
Demi malle, et que forme avoit
Double de malle et de femelle,
Si qu'il samble estre cil et cele,
Ses deus mains tent et si s'escrie
A vois femeline et grellie:
„Pere et mere qui m'engendrastes
Et de vos deus nons me nomastes,
Un don vous pri que me doigniez,
C'ausi com je sui ci changiez

---

1) „Maintenant nous allons voir un peu!"

Et demi malles devenus
Où j'estoie homs simples venus,
Que, qui c'onques s'ira lavant
En ceste yaue d'ore en avant,
Se jamais nulz homs ci se baigne,
Que demi malles i devaigne."
Bien fu oïe s'oroison,
Et c'est la cause et l'achoison
Pour quoi la fontaine a pooir
Des membres fere amolooir,
Et tuit cil qui baignier i vienent
Tantost demi malle devienent.

Allégorie de la fable d'Hermaphrodite (jusqu'au vers 2389).

— D'Ermaphroditus vous dirai
Et ceste fable exposerai,
Que la fontaine senefie,
Mes nel tenez a vilonie.
La fontaine est, si con me samble,
Li leus ou la semence assamble
Qui vient de charnel mixtion,
Pour fere generation.
Cil leus est „matrix" apelez,
Qui tant doit estre grans et lez
Que set celles i puissent estre:
Trois a destre, et trois a senestre,
Et la septiesme est ou mileu.
Quant la germe entre ou moien leu
Et illuec se forme et aferme,
Si com l'art de phisique afferme,
Lors doit Hermaphroditus nestre,
C'est le demi-malle. A senestre
Sont conceües les femeles,
Et les malles aus destre celles.
Forme de malle et de femele
Ont cil de la moiene celle
Si ont l'une et l'autre nature,
Mes quant a l'œuvre de luxure
Puet plus li membres femelins,
Impotens est li masculins.
— Autre sentence i puis poser
Et la fable autrement gloser.
Par Salmacis est entendue
Feme qui toute s'entendue
Met en soi farder et gignier,
En soi tiffer, en soi pignier,
En soi parer d'aornemens,
De joiaux et de vestemens,
Pour fere les musars muser,
Si veult toute sa vie user
En vain delit, en vaine ordive.
Folz est qui tel feme n'eschive,

Quar, qui c'onques s'en acompaigne,
C'est merveille s'il i gaaigne.
Tel feme maine home a la mort.
Trop est folz qui a lui s'amort
Et qui se soulle en la fontaine
Qui trop est perilleuse et plaine
De corruptele et de damage.
Il n'a au monde home si sage,
Tant soit de ferme volenté,
Plains de vertu, plains de bonté,
S'il se soulle en son fontenil,
Dont la jonchiere est de penil,
Que molz et fleches ne deviegne
Et que mauves cuers ne li viegne,
Quar homs que fole feme entrape
A paine avient qu'il li eschape
Sans la vertu de s'ame perdre.
Mal se fet a tel dame aherdre,
Qu'ele est assez plus perilleuse
Que serpent male et cavilleuse.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable a voir.
Salmacis puet noter le monde,
Ou toute vanitez habonde,
Tout orgueil, toute cointerie,
Vain delit, vaine lecherie,
Vain deduit, vaine envoiseüre,
Biautez fainte, contre nature,
Par art et par aornement.
C'est cele pute droitement
En cui toute bontez esclipse,
Cele dont dist l'Apocalipse,
Qui fet les folz avoultroier
Et de droit chemin forvoier.
C'est li chiez de confusion,
Qui dou vin de perdicion
A maint fol musart embeü,
Maint enyvré, maint deceü.
Nulz homs qui de cest vin s'enyvre
Ja mais ne s'en verra delivre,
Se Diex n'i œuvre par sa grace.
C'est la putain qui prent et lace
Si que riens qu'el puisse entraper
Ne puet estordre n'eschaper,
Qu'ele glue et destraint et hape
Plus que glus ne serpent ne lape.
L'eaue ou cele putain se baigne
Note la tourbe et la compaigne
Des gens qui sont a li sougiet,
Sor cui elle chevauche et siet;

Ou, qui veult, l'iaue signifie
La multitude et la copie
Des mondains biens vains et muables,
Plus coulans, plus escolorables
D'iaue, combien qu'el coure tost,
Quar s'a l'un done, a l'autre tot [1])
Li mondes ses faintis delis,
Et qui plus a des biens eslis
Mains s'esjoïst finablement
Et s'en deult pardurablement.
C'est la perilleuse fontaine
Qui les baignans corront et maine
A honte et a honissement
D'ame et de cors finablement.
L'enfes, qui preus et parfais iere
Ains qu'il entrast en la riviere
Ou la ribaude le hapa,
Qui si le prist et entrapa
Qu'il perdi sa perfection
Et par honie infection
Devint molz, femelins et vis,
Puet signifier, ce m'est vis,
Ceulz qui purs et nes saintement
Seulent vivre et parfetement
En l'estat de religion,
Que puis par dissolution
De cuer, qui les fet esgaier,
Vuelent por le monde essaier
Issir de lor propre habitacle,
De lor cloistre, de lor oracle,
Pour prendre recreation.
Teulz est lor excusacion,
Si vont par le monde esbatant
Par leus estranges, jusqu'a tant
Qu'il vienent a Carras, en Lice,
C'est en l'aloisable delice
Dou monde, qui tant les aloiche,
Tant les atrait, tant les acroiche
Par vaine delectacion,
Qu'il lor fet de relegion
La droite entente despouller
Et nuz de bon propos souller
En l'estanc de vaine delice.
Lors les semont, lors les atice
La char par vain esmouvement,
Ou corront par consentement.
Lors les estraint, lors les embrace,

[1]) = tolt.

Lors les destraint, lors les enlace
Li mondes, qui les vait tentant,
Tant qu'a lui se vont consentant
De cors et de cuer, ce m'est vis,
Si font orde mellance et vis
Dou monde et d'eulz, si cuident vivre
Religieusement et sivre
Les delices dou monde et l'aise,
Mes ne croi mie qu'a Dieu plaise
Tele relegioseté:
Ce n'est que fainte vanité.
— Saint Jacque en puis traire a garant —
De buef et d'asne vont arant,
Mes Diex deffent tele areüre.
Sor le veu Dieu font vesteüre
Composte de laine et de lin
Tel demi malle et femelin
Qui le cuer ont divers et double,
Si font desconvenable couble,
C'est diverse profession
Dou monde et de relegion,
Et cuident franchement servir
Dieu et le monde deservir,
La Dieu grace et le monde avoir.
Certainement doivent savoir
Que Diex tient tel mellance a vis
Et monstrueuse, et m'est avis
Que plus les honisse et afonde
La femeline amour du monde,
Et plus le maine a dampnement,
Que lor bienfais a sauvement.
— Si com la fable le raconte Vs. 2390—2447 = Mét. IV, 389—415 (Minyeïdes).
Qui des Mineïdes tient conte
Ont les suers lor fables retraites,
Mes ne se sont encor retraites
De lor ouvrages laborer
Et de Baccus deshonorer.
Lui desprisent et sa poissance,
Si tiennent sa feste en viltance.
Baccus s'en aïra griement,
Si lor tramist soudainement
Tabours et buisines sonans
Et bacins d'arain resonans,
Qui par la meson taboroient
Sans aparoir, et bon fleroient
Saffran et mirre par leans.
En fueilles d'ierre verdoians
Et de vignes furent muees
Les teles [1]) qui furent nocces.

1) = toile.

Viens devint l'une partie.
La traime est en borjons vertie,
Et li estains, qui s'enverille,
Devint forchete, c'est verille. [1])
La porpre vermeille sanguine
Done aus roisins color porprine.
Li solaus fu pieç'a couchiez
Et li vespres tant aprochiez
Que jour a nuit pot ressambler.
La mesons commence a trambler
Ou les trois serours habitoient.
Grans luminaires y ardoient,
Qui donent grant resplendissour.
Les suers, plaines d'esbahissour,
Ce lor sambloit qu'eles ooient
Bestes sauvages qui hulloient,
Qui les voloient devorer.
Fuiant s'en vont, sans demorer,
Par la meson, desconseillies,
En divers leuz esparpeillies,
Si vont eschivant la clarté
Et se mucent, par l'oscurté,
Souz l'auvane [2]) de la meson.
Tantost, ne sai pour quel raison,
Furent d'unes tenvres peletes
Couvertes, si orent eletes
Sans plume, qui lor bras laçoient
Et lor piez. Quant elles braçoient,
Si s'eslievent par l'air volanz.
Trop ont celles les cuers dolans,
Si gemissent a foible son.
Ne pueent rendre autre raison,
Ne n'ont pooir de mot respondre.
De plain jour se suelent repondre,
Si ne volent s'au vespre non
Et de nuit. Dou vespre ont trait non:
„Vespartilles" sont apelees,
Soris petites et pelees,
Que li communs us de parler
Seult „chauves soris" apeler.

Allégories de la fable des Minéides (jusqu'au vers 2785).

— Selonc que la fable devise
M'est avis que Baccus desprise
Cil qui vins boit outre mesure
Et cil qui dou boivre n'a cure.
Ces trois serours le desprisoient,
Quar a outrage le buvoient.
Tout vendirent et engagerent,

1) = cf Godefroy, Suppl., s. v. „veïlle".
2) La même forme au vers 2495; il s'agit peut-être de l'„auvent", provençal „auvan".

Tout despendirent et lechierent,
Et tost orent baudefilé
Une ore chanvre, autre filé
Une ore estoupe, autre ore lin
Engagoient por metre au vin.
En bien boivre ert toute lor cure.
La tele faite et la tisture,
Les tours, les chasses, les enssubles
Orent despendus a deus subles
Et tous les hostis [1]) des mestiers.
Plus burent qu'il ne fu mestiers.
La lor chose et l'autrui vendirent.
Tout lechierent et despendirent
Si sont de tous biens desnuees,
Dont la fable faint que muees
Furent lors en chauves soris.
Ha, con maint gloton sont peris
Par outrageuses beveries
Et pour lor foles lecheries!
Cil outrageuz despendeour,
Cil glouton, yvres lecheour,
Qui n'ont autre dieu que lor ventre,
— S'est tout perdu quanqu'il y entre —
Ne font autre oeuvre que boler.
Por lor glous ventres saouler
Vendent muebles et heritages,
Prez et terres et mesonages.
Par ces tavernes se reponent.
Ces vins engorgent et entonent
Ensi comme en vessiel sans font.
Li vins lor degaste et confont
Les cors, les ames et l'avoir.
Cil n'est mie de grant savoir
Qui tant pert par sa glotonnie.
Cil gloton plain de lecherie,
Quant tout ont le lor despendu,
Tout engagié et tout vendu,
Si s'en vont tuit nu, tuit pelé,
Par le païs, estrumelé,
Si gisent par maintes saisons
Souz ces auvannes [2]) des mesons,
Et pluiseurs, par ces quarrefours,
Se tapissent de nuis aus fours,
Et maint devienent por argent
Murtrier ou robeour de gent,
S'en fet l'en pluiseurs gibeter
Et par l'air tout nus voleter.

---

1) = „outils".
2) cf. le vers 2430.

Maint mal et maint damage avienent
A ceulz qui yvresce maintienent.
Yvresce est male desmesure,
Qui destruit humaine nature.
Le sanc corront, la vie abriege,
Le cors d'ome afeblist et griege,
Si li tault son apensement
Et confont tout l'entendement.
Le sens trouble et la langue lie,
Si esmuet home a puterie,
Et fet les sages foloier
Et Dieu mescroire et renoier,
Si fet les secrez reveler
Et dire ce c'on doit celer,
Si fet home desapenser
Et troble tout son bon penser,
Si le met em pollucion
De male conversacion,
Si fet gens noisier et tencier
Et les tumultes commencier,
Si confont les biens temporeus
Et degaste les corporeus,
Si tault la joie pardurable
Qui tant est douce et delitable,
Et les ames en enfer maine
A souffrir pardurable paine.
Mal fet tel mestier maintenir,
Dont l'en puet a tel fin venir.
— Metre i puis autre entendement.
Ces trois suers notent droitement
Trois diversitez de pechiez,
Dont voi tous le monde entechiez,
Et cil qui par consentement
Se soumetent oniement
A ces trois diverses manieres
Senefient lor chamberieres.
Ces trois suers font Dieu mesprisier,
Et ses commandemens brisier,
Sans douter s'ire et sa vengance.
L'une est charnel concupissance,
Et l'autre, qui ne vault pas mieulz,
Si est concupissance d'ieulz,
Et la tierce est orgeulz de vie.
Cestes trois suers ont grant mesnie,
Quar tuit lor sont obeïssant.
Ces trois ourdent et vont tissant
Teles qu'en ne puet assovir,
Quar nulle riens ne puet sovir [1])

[1]) cf. Godefroy, s. v. „souvi."

A tout parfaire lor propos.
Ne puet avoir pais ne repos
Cis qui d'eulz servir se travaille:
Ja tant n'avra qu'il ne li faille
Assez plus de ce qu'il requiert.
Charneulz concupissance quiert
De la char l'aise et le delit
De vin, de viandes, de lit,
Et, pour tout dire a plus brief some,
Quanque puet deliter cors d'ome.
Concupissance d'ielz atice
Home et feme a toute avarice
Et a convoitise d'avoir
Toute richesce et tout avoir,
Tous joiaux, tous aornemens,
De biaux dras, de chiers paremens,
Biaux chevaux, bel vaisselemente,
Si met son estuide et s'entente
En avoir quanque a iex delite,
Cui qu'il muse ou cui qu'il profite.
La tierce, c'est orgieulz de vie,
Voult estre honoree et servie,
Cremüe et exaucie en terre,
Honors et dignitez aquerre,
Si veult tous autres despiter,
Asservir et suppediter,
Et estre a touz suppellative.
Trop est dolereuse et chetive
Et trop mortel loier dessert
L'ame qui tel mestresse sert.
Trop li convient s'ame asservir
Qui a ces trois suers a servir,
Et trop a causes de doloir
Qui tout veult fere lor voloir,
Quar, com bien que homs se delite
En orgueil, qui le suppedite,
En avarice ou en ardure
De glotonie ou de luxure,
Ja tant ne s'i delitera,
Ne ja voir tant n'i trouvera
De douceur ne de soautume,
Que plus n'i truisse d'amertume,
Quar nulle terriene joie
N'iert ja si grans que nulz s'en joie
Parfetement, sans soi doloir.
Ne puet ataindre a son voloir
Plainement, que plus ne li faille,
Pechierres. Por ce puis, sans faille,
Home qui son cuer a fichié
Et sousmis a mortel pechié

Comparer a la volatille
Que l'en apele vespertille,
Soris sans poil, chauve et petite,
Qui de nuis vole en circuïte.
En circuïte vont volant
Et de nuis cil qui vont folant
Aus tenebres d'iniquité,
Fesans œuvres de vanité,
Sans mener lor entencion
A œuvre de perfection.
Tel gent, qui se joint en mal faire,
Se muce et fuit le luminaire
Et le vrai soleil de justise,
Mes en la fin de lor servise
De tele œuvre tel paie avront:
Mort pardurable en recevront,
Si orront entour eulz hullans
Les dyables vis et puans,
Plains de felonie et de rage
Plus que nulle beste sauvage,
Qui devant eulz les chaceront.
Cil, qui desconseillié seront,
S'en iront lors triste et dolent,
Com les vespertilles volant,
Nu de vertus, en l'oscurté
D'erreur et de maleürté,
Ou grant hostel plain de misere.
La n'avront il nulle lumiere,
Pour ce c'orendroit n'en ont cure,
Ains wageront, par nuit obscure,
A duel et a gemissement
Ou feu d'enfer dampnablement.
— Avoir i puet autre sentence.
Ces trois suers notent, sans dotance,
Trois estas de perfection,
Qui toute lor entencion
Metent en Jhesucrist servir,
Si ne se deignent asservir
Aus vilz vanitez de cest monde,
Mes de cuer simple pur et monde
Se travaillent au Dieu servise
En la meson de sainte yglise,
Et tant dis con cil autre musent,
Qui dou vin de delit abusent
Qui les enyvre et escervele,
Si que chascuns cope et chancele
En la voie d'iniquité,
Fors dou chemin de verité,
Chascune des trois suers s'avance

Ou secré[1]) de sa conscience,
Comment el puisse a la chandoile
De vraie foi tistre la toile
De vertus, pour s'ame aorner,
Pour soi parer et atorner
De robe bele et avenant
Encontre le juge venant
Pour rendre a chascun sa droiture.
La traime de ceste tisture
Est de bone operacion,
Estain de conversacion
Honeste, et la color porprine,
Qui toute la toile enlumine,
Fu de parfaite charité.
Or vous dirai la verité
Des trois suers. L'une est continence:
C'est cele qui la conscience
Et le cors garde netement,
Sans soi consentir folement
A nulle vis cunchieüre
De glotonie et de luxure.
Cil et cele qui purement
Pour Dieu se tienent netement
En l'estat de virginité
Ou de chaste viduité,
Sans nulle charnel conpaignie,
Desnué, sont de sa mesnie.
L'autre est l'ordre de mariage,
Que Dieux fist pour humain lignage
Escroistre et pour puepler la terre.
Cil et celes qui, por conquerre
Lignie et pour fructefier,
Sont esmeü d' eulz marier,
Et qui loiaument se contienent
En lor mariage, et bien tienent
Les sacremens de sainte yglise,
Et Dieu doutent et sa joustise,
Donent aus povres largement,
Tout pour Dieu, charitablement,
S'il sont riche et s'il ont de quoi,
Ou li povre paisible et quoi,
Qui prennent en gré lor poverte
Sans trop plaindre mondaine perte,
Sans trop amer mondain profit,
Si que ce qu'il ont lor souffit,
Et de tout vont Dieu merciant,
Tel gent sont, a mon esciant,

1) = „conseil”.

Dou nombre et de la compaignie
Aus suers qui la toile ont ordie
Qui sera vigne delitable,
A Dieu plesant et aceptable
Ou terrooir de paradis.
La tierce suer, ce m'est a vis,
Est l'estas de prelacion.
Ceste a la dispensacion
De gouverner tout le mesnage,
Et d' ordoner le laborage
Qu'ele et les autres vont tissant.
A ceste sont abeïssant
Toutes les autres par raison,
Quar de sa spiritel maison
L'a Diex faite entierre mestresse
Et prelate et commanderesse.
Ceste doit doner examplaire
Aus suers d'ouvrer et de bien faire
Et de continuer l'ouvraigne,
Et, s'ele set nul qui mespraigne,
Corriger le doit et reprendre,
Si qu'il se garde de mesprendre,
Et s'aucun sont qui pour proier,
Pour blasmer ne pour chastoier,
Ne viengnent a correction
Emprez la castigacion,
Doit punir ceulz qui mefferont,
Puis que son chasti ne querront,
Quar pour ce l'a Diex esleüe
Et prefecte a la gent menue.
Li ministre de sainte yglise,
Qui ont la cure, la mestrise
Dou menu pueple endoctriner,
Et pour le monde enluminer
Sont mis en lor prelation,
S'il o devote entencion
Rendent ce qu'il ont Dieu promis,
Et le besent a ex commis
Multiplient si come il doivent,
Se piteablement reçoivent
Ceulz qui vienent a penitence,
S'il sont net et plain d'ignocence,
Sans orgueil et sans avarice,
Sans glotonie et sans malice,
Teulz gens sus la terre sorveillent,
Et diligaument se traveillent
A tistre la toile durable
Qui maine a vie pardurable.
Ces trois suers et lor chamberieres,
Ces trois estas, ces trois manieres

De grace et de perfection
O curieuse entencion
Se travaillent ou Dieu servise,
En la meson de sainte yglise,
Em pais et bien segurement,
Sans avoi, sans destorbement,
Tant dis com li jours de pais dure,
Mes venir doit la nuit obscure
De mescreance et d'eresie
Par quoi la foi ert obcurcie
Et sainte yglise s'emblera,
Et li fel qui forsenera
Sor les sains, qui le despiront
Et qui Diex de cuer serviront,
Cil, qui vaudra tout asservir
Et soi fere pour Dieu servir,
Trametra ses felons messages,
Plus crueulz de bestes sauvages,
Pour les bons querre et esprouver,
Et ceulz qu'il porra bons trouver
Fera metre a destruiement,
Mes li aucun tramblablement
S'en fuiront tristre et gemissant,
L'un ça, l'autre la, lapissant
Par les porches de sainte yglise,
Pour doute dou mortel joïse,
Dont il seront espaoris,
Samblabes a chauves soris,
Sans poil, sans superfluité
De mondaine prosperité.
Eles de parfaite creance
Avront et de ferme esperance
Annexez, sans fraude et sans guile,
Aus quatre piez de l'Euvangile,
Ne ja pour persecution
Ne pour grief tribulation
Lor bon corage ne lairont,
Mes jusqu'a la mort voleront,
Par bone oeuvre et ferme esperance,
En l'estat de perseverance.
— Dessus vous ai dit et jehi
Des trois suers, filles Mineï,
Qui Baccus orent en viltance,
Dont Baccus prist si grief vengance
Qu'en chauves soris les mua,
Quar lor despis li enuia.
Or crient Baccus et sert et doute
La gent de la contree toute.
Grant joie en fet Yno sa tente.
Toute met sa cure et s'entente

Vs. 2786–2928
(Phryxus et Hellé).

En ses miracles raconter.
En grant orgueil la fet monter
Ses niez, qui tant a de poissance.
Entree est en grant sorcuidance
Pour ses enfans, pour sa richesce,
Mes assez plus pour la proësce,
Pour la vaillance et por l'onor
Dou riche Athamas son seignor.
Athamas fu uns riches rois
De Thebes, plains de grans bouffois.
Deus filz avoit d'Yno sa fame,
Et deus enfans d'une autre dame,
Qui avoit non Neyphilé.
L'uns fu Frixus et l' autre Hellé.
L'uns fu vallés, l' autre meschine:
Tant biaux n'orent rois ne roïne,
Plus cortois ne miex afetiez.
D'aulz veoir iere grans daintiez.
Tant estoient franc et piteus,
Douz et paisibles et honteus,
Que tous li mons bien lor voloit.
Lor marrastre trop se doloit
Des biens qu'avoient li enfant:
A poi que li cuers ne li fant.
De fin maltalent et d'envie
Pense, s'il sont longues en vie,
Que seignors seront de la terre.
Volentiers volsist engin querre
Comment il fussent fors jeté
Dou regne, et si fil herité.
En ce mist toute sa pensee.
De grant malice est apensee
La desloiaux de mal a faire.
Bien monstra que fame set faire
Qui de mal faire s'entremet.
Sa cure et son estuide met
Aus deus enfans desireter
Et de la terre fors giter.
Par tout deffent, a recelee,
Aus païsans de la contree
Qu'il ne semaissent fors blé cuit.
Li païsant faisaient tuit
Le commandement la roïne,
Quar tant estoit de pute orine
Et de mauvese estracion,
Qu'el meïst a perdicion
Tous ceulz qui son commant passaissent.
Onques, pour blé cuit qu'il semaissent,
Ne pot la terre fruit porter.
Trop se prist a desconforter

Tous li pueples pour la famine.
Pour la requeste a la roïne,
Qui grant avoir lor ot doné,
Ont par tout dit et sermoné
Li prescheour et li prevoire
Et fet au menu pueple acroire
Que par toute la region
Ont tele persecucion
Por Phrixus et por la meschine
Et tous jors mais avront famine,
Tant com cil seront ou regné,
Qu'ensi l'ont les diex ordené,
Qui ne vuelent que plus i soient
Et que por mal d'eulz perissoient
Les semences de la contree.
Par tout en vait la renomee
Et tuit tienent la chose a voire
Si com li prestre lor font croire.
Ne vuelent pas por deus persones,
Combien qu'el soient preuz ne bones,
Lessier le regné perillier.
A eulz ocirre ou essillier
Les jugent, quant por lor presance
Lor convient estre a tel pesance,
A tel doloir, a tel famine.
Le damoisel et la meschine
Chacent ensi fors dou païs.
Triste et dolens et esbahis
Se metent li enfant a voie
La ou Fortune les avoie.
Tant sont alé, tant sont venu
Et tant ont leur chemin tenu
Par lor jornees, nuit et jour,
Sans arrest faire et sans sejour,
Qu'a mer vindrent. Passer voloient,
Mes la presentement n'avoient
Nulle nef ou passer peüssent.
Ne sorent que fere deüssent,
Si ne sorent quel part torner,
Qu'arier n'osent il retorner
N'avant ne passeront il pas,
Quar mer lor encombre le pas,
Se Damediex ne les conseille,
Mes Diex, qui tous jours pense et veille
Pour ceulz qui mestier ont d'aïe,
Les secourut a cele fie,
Quar Jupiter, sans nul arest,
Lor envoie et done un arest,
Qui doree ot toute la laine.
Mer passeront a poi de paine

Sor le mouton que lor envoie
Jupiter, sans querre autre voie.
Bien croi que li moutons les port
Andeus a saluable port,
S'il ne fault en eulz toute voie.
De ce present orent grant joie
Et s'entredisoient: „Monton,
Si passon aveuc cest mouton,
Puis que Diex le nous a tramis."
Atant sont a la voie mis
Sor le mouton li dui enfent.
Li moutons ilnelement [1]) fent
La mer en noant comme prous.
Hellé ne puet souffrir les flous
Ne les tormens de la marine,
Qui plus fu foible et femeline.
Pour les grans ondes s'esmaia.
En mer fu versee et noia.
La mer ou Hellé perilla
En signe de son peril a
Por Hellé non la „Mer Hellés."
Li moutons nage a grant eslés,
Qui bien porte le damoisel,
Plus ilnelement d'un oisel.
Cil se doloit por la meschine,
Mes tant naja par la marine
Sor le mouton qu'il vint a rive.
Droit en l'ille de Colche arive.
La fu en signe de victoire
Sacrefiez, selonc l'estoire,
Et selonc la fable ensement.
Fryxus offri devotement
Ou temple Martis son mouton.
— Ore 'est drois que nous vous conton
L'istoire et puis l'allegorie
Que ceste fable signifie.
En la terre, si com je cuit,
Fist Yno semer le blé cuit,
Qui corrompi les semeours,
Les agrestes, les gaigneours,
Par prieres et par manaces,
Par promesses ou par fallasses,
Si dona tant de son avoir
Pour les faulz prestres decevoir,
Que li gloton plain d'avarice
S'assentirent a sa malice,
Si fesoient, por son argent,
Par tout croire a la fole gent

Allégories et explications de l'histoire de Phryxus et de Hellé (jusqu'au vers 3149).

---

[1]) Le ms. écrit presque toujours ce mot avec l.

Que la terre iert en tel famine
Por Frixus et por la meschine,
Quar li dieu poissant les haoient.
Les foles gens, qui les creoient,
Pour eulz garder de perillier
Firent les enfans exillier
Sans lor coulpe et sans lor outrage.
Ensi sousmistrent le damage
A ceulz cui coulpes n'i avoient
Li faulz prestre, et bien le savoient.
Ce n'est mie ne d'ui ne d'ier
Que li faulz prestre, au mien cuidier,
Ont fet, pour l'ardour d'avarice,
Et consentu mainte malice.
Par convoitise fu vendus
Jhesucris et pris et pendus,
Et li faulz prestre l'enorterent
Qui le faulz tesmoing li porterent.
Li enfant sor un galiot
Passerent mer. Hellé, qui ot
Le cuer foible et vain, s'esbahi
Pour les flos de mer, si cheï
Et peri en mer, la chetive.
Quant Frixus fu venus a rive,
Au dieu Mars, par devocion,
Fist dou mouton oblacion.
— Par Yno puet estre entendue
Volenté male et dissolue,
Qui notoie a cuer eslevé,
Par cui maint home sont grevé.
De la vienent les roberies,
Li murtre et les torceneries,
Li avoultire et li putage,
Larrecin et faulz temoignage,
Toute blafeme et toute injure.
Ce met home a desconfiture.
Le cors jete a destruction,
Si met l'ame a perdicion.
De cele vient toute malice,
Toute vilté, tout mortel vice.
C'est cele Yno, si com je cuit,
Qui fet espandre le blé cuit,
C'est mortel operacion,
Qui met gens a perdicion,
Mes Diex, en cui tous biens habonde,
Peres et sauveres dou monde,
Qui ne nous veult lessier perir,
Pour nous delivrer et guerir
Nous dona le doré mouton,
Si commande que sus monton

Pour trespasser segurement
Les flos de mer et le torment.
Li moutons, par m'entencion,
C'est vertus et discretion
Et entendement raisonable:
C'est li moutons dont dist la fable,
Qui doree avoit la toison,
Quar miex vault discrete raison
Que ne fet fins ors esmerez.
Teste avoit li moutons dorez:
Charité, qui chiez est et dame
Sor toutes les vertus de l'ame.
Deus cornes ot, quar charitez
Doit avoir deus extremitez,
S'ele est parfaite et enterine,
Dont l'une soit vers l'autre encline.
L'une est vers Dieu principaument,
L'autre a son proisme ensegaument [1]).
Li pié dou mouton sont prudence,
Force, justice et atemprence,
Qui gouvernent l'entendement.
Bien vivent cil segurement,
Et passent les perilz dou monde
Qui les mondains plonge et affonde
Sous les flos de confusion,
Et vainquent la temptacion
De dissolue volenté,
Qui sor cest mouton sont monté.
Bien porront au monde estriver
Et ses tormentes eschiver
Et au port de salu venir
Qui sor lui se savront tenir.
Par celui fu Frixus gueris.
Frixus c'est li bons esperis
Qui sagement au monde estrive,
Et les mondains delis eschive,
Et vit en contemplacion,
Et sans nulle corruption
Passe les griez peris dou monde,
Mes Hellé perilla sous l'onde.
Par Hellé puet estre entendue
La char frelle et dissolue,
Qui par vaine temptacion
Trebusche, et sans discretion
S'abandone aus morteulz malices,
Et sous les mondaines delices,
Qui sont vaines et fluctueuses,
Damageuses et perilleuses,

[1]) cf. Godefroy, s. v. „ensuivamment."

Se lesse afonder et sousmetre.
Emprez vait racontant la letre
Que, puis les tribulacions
Et les griez persecutions
Que Frixus ot en mer souffers,
Vint en Colche, et la fu offers
Li moutons au dieu de bataille.
Bien est bateillereus, sans faille,
Et dignes d'oneur et de gloire
Et moult fet honneste victoire
Qui passe les mondains peris
Sans estre affondez ne peris
Par Yno puis prendre autrement
Eve, qui par l'enticement
Dou dyable, qui la deçut,
Le mortel fruit prist et reçut
Et contre le vé Dieu le mort,
Par cui la semence de mort
Fu en terre esparse et semee
Et toute gent fu afamee.
Eve, la premeraine mere,
Fu la male marrastre amere
Qui fist, par le fruit de la pome
Qu'ele mort et fist mordre a l'ome
Essillier tout l'umain lignage
Et metre en ce monde en servage,
Et, quant il avoient esté
En ce monde en chetiveté
Tant com demorer i devoient,
A la parfonde mer venoient,
Qui trop ert trouble et tempesteuse,
De tormens plaine et tenebreuse,
Qui tout soloit prendre et haper,
Que nulz n'en pooit eschaper,
C'est en enfer, plain d'oscurté,
De trouble et de maleürté,
Si convenoit que tuit passaissent
Ce pas, com bien qu'il demoraissent,
Si les convenoit tuit noioir,
Quar nulz n'avoit tant de pooir
Qu'il peüst ce pas eschiver
Ne qu'il peüst outre ariver
Au port de saluable vie,
Mes Diex, en leu d'autre navie,
Por delivrer l'umain lignage
De ce peril, de ce passage,
Et pour traire de ceste mer,
Son chier fil, que tant pot amer,
Tramist en l'essil de cest monde,
C'est l'aignel pur et net et monde

Qui porta la toison doree
Dou ventre a la vierge honoree,
Ou Diex, por prendre char humaine,
Descendi comme pluie en laine. [1])
C'est li moutons qui, sans mot dire,
Soffri a mort et a martire
Et a maçacre et a dolour.
C'est li arez de grant valour,
Plains de force, de grant poissance,
Qui des cors [2]), pour la delivrance
De ses brebis, se combati
Au cruel leu, si l'abati.
C'est li moutons, c'est li aigneaux,
C'est li arez preuz et isneaux
Qui porta, selonc l'escripture,
Sor son dos la double nature
De la chetive humanité,
C'est l'ame et la charnalité,
Qui passa les flos de la mer,
C'est le monde trouble et amer,
Plain de tormens, plain de perilz.
Frixus puet estre l'Esperis,
Qui, sans doute et segurement,
Comme preux, vertueusement
Souffri toutes temptacions
Et toutes tribulacions,
Et tous jours ot ferme esperance
Ou pere et en sa delivrance.
Hellé, qui en la mer noia,
Note la char, qui s'esmaia
Por la mort qu'ele vit presente,
Si affonda souz la tormente,
Si com David l'ot devisee.
„Frixus" senefie „effrisee",
Quar li filz Dieu fu effrisiez
Et touz derons et debrisiez
Con li pains en l'effrixoiere,
Si passa par la mer amere
Au port de pardurable vie,
Et gita d'enfer sa mesnie,
Ceulz cui sa venue atendoient,
Et cil qui en lui ne creoient
Demoroient mors et peris
Au flos des infernaux peris;
Cil cui orent ferme esperance
En la beneoite nessance,
En sa mort, en sa passion

1) La même expression au vers 5588.
2) = „cornes."

Et en sa resurrection
Vindrent au port de vrai salu.
Ou fons de l'infernal palu
Perillierent li mescheant,
Li herite et li mescreant,
Qui ou fil Dieu ne vaudrent croire.
Onc sa glorieuse victoire,
Ne la mort ne le sacrefice
De l'aignel simple et sans malice
Qu'il offri au dieu de bataille,
Ne lor valut ne ja ne vaille.
— Dessus avez la fable oïe
Con Hellé fu en mer noïe,
Dont la mer ot non „Pont Hellès". [1]
De la marrastre a conter les,
Si vueil d'une autre fable dire,
Pour plus conprendre de matire.
Sur cele mer qu' Hellès se nome
Ot en Abidos un riche home,
Poissant home et de haute gent.
Cil avoit un fil bel et gent,
Bien apert et bien afetié:
C'iert Leander, qui s'amistié
Avoit a bele Hero donee,
Une pucele en Sexte nee.
Molt s'entr'amoient ambedui,
Mes moult lor fesoit grant anui
La mer, qui les amans depart.
Hero demoroit d'une part,
En Sexte, droit sor la marine,
Et li amis a la meschine
En Abido d'autre part iere.
N'avait entr'eulz que la riviere
De Pont Hellès, qui court enmi,
Qui depart l'amie et l'ami.
La nuit, quant gent ert endormie,
Aloit li valles a s'amie
Parmi la mer, sans nes, sans barge,
A no, tant come elle estoit large.
N'osoit pas a seü de gent
Aler a la bele au cors gent,
Que lor amor ne fust aperte.
Lonc temps fu la chose couverte.
Chascun soir, de nuis, c'on nel voie,
Se met li damoisiaux a voie
A la bele pour soi deduire.
Ne crient que riens li puisse nuire,
Tant come il soit en tel voiage.

Vs. 3150—3584 (Héro et Léandre).

---

[1]) Les mss. donnent partout „Port Helles".

De la pucele au cler visage
Fet tout son bon et son plesir,
Tant come il a la nuit lesir.
L'endemain, ains le jor, s'en part;
Au soir retorne cele part.
Chascun soir est en escergaite
La bele en une tour, qui gaite
Aus fenestres tant que cil viegne.
La droite voie li enseigne
A un brandon ardant qu'ele a,
Qui droitement l'assene la.
Cil suit la clarté dou brandon,
Si fet de la bele a bandon
Son bon, hui come il ot fet hier.
Lonc temps maintindrent cest mestier,
C'ains la chose ne fu seüe
Ne de nul home aperceüe:
Nel savoit fors eulz seulement
Et une viellete ensement,
Qui norrie avoit la pucele.
Bon temps avoit et cil et cele,
Et molt fussent bon eüré,
S'il lor eüst longues duré
Et s'il n'eüssent empestal,
Mes lor fet grief et contrestal
La mer qui les amans dessievre:
Un jor fu trop troble et enrievre, [1]
Plaine de tempeste et de vent,
Qui trop la vont esconmouvent
Et les ondes font sorfloter. [2]
Trop fist lors la mer a douter:
N'iert homs qui passer la peüst
En nef n'en barge qu'il eüst,
Ne nulz ne s'osoit sor mer metre.
Lonc temps dura, ce dist la letre,
La tormente sans apaier.
Trop fet les amans esmaier
La grief tourmente qui lor nuit.
Chascuns plore et plaint jor et nuit.
Chascune hore lor samble un jor.
En Abides iert asséjour
Leander a poi de delit,
Que de sept nuis ne jut en lit,
N'il ne sot que fu bien ne joie:

---

[1] Le manuscrit donne le mot *cruievre*, qui m'est inconnu. Par contre, le mot *enrievre*, dans le sens de „méchant", est assez fréquent, cf. *Godefroy* et p. e. *Roman de Thèbes*, 8283. Les autres mss. donnent *crueuse* ou *tempestee*: la faute remonte donc très haut. Voir aussi le vers 1513.

[2] *Sorfloter*: Godefroy, qui cite ce passage d'après le ms. de l'Arsenal, traduit le mot par: „flotter par-dessus".

Trop li tarde que cele voie
Ou ses cuers est et ses pensez.
Trop est tristres et trespensez.
En une roiche aloit seoir
Sor mer, pour la vile veoir
Ou manoit la bele au cler vis.
Souventes fois li fu avis
Qu'il veoit le brandon ardant
Que la bele, en lui regardant,
Tient sor la tour a la fenestre.
Trop li desplaist qu'il n'i pot estre.
Trop se complaint, trop se demente
De la mer et de la tormente
Et des vens qui li sont contraire.
Trop par li puet au cuer desplaire.
„Hé, las, dist il, com sui mauves!
Qui me tient que je ne m'en ves
A la plus bele de cest mont?"
Tant l'angoisse, tant le semont
Amours, qui trop l'art et argue,
Que la robe qu'il ot vestue
Mist jus, puis sailli en la mer.
Trop est angoisseuz por amer,
Quant em peril de mort se boute.
La mer le dechace et deboute
Selonc les flotemens de l'onde.
Le damoisiaux trois fois affonde:
Poi s'en failli qu'il ne noia.
Au relever trop s'esmaia.
Bien vit qu'il ne porroit durer
Ne les flos de mer endurer.
Ce pesa lui, mes toute voie
Li convint a lessier la voie.
Moult se demente et plaint et plore.
„Hé, las, dist il, vendra ja l'ore
Que ceste mer soit apaïe?
Trop par me fet male envaïe,
Quant mon propos destourbe et troble.
N'ert pas plus mouvable et plus troble
Quant la damoisele i noia
Qui de son non la baptoia,
Dont elle est Hellé Pont nomee.
Bele sor toute riens amee,
Mes cuers, ma ioie, quant sera
Que la tormente cessera?
Quant vous porrai je reveoir?
Ne nous pot pas si bien cheoir
Que vous et moi fussiemes né
D'une vile et d'un seul regné,
Si fusse o vous et vous o moi.

Trop me desconforte et esmoi
Pour ceste mer qui nous desjoint
Les cors, dont nostre cuer sont joint.
Ne puet estre que ne m'anuit
La mer qui nous contreste et nuit.
Moult est li contrestaulz estrois,
Si ne sui mie mains destrois
Que se ce fust la large mer,
Quant cele que tant puis amer
Ne puis a mon plesir avoir.
Miex me venist estre, por voir,
Au derrenier chef de cest mont.
Quant plus sui pres plus me semont
Amours de la bele requerre,
Et ceste mer tant nous enserre
Que je ne puis aler a soi,
Si la touche a bien prez dou doi.
Je samble le mescheant home
Qui de faiu muert et a la pome
A la bouche et n'en puet user.
Bien porroie lonc temps muser,
Se je m'amie ne veoie
Jusque tant que la mer fust quoie.
Bien puet cest temps longues durer.
Ne porroie tant endurer.
Aler m'estuet, soit tort soit droit,
Que que m'en aviengne orendroit,
A la bele ou j'ai m'amour mise.
Passerai mer en quelque guise,
Et de cele que tant desir
Fera mon bon et mon plesir,
S'amour consentir la me deigne,
Ou s'il veult qu'il me mesaviegne
Et que je noie en mer por lui,
Si serai fors de cest anui.
En mer noierai se devient.
Je pri dieu, s'ensi m'en avient,
Que je par de là mort arrive,
Si me trouvera la chetive
Et plorera son ami mort.
Savra que cause est de ma mort"
Atant sault li folz en la mer.
Folz estoit il de trop amer,
Quant plus amoit autre que soi.
Ne morut pas en mer de soi: [1])
Tant but que noier le convint.
Onc mais tel damage n'avint
D'enfant si vaillant et si sage.

[1]) = soif.

Mort l'ont amours par lor outrage.
Hero la bele ert en la tour,
Qui moult desirroit le retour
De son ami qui trop demore.
Moult se complaint de tel demore:
„Lasse, trop grant demore a ci!
Biaux douz amis, vostre merci
Venez conforter vostre amie.
Se plus tardez, je n'en dout mie,
Morte me trouverez sans faille;
Tant m'angoisse, tant me travaille
Amours que je ne puis durer.
Je ne puis pas tant endurer.
Con vous fetes cest grief tourment?
Bien sai que vous m'amez forment,
Mes miex vous poëz consirrer
D'acomplir vostre desirrer,
Qar vous avez le cuer plus fort,
Si poëz trouver maint confort,
Quant vous n'estes o vostre amie,
Que je ne trouveroie mie.
Assez trouvez ou deporter
Pour vos dolours reconforter:
Chacier as champs et es rivieres
Ou en forez grans et plenieres
O les valles de vostre tens.
Je sui ci seule qui atens
Sans compaignie et sans confort,
Si n'ai nullui qui me confort
Des maulz que je sens por amer.
Lasse, tant mar vi ceste mer
Qui si destorbe mon voloir!
Trop par me grieve et fet doloir
La demore de mon amant.
Trop le desir, se Diex m'amant.
Pourquoi demore qu'il ne vient?
Il a essoine se devient.
Essoine? quel? Dou vent qui vente,
De la mer et de la tormente,
Qui ça nel lessent avenir.
Espoir il ne deigne venir.
Ne daigne? Lasse! Ne daigne il?
Me desdaigne il? Certes nenil,
Mes trop li est la mer contraire.
Hier fu paisible et debonaire:
Bien peüst hier estre venus.
Hé, Diex, pourquoi s'est il tenus
Que ça ne vient a la nuitier?
Mainte fois vint, au mien cuidier,
En mains d'ore, en mains de termine.

Ore est troblee la marine.
S'il fust de ça, ne me chausist
Se james cis temps ne fausist;
Se je tenisse entre mes bras
Mon cuer, ma joie et mon solas,
Ja ne quesisse, par ma teste,
Que mes fausist ceste tempeste.
Il ne doutast ne mer ne vent.
Grant dame fusse et bien avant.
Hé, Diex, trop fet mal qu'il ne vient.
Mainte fois vint, bien m'en sovient,
Que mer estoit plus tempesteuse.
Trop estoie cremetureuse,
Quant je si hardi le veoie
Qu'il ne doutoit ne vent ne voie.
Dont li vient or si grant cremour?
S'il fust si destrois por m'amour
Come il soloit, je n'en dout mie
Qu'il fust revenus a s'amie.
Ja tant ne l'eüst mise en soffre.
Neporquant bien vueil qu'il se soffre
Jusque la mer soit en repos,
Mes qu'il se tiengne en son propos
Et qu'il ne face une autre amie,
Mes ce ne vaudroie je mie!
Miex vaudroie, se Diex m'amant,
Estre morte que mon amant
Perdre ne qu'il autre acointast,
Si cuit je bien qu'il se hatast
De venir plus, se ce ne fust.
Dont seroit il plus durs de fust
Et plus faulz que nulz hom qui soit!
Se il ensi me traïssoit,
Bien m'avroit ore deceüe!
Ne me sui pas aperceüe
Qu'il onques ait vers moi mespris,
N'onques de riens ne l' en repris
Ne je ne truis qui le me die,
Ne pour ce ne le di ge mie,
Mes je l'aim de trop grant amour,
Si ne puis estre sans cremour.
Pour ce m'en dout je que je l'aime,
Ne je n'en ai nulle autre craime
Fors seul pour ce que trop demore,
Si ne sai pour qu'est teulz demore,
Si puis pluiseurs doutes avoir
Pour ce que je ne sai le voir.
Amis, Dieux vous ramaint a joie,
Si que sain et sauf vous revoie
Prochainement et sans demour,

Si me baisois par grant amour
Et qu'entre vos bras me teigniez,
Si croi je bien que remaigniez
Pour la destourbe de la mer,
Non pas pour autre feme amer.
Certes, se mon ami perdoie,
Bien sai que de dolour morroie,
Mes ja, se Dieu plaist, ne sera.
Ja mes amis ne faussera
Ja ne fera vers moi boisdie,
Ains fust venus, que que je die,
Mes la tormente le detient.
Lasse, com cis fors temps se tient!
Com cis flos vont par mer saillant!
Tous li cuers me vait tressaillant
Dou tenebreus temps que je voi!
Trop sui triste et dolente! Avoi,
Neptunus, li diex de la mer,
Ja sieulz tu par amours amer;
Or si guerroies mon amant!
Fusses tu liez, qui ensemant
Te gerroiast, quant tu amoies?
Quel los ne quel gloire y auroies,
S'un tel enfant avoies mort?
Damages seroit de sa mort.
Trop est frans de cuer et de cors."
Ensi se plaint et plus encors
La damoisele main et soir.
Ne puet repos ne joie avoir.
Tous jors a en cuer et en bouche
Celui dont plus li tient et touche.
Cent fois le jour vait au rivage
Savoir se la trouvast message
Que d'Abydo venir veïst
Qui nouveles li en deïst,
Mes el n'en puet oïr nouvele.
Toutes les nuis musoit la bele
Sus la tour, ou el l'atendoit
Et sa lanterne ardant tendoit
Pour moustrer li la droite voie,
Mes Fortune, qui les guerroie,
Et li vens, qui lor fet destorbe,
Sa lanterne estaint et essorbe
Dont el dut l'enfent avoier:
Ce fist le jovencel noier,
Quar trop ot le cuer esperdu,
Puis qu'il ot son guion perdu
Qui li monstroit la droite voie.
La bele muse toute voie:
Onc de sept nuis ne prist someil

N'onques ne furent clos si oeil
La montance d'un seul moment:
Toudis le vit elle en dormant,
Si li est vis qu'ele l'embrace
Et que tous ses talens en face
Et qu'andui gisent en un lit:
Lors ot elle un poi de delit,
Mes failli li fu en poi d'ore.
Au resveiller souspire et plore;
Prie qu'ainsi puisse avenir
Q'encors le puisse elle tenir
Si comme el l'a veü en songe.
„Biaux douz amis, ceste mensonge
Nous puisse a grant joie torner.
Pensez, amis, dou retorner
A vostre amie par amour.
Ja n'aiez doute ne cremour.
Bien passerois a Dieu plesir,
S'acomplirois vostre desir.
Se ce ne vous vient en corage
Que vous veigniez jusqu'au rivage,
Venez au mains jusqu'en mi voie,
Et je irai, se Dieu m'avoie [1]),
Encontre vous pour deporter:
Seviaux, se plus n'en puis porter,
Au mains nous entrebracerons
Et de bouche entrebaiserons,
Mes ce seroit poi ou neant.
Nous irions andui beant [2])
A rendre en mi mer le musage.
Mieux vault que veignons au rivage,
Si ferons ensemble a lesir
Nostre bon et nostre plesir.
Lasse, pourquoi sui tant honteuse?
Se ne fusse si vergoigneuse,
Ne fusse mie en tel cremour
N'en tel destrece pour amour:
J'alaisse apertement a soi [3])
Si n'eüsse ne fain ne soi
Ne duel de riens qui m'avenist,
Quant il avuec soi me tenist.
Jamais ne fusse s'o lui non,
Mes trop crieng le mauves renom.
Ne s'acordent pas bien ensamble
Amours et Honte, ce me samble.

---

1) Avec C, contre AB.
2) *Beer* = désirer.
3) Sur cet emploi fréquent de *soi*, cf. Godefroy, VII, 438 et M. L., III, § 67. *C* a „modernisé" le texte en remplaçant *soi* par *lui*.

Trop est l'un a l'autre contraire,
Quar Amours seult tous ses bons faire,
Que que aviengne, mal ou bien,
Et Honte ne s'acorde a rien
Qui ne soit raisonable chose.
Ce qu' Amours veult et Honte n'ose.
Cils fet trop que folz qui s'ahonte.
Nonporquant maint sont qui par honte
Ne lessent lor voloir a faire.
Autresi deüssiens nous faire,
Si ne fust pas si grans anuis.
Ne passast pas toutes les nuis
Mes amis mer por moi requerre,
Ne de mer, qui si nous enserre
Ne crainsist pas tant les assaulz.
Amis, vous soiez sain et saulz
Et Dieux vous gart de mescheance,
Ensi come il en a poissance".
Ensi se complaint et demente
La dolereuse, la dolente,
Mes ne set la desconvenue
Qui dou vallet est avenue:
Parmi la mer vait flotant mors.
Onc mes si dolereuse mors
Ne fu veüe a damoisele,
Quant elle en savra la nouvelle,
Mes n'en set mot et doute en a.
Ou grant duel qu'ele demena
La damoisele s'endormi,
Mes n'ot pas longement dormi
Qu'ele vit un songe en dormant,
Dont elle s'effrea formant.
Li songes fu qu'ele veoit
Un grant dalphin, qui mors venoit
Parmi la mer droit a la rive,
Et quant au port de Sexte arive,
Grant duel en fet, ce li fu vis.
Tant en plora que tout son vis
Et toute sa face en moulla.
Atant la bele s'esveilla
Si se dreça. Sans atendue
De la tour est jus descendue.
Hastivement vint a la mer,
Vit celui que tant pot amer
Par la marine mort flotant,
Si com li flos le vont botant.
Quant la bele voit ce damage,
Tel duel a qu'a poi qu'el n'enrage.
De son duel ne vueil faire conte:
Nulz duelz vers le sien riens ne monte.

En mer sault avuec son amant.
Moult par l'embrace estroitemant.
Moult a pour lui son cuer destroit.
Mort le baise et embrace estroit.
Bras a bras est lez lui perie,
De dolour et des flos noïe.
Bien li moustra signe d'amer,
Quant por lui vault morir en mer.
Onques ne pour mort ne por vie
Ne fu lor amour departie,
Puis ariverent li amant
Au port de Sexte droitement,
Fors de la mer espoëntable.
— Or vous espondrai ceste fable,

Allégories de l'histoire d'Héro et de Léandre (jusqu'au vers 3731).

Si vous dirai l'alegorie
Et le sen qu'ele signifie.
Leander, dissolution
D'ome qui met s'en tencion
En fole amour, en fole arsure,
Amoit Hero, ce fu luxure,
Qui fu nee en Sexte sur mer,
Quar toute la force d'amer,
Toute la cause et la nature,
Toute femeline luxure
Naist en sexte, membre de feme.
Hero tient le brandon qui flame,
Dont ele alume son amant,
Qu'amours art et vait enflamant
Cuer qui s'abandone a amer,
Et fet par les perilz de mer
Corre, tout nu, par nuit obscure,
Quar plus a de male aventure,
Perilz et tribulations,
Tormens et persecutions
Qui soeuffre les assaulz d'amer,
Que s'el najoit nus par la mer.
De mer amere ont amours non:
Il n'i a s'amertume non.
Leander aloit nus nagent,
Par nuit obscure, quar la gent
Luxurieuse et dissolue
Escorce, despoulle et desnue
Fole amours, qui si les desjugle,
Si les entenebre et avugle,
Que tout lor tault sens et savoir
Et tous les biens c'oms puisse avoir.
Lors naist la tormente et le vent
Qui la mer vait esconmouvent.
Et dou brandon estaint la flame,
Quar, puis qu'amours fet home ou fame

Cheoir en tel chetiveté,
En si honteuse povreté
Qu'il n'a que vendre ne que rendre
Ne que donner ne que despendre
Et tout a le sien despendu,
Lui voudroient avoir pendu
Cil ou celes qui ains l'amoient
Et qui douz ami le clamoient.
Nulz ne le deigne mais amer:
C'est la tormente de la mer,
Par cui li brandons ou la faille,
Qui plus tost muert que feus de paille,
Est tost amortie et estainte.
C'est l'amour decevable et fainte
De ceulz qui, pour le sien avoir,
Le suelent jadis decevoir,
Mes, puis qu'il n'en pueent plus traire,
Nulz n'a mais de s'amour que faire.
Chascuns le dechace et deboute,
Plus que li perilliez qui floute
N'est deboutez par la marine.
Chascuns deboute amour frarine.
Nulz n'a mais de povre amour cure.
Lors estaint en lui la luxure,
Qu'il n'est amez ne n'a amie
N'il n'a de nulle amour envie.
Plus s'estudie a soussier [1])
Qu'il ne fet a luxurier.
Povres homs n'a d'amer talent.
Tant a le cuer triste et dolent,
Plain de pesance et plain d'angoisse
Pour la mesaise et pour l'angoisse,
Qu'il het toute joliveté,
Et s'il voloit en poverté
Les deduis d'amours maintenir,
Ne les porroit il soustenir
Pour la souffrete qui le tient.
Foulz est qui fole amour maintient,
Qui robe et despoille home et fame
D'onor, d'avoir, de cors et d'ame.
— Autrement la puis exposer.
Par Hero puis prendre et gloser
Cele devine sapience
Qui tout afine et tout conmence
Et tout ordene soëfment.
Par Leander puis droitement
Entendre home ou humain lignage,
Par Sexte le hault herbegage

[1]) *Soussier:* avoir des soucis.

Des cieulz, par Abydos le monde.
Par la mer estroite et parfonde
Puis noter ceste mortel vie,
Ou nous n'avons autre navie
Que les cors pour tendre a la joie
De la celestrial monjoie,
Ou la sapience devine
Nous atent, qui par la marine
Dou monde nous guie et avoie,
Se nous sivons la droite voie
Que nous moustre son luminaire,
Se nous vivons a l'exemplaire
De ses fais et de sa doctrine.
C'est la clartez qui enlumine
Tout home en ceste amere mer.
C'est cele qui tant pot amer
L'umain lignage, a mon avis,
Qu'il le mist prime em paradis,
Pour vivre o lui joieusement.
Moult i fu beneürement,
Et moult ot homs aise et delit
Ou douz, ou deletable lit
De paradis, avuec s'amie,
Mes cis biens ne li dura mie,
Quar lor amour fu departie,
Si maint homs a une partie
Ou monde, a duel et a tristresce,
Plains d'angoisse, plains de destrece,
Et, pour plus doubler ses anuis,
Il ne pooit ne jour ne nuis,
C'est a dire ne mors ne vis,
Ataindre au port de paradis,
Quar la tormente de pechié
Ot son passage empechié,
Et li vens de temptation,
C'est la male subjection
Dou dyable, qui l'avugla,
Qui le deçut et desjugla.
Pour ce qu'il li ot enarté
Estaint en home la clarté,
La grace et l'endoctrinement
Dou devin amonestement
Que li homs doit sivre et tenir,
S'il vausist droitement venir
Au port de saluable joie.
Lors perdi homs la droite voie,
Si le fist pechiez forvoier.
Ce le fist perir et noier
Au flos d'enfer, sans alegance,
Mes la devine sapiance,

Qui mise ot en lui s'amistié,
Par sa grace et par sa pitié,
Pour home raembre et requerre,
Voult descendre dou ciel a terre
Et prendre en fame char humaine
Et soi livrer a mortel paine
Pour home, que tant pot amer,
Si le trait de l'amere mer
D'enfer au saluable port
Plain de pardurable deport.
— Essillier fist par traïson
Ses deus fillastres, sans raison,
Yno, si comme avez oï,
Mes en la fin mal en joï,
Quar nulz ne puet traïson fere
Qui tost ou tart ne le compere.
Trop pristrent cruel vengison
Li dieu de cele mesprison
Qu'el fist par couverture d'eulz.
Grant perte l'en vint et grant deulz,
Quar tuit l'en portent ataïne.
Sor tous diex li portoit haïne
Juno, qui het tout son lignage.
Grant desdaing ot en son corage
De l'orgueil que Yno mena.
Grant ire et grant pesance en a.
Poi se prise, s'el ne la plesse
Et se son grant orgueil n'abesse,
Si pense et propose, sans faille:
„Ja pot li filz de ma rivaille,
Baccus, que je ne puis amer,
Les notoniers plonger en mer,
Si fist, comme a sauvage beste,
La mere au fil trenchier la teste
Et les membres dou cors detraire.
Cil me moustra que je doi faire
De ceulz qui me corrouceront
Et de ceulz qui me mesferont.
De mon anemi puis aprendre.
Trop seult Yno vers moi mesprendre,
Si me despit et deshonore.
J'essaierai, sans grant demore,
Se j'ai ne vertu ne poissance,
Si li vendrai ma malvueillance".
Juno s'est dou ciel descendue.
En enfer va, sans atendue,
Pour procurer duel et damage
A s'anemie au fier corage.
La voie est torte et tenebreuse,
Orde, escalorable et boeuse.

Vs, 3732—3963 = Mét. IV, 416-530 (Junon aux enfers; Tysiphone; Athamas, Ino et Mélicerte).

Par toute la voie a grant tas
De morteulz arbres et de tas [1]).
La voie est et nue et taisant,
Desagreable et desplesant.
Styx i done iaue fumeuse,
Plaine de rancune haïneuse.
La voie n'est soef ne plaine:
D'espine et de chardons est plaine,
De froit et de palour espesse.
La vont les ames a grant presse,
Si demandent l'infernal voie
Qui chiez le noir dieu les avoie.
Mil entrees, par verité,
Et mil portes a la cité,
Prestes de prendre et retenir
Touz ceulz qui la suelent venir,
Ne ja enfers plains ne sera,
Ne ja nul ne refusera.
La vont les ames descendant.
Li un i vont marcheandant.
Li pluiseur vendent et achetent
Ou d'aucun mestier s'entremetent,
Si cómme il firent en lor vie,
Et tuit comperent la folie
Et les maulz qu'au monde orent fais,
Si sont puni lonc lor mesfais.
Par cele abhominable sente
Vint là Juno, triste et dolente.
En enfer entre, et quant la voit
Li portiers, trois chiez qu'il avoit
Lieve et trois abais done ensamble.
La porte d'enfer crolle et tramble,
Qui la deesse sent venant.
La dame apele maintenant
Les trois deesses, les trois rages,
Les trois dames de forsenages,
Qui devant la porte seoient
Et lor crins serpentins dreçoient.
Celes, qui la dame aperçurent,
De la se lievent ou elz furent,
Si s'en sont contre lui venues.
Juno regarde et a veues
Les paines que cil d'enfer ont,
Qu'ades sueffrent et soufferront
Sans jamais alegance avoir,
Et, se la fable nous dist voir,
Un en y a qui tous jours baille

---

1) Godefroy ne donne que la forme „tasse" = „assemblage de plusieurs arbres ou arbustes."

A voutors a mengier s'entraille:
Cil est Tycius apelez.
Tantalus rest mal ôstelez,
Quar la muert de faim et de soi,
Si a l'eaue et la pome o soi,
Dont il ne puet avoir nulle aise.
Yxion rest a grant mesaise
Couchiez sor une roe a dens,
Plaine de roes tous ardens,
Qui ne cesse de tornoier.
Sysiphus se paine a poier [1]
Sor un mont une roche grant.
Les nieces Beli sont en grant
D'espuisier en vessiel sans font
L'eaue fuitive, et riens ne font.
Tous ceulz vit a dampnation
Juno, puis regarde Ixion
Et Sysiphus principaument,
Si dist: „Pour quoi trait tel torment
Sisyphus seuls [2] de son lignage,
Sans Athamas au fier corage,
Son frere plain de sorcuidance,
D'orgueil, d'outrage et de bobance?
Il et sa feme tant se prisent
Qu'il me desdaignent et desprisent
Si ne me vuelent obeïr.
Trop fet lor orgieulz a haïr.
A vous me plaing de lor outrage,
Si vueil que lor donez la rage".
Ensi s'est la dame complainte,
Si fet aus diex d'enfer sa plainte.
Moult les prie, moult les losenge,
Puis lor commande sanz losenge,
Comme roïne et poissant dame,
Et veult qu'Athamas et sa fame
Soient puni sans plus d'arreste.
Thesiphoné lieve la teste,
Qu'ele ot hericie et chanue.
Cela a mainte noise esmeüe,
Si dist, sans faire lonc riot,
Que quanque Juno lor priot
Seroit fet sans delaiement,
Mes aille s'ent ilnelement
Juno. N'est drois que la remaigne
Ou tant a de duel et d'engaigne,
En leu si dolent et si morne.
Juno liement s'en retorne,

[1] = puier: „faire monter, pousser en haut".
[2] Les mss. donnent „ceulz", mais le texte d'Ovide (IV, 466,7) assure ici le mot „seul".

Et les trois suers, sans plus d'arreste,
Pensent d'acomplir la requeste.
Thesiphoné s'est aprestee.
Prent une faille ensanglentee.
De serpens s'est entorteillie.
Sa robe fu tainte et soillie
De sanc abhominable et vis.
D'enfer ist, si porte en son vis
Plours et doute et paour marrie
Et trambable forcenerie.
Sor l'uis Athamas s'est assise,
Et toute l'entree a porprise,
Si fist trambler toute la sale
Et la porte devenir pale.[1]
De tout le palais s'en foï
Li solaus Yno s'esbahi
Pour le moustre et por la merveille.
Athamas s'effroie et merveille,
Qui senti la forsenerie.
Fouïr vault, mes il ne pot mie,
Quar la rage li contresta,
Qui sor l'entree s'arresta.
A ses bras a tout l'uis sorpris,
Qui tuit sont de serpens porpris,
Si vait crollant sa teste horrible.
Entour lui donent lors grant sifle
Li serpent, qui gisent espars
Sor ses espaulles d'ambes pars,
Si sont puant et plain d'ordure
Et d'eulz jetent grant porreture.
De sa teste en errace deus
Tesiphoné, grans et hideus.
Ou sain Athamas et sa fame
Les gita, qui de puant flame
Et de venin les raemplirent
Ou cuer, mes onc ne lor mesfirent
En cors ne en membres qu'il aient,
Mes la pensee et le cuer plaient.[2]
De vaine errour, d'obscure oblie,
De tristesce et de felonie,
De lermes et de plorcïs,
De noise et de tempesteïs,
D'omecide et de male rage
Ot cuit et compost un bevrage
Destrempé d'amere cicuë
Et de sanc, si lor verse et rue
Par les pis et par les corailles,

1) cf. *Mét.* IV, 487.
2) Le texte d'Ovide assure la ponctuation.

Et toutes emplist lor entrailles.
Lors vait entor eulz tornoiant
Un brandon de feu flamboiant,
Pour plus eulz metre a grant meschief.
Bien a trait la mauvese a chief
Ce que Juno li ot enjoint!
Ses serpens prent, si les rejoint,
Si s'en torne, sans demoree,
En la tenebreuse contree.
Athamas fu plains dė forsen.
Tout pert sa memoire et son sen.
Corant vait com beste bersee.
Enmi la sale a encontree
Yno, qui ses deus filz porta,
Learcun et Melycerta.
N'a pas sa feme conneüe,
Tant a troblee la veüe
De forsenerie et de rage:
Quida que fust beste sauvage.
Par le palais le vait chaçant,
Lui et ses deus filz manecant
De metre a grief perdicion.
Cuida que fussent dui lyon,
C'une lyonesse menast.
Bien fist samblant qu'il forsenast,
Quant ses filz chace pour ocirre!
Learcus li commence a rire.
Les bras li tent par amistié.
Ne set qu'est amours ne pitié
Cil, qui de forsen est espris.
Learcun a par les bras pris;
Par grant maltalent le sacha;
Dou col sa mere l'esracha
Si le feri si le dervez
Au piler, que cil est crevez.
Melicerta son fil emporte
Yno, qui trop se desconforte.
Fuiant s'en vait, eschevelee,
Hullant com feme forsenee:
„E, oé, Bache”, vait criant.
Juno se vait de lui riant,
Qui s'esjoïst de son damage.
Fuit s'ent Yno plaine de rage.
En mer, assez prez de la rive,
Avoit une roche naïve,
Qui dessouz, au pié, fu cavee.
Haute ert et roiste. La desvee
Est sus montee a poi de paine,
Si com sa rage la demaine.
D'illuec se giete en mer parfonde.

Sur le fais des deus reclost l'onde.
— Or vous vueil espondre ces fables,
Allégories des fables précédentes (jusqu'au vers 4755).
Dont li sens est moult profitables.
Juno, qui l'air bas signifie,
Dont vient au monde la copie
De toute plenteïveté
Et famine et sterilité,
Quar par la diverse atemprance
De l'air vient diversifiance
De temps, habondance ou famine,
Cele est dou mont dame et roïne,
Cele est deesse de richesce
Et d'orgueil et de gentillece.
Bien est Juno dame dou monde,
Quar par l'air chiet ce dont habonde
La plenté des biens temporeulz
Et des delices corporeulz
Dont li mondes est soustenus,
Et pour plus riches est tenus
Qui plus en a grant habondance,
Et tuit li portent reverance,
Tuit l'onorent et tuit le craiment,
Tuit le redoutent et tuit l'aiment,
Tuit s'aprestent de lui servir
Pour la soie amour desservir,
Et de ce vient la gentillece,
Quar, puis c'oms habonde en richece,
Il est cremus et exauciez
Et sor tous autres avanciez
Et pour gentil home tenus,
De quel que leu qu'il soit venus.
De richesce vienent li vice:
Orgueulz, envie et avarice,
La tristesce et la glotonie
Et luxure, la vilz honie,
C'est li vices qui tout honist.
Orgieulz premierement en ist,
Quar, puis que li homs se voit riche,
Il ne prise pas une briche
Dieu ne home, ains li est a vis
Qu'il est plus que de paradis
Rois et sires, ou le doit estre.
Lors fet le seignor et le mestre,
Si veult tout metre en son destroit
Et ne veult que nulz le mescroit,
Ains veult tout le monde asservir
Et soi fere criembre et servir,
Et, s'aucuns servir le desdaigne,
De ce naist l'envieuse engaigne
Qui son cuer seche et frit et font.

Des biens as autres se confont,
Quant il les voit em pris monter,
Si se paine d'eulz sormonter,
Et, s'il ne puet, si s'en aïre.
De ce naist la dolour et l'ire,
Qui son cuer met en grant destrece.
Lors naist li deulz et la destrece
Qui li tault toute corel joie,
Et lors avient qu'il se forvoie,
Pour forain confort pourchacier.
Lors le convient corre et tracier
Pour aquerre et pour amasser
Et pour richesces entasser.
Quant plus en a plus en amasse
Et plus amoncele et entasse.
Lors naist l'avere convoitise,
Qui si l'esprent et si l'atise
Que, quant plus a et plus convoite.
Trop se travaille et riens n'esploite,
Quar riens qu'il n'ait ne li souffist,
N'il n'en a aise ne profit.
Ha, Diex, comme il a mauves vice
Et desloial en avarice,
Qui ne puet estre replevie!
D'avarice naist glotonie,
Qui les charneulz delis demande,
Les bons vins, la bone viande
Et les grans superfluitez.
Lors naist l'ordure et la viltez
De luxure, qui tout cunchie.
Trop est l'ame orde et enrachie
Qui se soulle en ces deus fontaines,
Qui trop sont ordes et vilaines:
Ce sont les fontaines d'abisme.
De ces deus fontaines meïsme
Sordent, a grant effusion,
Li flueve de confusion,
Dont toute iniquitez habonde,
Si s'espandent par tout le monde
Et descendent, de grant ravine,
Ou lac d'enfer plain de puïne.
Toute terre est par eulz soillie.
De ceulz a Juno la baillie,
Qui dou monde est dame et mestresse.
Des cieulz descendi la deesse,
Si vint au leu vilz et doutable,
C'est en enfer l'espoentable,
Por Yno, que vault metre a honte,
Si com la fable le raconte.
En enfer trebuscha jadis

Li folz angles de paradis
Pour son orgueil, por sa bobance
Et pour sa fole outrecuidance.
Diex l'avoit formé, par grant cure,
Bel sor toute autre creature
Et fet parçonier de la joie
Des cieulz, mes orguelz, qui desvoie
Les folz, le deçut et traï,
Tant c'ou parfont d'enfer cheï,
Ou leu plain de male aventure,
D'occurté, de paine et d'ordure,
Et par vain orgueil decevable
Perdi la joie pardurable,
Puis fist Diex home, qui l'eüst,
Et par humilité peüst
Monter la dont li maleois
Estoit par son orgueil cheois,
Mes li deables, par envie,
Qui ot perdu par sa folie
La gloire c'oms devoit avoir,
Se pena d'ome decevoir
Et de trahir et de tempter,
Pour lui tolir et sorplanter
La joie et la bone aventure
Et la gloire, qui sans fin dure,
Qui li estoit apareillie,
Si fet que l'ame soit soillie
Aus mortelz fluns et qu'ele en boive,
Et pour ce que mieux la deçoive
Et plus de legier li affonde,
Tous les vains delis de ce monde,
Dont il a le bail et le don,
Pour ses plesirs fere a bandon
Li presente et met au devant,
Si l'aleche et vait decevant,
Tant que la dolente ame eslit
L'aise dou monde et le delit
Et les biens qui sont decevable,
Transitoire et escalorable,
Si se part de son Creatour.
Lors fet trop damagable tour!
Les cieulz lesse, ou ses siges iere,
Si chiet ou leu plain de misere,
C'est en enfer orible et vis.
La descendent, ce m'est a vis,
Cil qui les mondaines richesces,
Les honours et les gentillesces
Vont querant et les vaines gloires
Et les delices transcitoires.
Ceulz qui lor vie en delit usent

Et des biens temporeulz abusent,
Dyable en enfer les envoie.
Or vous dirai quelz est la voie.
La voie est torte et tenebreuse,
De chardons plaine et espineuse
Et de palour et de froidure.
La forcenerie et l'injure,
La traïson, la tricherie,
La faussetez, la roberie
Des larrons et des robeours
Et des mauves bareteours
Qui lor voisins grievent a tort,
Font le chemin d'enfer bestort.
Cil vait par cele torte voie
Qui de loiauté se desvoie.
L'errour et la fausse creance,
L'eresie et la mescreance
Et la tenebreur des pechiez,
Dont maint ont les cuers entechiez,
Qui sont par lor mescreantise
Fors de la foi de sainte yglise
Et Dieu ne vuelent aorer,
Servir, criendre ne honorer,
Ne croire l'incarnacion,
Sa mort ne sa surrection,
Ne son secont avenement,
Ne baptisme, ne sacrement,
Font la voie obscure et mesleuse
Et sale et pale et tenebreuse.
Cil vait par cele oscure voie
Qui de verité se forvoie.
Arbres y a plains de tristesce,
De duel et de mortel peresce.
Li dolent et li corrouceus
Et li triste et li pereceus,
Li chetif non saçant et nice,
Qui s'endorment en lor malice,
Ne ja bien fere ne vaudroient,
Sous ces morteulz pechiez s'ombroient.
L'avarice et la convoitise,
Qui les las cuers point et atise,
Et male envie aguilloneuse
Font la voie aspre et espineuse.
Cil vait cele espineuse voie
Qui de charité se forvoie.
Li bien mondain vain et muable
Font le chemin escalorjable,
Si que l'en ne s'i puet tenir.
Par ce chemin suelent venir
En enfer li delicieus,

Li sorcuidiez, li glorieus,
Qui vont querant les vaines gloires
Et les delices trancitoires.
En enfer vont par cele voie
Qui double atemprance forvoie.
La vilonie et la viltez,
Et les abominabletez,
La grant pullentie et l'ordure
De glotonie et de luxure
Font le chemin ort et boeus.
Li gloton, li luxurieus,
Qui sont fors de chaste abstinence
Et s'efforcent d'emplir lor pance,
S'en vont par cele puant voie.
Si com li mondes les forvoie,
Qui dou droit sentier les depart,
Vont s'ent les ames cele part
A paine et a mort pardurables.
Diex, con teulz voies sont doutables,
Et come il les fet mal tenir!
Nulle ame n'en puet revenir
D'enfer, puis qu'ele i est entree.
Tous jours est ouverte l'entree
Pour recevoir les sorvenans,
Mes ne voi nul des revenans.
Mil entreez a la citez,
Quar plus de mil diversitez
De pechiez fet li mondes faire
Pour les ames en enfer traire,
Et des venans y a tel presse,
Que tous jours est la torbe espesse.
Tous jors est enfers pres de prendre,
Mes il n'a talent de riens rendre,
Ains tient les pecheors en cage.
Ha, Diex, com dolent herbegage [1])!
Tuit i sont pris et enfergié
Cilz qui la seront herbegié,
En liens plus griez que de fer.
Divers sont li tormens d'enfer
Ou cil sont mis a dampnement,
Et chascuns est diversement
Tormentez, selonc sa merite.
Ensi com la fable recite,
Fu Ticyus en enfer pris.
Pour ce qu'au monde avoit mespris
Et vescu dissoluement
Est livrez a tel dampnement,
A tel martire et a tel paine,

1) Contre BC, qui donnent „heritage".

Que tous les jours de la semaine
A son cuer de voutours mengié
Et tout son visier reougié,
Tant qu'au septiesme jour renaistre
Le sent por les votours repaistre.
Ensi renouvele et commance
Tout jours sa male mescheance,
Et sa dolours est pardurable.
Ticyus, si com dist la fable,
Fu un homs plains de tricherie,
Qui apela de lecherie
Lathone et la vault cunchier.
Tycius puet signifier
Ceulz qui sainte religion
Par faulse similacion
Vuelent corrompre et entamer,
Et qui, par faulz samblant d'amer,
Dieu traïssent et lor prochains,
Si vont abaiant comme chiens
Diffames et detractions,
Mesdis et murmuracions,
Dont il vont derrier blastengant
Et diffamant la bone gent.
Tel sont li envieus dou monde,
Li mal pallier, que Diex confonde,
Li tricheour et li noisif,
Li traïtour et li boisif
Et cil qui le siecle cunchient,
Qui un pensent et autre dient,
Faulz renoié, faulz ypocrite,
Qui ont religion despite
Et violee et corrompue,
Si sont faulz et mauves sous nue,
Et font le simple et le piteulz,
Le saint home et le marmiteulz
Defors, pour vaine gloire avoir
Et pour le siecle decevoir.
Cuident il que Diex ne les voie?
Il font defors, par mi la voie,
Aparoir lor papelardie,
Et dedens gist la renardie
Et li baras, dont il sont plain,
Si ne l'osent moustrer a plain,
Que lor fraude ne soit aperte
Et lor traïson descouverte,
Quar mains porroient decevoir,
Qui les porroit apercevoir.
Teulz gens sont pardurablement
En enfer mis a dampnement
O Tycius, qui tout jors baille

Aus voutours a mengier s'entraille.
Tantalus rest aveuques soi,
Qui languist de fain et de soi
Jusqu'au col en l'iaue, et li touche
La pome aus dens et a la bouche;
Quant veult mengier, si pert le fruit.
Quant velt boivre, et l'iaue s'en fuit,
Qui li cort devant le visage.
Ensi angoisse, ensi enrage
De fain et de soif pardurable.
Tantalus fu, selonc la fable,
Uns homs trop poissans et trop riches,
Mes il fu tant avers et chiches,
Qu'il fist, en leu d'autre mengier,
Un sien enfant aus diex mengier.
Male langue ot et jengleresse,
Mesdisant et despiseresse,
Dont il sueffre en enfer tel paine
Que sa langue vilz et vilaine,
Dont il le siecle et Dieu gaboit,
Convoite l'iaue et point n'en boit,
Si l'avoit tout jors devant soi,
N'il n'en puet respasser sa soi,
Si voit la pomme qui li touche
D'ores en autres a la bouche
Et tout jors là cuide mengier,
N'il ne puet sa fain alegier
Dou fruit fuitif et decevable.
Tel dolour sueffrent, ou samblable,
Li convoiteus aver et chiche,
Qui des biens temporeulz sont riche
Si n'en ont nulle souffissance,
Ains, quant plus ont grant habondance
Plus convoitent et plus amassent,
Plus assamblent et plus entassent
Et plus ardent d'aquerre avoir,
Et ja tant n'en savront avoir
Qu'il en vueillent faire largesce,
Ains perdent Dieu por lor richesce,
Autresi com Tantalus fist,
Que riens qu'il ot ne li souffist,
Par cui li dieu furent tempté.
Ainsi seront cil tormenté
Qui Dieu temptent, qui Dieu mesprisent
Et qui les povres dieu despisent
Et defolent contre raison;
Et cil qui en la Dieu maison
O lor langues ordes et foles
Vont disant oiseuses paroles
Et troublent le devin office,

Cil soufferront por lor malice,
Se l'escripture ne me ment,
En enfer pardurablement
Tel paine com Tantalus souffre,
Si seront abuvré de souffre,
De feu, de tempeste et de grelle,
De glace et de noif brelle melle.
Ha, Diex, com dolent boivre avront
Cil qui a lor hanap bevront!
Foulz est qui le dyable sert,
Quant si mal bevrage desert,
Et met s'ame a perdicion.
Lez Tantalus fu Ixion
Couchiez sor une roë a dens,
Plaine de broches tous ardens,
Plus tranchans que folz[1] esmolue.
Tout jours torne la roë ague,
Qui tout le deront et depiece
Et tout le desjoint, piece a piece,
Mes ja tant ne sera desjoins
Que maintenant ne soit rejoins
Pour estre afolez derechief.
A grant duel et a grant meschief
Est livrez a mort pardurable.
Yxion fu, selonc la fable,
Uns homs qui, par sa desverie,
Requist Juno de puterie:
Sa drue en volt fere et s'amie.
Juno ne s'i consenti mie.
Quant il ne la pot pour proier
Avoir, si la volt forçoier,
Et bien tost l'eüst corrompue,
Mes Juno d'une obscure nue
Se couvri, que cilz apressa,
Et de son germe l'engroissa.
Dou germe et de la nue ensamble
Furent engendré, ce me samble,
Moustre plain d'ordure et de vice,
De felonie et de malice:
Homes et chevaux resambloient,
Et „centours" apelez estoient
Ou „nez de nue" ou „sagitaire",
Dont Juno li fet tel mort traire
En enfer pardurablement.
De ceste fable oez briement
Le sen et l'exposicion.
Noter puet l'en par Yxion
Ceulz qui les terriens delis

1) = faulz.

Et l'aise dou monde ont eslis,
Et Dieu lessent en non chaloir
Pour fere au monde lor voloir,
Si ne cuident mie, sans faille,
Que ja mes cis mondes lor faille,
Ne les honors, ne les nobleces,
Ne les delis, ne les richesces,
Dont il usent mauvesement,
Ains cuident pardurablement
Vivre au monde en prosperité,
Mes ce n'est mie verité:
Li mondes les lobe et deçoit.
Trop est folz qui ne s'aperçoit
Con li mondes est decevables
Et ses biens vains et variables.
Ce n'est fors une ombreuse nue,
Qui troble aus mondains lor veüe,
Lor sens et lor entendement,
Si qu'il ne pueent clerement
Discerner qu'est drois, qu'est mesure,
Qu'est loiautez et qu'est injure,
Qu'est lor meillor et qu'est lor pire,
Qu'il doivent prendre et quoi despire,
Ains lessent tout corre a un pris.
Tant ont les cuers liez et pris
De la vaine amour de cest monde,
Que d'eulz naist et croist et soronde
Toute ordure et toute vilté,
Tout vice et toute iniquité,
Tout tort et toute felonie
Qu'il font en ceste mortel vie,
Pour qu'il sont en perdicion
En la roe, aveuc Ixion.
Sysiphus est delez, sans faille,
En enfer, ou trop se travaille
Por les mesfes qu'il fist au monde:
Une roche grosse et reonde
Porte a son col en contremont,
Dou bas val jusqu'au chief du mont.
Trop est grans et griez la montee.
Quant la roche a amont montee,
Si la trebusche contreval
Et court aprez jusqu'au bas val,
Puis la reprent et porte arriere.
Tout jors commence en tel maniere
Sa paine et sa mort sans fin prendre.
La fable nous done a entendre
Que Sisyphus fu uns trichierres,
Uns traïtres, uns cunchierres,
Filz au dieu des vens Eoli,

Et frere Athamas, a celui
Por cui Juno s'iere irascue
Et jusqu'en enfer descendue.
Bien retraioit a son lignage:
Orgueilleux iert et plains de rage,
Murtriers et roberres de gent.
Maint en ocist por lor argent.
Mains en ot mors et craventez,
Pour qu'il est ensi tormentez
Et sera pardurablement.
Tormenté seront ensement
Li larron et li robeour
Et li felon escorceour,
Qui les gens lobent et traïssent,
Robent, despoullent et murtrissent,
Et font maint griez a povre gent
Pour envie d'avoir argent.
O Sysiphe dampné seront,
Et la roche au col porteront.
En enfer sont moult prez de li
Les fausses nieces de Beli,
Qui lor espous dormans murtrirent,
Et pour le mesfet qu'eles firent
Sont en enfer a si grant paine
Que tout jors en une fontaine
Quident vessiaux sans fons puisier,
Et de la fontaine espuisier
Se travaillent, et riens ne font,
Qu'el ja par les vessiaux sans fons
Ne porront la fontaine traire.
Tous jors se lassent sans riens faire,
Et sans fin pardurablement
Sont livrees a dampnement.
En enfer sont ensi jugiees
Les fausses femes enragiees.
Les desloiaux aus faulz corages
Qui corrompent lor mariages
Et lor loiaus espous murtrissent
Ou empoisonent ou traïssent
Puisent l'iaue aus vessiaux sans fons,
Et li faulz mari qui ce font,
Et cil qui, pour cause d'avoir
Ou d'aucune escheoite avoir,
Pourchacent mort a lor voisins.
A lor parens, a lor cousins.
De teulz tormens et de samblables
Et d'autres assez plus greables,
Teulz que sens n'i porroit souffire
Ne cuers penser ne langue dire,
Sont en enfer por ceulz pener

Qui au monde suelent mener
Male vie et desconvenable.
Trop sont dolereus et doutable
Li torment, et mar furent nees
Les ames qui la sont dampnees!
Devant a l'entree a trois rages,
Trois deesses de forsenages,
Qui sor trois divers sieges sieent,
Ne riens ne font n'a riens ne beent
Qu'a lor crins serpentins trecier
Et a conduire et a drecier
Les ames en l'infernal voie.
Ne vuelent que nulle en forvoie,
Qu'a la cité d'enfer ne viegne.
Nulz n'i passe qui n'ait enseigne
De l'une ou des deus, ce me samble,
Ou de toutes les trois ensamble.
Ces trois dames de forsenage
Metent home et feme en tel rage,
En tel forsen et en tele ire,
Qu'il ne puet bien penser ne dire
Ne nulz biens fere ne li siet.
La premiere, Aletho [1]), se siet
El cuer, qu'ele aguillone et point,
Si que de pais ne lesse point,
De concorde ne de repos,
Ains troble tout son bon propos,
Si l'emplist de pesant haïne,
D'ire, d'envie et d'ataïne,
De felonie et de tristesce,
De vilonie et de peresce,
De traïson et de vilté
Et de toute autre iniquité
Qui chiet en cuer et en pensee
Ne qui puisse estre porpensee.
Mal fet tele ostesse osteler.
L'autre suer suelt l'en apeler
Tesyphone, la tencerresse,
Qui siet [2]) en langue tricherresse.
Ceste fet mesdire et tencier,
Si fet les noises commencier,
Briement: tout mal et toute ordure,
Toute traïson, toute injure,
Tout despit, toute vilonie,
Tout anui, toute felonie,
Toute lendenge et tout reproche
Qui puisse estre en langue et en bouche

---

1) = Alecto, une des trois Euménides.
2) Le ms. a „sieult", mais cf. le vers 4481.

Et qui puisse a despit monter,
Fet ceste dire et raconter.
Morgora[1] la tierce est en fait,
C'est cele qui het tout bienfait
Et toute bone ouvraigne avorte,
Tout mesfet esmuet et enorte,
Les toltes, les torçonneries,
Les murtres et les roberies,
Les larrecins et les injures,
Les avoultires, les usures,
Briement: quanque nulz puet pechier
Par faire ne par arochier.
Excepté pensee ou parole
Tout vient de ceste et de s'escole.
Pour ce vait la fable faignant
Que ces trois suers vont ensaignant
La voie a l'infernal cité,
Quar sans aucune iniquité
Qu'an ait fait ou dit ou pensee
En œuvre, en bouche ou en pensee,
N'est nulz dampnez, ne ne doit estre,
A maindre en ce dolereus estre,
Ne nulz n'i puet trouver la voie,
S'aucune des suers ne l'avoie,
Mes cil qui lor enseigne porte
Sans contredit passe la porte,
Mes moult y a felon passage:
Rendre lor convient le peage
Au portier orrible et hydeulz,
Qui teste a une plus de deulz[2],
Dont il samble chiens enragiez.
Par lui sont les passans mengiez.
Nulz n'i passe n'i laist la pel,
Si en passe il grant tropel,
Qui tous sont au passer pelez.
Cerberis[3] est cil apelez,
Qui les passans plume et eschaude
Plus asprement qu'en oile chaude.
L'avoir lor tolt, le cors menjue,
Et les ames en enfer rue,
Puis qu'il arivent a ce port:
Par ce faint l'en que trois chiez port,
Dont il samble chiens plains de rage,
Quar ausi com chiens qui enrage
Ne deporte bestes ne gent,
Ains mort et vait tout damagent,

---

1) = Megaera.
2) = deux.
3) = Cerberus.

Ausi cis portiers ne deporte
Nullui qui viengne a cele porte:
Tout prent, tout devore et tout mort.
Cil portiers puet estre la mort;
Qui trois fois devore home et fame:
En avoir, en cors et en ame.
Les dampnez vit a grant destrece
Juno, deesse de richesce,
Quar par richesce et par delis
Que li riche ont au monde eslis
Sont il en l'infernal prison:
Maint murtre et mainte traïson,
Mainte bataille et mainte guerre
Et maint autre damage en terre.
Cele fet les orguelz mener.
Cele fet Yno forsener,
C'est volenté de tout bien wide,
Qui por richesce s'outrecuide.
Athamas, cuers plains de bobance,
Plains d'orgueil et de sorcuidance,
Maris de male volenté,
Si com je l'ai dessus conté,
Fu plains de rage et de forsen.
Bien m'est vis que cil pert le sen
Qui s'orgueillist pour sa richesce,
Pour son sens ou pour sa noblesce.
Athamas sa fame a veüe,
Yno, volenté dissolue,
Qui ses deus filz porte et acole,
C'est mesfait et male parole,
Qui sont fil male volenté.
Athamas a l'un afronté,
Qui li resambloit un lyon,
C'est mauvese operacion,
Qui cuers orgueilleus hurte et boute
A faire desloiauté toute,
Mes la male operacion
Le remet a perdicion,
Quar de son tour trebusche et verse
Yno, la volenté parverse,
S'en fuit dolente et esperdue.
Puis qu'ele a la force perdue
D'autrui nuire et d'autrui mesfaire,
Ne se puet elle encors retraire
De mesdire et de ramposner,
De gens poindre et aguilloner
Par son fil mesdit, qu'ele emporte,
Qui tous maulz reproche et enorte,
Et tant cort par ce mortel monde
C'au fons d'amertume s'affonde

— Metre i puis autre entendement.
Par le mortel consentement
De dissolue volenté
Fault l'abondance et la plenté
De grace en cuer d'ome et de fame,
C'est ce que pecheor affame
Et tout bien fet en lui faillir,
Si fet essillier et saillir
L'entencion et le corage
Dou leu de son propre habitage
Et vaguer par estrange terre,
Por estrange confort aquerre
Aus faillibles delis dou monde,
C'est ce qui la lasse ame afonde
Et perille au flos de pechié.
Quant Diex voit l'ame a tel meschié,
Nostre salus, nostre sauverres,
Nostre misericors aidierres,
Qui habonde en toute pitié,
Qui tant haï la mauvestié
De pechié que l'umain lignage
Exilla de son heritage,
Qui pour le confondre et plessier,
Pour abatre et pour abessier
L'orgueil dou felon forsenant,
Qui sor toute ame aloit regnant,
Vault humblement dou ciel descendre
Et char humaine et mortel prendre
Et souffrir mort et passion
Et descendre en la region
D'enfer, qu'il ala visiter
Pour ses amis traire et giter
De tenebres et de misere.
Enfer puis, selonc le mistere,
Cuer de pecheour apeler,
Qui reçoit et seult osteler
Orgueil, envie, ire et tristesce,
Haïne et rancune et peresce,
Toute avarice et toute ordure
De glotonie et de luxure
Et tous autres derniers pechiez.
Li cuers qui plus est entechiez
De teuls vices, de teulz viltez
Et de teles iniquitez,
Plus a de torment et de paine,
Qui sans fin le tormente et paine
Et angoisse diversement.
La descent spirituelment
La divine misericorde,
Quant li pechierres se racorde

Et considere les mesfais,
Dont il est contre Dieu mesfais,
Des folz pensers, des folz mesdis
Que li las a pensez et dis,
Et qu'il pense que il morra
Ne set quele hore et encorra
La devine sentence et l'ire
Et le torment et le martire
Dou feu d'enfer dampnablement,
Qu'il atent pardurablement
S'il ne vient a voire confesse
Ains que mors l'acore et apresse.
Et quant il tramet, par sa grace
Ou sa paour ou sa manace,
Por esmouvoir la conscience,
A fere la noise et la tence
Entre la male volenté
Et le cuer, si porte plenté,
Entorteilliez entour le chié,
Remors de mordable pechié,
Dont la pensee et le cors blesce
Et met a duel et a tristesce,
A plour et a gemissement,
Lors s'enfuit tout l'esmouvement
Et toute l'ardour de malice,
Qui folz cuers alume et atice
A penser toute felonie,
Tout mal et toute vilonie,
Et por ce qu'en cuer n'entre ou n'isse
Riens qui l'ame ordoit et honisse,
Doit, pour lui estouper et pendre,
Ses bras entraverser et tendre
La paours de devine offense,
Si con li pechierres s'apense
Qu'il a par sa mauvese vie
La paine d'enfer gaaignie
Et le repos des cieulz perdu.
Lors puet trop avoir esperdu
Le cuer, et trop se doit doloir.
Tout mal penser, tout mal voloir,
Tout mal apetit de pechier,
Qui li seult rire et alechier
Le cuer a penser mauvestié
Sans point d'amour et de pitié,
Doit poindre et hurter durement
Ame iriez, plains de marement
D'angoisse et de contriction,
A la roche d'offencion,
Si doit ocirre l'apetit
De tout pechié, grant et petit,

Et doit, come beste sauvage,
Come lee plaine de rage
Fors metre et chacier de la sale
La volenté parverse et male,
Qui en damp de la dolente ame
En a trop lonc temps esté dame.
Fuie s'en cele o son petit,
C'est o son nuisable apetit,
Come dolente et esmarie!
Ne cuidiez pas que Die ne rie,
Quant il voit cuer de pecheour
En tel angoisse, en tel paour,
En tel dolour, en tel pesance,
Ensi con triste repentance,
Qu'a Dieu plaist trop et atalente
Que li pechierres se repente
Des pechiez dont l'ame est chargie,
Et que la volentez, changie
De vaine joie en plaignement,
En plour et en gemissement,
Viegne, par voire repentance,
A lui, por requerre indulgance
Et pardon de sa mauvestié.
De teulz ames a Diex pitié
Qui lor pechiez plorent et plaignent
Et qui en lor lermes se baignent,
En amertume et en anguisse.
S'aucune ame plorer ne puisse,
Ne ses pechiez en plours laver,
En Dieu — qui se lessa claver
Et percier flans et piez et poins,
Quant en crois fu pendus et poins
Des clous et dou fer de la lance,
Pour l'ame et pour sa delivrance —
Mete sa pensee et sa cure,
Si ploera, s'el n'est trop dure.
Qui bien prendroit garde a la paine
De la mort honteuse et vilaine
Ou li filz Dieu se vault livrer
Pour tout le monde delivrer,
Il fondroit en ameres lermes.
Cil fu li roichons fors et fermes,
Qui les flos de detractions
Et de griez tribulacions
Bien et paciaument souffri,
Et a amere mort s'offri,
Si se lessa crucefier
Pour le siecle vivifier.
Li cuers, qui bien i penseroit,
Ja, ce croi, si durs ne seroit

Qu'assez n'eüst grant habondance
De duel et d'amere pesance,
Et que, por les pechiez confondre,
Ne deüst en amers plours fondre.
— Dessus avez l'istoire oye
Come Athamas, par derverie,
L'un de ses deus filz afronta,
Et la mere o l'autre monta
Sus la roiche et sailli en mer.
Venus, la deesse d'amer,
Si com la fable le tesmoigne,
Se dolut de ceste besoigne.
Lor aiole ert, s'en ot pitié
Et souploia par amistié
A Neptunus que, par sa grace,
Les deus noiez diex de mer face.
Bien doit por raison de lignage
En mer avoir tel avantage,
Qu'ele est niece au dieu de la mer.
Bien la doit Neptunus amer:
De l'escume de mer fu nee
Et de la mer est sornomee.
Neptunus sa requeste a faite.
La mortel char a toute traite
Des deus plungiez en la marine,
Si lor dona forme devine
Et lor face a renouvelee.
La mere a Leuchote apelee
Et au filz ces deus nons dona:
„Portumen" [1]) et „Palemona."
Cil a les pors en sa baillie.
Les maroniers conduit et guie
Et maine a joie et a depors,
Qu'il est diex et mestres des pors.

Vs. 4756–4785 = Mét. IV, 531–542 (Ino et Mélicerte).

— Venuz, d'amours deesse et dame,
Qui les cuers amorous enflame
Et met en dissolution
De vague cagitacion,
Yno, qui s'est plongie en mer,
C'est vaine volenté d'amer,
Qui par soi se plunge et afonde
Es vains pensers d'amors profonde,
Fist deesse et renouveler
Sa forme et Leuchote apeler,
Qui vault, selonc la gloseüre,
„Blanche deesse" ou „Sans ordure".
Tant sont plesans et agreable,
Tant samblent douz et delitable

Allégories de l'histoire d'Ino et de Mélicerte (jusqu'au vers 4864).

1) = Portumnus (Le nom n'est pas dans Ovide).

Li vain penser qui d'amours vienent
A ceulz qui fole amour maintienent
Et tant lor plaist, qu'il lor est vis
Qu'il ne soit autre paradis.
Melicerta, c'est male bouche
Plains d'affis et plains de reprouche,
Refist Venus diex de la mer,
Quar, puis c'oms s'adone a amer,
Ja tant ne sera ramposnierres
Ne mesdisans ne foulz parlierres,
Qu'il ne l'estuice humelier.
Amours le fet amolier
Sa langue jengleresse et fole.
Tous les desciples de s'escole
Aprent amours a sousploier,
A biau requerre, a biau proier,
Ou ja n'avront d'amours lor gré,
Ne ja n'en vendront au degré
D'amours, a quoi li amant tendent,
Qui les deduis d'amours demandent,
Quar par affis ne seult l'en mie
Vaintre son ami ne s'amie.
Par biau proier, par biau requerre
Seulent maint haulte amour aquerre
Et d'amours avoir le depart:
Biau proier maine home a droit port.
Trop est durs qui par biau proier
Ne puet son cuer amoloier.
— Autre sentence i puet avoir.
Quant Diex fet l'ame apercevoir
Et recognoistre sa folie,
Si qu'il la lesse et s'umelie
Vers Dieu par voire repentance
Et par amere penitance,
Charitez, qui d'amours est dame,
Charitez, qui cuers d'ome enflame
Et atise en bone amistié,
Cele, qui fist par sa pitié
La deïté des cieulz descendre
Et char humaine et mortel prendre
Et soi joindre a l'umain lignage,
Cele rapaie et rassouhage
La devine vengance et l'ire
Vers celui qui plore et souspire
Pour ses pechiez et se repent
Des maulz qu'il a fet et se prent
A bien faire et de mal se garde,
Quar Diex en pitié le regarde,
Qui trop aime la repentance
Dou cuer o l'aspre penitance,

Si le renouvele et reforme
Et li done nouvele forme
De bien suivre et de bien ouvrer,
Pour vie et salut recouvrer
En gloire pardurablement.
Deus choses sont qui droitement
Mainent pecherresse ame a port
De vie et de ioieus deport:
C'est amere contriction
De cuer et satifacion
De bone vie et de bone oeuvre.
C'est ce par quoi l'ame recuevre
Ignocence et vraie purté
Et vient a la boneürté
Des cieulz en joie pardurable.
— Dessus avez oï la fable
Coment Yno sailli en mer.

Vs. 4865—4881 = Mét. IV, 543 – 562

Ceulz qui plus la suelent amer,
Les dames qui de Thebes furent,
De son damage se dolurent.
Tant come el porent la sievirent.
Lor robe et lor chevoulz rompirent.
Juno pour trop cruel tenoient
Et malement la ramposnoient.
A Juno ne fu biau ne gent
Que celes l'aillent blastengent.
Ne pot souffrir lors lor danger,
Mult s'en sot aspreinent venger.
Trop lor fist de male aventure:
Les unes mue en pierre dure,
Et les autres mue en oiseles
Qui sor mer vont batant lor eles.
Or vous vaudroi fere assavoir
Quel sens puet ceste fable avoir

Allégories (jusqu'au vers 4980).

Et quele est cele compagnie,
Cele tourbe, cele mesnie
Qui jusqu'a mer suit et convoie
Male volenté qui se noie
Et plonge ou flos de mer parfonde,
C'est aus mortelz pechiez dou monde.
Forcenerie et cruaulté,
Convoitise et desloiauté,
Larrecins, murtre et roberie,
Fraude, barat et tricherie
Et maint autre vice a plenté,
Cil sivent male volenté,
Si ne lessent sa compaignie
Jusqu'à tant que l'ame est perie,
Se Diex par sa misericorde
N'i fet tant, qu'ele se remorde

Et reprengne de ses malices,
Et de la parfondour des vices
L'atraie a voire repentance,
Et par œuvre de penitance
La maint en l'estat de purté.
Les cuers plains de maleürté,
De felonie et de tout vice,
Les cuers endurcis en malice,
Qui de penitance n'ont cure,
Puis comparer a pierre dure.
Si durs cuers ne porroit entendre
A bien faire n'a bien aprendre,
Quar la grans durtez la detient,
Si que de nul bien ne li tient.
Li cuer inconstant et muable,
Volage et vain et foloiable,
Qui ne sevent estre en repos
Ne maindre en nul certain propos,
Mes selonc ce qu'il sont temptez
Sont de diverses volentez,
Sont samblable a oisiaux volans.
Ja sont liez, ja seront dolans,
Ja seront tempté de bien faire,
Ja lor anuie et n'ont que faire
De bien, ains pechent et mesprenent.
Estre puet que teulz gens se prenent
A penitance et a mal traire [1],
Mes tantost s'en vuelent retraire
Pour un poi de temptacion,
Sans mener a perfection
Celui bon propos qu'il avoient.
Tel cuer, ce me samble, convoient
L'ame repentant et ploreuse,
L'ame dolente et angoisseuse,
Qui veult par voire repentance
Et par asprour de penitance
Venir a l'estat de purté
Et tendre a la boneürté
Ou les saintes ames vendront,
Mes ja jusques la n'avendront
Li cuer dur, li cuer foloiable.
— Autre sens puis metre en la fable.
Par les roiches puis droitement
Ceulz entendre qui fermement
Sueffrent toutes temptacions,
Toutes griez tribulations
Sans eulz esmouvoir ne hochier,

---

1) Souffrir.

Ains s'aferment sor le rochier
De pascience et de bonté,
C'est Diex, qui bone volenté
Avance et conforte et conferme.
Si la fet pacient et ferme
Contre toutes temptacions,
Contre les persecucions
Dou monde et des mondains perilz.
Ja n'ert affondez ne perilz,
Por nul meschiez qu'il ait au monde,
Qui sus ceste roche se fonde,
Si puis, ce me samble, aus oiseles
Comparer ceulz qui o les eles
De droite contemplacion
Lievent la meditacion
De lor cuers au ciel hautement,
Si metent lor entendement
En Dieu seul servir et amer,
Et les flos de mondaine mer,
C'est toutes les temptacions,
Les griez, les tribulacions,
Les angoisses et les destreces,
Les miseres et les apreces
Vainquent par bone pascience,
Si n'aferment lor esperence
En ces mondaines vanitez,
Aus honors, aus prosperitez,
Aus richesces ne aus delices,
Aus vains biens, aus vaines malices,
Mes tout metent en non chaloir
Les biens qui poi poent valoir
Comme muable et transitoire,
Et tendent tuit droit a la gloire
Ou est joie et pais pardurable.
— Dessus avez oï la fable

Vs. 4981—5115 = Commentaire du vers 480 de Mét. IV; nouvelles allégories de la descente de Junon aux enfers.

Comment et pour quele achoison
Juno vint en cele cloison
Qui plaine ert de maleürté,
De tenebres et d'oscurté,
Et comme elle i fist sa besoigne.
Aprez s'en vint, sans point d'aloigne,
Juno, si vault monter ou ciel.
Yris, que l'en claime arc-dou ciel,
Qui tant est painte et coloree,
L'a d'iaue esparse et arousee.
Iris a tel description:
C'est une repercucion
De soleil en aigueuse nue.
Iris est flechie et cornue
A forme de demi compas.

L'eaue boit et puise, non pas
Pour retenir, mes por respandre.
Iris, qui garde i vaudroit prendre,
Est abandonee et çomune
Et a chascun et a chascune,
Ausi au povre come au riche,
Et, si com l'escripture afiche,
Iris est signe et demonstrance
D'amour, de pais et d'aliance
Entre home et divine ulcion.
Or orrois l'exposicion.
Ceste fable nous fet savoir
Que par richesce et par avoir
Puet on aquerre paradis.
L'autre fable, ce m'est avis,
Nous moustre et declaire comment
L'en acquiert l'infernal torment
Par les richesces de cest monde,
Quant Diex, en qui tous biens habonde,
Vrais solaus et vraie doctrine,
Le cuer de riche home enlumine
Si qu'il li fet apercevoir
Que poi vault richesce et avoir
Et mondaine prosperité,
Qui toute est vaine vanité,
Qui plus corroit qu'aigueuse nue,
Si qu'il n'i met point s'entendue
Et qu'il n'i a ferme fiance,
Ains prent en egual pasciance
Et la poverte et la richesce,
Et, s'il voit povre home a destresce,
Qu'il ait de lui compassion
Et li face particion
Des biens que Diex li a donez,
Si soit li siens abandonez
A tous en voire charité,
Si vive en simple humilité,
Debonaires et flechissables,
Misericors et piteables,
Et des biens qu'il a sache gré
Dieu, qui l'a mis en tel degré,
Si l'en serve et si l'en honore,
Et les Dieu povres en secore,
Si soit plains de bones vertus,
Si com li ars, qui est vestus
Diversement et painturez:
Pour ce puet estre asseürez
Li riches hom qui ce fera
Que ja Diex ne corroucera
Pour richesce qui li habonde,

Mes par les vains biens de cest monde,
Qui sont muable et transitoire,
Aquerra pardurable gloire.
— Metre i puis autre entendement.
Quant Diex est spirituelment
Descendus en cuer pecheor,
Si que par sa sainte peor
Le fet netoier de tout vice
Et purger de toute malice
Par amere contriction,
Com digne satifacion
De penitance et de bone œuvre,
Par quoi li pechierres recœuvre
L'estat de nouvele ignocence,
Il doit aprez la penitence
Lever sa meditacion
Au ciel, par contemplation,
Et penser a la joie aquerre
Qui sormonte toz biens en terre,
Et a ce le doit esmouvoir
Diex, qui seult espandre et plouvoir
De sa grace large habondance
En cuer de bone consciance.
L'ame qui bien est arousee
De tel pluie et de tel rousee
Puet monter aus cieulz de legier.
L'arc dou ciel puis comparagier
A charité parfaite et fine,
C'est a dire a l'amour devine,
Qui, pour cuer d'ome replevir,
Fet en lui descendre et venir
L'umeur, la rousee et la pluie
De grace, par quoi l'ame puie [1]
Et monte au ciel joieusement,
Pour penser a Dieu droitement.
— Dessus oïstes, ce m'est vis,
Coment Juno, feme Jovis,
Dame dou souverain estage,
Vault descendre en l'infernal cage,
Ou leu doutable et perilleus,
Pour confondre les orgueilleus.
Emprez la fable raconta
Com la deesse ou ciel monta,
Quant sa besoigne ot acomplie,
Si vous retrais l'alegorie,
Qui bien s'acorde a cele letre.
— Autre sentence i peut l'en metre.

1) = monter.

Juno, des cieulz dame et roïne,
C'est Jesu, sustance devine,
Qui vit o Dieu le pere et regne
Es cieulz, en son glorieus regne,
Egaulz au pere en deïté,
Par sa tres grant humilité,
Pour nous aidier, por nous guerir,
Qui jugié fumes a perir
Par le mors de la pomme amere
Que mordi la premiere mere,
Descendi dou trosne roial
Et dou siege celestial,
Et, pour les orgueilleus plessier,
Se vault sousmetre et abessier
A nostre mortalité prendre
Et ou regne infernal descendre
Pour les siens fors traire et giter,
Puis vault de mort resusciter
Et remonter joieusement
Au ciel, en son hault mandement,
Ou sans fin regne et regnera:
Ja ses regnes ne finera.
— Dessus avez la fable oïe
Coment Ino, par desverie,
Cuida son fil et soi noier;
Com Venus vault por aulz proier
Neptunus, et tant l'en pria,
C'ambedeus les deïfia.
Cadmus dou deïfiement
Ne sot riens, mes ploreusement
Plaignoit la perte et le damage
De sa fille et de son lignage.
Grant duel demaine et grant complaint.
A soi meïsmes se complaint
De Fortune, qui le guerroie.
Desormais li falt toute joie.
Trop a son cuer a grant meschief.
Or renouvele derechief
Sa perte et ses dielz trespassez.
Or a duel et angoisse assez.
Onques nul jor n'ot tant leesse
C'or n'ait plus doleur et tristesce.
Dolens est et desconseilliez.
Sa terre lesse, et essilliez
S'en fuit en estrange contree.
Sa fame en a o soi menee,
Si ont tant lor chemin tenu
Qu'en Illirique sont venu.
La vesquirent a grant poverte.
Souvent regrete sa grant perte

Vs. 5116—5199 = Mét. IV, 563—603 (Cadmus et Hermione).

Cadmus, li dolens entrepris.
Povres est et nus et despris.
Gaaigner li convint son vivre
Et laborer, se il vault vivre.
A grant poverte, a grant haschie
Usa sa dolereuse vie.
Souvent recorde son damage
Et la perte de son lignage,
Si dist: „Par ma grant mescheance
Tresperçai dou fer de ma lance
Le serpent, qu'au fust atachai
De l'arbre ou je le cloufichai,
Dont des dens, qui furent semez,
Nasquirent chevaliers armez.
Ains puis que j'ocis le serpent
Die : ne me vint. Je m'en repent
Et traire en vueil la penitance.
Se Diex en veult prendre vengance,
Bien vueil sa sentence tenir,
Et se ce me doit avenir
Que la vois dist que je seroie
Serpens, bien vueil que je le soie
Por le serpent qui fu pendus" —
Lors s'est sor son ventre estendus.
Serpens devint, si endurci
Sa pel eschardeuse et nerci.
Vers terre s'adente et s'acline
Sor son ventre et sor sa poitrine.
Ses cuisses vont recorbelant.
Cadmus plore et vait apelant
Sa feme, et ses deus bras li tent.
Endementres come il entent
A sa feme, qu'il aparole,
Il a perdue la parole,
Et sa langue, sans atendue,
S'i est en deus forchons fendue,
Si sifla, c'autre son n'avoit.
Sa feme, qui mué le voit,
Plore et brait et bat sa poitrine,
Et dessus le serpent s'encline,
Et prie Dieu que il la face
Serpent, tel com cil qu'ele embrace.
Merveilleusement s'esbahirent
Cil qui ceste merveille virent,
C'andui sont serpent devenu.
En un bois sont rampant venu.
La se repondrent et mucierent.
Onques nul home ne blecierent
Ne n'orent talent de mal faire,
Ains sont paisible et debonaire,

Si vont tout home deportant.
Liber les vait reconfortant,
Et moult lor fet grant avantage.
Cil est estrais de lor lignage,
Si est par le monde honorez,
Pour dieu servis et aorez.

Explication „historique" de la fable de Cadmus et d'Hermione (jusqu'au vers 5218).

— Or vous dirai, selonc l'istoire,
Comment la fable fet a croire
De Cadmus, qui serpens devint.
Cadmus a tel poverte vint,
Que pour sa lasse vie aquerre
Li convint laborer en terre,
Si avoira la prophecie
De la vois qu'il avoit oïe
Le jor qu'il ocist le serpent.
Or le convient estre serpent.
Sor son pis, come serpentine,
Aus vignes taille et fuet et bine,
Si gaaigne ensi ses despens.
Libers aliege son espens
Et sa poverte et sa misere,
C'est cil qui l'art et la manere
Des vignes faire nous aprist,
Quar a vigneronier se prist,
Pour soi repestre et sa mesnie.

Allégories de la même fable (jusqu'au vers 5381).

— Or vous dirai l'alegorie.
Cadmus, selonc m'entencion,
Note la generacion
De Judas [1], qui premierement,
Se l'Escripture ne me ment,
Se parti d'Egipte essilliez,
Esbahis et desconseilliez
D'avoir certaine demorance,
Mes Diex, solaus de sapiance,
Le volt conduire et conseillier
Et le buef a conduit baillier
Qui droitement le conduiroit
La ou il se herbergeroit.
Par le buef qui n'issi onc liez
Est Moïses signifiez,
Qui frans sans servitute estoit:
C'est li bues, qui en sa teste oit
Deus cornes, si comme il disoient
Qui en la face l'avisoient:
Ce fu deus rais resplendissables,
Qu'il ot ou chief aparissables.
C'est li bues qui Judas mena,
Et qui droitement l'assena

1) Juda = le peuple hébreu.

En terre de promission
Ou Juda fist sa mancion.
C'est cil cui s'entente et sa cure
Mist en la devine culture,
Qui en l'arbre ou desert ficha
Le serpent, c'au fust cloficha,
Si traist de la sainte fontaine,
C'est de Dieu, l'iaue vive et saine
De saluable sapience,
Si sema la sainte creence
Et la loi dou Viez Testament,
Puis fu en grant predicament
Et regnans en prosperité
Juda, mes por l'iniquité
De ceulz qui de lui descendirent
Et dissoluement vesquirent
Ala ses regnes definant
Et ses lignages declinant,
Et par sa dissolucion
La terre de promission
Perdi et son propre heritage,
Si cheï en autrui servage
Et fu vagues et essilliez
Et par le monde esparpeilliez,
Povres et plains de desconfort.
Mes Liber li fet grant confort,
Qui de son lignage est estrais,
C'est Diex, par cui Judas fu trais
Des mains de ses persecutors.
Li delivrerres, li tutours
De Juda, que tant pot amer
Que sauvement passa la mer,
Liber, qui la vigne planta,
Et puis ou desert le tempta
— Et tel merite l'en rendi,
Que par envie le pendi! —
C'est li roisins, qui fu pendus
Et pressoriez et estendus
Ou pressour dou fust glorieus,
Qui de son saint sanc precieuz
Nous raaint tous et delivra.
C'est cil qui la terre enivra
De joieuse fertelité
Et d'abondant prosperité.
En vin lava sa vesteüre
Et en sanc taint sa couverture.
C'est Libers, li vrais delivrerres,
Li vrais salus et li remberres,
Par cui Judas doit estre saulz,
Qui tant li seult faire d'assaulz!

Juda, qui dou fer de sa lance,
Par envie et par ignorance,
Si com tesmoignent li escript,
Tresperça le cors Jhesu Christ,
Celui qui tout puet et tout voit,
Le serpent, qui trois chiez avoit,
Qu'il est Diex uns en trinité
Et tribles en simple unité,
C'est li serpens qui fu pendus
Et ou fust de l'arbre estendus,
Des cui dens en terre semez
Nasquirent chevaliers armez,
— C'est a dire: par sa doctrine
Et par sa sainte descipline
Qui de sa sainte passion
Et de sa resurrection
Furent tesmoing et nonceour:
Ce sont li fort bateilleour
Armez des armes de joustise
Et de la foi de sainte iglise,
Li saint martir, li saint desciple,
Qui lors cors mistrent a dessiple
Pour la foi Dieu croistre et noncer
Et pour sainte iglise avancer.
Ce sont cil qui por Dieu morirent
Et les honors dou mont despirent.
A grant honte et a grant meschié
Compere Judas son pechié:
Dolentement use sa vie,
Mes, si com dist la prophesie,
Uns temps ert qu'il se reprendra
De sa felonie et vendra
A penitance et a merci,
Et moult avra le cuer nerci
De ce qu'il s'est vers Dieu mesfais.
Il se rendra de ce mesfais
Vers Dieu coupable et repentant,
Et sa poitrine ira batant
A genoulz, enclinez vers terre,
Et por misericorde querre
Ira vers Dieu ses bras tendant
Et chaudes lermes espandant.
Lors sera sa langue fendue,
Qu'il metra toute s'entendue
A confesser sa foloiance
Et a exaucier la creance
De Jhesu Christ et de son non.
Ne vaudra croire se lui non.
Adont devendra li lignage
Judas serpens soutis et sage,

Serpens qui de toute malice
Despoullera sa viez pelice
Sous le destroit de repentance,
Par l'aspresce de penitance,
Et pour la sorde oreille faire
A l'enchanteour de put'aire,
Qui les musars enchantera,
C'iert Antecris, qui se fera
Au monde croire et aorer,
Pour Dieu servir et honorer,
Si prometra dons et richesses,
Honors et mondaines nobleces
A ceulz qui croire le vaudront,
Et les bons, cui le mescroiront,
Fera livrer a grief martire.
Judas li serpens, por despire
La vois de son enchantement,
Ses dons et son manecement,
L'une oreille emplira de boe
Et en l'autre metra sa coe,
Quar les honors et les richesces,
Les avoirs et les gentillesces,
Les promesses d'or et d'argent,
Dont il enchantera la gent,
Tendra pour boe et pour ordure,
Et por l'ame, qui tous jors dure,
Garder de paine pardurable
Vaudra contrester au diable
Et tout son cors abandoner,
Quar, por prometre ne doner,
Pour perdre ne pour enrichir
Ne se vaudra vers lui flechir.
Ains recevra joieusement
La mort mondaine et le torment,
Pour vie pardurable avoir.
Se mort li convient recevoir
Liber le reconfortera,
C'est Dieu, qui le delivrera
De tout mal et de tout contraire.
Si confondra son adversaire.
— Si com l'istoire le raconte Vs. 5382–5489 = Mét. IV, 604–614 (Danaé).
Se parti Cadmus a grant honte
De Thebes, sa noble cité.
Acrisius tint l'ireté,
Qui fu de ce lignage nez.
En sa main fu tous li reguez.
Oncle ert Cadmus, frere Agenor.
Cil tint d'Arge toute l'onor.
Cil fu seulz en toute la terre
Qui fere osast a Baccus guerre.

Baccus estoit de grant renom.
Liber Denises avoit nom.
En Inde ala pour ostoier
Et pour ceulz d'Inde guerroier.
Fames menoit en sa bataille.
Par son effort furent, sans faille,
Li Indien suppedité.
Lors fist en Inde une cité
Fonder, et de son non „Dinise"
Fist apeler la cité „Nise".
Tantdis se saisist, par malice,
Acrisius d'Argos en Grice.
Quant Baccus i volt revenir,
Contre lui fist portes tenir
Ne le dieu ne volt recevoir,
Ains volt sa terre a tort avoir
Et li nia son heritage.
Acrisius au fier corage
Une fille ot cortoise et bele:
Dané noma l'en la pucele,
Que Nature fist, par devis,
Tant bele de cors et de vis,
Si coloree et si vermeille,
Qu'on ne peüst pas sa pareille
Trouver en Grece ne entour.
Clorre la fist en une tour
Acrisius, qui trop s'en doute:
Grant paour avoit et grant doute,
S'il la lessast a son bandon,
C'aucuns par priere ou par don
Ne la fortraisist ou par force.
Por ce que nulz homs ne l'efforce
La mist li peres em prison,
Mes petit vaudra sa cloison.
S'entencion pert et sa paine
Qui de fame garder se paine:
Plus tost la pert cil qui la garde.
Que cil qui la lesse sans garde,
Acrisius enclost sa fille,
Mes je ne pris pas une bille
Toute sa cloison ne sa garde.
S'ele meïsmes ne se garde,
Mauvesement la gardera.
Ja pour sa cloison ne laira
La bele a faire son plesir,
S'ele en a aise ne lesir.
Jupiter ama la pucele.
Amours le point d'une estincele,
Qui moult le destraint et joustise.
S'il n'a la bele a sa devise,

Petit prisera son avoir,
Sa deïté ne son savoir.
Son oevre apreste et son atour.
En pluie d'or entre en la tour
Ou la pucele iert enfermee.
Onc n'i ot porte desfermee
N'onques fenestre n'i ouvri.
Li dieux vers li se descouvri,
Si se joint a li charnelment.
Dané de cest assamblement
Conçut un fil plain de proesce,
Plain de valor, plain de noblesce,
C'est Perceüs li renonmez,
Qui fu „Antigena" nonmez.
Acrisius por decëu
Se tint, quant ot apercëu
Que sa fille estoit ençaintee
Dou dieu, qui l'avoit enchantee.
N'en set le voir ne ne croit mie
Qu'el fust au dieu des dieux amie
Ne qu'il l'eüst de sa semence
Ençaintee. Emprez la naissance
De l'enfançon de bone orine
Chaça li fel glous la meschine
De son regne et la congea
Et son petit fil Persea,
Com ceulz qu'il ne pooit amer,
En un vessel, de voire, en mer.
Nagierent tant et tant errerent,
Que la ou Dieu plot ariverent,
Mes ne targa pas se poi non
Que Perceüs ot tel renon,
Tant fu poissans et preus et sages,
Et tant fu grans ses vasselages,
Qu'il s'en aloit par l'air volant.
Lors pot avoir son cuer dolant
Et plain de honte et de vergoigne
Acrisius, qui par engaigne
Le mescognut et renea
Et d'entour lui le congea,
Si rot prochaine repentance
Dou tort et de la violance,
Dou despit, dou desavenant
Qu'il avoit fet au dieu venant,
Pour cui debouter et forsclorre
Il avoit fet ses portes clorre,
C'est Libers, qui deïfiez
Iert au ciel et glorefiez
— Or vous dirai, selonc l'estoire,
Conment la fable fet a croire

Explications et allégories de l'histoire de Danaé (jusqu'au vers 5636).

Dou dieu qui en la tour de pierre,
Ou Dané la bele iere en sierre,
Descendi comme pluie d'or.
Cil rois de son riche tresor.
Pour acomplir sa volenté
De la pucele, a grant plenté,
Largement, comme s'il plëust,
Dona dons, pour ce qu'il plëust
A ceulz qui de la tour avoient
Les clez et garder la devoient,
Si li firent, por son avoir,
Aise de la pucele avoir,
Et li firent aise et lesir
D'a li parler a son plesir.
Lors fist il tant vers la pucele
Par grans dons, qu'il ot de la bele
Son plesir. Ensi la deçut.
La pucele dou roi conçut.
Si fu la chose revelee,
Qui petit pot estre celee.
Quant cil qui enclose l'avoit
Ençaintie et grosse la voit,
Savoir pot qu'en cele feïe
Ot il mal sa garde emploïe.
Par ceste fable puet aprendre,
Qui bien i voldroit garde prendre,
Que ce n'est fors paine perdue
De feme enclorre et metre en mue,
Et qu'il n'est riens tant enserree,
Tant chiere ne tant desirree,
Que riches homs ne puisse avoir,
S'il est larges de son avoir.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Liber, c'est nostre delivrerres,
Nostre salus, nostre sauverres
Nostre esperance et nostre esponde
Vint en Inde, c'est en cest monde,
Orgueil confondre et abessier
Et pechiez demetre et plessier,
Qui au monde seignorissoient.
Olz [1] femelines le sivoient,
Quar il eslut a sa mesnie
Et reçut en sa compaignie
Les povres foibles non poissans,
Si les fesoit fors et poissans
Contre toutes adversitez.
Les vilz au monde degitez

1) = Ost, cf. Godefroy, V, 653*a*.

Establist il a prescheours,
Si recevoit les pecheours
A penitance et a concorde
Par sa large misericorde;
Et les femes meïsmement
Le sivoient devotement
Comme sergantes et ministres,
A tesmoing des Euvangelistres.
C'est cil qui fonda sainte iglise,
La cité fermee et assise
Et apoïe par esfort
Sor Ihesu, roche vive et fort.
Noter puis par Acrision
La male generacion
Des Juïs, qui le rembaor
Dou monde et le delivreor
Venant en son propre demaine,
C'est en ce monde, en forme humaine,
Ne vault reconnoistre a seignor
Ne recevoir ne fere honor,
Ains le forsclost honteusement,
Et debouta vilainement,
Et les portes de la cité,
C'est dou cuer plain d'iniquité,
Li clost en fesant sorde oïe,
Mes li tens vient, je n'en dout mie,
Que tuit cil s'en repentiront
Qui l'ont despit et despiront,
Qu'il est Diex et regne a la destre
Dieu le pere, en gloire celestre,
Si prendra moult aspre vengance
De ceulz qui or l'ont en viltance
Et qui li font la sorde oreille.
— Or vous desclairai la merveille
Dou dieu qui en la tour fermee
Entra comme pluie doree,
Sans la desclorre et descouvrir,
Sans huis et sans fenestre ouvrir.
Jupiter, Dieu, nostres aidierres,
Nostre peres, nostre sauverres,
Nostre roi, nostre creatour,
Descendi en la noble tour
Ou Dané la bele iert en mue.
Par Dané puet estre entendue
Virginitez de Dieu amee.
La tour ou elle iert enfermee
Nous done a entendre la cele
Dou ventre a la vierge pucele,
Ou Diex vault comme pluie en laine
Descendre, et prendre char hùmaine,

Et soi joindre a nostre nature.
C'est cil qui, selonc l'Escripture,
Plut en terre et abandona
Sa grace et salut nous dona
Sans porte ouvrir ne deffermer
Et sans la pucele entamer.
Sauf l'onnor de virginité
Vint et passa la deïté
Par la porte qui fu „auree"
Ou cors de la vierge honoree,
Si com li rais par la verrine,
Si l'empli de vertu devine.
De ce fu „Aurigena" nez:
Perseus, li vaillans, li senez,
Que la flabe „Aurigena" nomme,
C'est Jhesu, vrai dieu et vrai home.
„Aurigena", qui bien l'entent,
Et „auree" a deus sens s'estent:
L'uns note „oreille" et l'autre „or".
Par l'oreille vint outresor
De la Vierge li homs Jhesus,
Quant la parole de la sus
Et la vois de l'angle reçut
Cele qui le fil Dieu conçut,
Par cui tous salus nous habonde.
Cil passa par la mer dou monde
Comme estranges et essilliez,
Sans estre em pechié perilliez,
Ou vessiel de charnel nature
Plus nete d'evoirre et plus pure.
Acrisius, qui Persea
Deboute et chace et congea,
Puet signifier Judaïme,
Qui Jhesu, son niez et son prime,
Refuse et dechace et deboute,
Ausi comme orgueilleuse et sote,
Mes Judaïme, un temps sera,
S'ele puet, se repentira
Dont elle avra Dieu mescreü
Et despit et mesconneü,
Quant en sa majesté vendra
Et par les nues descendra
Sour terre a iugier mors et vis,
Et doner aus bons paradis,
C'est une gloire pardurable,
Aus mauvais honte pardurable,
Qui le fil Dieu ne vuelent croire.
— Dit vous ai la fable et l'istoire
Dou dieu qui en la tour fermee
Descendi com pluie doree,

Vs. 5637—5713 = Mét. IV, 614—619 (Persée et les Gorgones; Pégase).

Comme il ençainta la pucele.
Dou dieu fu filz et de la bele.
Conceüz par vertu divine
Et nez en cele tour perrine,
Perseüs, qui par le monde erre
Volant, por aventure querre.
Par tout vait moustrant ses merveilles,
Qui sont a toutes non pareilles.
Trop i convendroit grant matire,
Qui mot a mot vaudroit descrire
Toutes les œuvres qu'il ouvra
Et le grant non qu'il recouvra;
Par quel engin et par quel art
Il fortraist et prist a sa part
L'oil aus trois filles le roi Phorce;
Par quel engin et par quel force
Il trencha le chief de Meduse,
Qui mains folz fist rendre la muse,
Si vous en parlerai briement.
Un œil avoient solement
Ces trois filles dont je vous parle.
L'une ert nomee Euriale;
L'autre fu Staïnon nonmee;
L'autre, qui plus fu renonmee,
Ot non Gorgon ou Medusa;
C'est cele qui mains amusa
Par la grant biauté de son vis,
Puis li mua, ce m'est avis,
Pallas en serpens ses crins sors,
Qui plus luisoient que fins ors.
Vengance en prist moult felonesse,
Pour ce qu'au temple la deesse
L'ot desfloree Neptunus.
Ains puis ne la vit nulle ou nus
— Tant iert orible a regarder —
Qu'ele ne feïst, sans tarder,
Seul dou veoir devenir pierre.
Quant Perseüs vint en la terre
Ou les trois serors demoroient
Qui un oeil seulement avoient,
Dont chascune usoit sa feïe,
Et quant l'une ert de l'ueil saisie,
Les deus estoient sans lumiere,
Ces trois serors en tel manere
De l'oeil diversement usoient.
Tant com les deus s'entrebailloient
L'oeil l'une a l'autre, cil le prist,
Si c'onques garde ne s'en prist
Stanion ni Curialé.
D'illuec s'en est o l'œil alé

Chiez Medusa, la tierce suer,
Mes nulz ne creïst a nul fuer,
S'il ne veïst la grant merveille,
Dont cil s'esbahist et merveille,
Quar en pierres muez estoient
Tuit cil qui Meduse veoient.
Des muez vit le chemin plain.
Il ne l'ose esgarder a plain,
Qu'il ne fust teulz comme il estoient
Qui de plain veüe l'avoient,
Ains la vit a la resplendor
De l'escu enluminé d'or.
En dormant li trencha la teste,
Et dou sanc nasqui, sans arreste,
Pegasus le cheval volant. **Pégase.**
Perseüs, par l'air en volant,
Fuit le cheval plain de fierté.
Li chevaux a des piez hurté,
Par grant ire et par grant engaigne,
En Elicone la montaigne:
Souz son pié sordi la fontaine
Bele et clere, serie et saine
De Sapience et de Clergie
Et de vive Philosophie.
  Or vous vueil la fable exposer **Allégories (jusqu'au**
Par istoire, et le sens gloser. **vers 5891).**
L'oeil seul que ces trois suers avoient,
Que par hores s'entrebailloient,
Signifie une roiauté
Qu'ele orent en communauté,
Dont chascune usoit sa feïe,
Quar lor terre n'ert pas partie.
Cele roiauté lor soustrait
Perceüz et a soi la trait.
Ces trois en la cultiveüre
De terre orent mise lor cure:
Pour la terre qu'il cultivoient
„Gorgones" nomees estoient,
C'est a dire „gaaignerresses",
Et „de terre cultiverresses".
Li crin Meduse crespe estoient:
Por ce serpentas [1]) resambloient,
C'ausi com serpens enlacié
Furent a trois cordons trecié,
Ou Minerva, par aventure,
Li trencha sa cheveleüre,
Quant a son temple la trouva,
Et lors Meduse controuva

---

1) serpental = „de serpent".

A metre en son chief serpentiaux,
Que ces fames claiment „borriaux".
Medusa fut de grant biauté,
Si sot trop de desloiauté.
Putain fu sage et cavilleuse,
Decevable et malicieuse.
Tuit cil qui sa biauté veoient
Seul dou veoir sorpris estoient.
Tuit convoitoient s'acointance,
Et cele, par sa decevance,
Les savoit atraire et chuer
Et de tous biens si desnuer,
Qu'el les lessoit nulz [1]) et despris,
Et cil estoient entrepris
Autresi come images mues:
Ensi les muoit en statues.
Perseüs fu de grant savoir,
Qui si sot s'acointance avoir,
Qu'il ne douta sa decevance:
L'escu de sage porveance,
Qui miex vault d'or fin, ce m'est vis,
Mist Perseüs devant son vis,
Si la vit d'averse lumiere,
Quar de lui trait son cuer arriere,
Si c'onques, par sens qu'ele eüst,
Ne sot tant qu'el le deceüst.
Perseüs li trenche le chief,
Qu'a mort honteuse et a meschief
Mist Meduse, et ses suers o li,
Quant lor roiaume lor toli.
Serpens dou sanc Meduse issirent,
Quar de son lignage nasquirent
Putains sages et cavilleuses,
Plus que serpens malicieuses,
Qui par la terre s'espandirent
Et tout le regne replevirent.
De teulz serpens sont trop encores,
Plus, ce m'est vis, qu'au temps de lores!
— Or vous dirai l'alegorie.
Gorgon l'orible signifie
Paor, qui fet home enfredir
De sa pensee et enredir,
Et met en orrible freor.
Trois maneres sont de peor:
L'une fet le cuer afeblir,
L'autre afonder, l'autre ennublir,
Si qu'il ne puet apercevoir

[1]) = „nus", cf. B et C.

Qui soit mençonge ne qui voir.
Ces trois ont un regne a tenir,
C'est le cuer, ou suelent venir
Ces trois manieres de paour,
Qui metent cuer d'ome en freor,
Et tout le font desapenser
Et esbahir et trespenser
Et plus endurcir d'aïmant.
Perseüs c'est eslevemant
De vertueuse sapiance,
Qui done a home porveance
D'eschiver tous mondains peris.
Bien est deffendus et gueris
L'oms vertueulz et porveables
Contre ces trois serours doutables,
Si lor soustrait lor tenement,
Qu'en cuer plain de grant hardement,
De porveance et de savoir
Ne puet male vertu avoir.
Vertus et sens le reconforte,
Si que toute paour est morte
En cuer d'ome qui est senez.
Pegasus de Meduse est nez.
Par Pegasus est entendus
Bons renons, qui est espandus
D'aucun home par sa proesce,
Par son sens ou par sa noblesce.
Renomee est tost espandue:
Ensi est la fable entendue
Dou cheval isnel et mouvable,
Quar renomee est trop volable
Et trop en poi d'ore s'espant.
De Meduse issirent serpant,
Ce sont penser aspre et poignant,
Qui mauves cuer vont destraignant.
Pegasus fonda la fontaine,
Quar cil qui se travaille et paine
D'estudier et de savoir
Le fet pour bon renon avoir.
— Autre sentence i puet gesir. **Nouvelles allégories.**
Quant li filz Dieu, par son plesir,
Fu descendus dou ciel en terre
Et venus en la tour de perre,
Ce fu en la vierge pucele,
Qui fu tours de vertu et cele
En cui Dieu por nous descombrer
Valt descendre et soi aombrer
Et sans point de charnel jointure
Prendre nostre humaine nature,
Si devint vrais homs et ala

Preechant par le monde, et la
Fist apers signes et merveilles
Teulz c'onc nulz ne fist ses pareilles.
C'est cil qui de lor regne a force
Despoulla les trois filles Phorce,
Ce sont les filles au diable,
Le roi cruel, le roi doutable,
Qui tout le monde en leu de raine
Lor ot doné. La premeraine
Fu orguelz, et l'autre avarice,
Et la tierce charnel delice.
Ces trois en leu de regne avoient
Tout le monde, ou elles regnoient
Communement a lor plesir,
Quant Dieu les en vint dessaisir.
Ces trois suers sont gorgonienes,
Qu'ele ont es choses terrienes
Toute lor entente et lor cure.
Ces trois ont en lor treceüre
Serpens mordables et nuisans,
Ce sont les griez cures cuisans,
Dont el poignent et aguillonent
Les fols cuers qui a eulz s'adonent.
Ces trois suers, qui au monde usoient
A lor gré, touz ceulz amusoient
Qui lor cuers y avoient mis.
Si fesoient tous lor amis
De lor regart muer en pierre,
Quar, ains que Diex venist en terre,
Charitez iert morte et perie
En cuer d'ome et si refroidie,
Que tuit estoient plain de vices
Et trop endurcis en malices.
Cest monstre orrible et damagent,
Qui si corrompoit toute gent,
Vainqui Dieu et trencha le chié,
Quar, por destruire tout pechié,
Souffri en crois mortel torment.
Il ocist cest monstre en dorment,
Quar li sans de sa sainte mort
A tout vice et tout pechié mort.
Dou sanc qui fu lors espandus
De son saint cors, qui fu pendus,
Sordi la fontaine de vie.
Or orrois que ce signifie
Que sanglentes goutes cheïrent
Dou chief Meduse et se norrirent
En terre, et de ce sont venues,
Multipliees et creües
Les serpens, qui sont en Libe ores.

Ja soit ce que Diex eüst lores,
Par sa victoriene mort,
Vaincu le troble moustre et mort,
Il remest encores au monde
Dou sanglent essien [1]), qui habonde
Par tout le siecle maintenant,
Et tout voit pechiez porprenant.
— Si com je vous dis en la fable,
Sous le pié dou cheval volable
Sordi l'amirable fontaine
Qui de philozophie est plaine.
Pegason, cest cheval volable,
Conquist Bellorophon le sage,
Quant il ot la Chimere ocise,
Si com la fable le devise.
En Libe ot ancienement
Un prince, qui grant tenement,
Grant richesce avoit et grant terre.
Poissans iert et sages de gerre.
Pretus ot non cis riches hon,
Qui par injure et sans reson
Acrisiun desherita
Et de son regne le gita.
Cil ot un fil, selonc l'istoire
Par quoi nous l'avons en memoire,
Tant bel de façon et de vis,
C'onques Nature, a mon devis,
Ne forma de lui plus bel home.
Bien le garni a une some
Diex de sagesce et de bonté,
De vasselage et de biauté,
Si que par dessouz le soleil
N'avoit home de son pareil.
En sens sormonta Salomon.
Sormonta? Voire, ce fist, mon,
Et en force le fort Sanson:
Ce prouverai je par raison.
Tant ot en lui sens et savoir,
C'onques ne le sot decevoir
Amours, qui cunchia le sage,
Si ot tant force et tant barnage
C'onc Amours ne le desjugla,
Qui le fort Sanson avugla.
Bien sot contrester contre Amours.
Dont ot il plus de bones mours
En lui seul, si comme il me samble,
Qu'il n'ot es autres deus ensamble.

Vs. 5892—599 (Bellérophon).

---

1) = „essaim".

Si fu plus biaux que Absalon.
Bellorophons l'apela l'on,
— „Bellorophons" si vault auté
Comme: „fontaine de biauté",
Ou: „des biaux", selonc la nature
Dou non de composte figure.
Autre sens i met li gloserres,
Qui l'espont: „sages conseillerres" [1]) —
N'il n'ot si sage home sous ciel.
Morte iert la mere au jovenciel,
Et Pretus une autre en ot prise,
Fole et mauvese et mal aprise,
Plaine de forsen et de rage.
Son fillastre ama par putage,
Si l'ala requerre de bout.
Cil la debouta tout de bout,
Et dou vallet qui la despit
Ot la mauvese grant despit:
A petit n'en perdi le sen.
Moult s'est porpensee en quel sen
Elle se puisse en gré venger
Dou vallet et de son denger.
Chier li veult vendre son corrous.
Sa robe et ses crins a lors rous
La desloiaux de pute orine;
Son vis et sa face esgratine;
Toute sanglente, eschevelee
S'en est a son mari alee,
Si s'est clamee dou vallet:
„Sire, de la honte et dou let
Que vostre filz m'a fet me plain",
Si li fist croire tout de plain
Qu'a force l'avoit violee.
Son maris la vit adolee,
Son vis sanglent, ses chevolz rous:
Tel ire en ot et tel corrous,
Que poi s'en fault qu'il ne forsene.
Ce n'est pas li premiers que fene [2])
Sot engignier et decevoir!
Bien quide qu'ele die voir.
Plus s'aïre de ce mesfet
Que s'uns estranges l'eüst fet.
Vengier vaudra tel vilonie.
Moult pense en son cuer felonie.
Pense qu'il ocie son fil
Ou qu'il l'en envoit en essil.
Ses cuers est en divers pensez.

1) cf. l'Introduction au premier volume, p. 23.
2) = femme.

A la parfin s'est porpensez
Qu'en Sicyle ot une merveille,
Tel c'onc nulz ne vit sa pareille
Ne tant fiere ne tant orrible:
C'iert uns moustres a forme trible,
Qui conversoit en un desert
Et tout le regne avoit desert
Et mis a grief perdicion.
Teste avoit et pis de lyon
Et ventre de vilz bouc huppent
Et coë orrible de serpent.
Pour son fil ocirre et mal metre
Le voult li peres la trametre.
Cil fu preuz, s'ocist l'aversier,
Si gaaigna le bon coursier
Pegason, le cheval volant,
Qui le porta par l'air volant.
— Or vous dirai, selonc l'estoire,

Allégories de la fable de Bellérophon (jusqu'au vers 6209).

Comment la fable fet a croire.
En Sicyle ot jadis un mont,
Le plus orrible leu dou mont.
Ou premier chief de la montaigne
Avoit grant torbe et grant compaigne
De lyons grans et merveilleus,
Fiers et felons et fameilleus.
Ou mileu ot divers estages
Plains de vilz bous puans sauvages,
Qui le mont enpullentissoient.
En la fin dou mont conversoient
Serpens males et resoigneuses,
Trop mordans et trop venimeuses.
Tous ceulz qui ou mont reperoient
Li fier lion les devoroient:
Ja nulz eschaper n'en peüst,
Et se d'aventure y eüst
Aucun qui, par evasions,
Peüst eschaper aus lyons,
N'eschapast il mie a la rage
Des vilz bous du moien estage.
Tantost l'eüst la puors mort,
Ou, s'il peüst sans prendre mort
Trespasser des bous la puïne,
Tantost cheïst en la vermine
Des serpens, qui l'envenimassent
Et mordissent et devorassent.
Par le conseil de Cenolee,
Qui trop iert triste et adolee
Por le vallet qui l'ot despite,
Si com la fable le recite,
Tramist par ire et par engaigne

Pretus son fil en la montagne.
La le cuide fere perir,
Mes cui Damediex velt guerir,
Nulz ne li puet fere damage.
Bien conquist ce felon passage
Bellorophon, plain de proesce:
Par sa force et par sa sagesce
Ocist les lyons, ce m'est vis,
Et puis les bous puans et vis,
Et puis les serpens ressoigneuses,
Mordables et aguilloneuses,
Si fist la montaigne habitable.
Lors conquist le cheval volable
Pegason, c'est le bon renon
De sa proesce et de son non,
Qui tost fu partout espandus.
— Autre sens y est entendus.
Pretus puet denoter le monde,
En cui toute viltez habonde
Et toute ordure et tous despis,
Qui de tous doit estre despis.
Pretus fu maris Cenolee,
Qui Amtie [1]) estoit apelee.
Cenolee denote ordure
De glotonie et de luxure
Et de vilz superfluïté.
Amtie est contrarieté
Qui de sage conseilleor
Veult fere avoultre et lecheor,
Mes li sages ne s'assent mie
A luxure et a lecherie,
Ains la refuse et tient a vis.
Bellorophon, ce m'est avis,
Sormonta la beste orgueilleuse,
C'est Chimere, la merveilleuse.
Par Chimere est signifie
Feme orgueilleuse et de vilg vie
Qui s'entremet dou jeu d'amours,
Quar la fole feme a trois mours,
Par quoi Chimere est entendue.
Feme est de premiere venue
Orgueilleuse plus que lyons,
S'il est que d'amours la prie homs,
Mes qui se veult a lui debatre,
Tant que sa fierté puisse abatre
Et son orgueil amoloier
Par biaux dons ou par biau proier,

1) = Antea.

Le lyon mate, ce m'est vis.
Lors vient li bous puans et vis,
C'est a dire la vile ordure
Qui est ou pechié de luxure,
Dont la puors naist et habonde,
Qui put et a dieu et au monde.
Aprez vient la serpens subtive,
Quor feme est preste et ententive
D'ome poindre et aguilloner,
Et s'il est qui vueille doner,
Ja ne sera lasse de prendre.
El suce et hape. Sans riens rendre
Acroiche elle et prent a deus mains,
Si met les folz dou plus au mains.
Le cors tault et l'ame et l'avoir.
Cil n'est mie plains de savoir
Qui tel beste veult acointier.
Bien se sot sagement gaitier
Bellorophon toute sa vie
C'onques n'acointa tele amie,
Ne putain nel pot decevoir.
— Autre sentence i puet avoir.
La montaigne note le monde,
En cui toute malice habonde,
Tout orgueil, toute iniquité,
Toute ordure et toute vilté,
Toute traïson, toute envie,
Tout barat, toute tricherie
Et toute cavillacion.
Ou premier chief sont li lyon
Fier et felon et familleus.
Li lyon sont les orgueilleus,
Qui sor tout vuelent mestroier
Et seignorir et forçoier.
Si vuelent les vaines richesces,
Les honors et les gentillesces.
Tout ravissent et tout engoulent,
Tout destruient et tout defoulent,
Si metent le pueple a meschief.
Cil lyon sont ou premier chief.
Emprez ou mileu, ce m'est vis,
Sont li ort bouc puant et vis,
Qui tout le monde pullentissent.
Li bouc sont cil qui se honissent
En pullentie et en l'ordure
De glotonie et de luxure,
Qui habonde en moien aage.
Emprez, ou derrener estage,
Sont les serpens aguilloneuses,
Trop mordans et trop venimeuses.

Les serpens sont li tricheor,
Li mesdisant, li menteor,
Li envieux, li losengier,
Qui ne cessent de losengier,
De mesdire et de ramposner,
De poindre ne d'aguilloner,
Et par lor venimeuses bouches
Plaines de rancuneus reprouches
Lobent, losengent et cunchient,
Trichent, diffament et mesdient,
Murmurent et vont ledengent
Et traïssent la simple gent.
Teulz est li monde, ce m'est vis,
Orgueilleus et puans et vis,
Foulz, envieulz et cunchierres
Et losengiers et deceverres.
La maint Chimere la diverse.
Nulz homs qui au monde converse
N'en puet eschaper sauvement
Qu'il ne soit dolereusement
En l'un de ces pas entrapez,
Ou il sera pris et hapez
Des lyons dou premier estage,
Ou, s'il eschive ce passage,
Li vil bouc l'enpullentiront,
Ou les serpens le honiront,
Ou tuit li troi, par aventure,
Le metront a desconfiture,
A mort et a perdicion
En enfer, sans redempcion,
Ou li dyable sor lui corent
Li fel lion, qui le devorent,
Li bouc puant et plain d'ordure,
De honte et de male aventure,
Li bouc puant plain de vilté
Et plain d'abominableté,
Li bouc cornu, plain de puïne.
Et la venimeuse vermine
Des serpens le metent a mort.
Perdus est qui c'onques s'amort
A ce mortel chemin tenir.
Tuit soloient jadis venir
Cele part, et tuit i moroient,
Quar diables les devoroient.
Pour le pechié de Cenolee,
C'est de la char vilz et folee,
Pecherresse et plaine d'ordure,
Qui par sa grant male aventure
Fist vers Dieu fornicacion
Et se mist a corrupcion,

Fu envoiez de Dieu le pere,
Por soi combatre a la Chimere,
Au monde, ou trop a cruauté,
Bellorophon, plains de biauté,
C'est Jhesus, sages conseillierres,
Li preuz, li fors, li delivrerres,
Qui de tous vices delivra
Le monde, et a mort se livra
Pour doner pais et joie au monde
A ceulz qui ont bon cuer et monde.
A Chimere se combati,
C'est au dyable, et l'abati
De son tour, et resuscita
De mort et son pueple gita
Des las au vilz dyable olent,
Puis s'en monta par l'air volent
Aus cielz, en pardurable gloire
Regnans, et par ceste victoire
Conquist tel los et tel renon,
Que ses nons sor tout autre non
Est exauciez et conneüs,
Et partout est amenteüs
Li nons Jhesu, nostre seignor.
Pour reverence et pour honor
Dou non, qui tant est honorables,
Angles et homes et dyables
Plessent lor genous et flechissent,
Et toutes riens li obeïssent.
Cil est fontaine de science
Et dois de vive sapience
Et de vraie philozophie.
De lui vient joie, pais et vie.
De lui vient la vive fontaine
De la grace, dont terre est plaine.
— Dessus oïstes en la fable
De Meduse l'espoentable,
Cui Perseüs trencha le chief.
Or vous conterai derechief
De Perseüs comme il ouvra
Et dou grant los qu'il recouvra.
Par l'air vole plus tost que vent,
Une ore arriere, autre ore avent
Perseüs aveuc sa despeille.
De la teste est liez a merveille.
Pour quoi feroie lonc sejor? [1])

Vs. 6210–6301 = Mét, IV, 620–662 (Persée et Atlas).

[1]) Au lieu des vers 6220, 1, le ms. C, c. à d. le groupe *y*, donne les vers suivants, qui correspondent à *Mét.*, IV, 617—20, mais que je n'ose pourtant pas admettre dans le texte, vu la supériorité que presentent partout les mss. du groupe *x* sur les autres mss.

Tant erra puis que nuit que jor,
Une hore aval, autre hore amont,
Qu'il n'ot contree en tout le mont
Ou il n'eüst par'out esté.
En occident s'est arresté,
Ou regne ou rois Athlas regnoit,
Quar la nuit douta qui venoit,
Quar le soleil vit encliner
Et li jors devoit decliner.
Ne s'osa de nuis metre a voie:
Chiez Athlas s'adresce et s'avoie,
Qui regne es derreniers regnez.
Onques nulz homs de mere nez
Ne vit son parcil de richesce
Ne de grandor ne de procsce.
Riches et fors iere a merveilles.
Plus avoit de mil [1]) pars [2]) d'ocilles.
Bues et vaches avoit sans conte.
Entour lui n'ot ne roi ne comte
Ne prince qui sous lui ne fust.
Un arbre avoit non pas de fust,
Ains fu de fin or esmeré.
Li rain i furent tuit doré,
Fueille et flor et quanque en issoit.
D'or fu li fruis qui i nessoit.
Tant avoit l'arbre en grant cherté,
Qu'il n'i lessoit home morté
Apresser fors soi seulement,
Quar trop se doutoit durement
Que par enging ne le perdist,
Por une sort que ja li dist
Themis: que li temps avendroit
Que li filz Iovis la vendroit,
Qui l'arbre d'or li embleroit,
Ja si bien ne le garderoit.
Por ce fist son jardin fermer,
Si que par terre ne par mer
N'i peüst nulz metre le pié,
Se ce ne fust par son congié.
Un serpent i mist qui le garde.

La lacune est sans doute voulue, et un copiste l'a comblée par une interpolation: „Endementiers qu'il vait et vient; Et sus Libe en l'air se soubstient; Goutes de sanc du ciel chaïrent; Et en la terre se nourrirent; Serpent devint chascune goute; Encor en est la terre toute; En Libe garnie et peuplee; Plus que n'est nulle autre contree". L'interpolateur a négligé de souder ces vers au vers suivant. Voir pour un cas analogue la note au vers 6589.

1) Le ms. A donne le chiffre III, mais le texte d'Ovide assure la leçon de B, (*Mét.* IV, 635).

2) Sans doute le mot „parc".

Athlas avuec ce s'en prist garde,
Quar ja ne lessast, c'est la some,
En sa terre entrer estrange home,
Qu'il ne l'en chaçast sans demeur.
Hostel li requist par amour
Perseüs jusques le matin.
Athlas respont en son latin
Que tost s'en aile, ou mar i vint!
Perseüs l'oit. Point ne li vint
A gré ce qu' Athlas li refuse
Et par sa vertu le reüse.
Nuis iert et cilz le volt chacier.
Ne scet son ostel pourchacier.
Moult li desplaist, s' Athlas le chace.
Ne volt por riens guerpir la place,
Ains volt contre Athlas forçoier.
Quant voit que riens n'i vault proier,
Force i mist, mes en vain s'efforce.
Qui est qui contre Athlas ait force?
Quant voit que force n'i vaudroit,
Le chief Meduse leva droit,
Si se torna, qu'il ne le voie.
Athlas le voit, qui le convoie
Vilainement et sans amour,
Et dou veoir, sans nul demour,
Fu il muez en un grant mont,
Qui touche jusqu'au ciel amont.
„Athlas" a la montaigne non.
Encor est de li grant renon.
C'est cele qui le ciel soustient
Et tout quanqu'a ciel apartient.

Persée au verger de „l'arbre d'or".

Lors vint Perseüs ou vergier.
Bien avra l'arbre sans dangier,
S'autre qu' Athlas ne li contreste,
Mes li serpens leva la teste,
Qui aïreusement l'assault.
Tant soustint Perseüs l'assault,
Qu'il a le fier serpent donté.
L'arbre d'or, ou tant a bonté,
Conquist par force et par savoir,
Tant que le fruit en pot avoir.

Allégories de l'histoire de Persée et d'Atlas (jusqu'au vers 6585).

— Athlas fu rois de grant noblesce
Et sorabondans en richesce.
Mestres fu de philozophie.
Tant sot de l'art d'astronomie,
Qu'il sot de tout le firmament
L'ordenance et le mouvement
Et des estoiles la nature
Et la chalour et la froidure
Et la cause dont ce venoit:

Por ce dist l'en qu'il soustenoit
Le firmament desor sa teste.
Un vergier ot riche et honeste,
C'est son cuer ou ce sont si livre.
Ou plantee estoit a delivre
Toute l'art de philozophie,
Qui l'arbre doré signifie.
Li fruis qui de l'arbre nessoit,
Flours et fueille et quanque en issoit,
Iert meillor et plus profitable
Que fin or et plus desirrable.
Perseüs, li filz de Iovis,
Et Hercules, ce m'est avis,
Furent desciple d'Alantis,
Qui moult estoient ententis
Come il peüssent l'arbre embler,
C'est a dire Athlas resambler
En sens et en discretion.
Moult mistrent lor entencion
En aprendre philozophie,
Et le serpent, qui signifie
L'estuide et l'arbre a a garder,
Vainquirent, et lors sans tarder
Orent l'arbre a lor volenté
Qu' Athlas avoit au cuer plenté.
Ce que la fable nous ensaigne
Qu'Athlas fu muez en montaigne
Qui de son non estoit nomee,
C'est a dire qu'en sa contree
Ot un mont, ou Athlas puioit,
Quant en cel art s'estudioit.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Quant Jhesus, ou tous biens habonde,
Ot preeschié par tout le monde,
Pour exaucier sa sainte loy,
Et vit Juïs plains de desloi,
Qui pour voir dire le haoient
Et a riens nulle ne baoient
Qu'a lui poursivre et espier,
A lui prendre et crucefier,
S'il le peüssent pris tenir,
Et il vit le vespre venir
Et la nuit, qui le sorprenoit;
Quant il vit que l'ore venoit
Que le soleil dut encliner
Et le jor convint decliner,
— C'estoit cil qui voire lumiere
Et vrais solaus de justise iere,
Qui tout le monde enluminoit —

Quant il vit que l'ore venoit
Que pour nostre redempcion
Souffriroit mort et passion,
Tout eüst il en une essance
Nature de double sustance,
Qu'il ert Diex egaulz a son pere
Et morteulz homs de par sa mere,
En cui par grant humilité,
Sans perdre sa divinité,
Il vault char prendre et forme humaine
Pour nous exaucier en son raine
Et morir por nous rachater
Et des liens de mort giter,
Icil vrais Diex, seul tous puissans,
Tous sages et tous connoissans,
Diex inmortelz, Diex impassibles,
Pardurables et invisibles,
Qui par sa devine poissance
Avoit la regle et l'ordenance
De tout le monde governer,
Qui fet plouvoir et yverner,
Qui fist jor cler et nuit obscure,
Qui de tout le monde a la cure,
Tout eüst il en sa baillie
Le pooir de mort et de vie,
D'ocirre et de vivifier,
Il se lessa crucefier
Et livrer a dampnacion
Por humaine saluacion,
Et selonc la fragilité
De la char traist l'umanité
Tant de dolour, tant de martire,
Qu'il meïsmes, vrais homs, pot dire
Que ce n'ert mie a son voloir
Qu'il li convenoit tant doloir
Et recevoir mort si amere,
Dont il disoit a Dieu le pere:
„Por quoi m'as tu, Dieu, oublié
Ne relenqui ne renié?
Pour quoi m'as-tu si deboté?
Reçoif moi, Diex, en ton hoté
Et herberge en ton saint repere!"
Athlas puet noter Dieu le pere,
C'est li rois ou tous biens habonde,
Rois qui regne en la fin dou monde,
Quar emprez ceste mortel vie
Cil que Diex aime et saintefie
Sont en son regne esperitable,
Ou il ont joie pardurable
En la compaignie des angles.

La ne puet entrer nulz estranges,
Se Diex meïsmes ne l'i trait,
C'est cil dont la letre retrait,
Qui tant est plains de grant hautesce,
De seignorie et de noblesce,
Tant est riches, tant est poissans,
Tant sages et tant connoissans,
Que tuit le servent et honorent,
Tuit le criement et tuit l'aorent,
Ne nulz ne l'i puet forçoier
Ne seignorir ne mestroier,
N'il ne doute riens autrui guerre.
Cil cria ciel et mer et terre,
Si fist le soleil et la lune
Et les estoiles. De chascune
Sot le nombre et quel force elle a,
Et par lor nous les apela.
Cil porte tout le firmament,
Et done a tous soustenement
Par la vertu de sa parole.
C'est li maistres de bone escole,
Qui a toute science enclose
En soi seul: le texte et la glose.
Cil set toute philozophie
Et tout art et toute clergie,
Si l'espant au monde et depart
A chascun home aucune part,
A l'un plus et a l'autre mains.
C'est cil qui tout tient entre mains
Et de tout a la seignorie.
Soie est toute la vacherie
Et toutes les bestes dou mont,
Chevaux et brebis. Cil est mont
Delitables et doucereus,
Gras come bons lais savoureus,
Ou, qui veult autrement gloser,
Bien le puet, ce cuit, exposer
Si com l'escripture l'enseigne:
Marie est la haute montaigne
Ou Damediex se vault couvrir,
Humelier et apovrir
Sous l'ombreuse fragilité
De notre povre humanité.
C'est le mont qui le ciel soustint
Et tout quanque au ciel apartint,
Quar en son ventre s'enforma
Diex, qui tout le monde forma.
Cil ot l'arbre et le fruit de vie
Et de vraie philozophie,
L'arbre saint, l'arbre glorieus,

Qui plus est chiers et precieus
C'or fins et pierre precieuse:
C'est la crois sainte et glorieuse,
Qui le fil Dieu, viande et vie
Qui l'ame paist et vivifie,
Soustint en ses precieus rains.
C'est l'arbre ou li rois souverains,
C'est Diex, mist s'amour et sa cure.
C'est l'arbre dont dist l'Escripture,
Que li filz Dieu devoit avoir.
C'est l'arbre ou Diex vault recevoir
Paine et torment et soi livrer
A mort, por home delivrer
De mort et des las au Diable.
Cil vainqui le serpent volable,
Celui qui desfent par envie
Le fruit de pardurable vie,
C'est Diables, qui le desfent,
Qui de duel et d'envie fent,
Quant nulz homs puet par bien ouvrer
Le fruit de vie recouvrer.
Jhesus, li preus, li viguereus,
Li poissans, li bateillereus,
Conquist l'arbre et le fruit de vie,
Qui les sains paist et vivifie.
Par lui fu li serpens destruis.
Il meïsmes est flours et fruis
De l'arbre qui des mors fet vis.
La mere au roi de paradis,
La sainte, la vierge pucele,
Marie, Dieu mere et ancele,
Fu l'anste, et Jesse la racine,
Dont Jhesus par vertu devine
Vault au monde nestre et venir,
Pour nous repestre et replevir
Dou fruit de vie pardurable.
Marie est l'anste delitable
Qui porta le fruit precieus.
C'est li jardins delicieus,
Qui porte tres douces floretes,
Roses et lis et violetes.
C'est li jardins plains de delices,
D'arbres et de bones espices,
De grace plains et sorondans,
De toutes vertus habondans,
Ou Diex prist nostre humanité
Pour nous doner eternité
De vie et de gloire et de joie,
Si nous sauva par sa victoire.
En ce jardin delicieus

Planta Diex l'arbre glorieus
Des vertus, dont fois ferme et fine
Et creance est en la racine.
Sans ceste sont mort et techié
Tuit arbre par mortel pechié,
Si ne pueent porter ne faire
Nul bon fruit qui puisse a Dieu plaire.
Qui en bien se vuelt avancier
Prengne soi garde, au commencier,
Que bien s'enracine et s'aferme
En ceste fort racine et ferme
De foi et de vraie creance.
La pile est de ferme esperance.
Ceste pile fait l'arbre fort.
Ceste a en Dieu tout son comfort.
Ceste est jusque au ciel eslevee.
Ceste ne se tient agrevee
De nul mondain grief qu'ele sueffre,
Mes pour Dieu s'abandone et s'ueffre [1]
A souffrir vigueureusement
Tout anui, tout enconbrement
Qui li puisse au monde venir.
L'arbre puet l'en por mort tenir
Qui ferme esperance a perdue,
Quar, puis que la pile est rompue,
Quel fruit puet porter la racine?
L'escorce est de charité fine,
De misericorde et d'amour.
Ceste tient l'arbre en bone humour
Et fet croistre et actefier,
Fueilllir flour et fructefier.
Sa value pert et sa force
L'arbre qui est sans ceste escorce
Ou qui l'a par ypocrisie
Entor cernee et entisie,
Mes qui l'escorce asaine et ferme,
Tout soit l'arbre [2]) foible et enferme,
Encor puet l'en avoir atente
Qu'amender puisse et croistre lente.
Ausi ne doit, par verité,
L'oms qui s'aferme en charité,
Combien qu'il se sent entechié
De l'enfermeté de pechié,
Desperer soi de la grant grace
De Dieu, quar charitez esface

1) Graphie de C. A donne la forme „offre".
2) Mss.: l'autre.

Mains pechiez. C'est la bone escorce
Qui l'ame soustient et esforce,
Combien qu'el soit foible et endable.
En ce bel arbre delitable
A quatre branches principaus,
C'est quatre vertus quardinaus.
Les deus sont justice et prudence
Et les deus force et continence,
Et chascune a maintes branchetes
Pures, precieuses et netes.
C'est li biaux arbres savorez
Qui fueille et flour et fruis dorez
Porte en soi. C'est l'arbre de vie,
Qui l'ame morte vivifie.
Sans cest arbre esperitelment
Ne vit nulle ame saintement,
Qu'i croist de tous biens la plenté.
Diex le pere a cestui planté
Ou cors de la vierge pucele,
Qui fu jardins et temple et cele
En qui li filz dieu s'aombra,
Qui nous raaint et descombra
Des las et des mains au diable.
Cil vainqui le serpent volable.
Cil ot l'arbre et l'abandona
A tout le monde et le dona
A cui c'onques le deigna prendre.
Chascuns doit traveiller et tendre
A cest arbre aquerre et avoir,
L'arbre de vie et de savoir.
— Par son sens et par sa proesce
Conquist Perseüs tel richesce
Com le fruit de l'arbre doré.
N'a plus illueques demoré, [1]
Ains se garnist et atorna.
L'endemain, quant il ajorna,
Qu'il vit l'estoile jornal nee,
Qui la terre ot enluminee,
En ses piez lia ses deus eles,
Qui furent vistes et isneles.
Son branc çaint au senestre lez,
Qui fauchons estoit apelez.
Lessa la terre occidental,

Vs. 6586 – 6861 = Mét. IV, 663—fin (Andromède; voir cependant le Sommaire).

1) C remplace le vers 6589 par les six vers suivants, qui correspondent à *Mét.*, IV, 663,4: „En ce tamps le filz ypoté; Eolus qui dieux est de vens; Lez ot enclos en sa chartre ens; Perseus quant vit bonne heure; N'a plus cure que illec demeure; L'endemain quant il ajorna". Voir pour un cas analogue la note au vers 6220.

Si s'en vint en oriental.
En Inde vint. La ot un roi
Simple et paisible et sans desroi.
Le regne d'Inde ot em baillie.
Moult fist sa feme grant folie
Et moult fu orgueilleuse et ose,
Qui se vanta, ce dist la glose,
Contre Junonen de biauté,
Dont Hamon [1], plain de cruauté,
Desdeigneus de ce qu'ele dist,
Volt griement venger le mesdit.
Li rois et la roïne avoient
Une fille, que mult amoient,
Et moult la devoient amer,
Qu'en ne peüst de ça la mer
Trouver plus cortoise pucele,
Plus sage, plus simple et plus bele.
Hamon vault par cele meschine
Vengier l'orgueil de la roïne.
Lier la fist en la mer, nue,
Pour delivrer a la belue.
Belue est un moustre de mer.
Quant Perseüs vint sor la mer
Ou la pucele estoit liee
Aus roiches, tendre et deliee,
Vit sa char plus luisant de glace.
Enluminee avoit sa face
Plus que nulle rose vermeille.
Li jovenciaulz mult se merveille
De la biauté de la meschine.
Cuida que fust forme mabrine
Qu'en eüst la painte et portraite
Et en semblant de feme faite,
S'il ne la veïst larmoier
Et les crins au vent baloier.
Bien voit c'est feme bele et gente.
En lui remirer met s'entente.
Amours en ce regart le prent.
Quant plus l'esgarde, plus esprent
Et plus est bele, a son avis.
Bel a le cors, bel a le vis.
Veoir la puet sans couverture.
Onques plus bele creature
Ne fu trouvee ne veüe.
Moult li poise que toute nue
La voit liee a tel destroit.

1) Ammon.

Le cuer en a triste et destroit.
Salue la, si li enquiert
Son non, sa terre et qui elle iert
Et pourquoi iert iluec liee.
La pucele ne fu pas liee
Dou iovenciel qui toute nue
L'avoit a descouvert veüe:
Tel honte ot, n'osa mot sonner
Ne response au vallet donner
Ce qu'il li enquiert, s'il li plaist
La damoisele un poi se taist
Et de ses mains eüst son vis
Couvert, s'el peüst, ce m'est vis,
Mes liee est estroitement.
Des iex plore moult tendrement.
Pensa qu'el li raconteroit,
Quar, se devient, il cuideroit
Qu'el fust liee a sa desserte.
La chose li a descouverte.
„Sire, dist elle, l'on m'apele
Andromeda, si sui pucele
Et fille de roi toute voie,
Quel que chetive que je soie.
Fille sui Cepheï le roi.
Liee sui por le desroi
Et pour le pechié de ma mere, [1]
Si sui jugiee a mort amere
Pour sa langue et por son outrage."
Ains que la bele au cler visage
Eüst sa raison afinee,
Par la mer vint grant randonnee
La beste, pour lui devorer.
Cele crie et prent a plorer,
Qui sa mort vit toute aparant.
Entour assamblent si parant,
Qui moult la devoient amer.
Sor le rivage de la mer
Plorent et mainent grant dolour.
Sa langue plaine de folour
Maudisoit la dolente mere.
La veïst l'en angoisseus pere.
Chascuns des deus l'embrace et baise,
Tant comme il a loisir et aise.
Ne li pueent, au mien cuidier,
Nulz des deus autrement aidier.
Perseüs dist: „Lessies ester,

[1] Peut-être faut-il lire ici avec C: „Que fist Caliopé ma mere."

Quar riens n'i poez conquester
En dolouser et en duel faire,
Mes procurez si vostre afaire
Que la pucele soit delivre.
Se je cuite la vos delivre
Dou monstre qui la veult mengier,
La me donrois vos sans dangier
A feme, et sans destorbement?
Bien mariee et hautement
Seroit o moi la demoisele,
Quar je suis filz Dané la bele,
Que Jupiter par l'or deçut.
La bele dou dieu me conçut.
Je suis cis qui conquis le chief
De Meduse, et ai trait a chief,
Par mon sens et par ma proesce,
Maintes oeuvres de grant noblesce,
Dont ne vueil fere grant parole.
Je sui cil qui par mi l'air vole.
Se l'on me veult guerredoner
Ma paine et a feme doner
La bele ou j'ai mise ma cure,
Je me metroie en aventure,
Pour desservir tele merite,
De la delivrer toute quite,
Se Diex le me veult consentir."
Cil li prometent, sans mentir,
Que cest convenant li tendront
Et la pucele li rendront
A feme, quant elle iert delivre,
Si rendront la terre a delivre
Et le regne aveuc en douaire.
Serement et foi l'en vont faire.
Plus tost que quarriaux empenez
Ne puet destendre, ou plus que nez
Ne vait par eaue descendant,
Vient li moustres la mer fendant
A l'embrievement de son pis.
Petit puet estre li respis
De la pucele et de sa vie,
S'el n'a prochainement aïe,
Quar n'estoit pas plus loing la beste
Que l'en trairoit d'une arbaleste
Ou plus c'une fonde ne lance.
Perseüs en l'air se balance
Plus hault et plus tost c'une aloë.
Li moustres, qui par la mer noë,
Voit en mer l'ombre au jovenciel,
Qui hault estoit montez au ciel.
Cuida c'oms fust, et sans demore,

Pour lui devorer, li court sore.
Plus tost qu'aigles ne vole a proie
Descent cil, et forment l'asproie
A son fauchon trenchant d'acier.
Le branc li fet ou cors glacier:
Trestout jusqu'au heult le li mist.
D'angoisse et de dolour fremist
Li moustres, qui navrez se sent.
De mort li veult faire present
Et grever lui qui tant le grieve.
Une hore en l'air hault se souslieve,
Puis se replonge en mer parfonde,
Puis se tornoie par mi l'onde:
Contremont fet les flos saillir.
Onques senglers, pour assaillir
Les chiens dont il est entrepris,
Quant il est de grant rage espris,
Ne se torna en la maniere
Que la beste orgueilleuse et fiere
Se vait trestornant par aïr,
Por le jovencial envaïr,
Mes aconsivre ne le puet,
Quar cil se guencist et remuet
Plus tost qu'arondele en volant.
Le moustre fet souvent dolent.
A son fauchon d'acier trenchant
Li vait les costez detrenchant.
L'eschine et les flans li detaille
Au fauchon d'acier, qui bien taille.
Li sans li court par mi la gorge.
Le sanc vomist, les flos engorge.
Mault se demaine, moult tressault.
Perseüs fierement l'assault.
Bien se contient comme vassaulz,
Mes li moustres fet a ses saulz
Saillir l'iaue et moullier les eles
Dou jovencel si fort, qu'en eles
Ne s'osa cil plus affermer.
Une roche vit sor la mer,
Qui pert en son, quant mer est quoie.
La s'afiche cil, si s'apoie,
Et tient la roche a sa main destre,
Et fiert le moustre a la senestre.
Tant fiert, tant chaple sor la beste,
Qu'il l'ocist. Lors fu grans la feste
Que cil dou rivage fesoient.
La mere et li peres s'esjoient
Pour Andromeda, qu'a delivre
Pueent veoir saine et delivre.
La lor veïst l'on bras estendre

Pour embracier le noviau gendre.
Lor fille en mainent a grant joie:
Chascuns d'eulz la bese et conjoie.
Perseüs a grant los conquis
Pour le moustre qu'il a conquis.
Ses mains vait en l'iaue arouser.
Pour le chief Gorgon susposer
A de fueilles et d'erbe vert
Jonchié le rivage et couvert,
Pour le chief garder de mal metre.
Les vergetes, ce dist la letre,
Enredirent comme une roiche
Par tout la ou li chiez les toiche.
Les nimphes de mer, qui ce virent,
A grant merveille s'esbahirent.
Essaié l'ont et derechief
Esprouvent la force dou chief.
Moult s'esbahissent, moult s'esjoient
De la merveile qu'eles voient,
Quar les verges enredissoient
Par la ou le chief atouchoient.
Ce qui de mer estoit couvert
Remest vergete tendre et vert,
Et ce que sus l'iaue aparut
Fu dure roche. Il i parut
Par le coral: encore est dure
La pierre, et la roidours i dure
Tant com li coraulz est sor l'onde,
S'est verge tendre en mer parfonde.
Perseüs plus ne s'i arreste.
Sor trois autielz trois feus apreste,
Pour fere aus trois diex sacrefice:
Pour Pallas fist une genice
Sacrefier sor l'autel destre;
Mercurius sor le senestre
Ot sacrifice d'un veel;
Sacrifice ot d'un grant torel
Jupiter ou moien autier.
Lors en a menee au moustier
Perseüs sa nouvele espouse.
A joie et a baudour l'espouse.
Grant feste y ot et grant deduit:
Tous li pueples joue et deduit:
Sonent tabors, sonent buisines,
De dras d'or, de coutes porprines
Sont toutes ces rues covertes;
Desfermees sont et ouvertes
Toutes les portes sans dangier;
Pueent tuit aus noces mengier;
Tuit y assemblent li baron

De tout le roiaume environ.
Grant feste et grant noces y ot.
Ne vos vueil fere lonc riot
Des mes, mes a lor volenté
Ont vin et viande a plenté.
Quant mengié orent a lesir
Et beü tout a lor plesir,
Perseüs commence a enquerre
La coustume et l'us de la terre
Et la maniere de la gent.
Respondu li a bel et gent
Uns des barons a sa demande.
Emprez li enquiert et demande
Dou chief Meduse comme il l'ot.
Cil li raconta mot a mot,
Si com la fable le raconte.
Ains qu'il eüst feni son conte,
Fu la feste en corrous muee.
Si comença grans la huee
Et le voloit l'en despoullier
De s'espouse et de sa moullier.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Quant l'estoile jornal fu nee,
Qui la terre ot enluminee
Et chaça de nuit l'oscurté,
C'est Jhesucrist, voire clarté,
Clere estoile et soleil luisant,
Qui chace l'oscurté nuisant
De tenebreuse foloiance,
De felonie et d'ignorance,
Si donc luminaire au monde
Et joie a ceulz qui ont cuer monde,
Qui descendi dou sain son pere
Ou ventre de sa sainte mere,
De la glorieuse pucele
Qui fu de Dieu mere et ancele.
Au nestre entraist en une essance
Nature de double sustance:
Vrais Diex fu et vrais hons ensamble:
Ce sont les eles, ce me samble,
Dont il est escrit que Diex vole.
Glaive ot de la sainte parole
Dont Diex confont ses anemis
Et reconforte ses amis.
Par Andromeda, qui conpere
La male langue de sa mere,
Puis noter humaine nature,
Qui fu mise a desconfiture
Et liee iert estroitement,

Allégories de l'histoire d'Andromède (jusqu'au vers 7185).

Jugiee a mortel dampnement,
Pour le mors de la pome amere
Que menga la premiere mere
Contre le vé Dieu, ce m'est vis,
Mes Diex, li rois de paradis,
Nostre peres et nostre chiez,
Quant vit la paine et les meschiez
Ou la dolente ame iert jugie
Pour la mortel pome mengie,
Pitié grant et compascience
En ot, et por la delivrance
D'umaine nature envoia
Son chier fil, qui la desloia
Des las de mort et de pechié,
Dont tuit estoient entechié.
Jhesus, li filz Dieu glorieus,
Qui de l'ame estoit curieus,
Se lessa pour l'ame en crois pendre
Et lever: ce done a entendre
Perseüs, qui note „eslevez".
Par celui seul fu achievez
Li tormens ou l'ame iert livree.
Par lui fu sauve et delivree
Des mors dou moustre espoëntable,
C'est de la mort ou du deable,
Qui la tenoit prise en enfer
Plus liee qu'en las de fer.
Belue est uns poissons de mer,
Que l'en seult „balaine" clamer,
Qui tant est grans que ce n'est jeus.
Quant voit l'air trouble et orageus
Et la mer tempesteuse et troble,
Qu'el meïsmes esmuet et troble
Par le divers esmouvement
De son cors, — cambreneusement
Se plonge une ore en mer parfonde,
Autre ore se giete sor l'onde —
Adont s'arreste et done estal
Sor mer, qui par son batestal
Est toute meüe et troublee.
Tant est la beste grant et lee,
Tant est dou sablon rassis plaine,
Que ce samble une large plaine
Ou une ille ferme et estable.
Les gens qui sor mer sont doutable
Pour les peris de la tempeste,
Quant sor mer voient cele beste,
Cuident que ce soit terre fort:
Pour repos prendre et por confort
Et pour la tormente eschiver

Vienent sor la beste ariver,
Mes de folie s'entremetent,
Quar en plus grant peril se metent.
Il cuident, a lor maleür,
Sor la balaine estre asseür,
Si vuelent comme a terre plaine
Faire lor bons sor la balaine:
Grans feulz i font por eulz chaufer.
Quant cele se sent eschaufer
Dou feu que li maronier font,
En mer se plunge, au plus parfont,
Dont ja mais ne porront venir:
Ensi les fet a duel fenir.
Ceste balaine signifie
Le dyable, ou cil qui s'i fie
Est trop traïs et deceüs.
Par ceste est le monde esmeüs
Diversement et triboulez.
Honis est et mors et boulez
Cil qui met ensi s'esperance,
S'amour, sa cure et sa fiance
Pour nul peril mondain qu'il voie,
Quar petit li durroit la joie
Qui dou dyable li vendroit,
Dont mort pardurable atendroit.
L'ame est jugiee a mortel paine
Qui est livree a tel balaine,
A tel moustre, a tele belue,
Qu'ele la devoure et mengue,
C'est li Dyables, li Sathan,
C'est li poissons leviätan,
Dont li faulz Juïf deceü
Doivent estre en la fin peü.
Li trais de l'arc et de la fonde
Note la mort, qui tout affonde
Et plus ilnel tret d'arbaleste.
Li dyable est la male beste
Qui home et fame devouroit
Tantost com la mors l'acoroit.
Quant li filz Dieu, por nous conquerre,
Fu descendus dou ciel en terre
Et nez de la vierge enterine,
Li dyables, qui la saisine
Avoit sor humaine nature
Et par raison ou par droiture
Soloit tout mordre et tout haper,
Quar nulz n'en pooit eschaper,
Quant il vit la mortalité
De la char dont la deïté
Fu couverte repostement,

Cuida que fust homs purement
Cil qui vrais Diex et vrais homs iere:
Sus lui cori la beste fiere,
Qui riens ne le cuida douter,
Si le vault mordre et engloter,
Mes la deïtez repondue
L'a d'un mors morse et confondue.
Li dyables, ce truis escript,
Fist maint assault a Jhesucrist.
Par Herode premierement
Le cuida metre a dampnement,
Et puis par les Juïs emprez,
Qui moult l'envaïrent de prez.
Il meïsmes, por lui damner,
Le vint de trois choses tampter,
Mes onques n'ot sor lui poissance,
Ains se prist en sa decevance.
David dist que Jhesus dota,
Quant il vit la mer qui flota
Et les iaues qui sorondoient
Et jusqu'en l'ame li entroient.
Pour la paour des flos de mer
Se vault a la roiche affermer,
Qu'il mist ou Pere s'esperance,
Toute sa cure et sa fiance.
Diex est cele roiche naïve,
La roiche fort, la roiche vive,
Qui pert sus la paisible mer,
C'est cuer paisible sans amer.
Cil tint, si com je truis escript,
La destre main de Jhesucrit,
Quant li flos de mer l'apressa,
C'onc li Peres ne le lessa
En nulle tribulacion
Ne de mort ne de passion.
Par lui fu Jhesucris gueris
Et delivrez de tous peris.
Jhesus, pour l'ame delivrer,
Deigna son cors en crois livrer
Pour souffrir passion et mort.
A son glaive a le monstre mort,
Quar cele mors que Diex senti
Delivra l'ame et garanti
Et traist des liens au dyable,
Si destruist la mort pardurable.
Lors fu la feste grant et bele,
Et Perseüs prist la pucele,
Quar Diex a l'ame nete et pure
Est espous, selonc l'Escripture.
Moult est l'ame boneüree

Qui teulz espous a espousee,
Jhesucris, li vrais delivrerres,
Li vrais salus et li remberres,
Par cui l'ame fu delivree,
Quant au dyable estoit livree
Pour le mesdit, pour le mesfait
Que la premiere mere ot fait!
Par les verges qui roidissoient,
Quant dou chief Gorgon s'apressoient;
Par le corail meïsmement,
Qui roidi par l'atouchement
De Gorgon, fors de l'iaue, a plain,
Note l'on que cil qui sont plain
De la paour Dieu, qui les touche,
Sont si ferme en cuer et en bouche
Et perseverant en un point
Qu'il ne se flechiroient point
Pour flot, pour trouble ne por vent
De nul mondain esmouvement,
Ains sont si ferme en lor voloir,
Qu'il sont come eslevé en l'air
Par droite contemplacion.
Cil qui lor cogitacion
Ont mise aus biens dou monde amer,
Qui plus sont perilleus de mer,
Sont si inconstant et mouvable
Et tendre et foible et flechissable
A vaine dissolucion,
Qu'il n'ont pas ferme entencion
A Dieu cognoistre ne douter,
Ains se lessent corre et floter
Selonc le mouvement dou monde,
Qui sous soi les plonge et affonde.
Li bues, li veäulz, la jenice
Dont Perseüs fist sacrefice
Aus trois diex puet signifier
Que Jhesus volt sacrifier
Son cors et sa charnalité
A la trible divinité,
Quant il volt de son cors demaine
Les apostres paistre en la Chaine [1],
Et quant il, pour nous delivrer,
Se vault en crois a mort livrer,
C'est li toriaus preux et vaillans,
Li hardis, li bien bateillans,

[1]) Evidemment: „la Cène”.

Qui o le cors se combati
Contre le leu, si l'abati
Et la proie qu'il avoit prise
Li rescoust par sa vaillantise,
Si le fist mat et marmiteus;
C'est li veaulz dous et piteus
Qui fu menez a sacrefice
Por nostre amour; c'est la jenice
Qui de son let nous a peüz
Et alaitiez et embeüz.
C'est cil qui o la deïté
Espousa nostre humanité.
Moult doit estre liee et joieuse
L'ame qui tel espous espeuse
Et dont Diex veult fere tel feste,
Qui tant est et riche et honeste
Que tuit i treuvent a mengier
Vin et viande, sans dangier.
Tuit i sont semons de venir.
Or se doit cointement tenir
Qui veult venir a cele joie.
Saullers nues, [1] gans blans et corroie,
Aumosniere de large tour
Et vestement de bel atour
Et chapiau de flours doit avoir
Qui la vient, si devez savoir
Qu'il doit chanter joieusement
A harpe ou a autre estrument.
La harpe et ses sons signifie
Le douz chant et la melodie,
La bone jubilation
D'atempree confession
Et d'oroisons et de loenges
Que cil doit dire au roi des angles
Qui venir veult a ce deport.
Chapiau de bones vertus port;
Aumosniere ait de charité
Et çainture de verité,
Saullers de nete conscience
Et gans de bele contenence;
Vestemens port de sainte vie:
L'ame qui ensi est garnie
Doit bien venir a cele court,
Ou chascuns et chascune court
Pour vivre pardurablement.
Bel fet estre au noçoiement

1) Des souliers neufs.

Ou l'ame o son espous se digne.
Li vins est de la bone vigne
Dont Damediex fu prooignerres,
Cultiverres et gaaignerres,
Ensi com l'Evangile escript.
Li vins c'est le sanc Jhesucrit,
Dont li espous sert a sa table.
Blanc pain de vie pardurable
Sans avarice et sans eschar
Done et savoureuse char
De l'aignel ingnocent et monde
Qui purga les pechiez dou monde,
Et qui, pour nous sainctefier,
Lessa son cors sacrefier.
Ceste grant feste, ce m'est vis,
Tient Diex, li rois de paradis,
Jhesus, qui la sainte ame espouse,
A Pasque, en la chambre s'espouse,
Dont dut bien la chambre aorner
Et netoier et atorner,
Emplir de bon odourement
L'ame qui veult honestement
Recevoir l'espous plain de grace,
Qu'il n'i truist riens qui li deplace
Ne qui offende son regart.
Qui vient aus noces, si se gart
Qu'il ait bele robe a parer,
Quar chier le porroit comparer
Qui n'avroit robe noceable:
En chartre obscure et redoutable
Seroit jetez honteusement,
En enfer pardurablement.
L'ame qui l'espous recevra
Netement bele feste avra
Chiez l'espous, a sa haute table,
Aulz cieulz, en vie pardurable.
Aucun sont qui bel le reçoivent,
Mes en poi d'ore le deçoivent,
Si le vuelent vilainement
Giter fors de son tenement
Et tolir par force s'espouse,
C'est la sainte ame gloriouse,
Pour cui reembre et delivrer
Il se vault a torment livrer,
Comme le monde et ses amis,
Cil qui ou monde ont lor cuers mis,
Qui l'ame et l'amour Dieu desprisent
Et les mondains delis eslisent:
Cil s'efforcent par lor outrage
De dessevrer le mariage

De l'ame et de Dieu son ami.
La char, le monde et l'anemi
7184 Et ceulz qui a lor part s'otroient
Sont cil qui l'ame et Dieu guerroient.
— Si com la fable le devise,

Résumé des vers 6586–6861 (voir le Sommaire).

Ot Andromede o feme prise
7188 Perseüs, quant par son effort
Ot mort le moustre fier et fort.
Grant joie ot a cest mariage.
Perseüs les lois et l'usage
7192 Des gens de cele terre enquist.
Puis lor conta comme il conquist
L'œil aus trois filles le roi Force,
Par quel engin et par quel force
7196 Il trencha Meduse le chief,
Qui les gens metoit a meschief
Et fesoit pierres devenir,
Et come il vit nestre et venir
7200 Dou sanc dou moustre espoentable
Pegason, le cheval volable,
7202 Si com vous l'oïstes en conte.

VARIANTES DU QUATRIÈME LIVRE.

1—14 *manquent dans* *C* — **3** *B* qui — **4** *B* qui or — **7** *B* ysmeneodanes — **8** *B* thebonianes — **12** *B* par — **15** *C* Neys les trois filles — **16** *C* Sunt; de P. — **17** *C* Qu'il fist mettre — **19** *C* nottoniers — **23** *B* lui font — **24** *C* despitant — **27** *C* cil — **30** *C* felonnesses — **31** *C* a — **32** *C* Li feste — **33** *C* bacun — **37** *C* ou damoiselles — **38** *B* baiesses — **40** *C* Se — **41** *B* ceste — **43** *C* chief *manque* — **45** *C* vis — **46** *B* porte es m.; *C* Pas ne se moustre a descouvert — **47** *B* n'y; *C* Et bien husche — **48** *C* Et qui le dieu — **49** *C* Il lui — **50** *B* font grant; *C* a — **53** *A* Libor; *B* bronus — **53—60** *manquent dans* *C* — **54** *B* nicteheus — **55** *B* Neseus — **57** *B* evan et iacus — **58** *A* Leneus elpere — **61** *C* prioient — **63** *C* Entra tous autres li plus beaux — **65** *B* trois chiefs; *C* chief feminin — **65,6** *intervertis dans* *C* — **67** *C* bonté — **70** *B* Lieurgum; *C* de noise — **76** *B* saleurial — **77** *manque dans* *B*; *C* pour — *Après* **78** *B* *ajoute:* Et a leur delicacion — **79** *C* Et emplire — **81** *B* napes; *C* larges — **83** *B* karoler; *C* treschier — **83,4** *intervertis dans* *C* — **85,6** *manquent dans* *B* — **89,90** *manquent dans* *B* — **90** *C* esioir — **91** *C* tous leurs espens — **95** *B* premierement — **98** *C* Misericors — **102** *C* filles — **105** *B* eschiville; *C* La tierce ourdist et tist en toille — **108** *C* Suers si — **109** *C* Et tissoient — **110** *C* L'une les a mis a r. — **112** *C* solacier — **115** *B* bonne a — **117** *C* l'acorde — **120** *B* Quelle flabe; *C* Et quelle — **121** *B* El ne — **121,2** *manquent dans* *C* — **122** *B* fables et de c. — **123** *C* Car maintes belles en s. — **126** *B* palatine; *C* qui ceux — **129** *C* Qui n'avoit vaillour — **130** *C* Si savoit bien c — **131** *C* puis coulombe ort et viz — **132** *C* ce m'est vis — **138** *C* N'en a fors qu'ele le conchie — **139** *B* Qu'elle; *C* Si savoit bien — **144** *B* voirement — **145** *C* ses decepcions — **147** *C* cevilleuse — **149** *C* venimeuses — **151** *C* trestous bien le desnue — **152** *C* Et ainsi en p. le mue — **160** *C* Les a si pris — **161** *B* Que ne p.; *C* se p. conseillier — **167** *C* N'a droite voye ravoyer — **167,8** *intervertis dans* *C* — **169** *C* assote — **170** *B* qui les — **171** *C* Qu'il les fait a leurs fourfais pr. — **173** *C* Autresi c. cilz qui p. — **175** *AC* Aussi — **176** *B* l'escole; *C* hantoient — **177** *A* esnuee — **179** *B* Car tels biens se ne pevent — **180** *B* sot; *C* Ne sans p. — **182** *C* ou — **183** *C* Son corps — **184** *C* La fu son malice rases — **187—218** *manquent dans* *C* — **188** *B* et c. et a. — **189—218** *manquent dans* *B* — **197** *A* les deables — **221** *C* est — **223** *C* leur — **227** *B* li auteurs; *C* Aussi comme aultre — **228** *C* Si vous diray la verite — *Après* **228** *A* *ajoute deux vers:* Ceste histoire et l'alegorie que ceste fable signifie [1]) —

Ici se place l'histoire de Pyrame et Thisbé [2]) (vers 229—1169)

1170—1267 *manquent dans* *B* — **1173** *C* Qui — **1176** *C* Mais a mettre le a. — **1180** *C* De vilte de c. — **1183** *C* S'umulia — **1185** *C* Pour tout s. — **1190** *C* Fu tains si com dist l'escripture — **1199** *C* se offri — **1201** *C* En mostrant sa

[1]) Vu l'excellence du ms. A, il est permis de supposer que quelque titre ou rubrique s'est glissé ici dans le texte.

[2]) Voir l'Avant-propos de ce volume.

grant — **1202** *C* Souffrir — **1203** *C* Pour nous faire a lui acordance — **1207** *C* Ainsi — **1212** *C* rives — **1213** *C* furent — **1214** *C* blasfemes — **1215** *C* lesdengies — **1225** *C* preudomme — **1231** *C* sa mort v. — **1235** *C* le c. — **1236** *C* descendra, *puis:* Dieu plain de gloire rentera — **1240** *C* Ceulz qui leur tamps vuelent user — **1241** *C* Es delis du monde porter — **1242** *C* vivant — **1244,5** *intervertis dans C* — **1251** *C* Les ames avoit — **1252,3** *C intervertis* — **1252** *C* N'y apaisies ny assases — **1255** *C* qui demeure — **1256—65** *manquent dans C* — **1269** *C* yne — **1271** *B* a la sienne — **1273** *B* Puis que entrez — **1274** *C* Et dist quant somes en matire — **1276** *B* qui dont — **1280** *C* degoulet — **1289** *C* le hontoit — **1292** *C* Et par quel voye s'acontoient — **1293** *manque dans C* — **1298** *C* d. ot dedens — **1299** *B* qu'a bien petit; *C* Que petit tient qu'il n' enz. — **1302** *C* En — **1305** *B* subtilment — **1306** *BC* sou(b)til — **1307** *C* li lait — **1309** *C* de fors las et deliez — **1312** *B* set — **1316** *C* De ces — **1317** *B* Et quant M. fu d'a. s. — **1320** *B* Et si se; *C* entrebaisies — **1323** *B* Mais plus fort tire; *C* Plus se remuevent — **1324** *C* Et plus vont le las — **1325** *B* leur font empeschement; *C* Lors se vont forment demenant — **1326** *C* Vulcans a fait — **1329** *C* La d. — **1331** *C* prirent — **1332** *C* cilz les — **1333** *A* Cil — **1334** *B* Que — **1342—1487 se trouvent dans C après le vers 1577** — **1343** *C* trouvee — **1344** *AB* Avuec mars en un lit gisant — **1346,7** *intervertis dans B* — **1346** *B* Venus en fu desconfortee — **1347** *C* M. l'o. est puis si alee — **1348** *A* sot; *C* sa puterie — **1350** *C* A un seul honte se passa — **1350,1** *intervertis dans C* — **1352** *B* honte — **1353** *C* Car trop avoit — **1354** *C* Que ne fist tous ses talens — **1355** *C* Trop en fu puis v. dolens — **1362** *B* Asprement avec — **1364** *C* accusee — **1365** *C* Et son amour manisfestee — **1366** *C* Dont il avoit forment mespris — **1368** *C* Esprouver li fera c. — **1372** *C* Trop est phebus, *puis le ms. ajoute:* Septieme roy apres bellion, Eurynome la mere a non, Et si com toutes femmes ille, Vaint en beaute la vaint sa fille — **1378** *B* ressambloit; *C* Dont elle ne fourlignoit mie — **1379** *C* Pense phebus — **1381** *C* viser — **1382** *B* a; *C* Est — **1384** *A* a — **1390** *C* pourroit — **1393** *C* cil cheval — **1394** *C* aux, de — **1397** *B* femes — **1400** *B* Qu'a c.; *C* Par conseil viegne — **1401** *C* fist — **1403** *C* tamps — **1404** *C* phebus — **1406** *B* toute — **1407** *B* lau; *C* qui le c. — **1409** *A* voit; soleil — **1412** *B* ot — **1416** *B* en *manque* — **1418** *C* entre ses bras saisist — **1419** *C* Enforce li mais bien lui sist — **1420** *C* C'este force a — **1423** *C* l'ot ia a. — **1424** *C* phebus — **1428** *C* Cellui qui son pere estoit — **1429** *B* est ainsi a h.; *C* Coment sa fille le hontoit — **1430** *B* encaintre; *C* Coment phebus l'ot enchantee — **1431** *B* acointie; *C* Qui la folle avoit ahontee — **1432** *B* en ot cil quant l'oy — **1434** *C* Onques le fel n'en ot pitie — **1435** *C* phebus — **1438** *B* parcier — **1441** *C* Mais n'y avoit mais fors le c. — **1442** *C* en fu ales — **1443** *C* en fu phebus — **1445** *B* puet — **1447** *B* soutilment — **1447—51** *C* Lors se la fable ne nous ment; Nasqui du corps une vergete; Plainne du corps longue et greslete — **1451** *B* c. est h. — **1453** *C* phebus — **1454** *C* phebus — **1455** *B* portee — **1456** *C* Par quoy s'amie — **1458** *B* o lui; *C* à lui — **1459** *B* esmarie — **1463** *C* N'onques puis en lit ne coucha — **1464—73** *C* Ains est a plain sans couverture; Tous jours a sa regardeure; A la lumiere du soleil; Ne puet ailleurs tourner son oeil — **1466** *B* vit — **1474** *C* a mené ceste d. — **1475** *B* qui tant yert pl.; *C* Com cel qui ert plaine de — **1476** *A* sanc; *C* Qu'elle perdi sens et memoire — **1477** *C* Et se la fable en fait a croire — **1478,9** *manquent dans C* — **1480** *C* rouge et jaune — **1481** *C* devint ce me s. — **1482—87** *C* Car par amours perdi la vie; Aultrement l'appelle ou soussie; Pour le soleil qui la flour sieut; Soussie appeler on la sieult; Ceste fable exposeray; Et la sentence vous diray — **1486** *B* autresi — **1487** *C* aime si — **1488** *B* despondre; *C* exposer — **1491** *B* richesce — **1495** *B* Aux preudons et; *C* Si preudomme — **1496** *manque dans C* — **1499** *C* et benivolence — **1501** *B* grant et pour; *C* Pour la moisteur et pour le chault — **1503** *B* Cils sont — **1506** *A* de mours; *B* semblans a v. d'amours — **1509** *B* par — **1512** *C* d. en celle heure — **1513** *C* et crueuse; *B* et male et

revre — **1516** *C* qu'il — **1518** *C* Pour; se dessevre — **1519** *B* le — **1521** *B* ioint; *C* la mointure — **1524** *C* Se humour — **1525** *C* Sa grace et sa benivolence — **1526** *B* forligne — **1528** *C* autre m. — **1531** *C* departie — **1534—7** *manquent dans C* — **1550** *B* Qui ne — **1551** *B* Mars estoit amis a la belle; *C* m. lamis et — **1552** *B* homs ch. — **1557** *BC* desvoyer — **1558** *C* ses m. estoit levez — **1559** *B* Qui s'estoit en cuivre enouvrez — **1560** *B* forgerie; *C* favrerie — **1561** *C* Li diex menoit la d. — **1563** *C* lui — **1565** *C* demourent — **1567** *mss.* qu'il — **1568** *B* nuds — **1569** *B* il — **1572,3** *interrertis dans C* — **1574** *C* Qu'el — **1575** *C* Trose dolu — **1577** *C* Mieux amast que se fust tapis — **Ici se placent dans C les vers 1342—1487** — **1578—1631** *manquent dans C* — **1581** *B* en ont trop — **1582** *B* leurs — **1591** *B* en — **1592** *B* les diz — **1595** *B* qu'il — **1596** *B* Ce qui — **1601** *B* sot — **1602** *B* Et s'il — **1606** *B* la — **1607** *B* que pas ne — **1617** *A* la — **1624** *B* par — **1625** *B* sa *manque* — **1627** *B* bee — **1628** *B* qu'il; l'ait chier — **1630—1755** *manquent dans B* — **1639** *C* est aussi com — **1640** *C* mauls — **1644** *C* dessevré — **1648** *C* nel — **1651** *C* a. plours mors et perte — **1652** *C* n'a nulle rien — **1653** *C* Fors dampnage et neisun bien; C'est le feu qui art sans estaindre — **1660** *C* Pl. m. — **1665** *A* samie; *C* Souvenir que tous maux amasse — **1668** *C* refroidie — **1671** *manque dans C* — **1673** *C* fait faire — **1674** *C* p. malvais tours — **1675** *C* A. ne puet avoir bon cours — **1676,7** *interrertis dans C* — **1679** *C* fremour — **1681** *C* A. a. or fr. — **1682** *C* joyeux, ires — **1683** *C* enfers — **1684** *C* tout *manque* — **1685** *C* en *manque* — **1686** *C* espris — **1687** *C* Bien et mal met tout — **1689** *C* le — **1690** *C* grieve et g. — **1694** *C* De ceux a. — **1695** *C* a son gre vuellent user — **1696** *C* aucune — **1697** *C* elle du — **1703** *C* Aucun le destourne — **1708** *C* tormens — **1714** *C* du — **1716** *C* pr. englue — **1722** *C* tr. a redire — **1723** *C* avoit — **1724** *C* amer — **1729** *C* Tant y pert il — **1734** *C* Descouvri — **1739** *C* l'arsure — **1740** *C* durement — **1744** *C* Que oeil — **1747** *C* se l. — **1748** *C* Car cilz qui — **1749** *C* Ne puet a paines — *Ici C donne, au lieu des vers* 1752—77, *une courte „alegorie", qu'il me semble sans intérêt de reproduire ici* — **1762** *A* Qu'el fu — **1764** *B* Par — **1766** *B* disolee — **1772** *A* Ou que qu'il — **1777** *B* la — **1779** *C* Crut l'encens premier ce dist on — **1781** *C* cest lespice — **1786** *B* et bonne m. — **1788** *C* C'est voir le s. — **1790** *B* paix — **1797** *C* pourra trouver c. — **1798** *C* Moult la doibt bien pour chier t. — **1800** *C* espous — **1801** *C* Quelle — **1802** *C* N'il; despoile — **1803** *B* ou — **1804** *B* ou — **1808** *B* les — **1811** *A* la — **1814** *A* de ce pl.; *C* Plaine fu de s. — **1818** *C* ceste en fu — **1820** *C* Telle puet estre a d. a. — **1826—36** *C* Moult grant ire au cuer recevoit; De la sancte que celle avoit; De la vie qu'elle maintint; A honte et a vilte le tint; Les foles gens soubges d'oultrage; Des bonnes euvres a la sage — **1834** *A* leuchotoe menoit — **1839** *C* Quant ils voient aus bons bien faire — **1840** *C* Si les vont aus gens diffamant — **1841** *C* Et par leur envie blamant — **1842** *B* Et les a. — **1851** *C* Si comme celle fu punie — **1852, 3, 4** *C* Qui pour dieu fu a mort livree; Vive enfoye et enterree — **1855,6** *C* Mes damedieu ne oublie mie — **1859** *B* que dieu ne s.; *C* N'iert il ja que d. — **1860** *C* que ne soit p. — **1861** *C* Si l'emporte t. fl. — **1862** *C* Des c. — **1863** *C* comme dist — **1865** *B* En l'e. — **1869** *B* mallureuse; *C* La m. la m. — **1870** *C* Par son o. par sa f. — **1871** *C* Par s'e. f. — **1872** *C* Car diex n'a cure d'e. — **1873** *C* De fel ne de m. — **1876** *C* Les vanites les malvaistes — **1877** *C* — s — **1878** *C* C'est — **1879** *B* chiet et seche — **1881** *C* en grans jeux — **1882** *C* Estre exsauchies iusqu'a air — **1885** *C* Si sont seigneur dessus s. — **1889** *C* les ont en poi trespasses — **1893** *C* puist trouver — **1895** *B* Ne devroit nulz a. c. — **1897** *C* P. qui plus tost muerent en sachent — **1899** *C* Que un preudome a petit d'avoir; *B* floistre — **1900—23** *manquent dans C* — **1902** *B* destre — **1904** *B* la mescreant — **1905** *B* la mescheant — **1911** *B* Es — **1914** *A* c'il — **1921** *B* S'il — **1922** *B* La — **1930** *C* Si saves du roy par boidie — **1931** *C* Par traïson et par envie — **1932** *C* a — **1933** *C* Si que phebus l'ot — **1934** *B* Et com — **1939**: *d'abord sauté*

dans B, puis mis en bas de la page: C Dieñt ne scevent la pareille — **1944** *B* Si ne; *C* voir nullui a. — **1945** *C* Cil n'est — **1946** *C* contre ot — **1947** *C* Apres devoit — **1951** *C* Sage et d. — **1952** *C* apaisie — **1953** *C* acoisie — **1955** *C* Le delphins; *A* dampnus — **1956** *B* ert et; *C* ne *manque* — **1957** *C* Une — **1958** *C* L'amoit si que toute en desvoit — **1961** *A* Dont la dame en fu — **1962** *C* le fist muer en p. — **1963** *B* que en une serre — **1964** *C* son — **1965** *C* Ou en un puis lui trebuschant; L'occist de pierres a tourment — **1967** *B* Qui, font — **1970** *A* Giton — **1972,3** *manquent dans C* — **1974** *C* De mal euvre — **1975** *C* Or — **1976** *C* telnis — **1977** *C* De l'a. — **1978** *C* J. qui e. iere — **1979** *B* enroidit; *C* avint en telle m. — **1980** *B* Qui — **1981** *B* Et si vous diray; *C* Je vous; *puis le même vers répété* — **1982** *A* vesquirent — **1982—6** *manquent dans C* — **1983** *Mss.* plumes — **1984** *B* psalterons — **1987** *C* Cr. dalmacis; *B* filax — **1989** *B* iouvenetes — **1996** *C* qu'en leur fin devinrent f. — **2001** *C* oez — **2005** *B* Si l'on en d. VII cent; *C* Sy y en d. cinq cent — **2007** *C* i vient — **2008** *B* revient — **2011** *C* a non — **2014** *C* Si en say miex — **2019** *B* pot on, avis — **2023** *A* savoit; *C* Et se son non nulz ne savoit — **2024** *C* — ieus est n. — **2025** *C* fu — **2026** *A* nays — **2028** *B* Se party — **2029** *C* mist tout son sens — **2030** *B* A; *C* chercher e. t. — **2031** *C* Et pour savoir — **2035** *AB* vit — **2039** *C* Nulz n'i osoit querre le fons — **2040** *B* roiche; *C* sans ordure — **2041** *C* Clos ert environ de verdure — **2043** *C* n'ert pas samblans a farine — **2045** *C* Onc n'avoit — **2048** *B* tr. ars; *C* apris tr. de l'arc — **2049** *B* N'el; *C* savoit tenir le dart — **2051** *C* A courre apres les s. — **2052** *A* pignier l. — **2055** *C* laver et — **2056** *C* et se mire — **2058** *B* et — **2059** *manque dans C* — **2060** *C* queillant ces — **2063** *B* elle; qui v. — **2064** *C* en — **2068** *B* le; *C* Mais aincois se volt acointier — **2069** *C* Pour le corps parer et cointier — **2070** *C* Lors a mis tantost son avis — **2071** *C* En parer et pollir son viz — **2072** *C* va — **2073** *C* Et dist enfes belle p. — **2074** *C* En qui toute beaute habonde — **2075** *C* Voir il n'a ton pareil ou monde — **2076** *C* Dont — **2077** *B* Onc; *C* Car plus — *Après* **2079** *C ajoute:* Cupido le fils de venus; Se tu ez mortez devenus **2080** *C* Filz fus — **2081** *C* Et de beneuree — **2084** *C* Ber en sunt ceux — **2085** *C* atiennent — **2086** *C* en est bien eureuse — **2087** *C* ta feme ou — **2092** *C* m'aimes — **2098** *A* prens — **2099** *B* grant — **2104** *A* II. sans pr. — **2105** *BC* desvoier — **2106** *C* tel — **2107** *C* Adont ot v. et h. — **2108** *C* Rouges devient — **2109** *C* mais — **2110** *B* est — **2111** *A* et son vis — **2112** *C* La belle — **2115** *C* le — **2116** *B* desvoi — **2117** *B* Si; *C* et c. iure — **2119** *A* estre et lui — **2120** *C* que lui — **2123** *C* te degnerpiray — **2124** *C* delivrement — **2127** *C* Lors tourne en une repostaillé — **2128** *B* ne; *C* Ne volt pas qu'elle soit veue — **2129** *B* Lez; *C* Toute coye s'est la tenue — **2130** *B* Puis espie — **2132** *C* Sus; et atempree — **2136** *C* s'en vait — **2138** *C* la treuve bien atrempee — **2139** *C* Que sa besongne a aprestee — **2141** *C* pucelle — **2143** *C* Sa — **2148** *B* convenance — **2149** *C* L'enfes se ieue et se b. — **2150** *C* saletant — **2151** *B* en nou les bras getant; *C* Et ses bras estendre en noant — **2152** *C* dessus l'eaue bl. — **2153** *C* escrie — **2155** *C* feray de toi — **2159** *C* le çaint et lasse — **2160** *B* paumoiant — **2161** *C* Et par tout son corps tastonnant — **2162** *C* Malgre lui et dessus — **2163** *C* Que son delit — **2164** *C* s'enforce — **2165** *C* pour plus atraper — **2166** *C* lui se — **2167** *C* s'i lace — **2168** *B* s. aigle le pr.; *C* Que anguille ne fait le prenant — **2169** *C* Et plus le vait entretenant — **2171** *B* les murains; *C* Que ne fait verre les lons rayns — **2172** *C* Et quant vit — **2175** *A* i — **2176** *C* Son delit qui tant le destraint — **2177** *C* Qui pour l'eaue point ne s'estaint — **2179** *C* Se deffent et celle lui crie — **2180** *C* M. dist elle — **2181** *B* t'y; *C* Com ta d. te g. — **2183** *A* ne te serviras; *B* ne deseverras; *C* partiras — **2184** *C* Beaux sires diex que ce vees — **2185** *B* que vous me d. — **2186** *B* Un don que ja mais — **2187** *B* Ne soie de cestui partie — **2188** *B* Ne ne — **2189** *C* serons — **2190** *C* Li damedieu font sa pr. — **2191** *C* sunt ioins — **2193** *C* Ces veissies ce ert avis — **2194** *C* croler et atisier — **2195** *B*

Tous; *C* L'un a l'autre et — **2200** *C* Ainsi sunt aiont — **2201** *C* Et si ne suit ne l'un ne l'autre — **2206** *C* tort — **2207** *C* delie — **2211** *B* Car si com; *C* transmues — **2213** *B* Qui estoie; *C* tous hom v. — **2216** *B* si s'i; *C* Se c'est uns hom et il s'i b. — **2218** *C* l'oroison — **2219** *C* la raison — **2220** *C* Que la f. a tel p. — **2221** *B* amoleioir; *C* Que membres change a son voloir — **2222** *C* Car cil qui la b. se v. — **2223** *B* femme y d. — *Les vers* **2224—51** *se trouvent dans C après le vers* **2389** — **2227** *B* ne tenez — **2228** *C* est *manque* — **2229** *C* Est li lieus — **2230** *C* ionction — **2238** *C* Ens ou qu'el; conferme — **2240** *B* voit; *C* la — **2241** *C* Se c'est femelle vers s. — **2242** *C* Et se c'est malle a dextre lez p. — **2243** *C* Ainsi est cilz entremelles — **2247** *B* nature — **2250,1** *manquent dans C* — **2251** *B* poser — **2255** *B* Et; et; *C* laver en — **2256** *B* Et — **2260** *C* ordure — **2261** *C* de tel f. a cure — **2262** *C* Car li hom qui si a — **2263** *C* Grant m. est — **2266** *C* celle — **2267** *C* tant — **2268** *C* De grant vilte — *Après* **2270** *B ajoute:* Qui ne s'i ust tantost hurté — **2271,2,3** *se trouvent dans B après le vers* **2275** — **2272** *B* en ce; *C* celle en cest — **2273** *B* iointiere — **2274** *C* Qu' abaubis et mas ne se tiegne — **2275** *C* Et que son cuer flos ne d. — **2276** *C* qui, atrape — **2277** *B* qui lui; *C* A paines vient qu'il en e. — **2278—81** *manquent dans C* — **2279** *B* Mal le fait — **2280** *B* Qui est — **2282—2389** *manquent dans B* — **2288,9** *intervertis dans C* — **2292** *C* En qui beneuretes esclipse — **2296** *C* Celle est chief — **2300** *C* tel — **2303** *C* qui tout atrape — **2304** *C* Rien n'est qui lui puist eschaper — **2305** *C* Mais qu'elle le puist agraper — **2306,7** *manquent dans C* — **2308** *C* tel; baaigne — **2311** *C* Sus — **2315** *C* abhominables — **2317** *C* tost —**2318** *C* et ses — **2319** *C* plus tes biens a eslis — **2323** *C* amans — **2324** *C* condampnement — **2329** *C* atrapa — **2331** Et cheï en cherivoison — **2332** *C* molz et chetis st vilz — **2334** *C* pur net et sainnement — **2335** *C* et *manque* — **2336** *C* Qui — **2339** *C* v. puis le — **2340** *C* Et issir de leur h. — **2346** *C* carre — **2347** *A* la lorsable; *C* el moyen d'oiseux d. — **2348** *C* assoche — **2348,9** *intervertis dans C* — **2351** *A* el — **2352** *C* La devocion — **2353** *C* Et tout le bon — **2354** *C* Ens en l'estat de vain d. — **2355** *C* Lors semont la chair et atise — **2356** *C* Vers le charnel — **2357** *C* courent — **2359** *C* A l'iaue et s'embourre et — **2362** *C* avis — **2363** *C* La font orde mellee — **2367** *C* Si — **2373** *C* Sus le mire — **2377** *C* Font trop desconiugables couples — **2384** *C* la mellee — **2385** *C* Moustreuse et plaine de perilg — **2386** *C* Car plus les honnist — **2387** *C* feminine — **2388** *C* les — **2389** *C* leurs — **2390—2529** *se trouvent dans C après le vers* **2785** — **2390,1** *manquent dans C* — **2392** *C* Les suers ont — **2393** *B* s'en — **2394** *B* ouvrage — **2396** *B* despisent — **2402** *C* leur — **2403** *B* flairoient; *C* bien — **2404** *A* Saffrans et mirres — **2407** *C* feulles — **2408** *B* Vins devint li; *C* Estains devint une p. — **2410** *C* Et l'estain devint verte fueille — **2411** *C* La pourpre une autre coulour queille — **2412** *C* Roisin en grape lors devint — **2413** *C* Le roisin meur couleur tint — **2415** *C* tout — **2416** *A* et nuit — **2418** *B* La ou les trois suers — **2419** *C* Moult grans chandeillez — **2421** *C* suers — **2422** *C* Sunt mlt avis leur est qu'el o. — **2426** *B* les maisons — **2427** *B* appareilliez — **2430** *B* l'aumue; *C* les angles — **2433** *C* aletes — **2438** *B* a fleboison — **2440** *B* Ne non p.; *C* Si, mot — **2441** *B* Ens es maisons se vont r.; *C* De dueil leur doibt bien le cuer fondre — **2442** *C* Car, se par nuit non — **2443** *C* Et qui en vuelt savoir le non — **2446** *C* en son p. — **2449** *C* bachum — **2450** *C* a desmesure — **2452** *A* despisoient — **2453** *C* vin b. — **2455** *C* laisserent — **2456** *B* trestout file — **2457** *B* ch. autre lin; *C* Quant qu'orent tissu et filé — **2458** *manque dans B*; *C* et autre lin — **2459** *B* Engagierent — **2460** *B* est — **2461** *A* faire; *B* teille faitte; *C* toille — **2462,3** *manquent dans C* — **2462** *B* ensubles — **2464** *B* du mestier — **2465** *C* Si que d'autrui bien ont mestier — **2466** *C* Et le leur et l'a. v. — **2467** *C* laisserent — **2470—2520** *manquent dans B* — **2471** *C* est — **2473** *C* par — **2475** *C* yvroign et l. — **2477** *C* Et s'est pardu quant qui y e. — *Après* **2477** *C ajoute:* Oultre nature soubstenue; Qui est de moult pou repeue — **2485** *C* Les vins leur gastent les

poumons — **2489** *C* Qu'en fin par povreté mendie — **2492—7** *manquent dans C* — **2498** *C* Li pluseur pour avoir a. — **2499** *C* Sont larron ou murtrier de gent — **2500** *C* S'y s'en font — **2504** *C* a d. — **2506** *C* abrieve — **2507** *C* grieve — **2510,11** *manquent dans C* — **2516** *C* Si met home hors de son sens — **2517** *C* Et le tourne en malvais appens — **2518** *C* Dont chieent en p. — **2519** *C* Par — **2520** *C* Qui les fait — **2521** *C* batailles — **2522** *C* corporeux — **2523** *C* Et fait perdre les temporeux — **2528** *C* yvresce m. — **2529** *C* Qui fait a male fin venir — **2530** *A* i *manque* — **2533** *C* on voit le m. — **2935** *C* villainement — **2538** *C* despiter — **2540** *C* Et mettre en inobedience — **2543** *B* dieux — **2544** *B* Et l'autre escorguelleux de vie — **2545** *C* Ces; tres grant — **2546** *C* A ces trois pres tout obeissent — **2547** *C* ourdissent et non tissent — **2548** *C* Tel chose qu'on ne puet assir — **2549** *B* on ne; *C* Nulle rien ne leur puet seir — **2556** *A* Et la — **2557** *A* viande et de — **2558** *C* plus dire — **2560** *C* dieux — **2563** *C* et *manque* — **2565** *B* Tous; tous — **2566** *B* belle — **2568** *A* a *manque*; *B* aux — **2569** *B* Que; que qu'il — **2570** *B* est orgueilleux de vie — **2571** *C* Qui veult estre tres bien s. — **2574** *B* toute autre — **2574,5** *intervertis dans C* — **2575** *B* et as. — **2581** *B* les trois seurs a a. s.; *C* suer vuelt s. — **2582** *B* cause — **2585** *C* se — **2589** *B* tant voir — **2593** *B* s' *manque* — **2595** *C* attendre — **2596** *C* que nulz n'i faille — **2597** *C* Il n'ert ja assouvis sans f. — **2598** *C* a si — **2599** *B* en — **2600** *C* Puis c. a volatille — **2607** *C* Ouvrans — **2608** *C* mettre — **2609** *C* euvres de perdicion — **2610** *A* s'esjoit; *B* a m. f.; *C* Un tel qui se met a m. f. — **2611** *C* et; et *manquent* — **2612** *C* Fait un tres perilleux s. — **2614** *C* ara — **2615** *C* emportera — **2616** *C* orra entour lui voler — **2617** *C* Les d. et tourmenter — **2620** *C* le — **2622** *C* dolans — **2623** *C* volans — **2624** *manque dans C* — **2626** *C* En — **2627** *C* point de l. — **2629** *B* vagueront — **2632—2785** *manquent dans B* — **2634** *C* perdicion — **2638** *C* grans — **2639** *C* pur simple — **2642** *C* Endementiers que — **2643** *C* delice — **2645** *C* cloche — **2648** *C* Et le bon a mise s'entente — **2650** *A* o; *C* il — **2654** *C* Pour p. et pour — **2655** *C* le vice — **2658** *C* Est la b. — **2660** *C* Il est c. p. — **2662** *C* C'est — **2668** *C* malvaise — **2670** *C* Cils et celes — **2673** *C* en — **2675** *C* Dieux lez tient de sa maisnie — **2678** *C* Accroistre — **2679** *C* acquerre — **2685** *C* craignent — **2686,7** *intervertis dans C* — **2687** *C* Et pour — **2688** *C* et ilz ont — **2689** *C* passible — **2690** *C* souffizance et p. — **2693** *C* souffist — *Entre* **2694** *et* **2695** *le ms. C ajoute* 18 *vers :*

Et de leurs nourrecons curant
En eux moustrent les euvres bonnez
Et liement portent les sommez
Et les travaulz et les cuitures
Qu'ilz souffrent pour leurs nourretures
En eulz moustrent les bons esliz
En eulz blament les fols delis
Par quoy ilz aient cognoissance
Du bien qu'ent isteront d'enfance
Car trop miex est bien recevus
Quant en joinece est conceus
Qu'en viellece qui embuvree
Est en joinece et doctrinee
Et en mal faire et en mal dire
En mal amer et bien despire
Telz gens qui en leur mariage
Doctrinent ainsi leur lignage
Et vont saincte eglise ensuivant

2695 *C* En foy sunt — **2699** *C* agreable — **2700** *C* Ens ou terroir — **2701** *C* a

mon avis — **2702** *C* C'est l'estat — **2704** *C* le humain lignage — **2706** *C* Que les bonnes gens vont faisant — **2709** *C* sa *manque* — **2713** *C* doctriner de — **2715** *C* en scet nul folage — **2716** *C* les — **2717** *C* gardent — **2723** *C* feront — **2725** *C* Pour chastoier — **2727** *C* et la m. — **2730** *C* la — **2732** *C* dieu ce qu'il ont pr. — **2733** *C* laissent a eux — **2736** *C* repentance — **2737** *C* De cuer net et de conscience — **2743** *C* garde l'ame — **2744** *C* les — **2748** *C* au — **2750** *C* Tout en p. et s. — **2751** *C* empechement — **2752** *C* Tant comme le cler jour leur dure — **2754** *C* mescheance — **2755** *C* la nuit — **2756** *A* l'e.; *C* branlera — **2757** *C* le fol — **2758** *C* Sont — **2759** *C* Jhesucrist — **2761** *C* com d. s. — **2762** *C* faulz — **2763** *C* que — **2766** *C* detruisement — **2767** *C* M. aucun paoureusement — **2770** *C* portes — **2779** *C* A — **2784** *C* bonne esp. — **2788** *B* Que bachus orant — **2789** *C* Qui puis en prist — **2791** *C* Et leurs fourmes leur transmua — **2792** *B* et li est en d.; *C* Pour ce le craint — **2794** *C* en a yno pour voir — **2795** *C* S'entente met et son savoir — **2796** *C* a; recorder — **2797** *C* le fait m. — **2800** *C* noblece — **2801** *C* M. plus assez pour la richesse — **2802** *C* Du fier a. son seignour — **2803** *C* Pour sa poissance et pour s'amour — **2804** *C* en des VII rois — **2806** *B* Un filz; *C* enfans ot — **2810,11** *intervertis dans C* — **2810** *C* De membres biaux de colour fine — **2811** *C* n'ot ne roys — **2813** *B* dinitez; *C* esgarder ert — **2817** *C* La — **2821** *C* lonc temps — **2824** *C* Que ses filz fussent herité — **2825** *C* Et ceux hors du regne getté — **2826,7** *intervertis dans B* — **2826** *C* met — **2831** *B* y met; *C* Toute s'entente celle met — **2832** *B* A — **2834** *C* commande *C* **2836** *C* s. que bl. c. — **2837** *C* Li gaaigneur le firent — **2838** *C* Au — **2839** *B* ordine — **2841** *B* Qu'il; *C* Qu'elle mist a destruction — **2842** *C* le c. — **2843** *C* cuit *manque* — **2847** *C* proiere — **2851** *C* Si font a tout le p. a. — **2852** *C* Tout environ — **2853** *C* Que ceste — **2854** *C* Ont pour p. et la m. — **2856** *C* il — **2857** *A* l' *manque* — **2858** *B* Qu'il; *C* Car — **2859** *B* par; *C* Quant por le mal d'eux — **2860** *C* La semence — **2861** *C* ert — **2863** *B* fait — **2865** *B* qu'il — **2866** *C* pueple — **2867** *C* Et le regne tout e. — *Après* **2867** *C ajoute:* A exillier les ont jugiez, Dont cest grant dueilz et grans pechiez — **2868** *C* Fous leur fu dit en leur presance — **2869** *C* ne vuelent pas tel pestilence — **2870** *C* Souffrir pour eux ne tel famine — **2872** *B* atant — **2872,3** *manquent dans C* — **2874** *B* en voie; *C* andoy a la v. — **2877** *A* le ch. — **2880** *B* Qu'en; *C* Qu'a la; voldrent — **2881** *C* il n'orent — **2882** *C* deussent — **2883** *C* peussent — **2884** *C* scevent; par tourner — **2885** *B* Car arrier n'osent r.; *C* Ni le leur loist arriere tourner — **2890** *B* qui — **2891** *A* secourt a cele feïe — **2893** *C* un mouton qui est — **2894** *C* Tout vestu de doree l. — **2895** *B* passerent — **2899** *B* Ambedeux; *C* Tous deus a un sauvable — **2903** *C* mer sur — **2904** *C* Que damediex nous a — *Après* **2907** *C ajoute une série de vers qui représentent une autre version:*

Allegorie

Aultrement dient ceste fable
Li aucun pour estre creable
Tant come il seront ou regné
N'avra ja mais en champ semé
Nul blé qui fructifier puisse
Grant dolour ot et grant angoisse
Le pere quant ot la nouvelle
Du vallet et de la pucelle
Grant tenrour ot et grant pitie
Tuit plorent pour leur amistie
Ceux du pais et tuit se duelent
Mais quant li damedieu le vuelent
Miex vault qu'il soient exillié

Qu'ainsi fussent tout perillié
Athamas ses enfans exille
Ne vuelt pas que pour eulx perille
Tant de gent mais grant duel en a
Au congie prendre leur donna
Un mouton qui d'or ot la laine
Qui veist quel dueil il demaine
Bien l'en devist prendre pitie
La marraste a son cuer haitie
Quant lez voit partir du pais
Mas et dolens les cuers pensis
Se metent li enfant en voye
La ou fortune les avoye
A la mer vinrent passer vorrent
Mais ne nef ne galie n'orent
Dist l'un a l'autre car monton
Si passon mer sur cest mouton
Atant monterent li enfant
Le mouton isnelement fent.

2909 *C* pot s. le fl. — **2910,11** *manquent dans C* — **2913** *C* trebusche si noya — **2914** *BC* elle — **2915** *C* En s. qu'elle y fu perie — **2916** *B* Pour elle; *C* Ot non celle mer mer helle — **2917** *C* a nage a grant elles — **2919** *C* Qui a son cuer n'est mie tel — **2920** *C* Pour sa suer que tant pot amer — **2921** *C* Tant a nagie parmi la mer — **2922** *C* son m̃. — **2923** *C* Lors monta sus terre nayve — **2925** *C* ce dist — **2926,7** *manquent dans C* — **2927** *B* Li moutons tres d. — **2928—31** *manquent dans B* — **2928** *C* li m. — **2930,1** *intervertis dans C* — **2930** *C* Or racontons l'alegorie — **2932** *A* A l'istoire; *C* Selon l'ystoire com — **2936** *C* ou — **2938** *B* tout le sien a. — **2940** *C* par av. — **2941** *C* son — **2942** *B* por — **2944** *C* avoit tel — **2951** *C* mirent sus — **2952** *B* courpes — **2953—61** *manquent dans C* — **2953** *B* prestrent bien — **2962** *C* en — **2963** *A* P. bien; *C* si que helle ot — **2964** *C* vain *manque* — **2965** *C* fols — **2966** *C* En mer si noya — **2968** *B* martys son mouton; *C* Du mouton par d. — **2969** *C* Fist au dieu mars; *remplacé dans B par:* Or est droit que nous vous conton, L'istoire et puis l'alegorie que ceste fable signifie — *Les vers* **2970—3053** *manquent dans B* — **2972** *C* Qui mlt a le cuer — **2975** *C* foursonneriez — **2978** *C* tout murmure — **2980** *C* met — **2987** *C* homme — **2998** *C* amendement — **3003** *C* Ceste — **3005** *C* De — **3008** *C* charite enterine — **3011** *C* premierement — **3014** *C* gouverne — **3016** *C* delis — **3018** *C* Sur — **3023** *C* ces tourmens — **3025** *C* seront — **3034,5** *intervertis dans C* — **3034** *C* Chaude et de luxure esmeue — **3039** *C* Et dessus les mondains d. — **3041** *C* Dampnagables — **3042** *C* effondrer — **3047** *C* toste — **3051** *C* fait cilz noble — **3055** *C* l'enortement — **3058** *B* le blé; *C* sur le deffens d. le morst — **3059** *C* quoy — **3061** *C* Dont — **3065** *C* morst — **3067** *C* Et estre — **3070** *B* d. il d. — **3072** *B* est; *C* Qui est fiere et — **3074** *B* vouloit — **3074,5** *manquent dans C* — **3077** *C* De paine — **3079** *C* ou que tuit y noiaissent — **3080** *C* Pont — **3081** *B* pover; *C* Nuls ne se povoit desvoier — **3082** *B* Qui p.; *C* Que ce pas peust — **3083** *C* Ne qui p. — **3084** *C* Du droit port — **3091** *C* et net *manquent* — **3094** *C* Ou il — **3098** *B* meschief; *C* Pour son pueple par droite amour — **3099** *C* C'est li moutons — **3100** *B* force et de; *C* virtu plain de p. — **3101** *C* pour avoir la d. — **3102** *A* Des les br. — **3103** *C* Contre les leux les abati — **3108** *C* nostre foible — **3110** *C* Li passables flos — **3122** *C* quant li vint — **3123** *C* effondra — **3125** *B* frixee; *C* offruie — **3126** *B* effuiziez; *C* offruiez — **3127** *B* tant derroups — **3128** *B* le fresonnerre; *C* Comme pain en effisere — **3129** *B* mort; *C* s'en passa par mort a. — **3130** *C* A — **3133** *B* qui — **3134** *C* Demourerent — **3135** *B* Es fols; *C*

Par dedens enfer se pourry — **3136** *C* Et; creance — **3137** *manque dans C* — **3140** *A* a port — **3143** *C* Li renoyé li m. — **3144** *B* Qui le f. — **3145** *B* ne sa; *C* la — **3146** *C* Onc — **3150—55** *manquent dans C* — **3151** *B* perie — **3152** *B* port de H. — **3155** *B* ma — **3156** *B* se *manque; C* la mer — **3157** *C* Habidon — **3158** *C* Vaillant — **3160** *C* moult, moult — **3161** *BC* C'est; *G* C'iert — **3163** *C* dame — **3165** *C* parfait — **3169** *C* amans — **3172** *C* mer H., parmi — **3175** *C* li amis — **3176** *B* Parmi et s. n. et s. b. — **3177** *C* tant qu'ele — **3182** *C* sor — **3183** *B* en v. — **3189** *B* il avoient — **3191** *C* sor — **3192** *B* eschaugaite; *C* esgaite — **3194** *C* f. que cil n'y v. — **3197** *C* enseigne — **3201** *C* menerent tel — **3202** *C* Qu'onc ne fu l. ch. s. — **3203** *C* De nul des leur n'aperceüe — **3205** *B* vieillotte; *C* viosete — **3207** *C* avoient cil et cele — **3208** *B* bien f. eüré — **3209** *C* longuement — **3210** *C* Se ne fust leur e. — **3211** *B* Mais grief lor fait; *C* Mais trop leur fait grant — **3212** *B* amours decevre; *C* qui fait d'eux dessevree — **3213** *A* cruievre; *B* fu troble et trop crueuse; *C* fu trouble et tempestee — **3215** *B* va; *C* Trop maine la mer grant tourment — **3216** *B* fait; *C* Les ondes ne font fors hurter — **3217** *B* Lors fist la mer trop; *C* faisoit — **3218** *B* N'est; *C* Nuls a nagier ne se meüst — **3221** *B* dit — **3222** *C* appaisier — **3224** *B* Le gr. t. qui tant; *C* la bruit — **3227** *B* Abidos; *C* Habidos — **3229** *B* Onc de; *C* en s. iours — **3230** *B* qui; *C* Ne ne — **3231** *B* targe — **3232** *C* En son cuer et en son penses — **3233** *C* Dolans tr. — **3234** *C* Sus — **3235** *C* le païs — **3240** *B* a la tour; *C* en la tour sus — **3241** *B* puet; *C* mlt que n'i — **3246** *B* dit — **3247** *C* que je n'y vois mais — **3249** *C* l'argue — **3250** *C* tant — **3252** *B* pour saillir; *C* Despouille; sault — **3254** *C* p. de mer — **3256** *C* le mouvement — **3258** *C* A pou f. — **3259** *C* revenir — **3260** *C* que ne — **3261** *C* tourmens a endurer — **3262** *C* poise — **3263** *C* ceste — **3266** *C* apaisie — **3267** *C* Trop me fait fiere — **3269** *C* muable — **3270** *B* ens — **3271** *C* baptisa — **3272** *C* Helles puis — **3273** *B* sor toutes renomee — **3276** *C* me pourres vous recevoir — **3277** *BC* puet; *G* pot — **3283** *C* Les cuers dont li cuers sont aioint — **3284** *C* que ne m'avoye — **3285** *C* qui si fort me desvoie — **3288—96** *C* De ce que de vous pers les trois; De ceste nuit sont ja passes; Les espaces sont ja ales; Un grant deduit que doi avoir; Quant cellui je ne puis avoir; Qui d'amour tant fort me semont; Miex me venist au chief du mont; Estre nes et puis amours querre: Car ceste mer si nous desserre — **3297** *C* Si le tiens a bien pres du doi — **3298** *B* Je resemble — **3299** *C* Qui muer de faim — **3303** *B* atant; *C* Devant ce que — **3306** *C* ou droit — **3307** *C* Quoi que — **3309** *C* La ai d'aler ma bonne assise — **3310** *C* Car la de celle que desir — **3312,13** *manquent dans C* — **3314** *C* Ou je morray en mer pour lui; *B* le — **3317** *C* prie; *B* a dieu — **3318** *C* perde la mort — **3320** *B* trouvera; *C* plourra son chier ami m. — **3321** *B* quel; *C* Et sera le fait de — **3324** *C* trop, aultr' de soi — **3326** *A* la — **3327** *C* Pechies fu grant ainsi avint — **3332** *C* tant — **3333** *C* sa — **3334** *C* com — **3336** *C* Penser de guerir vostre amie — **3340** *C* que plus ne puis — **3342** *C* cest grant t. — **3352** *C* en bois ou en r. — **3353** *C* forest — **3357** *B* nulle; *C* Je — **3359** *C* mal — **3366** *C* Ensoigne du mal vent qui vente — **3368** *B* ne le l. venir; *C* ne le laisse — **3369** *C* n'y — **3371** *C* despite — **3376** *C* Que veoir il ne me vint hier; *A* en la; *BG* a la — **3377** *C* Maintes fois fust — **3378** *C* Ca venus en — **3380** *C* m'en — **3381** *C* Se ce temps ja mes — **3387** *A* a vent; *C* amant — **3388** *B* qui ne; *C* con mal fait qu'il — **3390** *C* Que n'ert pas mains — **3391** *B* cremetonneuse; *C* en estoie — **3392** *C* Quant en ce perilz me v. — **3393** *C* Or me merveil se diex me voie — **3395** *B* m' *manque* — **3396** *B* ne — **3397** *C* ne fust venus — **3398** *B* mis — **3403** *C* Mais voir ce ne vorroi — **3407** *C* croi — **3408** *C* Plus de venir — **3409** *B* que; *C* il seroit — **3412** *C* m'avoit — **3414** *C* Qu'onques eüst — **3415** *C* rien le r. — **3416** *C* qui mal m'en die — **3419** *C* Ne nuls n'aime bien sans paour — **3422** *C* Fors ce pour ce que il tr. d. — **3423** *B* Ne sai pour quoi fait; *C* dont vient t. d. — **3424** *C* Si en puis plus de d. a. — **3425** *C* n'en — **3429—31** *B* Que je suis en mlt grant freour; Pour vous et ai

grant desirour; Que me baisiez par grant amour; Et entre vos bras me teigniez; Or avy que vous ne remeigniez — **3429,30** *C* Lors me baiseres par amour; Et entre vos bras me tenrois; Se ce n'est que vous remanois — **3431** *Mss.* De ce non que vous reveigniez. *J'ai adopté la leçon de G* — **3436** *C* n'avenra — **3437** *C* ne me faura — **3439** *C* Ja fust, quoi que — **3441** *C* Las com cilz maulz — **3442** *C* Qui si s'en va parmi s. — **3448** *C* Si guerroies or — **3449** *C* Fuisses — **3451** *C* et quel grace — **3452** *C* Se cel — **3457** *C* ne pays ne joie — **3459** *C* qui plus au cuer li t. — **3461** *C* ja — **3466** *A* Sous — **3467** *C* son brandon — **3471** *A* assorbe — **3475** *C* joir — **3477** *C* La pucele atent — **3478** *BG* Que (*B* = Onc) de someil ne prist conseil — **3481** *B* Toudis; *C* Tous jours — **3482** *C* Se, vils — **3483** *C* tout son talent efface — **3485** *C* a grant joie et grant d. — **3486** *C* est — *Entre* **3487** *et* **3488** *C ajoute deux vers:* Et pour ce nous dist li aucteurs; Au reveillier sont les douleurs — *Les vers* **3488—90**: *C* Celle prie qu' ainsi avenir; Puisse qu'elle le puist tenir; Ainsi que l'a veu en songe — **3491** *C* cestui — **3492** *A* atorner — **3493** *C* de — **3496** *C* au — **3497** *C* nostre — **3498** *C* Se ce ne v. en vo c. — **3499** *A* passois; *C* venes — **3500** *B* jusqu'a; *C* enmi la — **3501** *C* Je irai a vous se diex m'avoie; *AB* me voie — **3502** *C* Pour mon corps un pou deporter — **3503** *C* Tel mal ay nel puis plus porter — **3504** *B* entreverrons nous; entrebaiserons — **3505** *C* De bouches consolacerons — **3506** *C* Nous en iriens andoy noiant — **3508** *manque dans C* — *Entre* **3509** *et* **3510** *C a un vers:* Que la paissons le musage — **3509** *B* vient — **3510** *C* Dont ferons — **3511** *C* La compliron nostre plaisir — **3513** *C: En bas du feuillet précédent:* „Se ne fusse ainsi vergondeux", *puis le nouveau feuillet commence par le vers correct* — **3516** *C* a lui — **3517** *C* mal ni anui — **3518** *B* me venist — **3528** *C* amiable — **3530** *AC* si — **3531** *C* Si sont il maint qui ja pour honte — **3532** *C* lairont, plaisir — **3534** *C* A nous ne fust pas tels a. — **3536** *B* amis maiz — **3537** *C* de la mer qui nous desserre — **3547** *C* dolereux destort; *B* Ains — **3548** *B* a la d.; *C* veus de — **3550** *B* n'en a; *C* Pas nel scet mais grant doubte en a — **3554** *C* songe pesant — **3555** *C* Dont s'effrea mlt durement — **3556** *C* tenoit — **3559** *C* Au port dessoubs la courative — **3560** *B* fist; *C* est — **3564—71** *remplacés dans C par:* Toute effree court au port; Ou pou trouva joye et deport; Son ami voit venir flotant; Si com li vens le vait boutant; Et chace devers le rivage; Tel duel en a que toute enrage — **3570** *B* vit — **3574** *C* contre — **3576,7** *manquent dans C* — **3576** *B* estroit — **3579** *C* Par son grant dueil est la noye — **3581** *C* Qui — **3587** *C* Or vueil espondre — **3588,9** *manquent dans C, qui les remplace par le mot* „Alegorie" — **3596** *B* Et la grant ardeur de luxure; *C* l'aventure — **3597** *B* Vient de charnelle apressure; *C* L'eschaufement et li ardure — **3598** *B* ou; *C* du — **3603** *C* En vait par — **3604** *B* Courre souvent par; *C* Courant, de — **3605** *C* Car trop plus a m. a. — **3606** *C* et persecutions — **3607** *C* tribulations — **3608** *C* doleurs — **3609** *C* parmi — **3610** *C* a — **3616** *C* desseule — **3619** *B* qu'ons puisse; *A* onc; *C* que on peut — **3620** *C* Naissent tourmentes et vens — **3621** *C* Qui esmuevent la mer souvent — **3626** *C* N'i a que prendre ne que rendre — **3628** *B* Et quant a le sien d.; *C* Si a le sien tout — **3629** *C* Tout le volroient avoir pendu — **3630** *C* Tuit cil et celes qui l'amoient — **3631** *C* Et qui ami dont le cl. — **3632** *C* Le laissent du tout a amer — **3634** *C* les brandons — **3635** *C* en — **3636** *C* toute — **3637** *C* Cest amour — **3640** *C* p. rien traire — **3641** *C* De s'amour n'ont mais plus que f. — **3643** *C* Plus que perilleus est qui flote — **3644** *C* Et deboutes par — **3645** *C* Ch. het mais am. fr. — **3646** *C* homme — **3649** *C* Ne n'a de nulle amour envie — **3650** *B* enssenssier — **3651** *C* Que ne — **3652** *B* d'amours — **3654** *C* mesaise plain; *B* pensee — **3655** *C* la mesaise qui l'angoisse — **3661** *C* telle — **3663** *C* D'avoir d'amour — **3664—3731** *manquent dans B* — **3664** *C* le — **3666** *C* sapience devine — **3667** *C* Q. t. com. t. afine — **3670** *C* en — **3676** *C* le corps — **3682** *C* Qui — **3689** *C* Qui le — **3690** *C* estre — **3691** *C* beneureusement — **3693** *C* Ens ou delitable delit — **3694** *C* En — **3695** *C* ce, lui — **3696** *C* se departi — **3697** *C* Si ot li homs moult mal parti — **3698**

C Le mal monde plain de — **3702** *C* ne vifs ne mors — **3703** *C* Veoir de paradis les pors — **3705** *C* Si ot — **3709** *C* Et decut et desherita — **3710** *C* enorté — **3711** *C* Et toute estainte la cl. — **3712** *C* le d. — **3716** *C* de la — **3718** *C* Si li convint a f. — **3719** *C* Ens en la mer et puis n. — **3720** *C* Es — **3722** *C* Qui trop ot en lui — **3724** *A* embracier — **3725** *C* en — **3729** *C* traist — **3730** *C* au tres saulvable p. — **3734** *C* com l'avez — **3737** *B* Que; *C* tart ou tempre nel c. — **3738** *C* Moult — **3739** *C* de la grant traison — **3740** *C* Qu'elle pourtrait sus l'ombre — **3742** *B* a ataïne; *C* li dieu sont en hayne — **3743** *C* Dessus tous la en corine — **3744** *B* haioit son — **3745** *C* G. courous — **3746** *C* Du grant o. — **3747** *C* desdaign en a — **3748** *B* pou cel ne; *C* Pou se prise s'el ne la plesse — **3749** *C* Et son orgueil ne lui abaisse — **3750** *C* pourpense — **3754** *C* a *manque* — **3756** *C* retraire — **3757** *C* Je dolente que puis ie faire — **3758,9** *remplacés par:* Fors sans plus plaindre et doloser, Se je vueil les enivres gloser, Et prendre a ses frais exemplaire, Il m'enseigne que je doy faire — **3761** *C* Yno qui seult; contendre — **3762** *C* Qui ne despite — **3765** *C* Si comparra — **3768** *C* honte et d. — **3769** *C* A son anemi — **3771** *C* Esc. et honteuse — **3773** *C* acmas — **3776** *A* une iaue; *C* gette yaue — — **3777** *C* p. d'envie h. — **3778** *C* sainne — **3780** *C* puour — **3783** *C* Sur le noir lieu — **3784** *C* en v. — **3785** *B* en la cité; *C* Par m. p. de — **3786** *B* Ot p. de pr. et tenir — **3787** *C* doivent — **3789** *C* Ne nullui — **3790** *C* Les ames y vont — **3792** *C* Li autre **3795** *A* aperent; *C* La compere chascun sa folie — **3796** *C* Et les forfais; a fais **3797** *B* Sont puni selon; *C* La sont puni selon leurs fais — **3798** *B* telle — **3800** *C* Qui e. e. quant — **3801** *C* Cerberus — **3802** *C* donc *manque* — **3804** *A* Que; *C* senti le sainct corps v. — **3809** *B* trecoient — **3811** *B* il; *C* Si leverent ou elles — **3812** *C* elle — **3817** *B* dit — **3819** *B* sans faille; *C* A mengier aux v. — **3820** *C* Tyutius est cil a. — **3821** *C* est — **3822** *C* Qui — **3823** *C* Et s'a la p. et l'eaue — **3824** *B* nul — **3825** *BC* est — **3826** *C* sus — **3827** *C* roe; *B* broches — **3828** *B* Si; *C* ne se cesse de tourner — **3829** *B* apaier; *C* se laisse emporter — **3830** *C* Contre — **3832** *C* eaue a deus vaisseaux — **3833** *C* Sans fons qui s'en ceurt par roisseaux — **3834** *C* Tout seul — **3835** *C* Lors Juno — **3836** *C* Et siphiphus princhipalment — **3837** *C* Pour quoy y trait il — **3838** *mss.* ceulz — **3840** *C* de outrecuidance — **3843** *C* Pour leur avoir qu'il me d. — **3844** *C* daignent — **3849** *C* Aux infernaulz et fait — **3851** *A* a la l.; *C* o la loenge — **3854** *C* nulle a. — **3855** *C* crolle — **3863** *C* destrece et de gaigne — **3864,5** *intervertis dans C* — **3864** *C* Car la faisoit et lait et morne — **3866** *C* sans faire a. — *Après le vers* **3865** *C ajoute:* Mais aincois qu'ez cieulz soit entree, Les a Yris purgiez de rosee — **3869** *C* fueille — **3870** *C* D'un serpent est — **3874** *C* doubte toute esmarie — **3875** *AB* de force nercie; *B* tremble de f. n.; *C* Se tramble de foursennerie — **3881** *C* Le palais — **3883** *C* s'effree a m. — **3888** *C* pourpris — **3889** *C* Que nulz n'isse par le pertuis — **3891** *A* Environ lui d. gr. s.; *C* donnoient — **3893** *C* Noise mainent de toutes pars — **3894** *C* Qui — **3895** *C* Si gettent d'eulz — **3896** *C* De ses coms; deulz — **3899** *C* Le — **3901** *C* onc mal ne li f. — **3902** *A* embres — **3903** *B* les cuers; *C* de pensees leurs cuers plaient — **3904** *B* desaime — **3909** *B* Et cuist; *C* De tout leur a fait — **3910** *B* oitue; *C* siue — **3912** *C* leurs entrailles — **3913** *C* Dont tous leur emplist les corailles — **3919** *C* estaint — **3922** *C* est — **3923** *B* son m. — **3927** *C* melicreta — **3943** *B* Learcus — **3944** *C* chassa — *Après* **3945** *C ajoute:* Puis deus fois ou trois tourniant; En l'air com fonde manyant — **3946** *C* Anmer le fiert si est desvez — **3947** *B* arvez; *C* Que ou corps lui est le cuer crevez — **3951** *C* beste — **3952** *C* Come une vache — **3953** *B* s'en va — **3954** *B* s'esioi; *C* d'aultrui d. — **3958** *C* Au pie dessoubz estoit — **3959** *A* roite; *C* roide — **3961** *C* Si comme rage — *Après* **3961** *C ajoute:* Du venin qu'en lui fu espars; O le dueil qu'a de toute pars — **3963** *A* Sous; *B* d'eulx deux — **3964** *C* ceste fable — **3965** *C* Qui est et bonne et p. — **3968** *B* plenteurité; *C* plentureuseté — **3969** *C* De fain et de — **3970** *B* diversance at. — **3972** *B* en f.;

C ou copie au f. — **3973** *C* Ceste — **3974** *C* Sy est — **3977** *A* chai ie dit; *B* l'air chault ce dit — **3979** *C* Dont li mondes est curieux — **3980** *C* Et de quoy il est s. — **3981** *C* Et plus est cilz riches t. — **3982** *B* plus a a; *C* a *manque* — **3984** *C* le reclaiment — **3986** *B* pour; *C* se painent — **3987** *C* l'amour sienne — **3993** *C* De com bas lieu — **3996** *C* Yre tr. et gl. — **3998** *B* tost — **4001** *B* chiche — **4009** *C* Soi faire servir et cremir — **4010** *C* ne le daigne — **4013** *C* Et des biens d'autrui — **4019** *C* Et de l'ire naist la d. — **4021** *B* convient — **4024** *B* arrabler — **4025** *B* assembler — **4027** *C* Plus en — **4028** *C* la noire — **4030** *B* a *manque* — **4032** *C* qu'il a — **4033** *B* N'il n'a ne aise; *C* aincois gemist — **4036** *B* Qu'il; *C* rapaisie — **4043** *B* entachie; *C* effacie — **4044** *B* sept; *C* plonge — **4045** *C* tant — **4047** *C* De ces sept f. — **4048** *B* sept — **4050** *B* toutes — **4051** *C* Qui esp. — **4053** *A* las; *C* Ou puis; vermine — **4054** *B* soillie; *C* Dont toute terre est ensoillie — **4059** *C* Ou luchifer le grant deable — **4060** *B* qu'el volt — **4060,61** *remplacés dans C par le mot* „allegorie" — **4064** *C* Par; par — **4066** *B* a grant — **4072** *C* En lieu de la m. a. — **4076** *C* ce eust — **4078** *C* le malvais — **4079** *C* meffait — **4081** *B* Qu'il — **4084** *B* De hair et de tempester — **4085** *B* supplanter — **4090** *C* la confonde — **4094** *B* le bel; *C* Toute honneur toute gentilesce — **4095** *C* Et toute mondaine richesse — **4096** *B* maint — **4097** *B* Si la lasse — **4104** *C* son siege — **4109** *B* Et les h. les g. — **4111** *B* Vains delis tr. — **4112** *C* leur tamps — **4114** *C* Ce fait en enfer les e. — **4118,9** *manquent dans C* — **4119** *B* l' *manque* — **4127** *C* se *manque* — **4128** *C* fole — **4129** *C* La bouguerrie la doubtance — **4131** *C* Dont cil — **4134** *B* aorner — **4136** *C* se inc. — **4137** *C* Sa mort sa res. — **4138** *B* saint — **4140** *AB* melleuse; *C* F. voye trouble et merveilleuse — **4143** *C* desvoye — **4145** *C* D'ire d'orgueil et de p. — **4151** *C* arbres — **4153** *C* art et atise — **4157** *C* desvoye — **4158** *B* Li vain m. — **4160** *B* se puet; *C* s'en — **4162** *C* luxurieus — **4168** *B* L'avillement — **4168,9** *manquent dans C* — **4170** *C* La pugnaisie et l'ordure — **4172** *B* art — **4174** *B* Qui n'ont chastine a. — **4178** *C* de droit chemin — **4179** *C* La vont — **4180** *B* Es peines amers p. — **4181** *C* Ha diex com tel voye est d. — **4182** *C* il la fait — **4183** *C* ne puet — **4184** *B* ert — **4185** *C* ouvert cel c. — **4191** *C* a pechie t. — **4192** *C* Des venans y a telle p. — **4194** *B* prest — **4195** *C* congie — **4197** *B* hiretage; *C* heritage — **4198** *B* Telz; *C* Ont cil qui sunt la hebergie — **1499** *B* Cilz qui la seront h.; *C* Tous y sont pris et enfergie — **4200** *B* durs; *C* En lieu plus tenant — **4203** *C* Ou — **4204** *C* maniere — **4208** *C* vaisqui — **4209** *B* Et l.; *C* Pour ce est livres a tel torment — **4210** *C* merite — **4212** *C* a v. — **4213** *B* a rongie; *C* visier rongie — **4214** *A* s. que ren.; *B* remestre; *C* sexst iour revoit r. — **4215** *B* L'estent; *C* Son cuer — **4216** *C* renaist — **4218** *B* la d. — **4219** *B* dit — **4220** *C* chacerie — **4221** *B* tricherie — **4222** *C* et se volt — **4230** *C* Ramprones — **4232** *C* Dont vont par derriere blamant — **4235** *A* cui — **4236,7** *manquent dans C* — **4239** *B* un peu p. — **4240** *C* Fol; fol — **4250** *C* la — **4253** *C* laissent — **4254** *AB* fust — **4264—71** *remplacés dans C par:* Si qu'aves oy en la fable, Tantalus n'ot pas cuer resnable — **4272** *C* Homs fu — **4274** *C* un sien filz detrenchier — **4275** *C* Pour donner aux diex a mengier — **4279** *C* orde et v. — **4283** *B* repasser; *C* Et n'en puet appaisier — **4285** *B* en — **4287** *B* Mais ne puet; *C* estanchier — **4289** *C* Autel mal sentent — **4290** *C* aver — **4292** *B* Si n'ont aucune; *C* Car ilz n'ont — **4297** *C* plus n'en seront a. — **4298** *C* puissent — **4299** *C* par — **4301** *C* Cui, eust ne s. — **4304** *C* desprisent — **4305** *C* Que les p. n'aiment ne prisent — **4306** *C* Ains — **4309** *C* S'en vont disant ordes p. — **4312** *C* nous — **4313** *B* horrible tourment — **4317** *B* De glace de noif pelle et melle — **4318** *C* He com dolent buvrage — **4319** *C* ce — **4324** *A* as dens; *C* roche ardant — **4325** *A* Pl. de roes; *C* La sueffre la tourmente grant — **4326,7** *manquent dans C* — **4329** *C* La est tormentes a destrece — **4334** *B* Et l. — **4335** *C* ce dist — **4336** *BC* sa *manque* — **4338** *C* et s'amie en volt faire — **4339** *C* A juno ne plot cele afaire — **4340** *C* par — **4344** *A* que cil la pressa; *C* que

cieux opressa — **4352** *B* Hommes demy et s. — **4353** *C* tel mal traire — **4355** *B* Qu'a tous temps est a dampnement — **4356—4755** *manquent dans B* — **4358** *C* le t. delit — **4363** *C* Que ce leur doye faire faible — **4364** *C* richesses — **4365** *C* Les delices et les noblecces — **4371** *C* Fols est qui ne s'en a. — **4375** *C* au monde la v. — **4378** *C* drois ou m., — **4379** *C* ne — **4380** *C* le m., le pis — **4381** *C* Quoy — **4389** *A* Si font — **4390** *C* Dont il vienent a p. — **4392** *C* sa faille — **4393** *C* moult — **4401** *C* Lors — **4402** *C* le prent et reporte — **4403** *C* Lors recommence — **4409** *A* a coli — **4410** *A* Par — **4411** *C* Et jus en — **4416** *C* a mors — **4417** *C* Pour ce est il — **4422** *C* Qui les uns — **4423** *C* Les autres robent et ravissent — **4424** *C* aux bonnes gens — **4425** *C* Par la convoitise d'argens — **4426** *C* sisiphus — **4428** *C* moult *manque;* lui — **4429** *C* bellui — **4437** *C* Car elles ont — **4438** *C* Ne pueent goute d'eaue tr. — **4440** *C* Et a tous iours sans finement — **4446** *C* traissent — **4447** *C* murtrissent — **4448,9** *manquent dans C* — **4454—4648** *Remplacés dans C par le mot* „allegorie" — **4497** *A* sieult — **4650** *C* La grace du roy qui ne ment — *Après* **4651** *C ajoute:* De sa vie puant et orde — **4653** *C* s'est — **4654** *C* faulz — **4657** *C* Ne ne set quant l'euvre venra — **4659** *C* Ne, ne — **4662** *C* atent iusqu'a mort la presse — **4663** *C* De venir a vraie confesse — **4664.5** *manquent dans C* — **4666** *C* Quant diex esmuet la c. — **4667** *C* Qui la noise et le plait commence — **4668** *C* Contre malvaise v. — **4669** Qui l'a deceu et affolé — **4670—74** *C:* Et presque mis a dampnement — **4676,7** *manquent dans C* — **4678** *C* mal ne villenie — **4679** *C* Qu'a fais en sa malvaise vie — **4680—87** *manquent dans C* — **4688** *C* Dont a les biens du ciel perdus — **4689** *C* devient mas et esperdus — **4690** *C* Lors li vait le cuer trop doloir — **4693** *C* Qui ja le seulent eslechier — **4694** *C* Lui tourment toute a desplaisance — **4695** *C* Lors come fers sans delaiance — **4696** *C* Comme fers plains de maltalent — **4697** *C* Doibt prendre cuer et maltalent — **4699** C deffencion — **4703** *C* De hardy cuer de fier corage — **4706—9** *manquent dans C* — **4711** *C* cuide — **4714,5** *manquent dans C* — **4716,7** *intervertis dans C* — **4716** *C* Trop li plaist et li atalente — **4718,19** *manquent dans C* — **4721** *C* De plains et de g. — **4723** *C* A lui requerre penitance — **4724** *C* de tous ses pechiez — **4725** *C* C'a telz gens est dieux appaisies — **4731** *A* laissa caver — **4733** *C* Et a la crois par force joins — **4734** *C* Des clous du fer et de la l. — **4736** *C* Metre — **4737** *C* ploiera — **4739** *C* hideuse — **4743** *C* brocons — **4747** *C* Et jusques a la mort — **4754** *C* ses — **4755** *C* en amer plus fondre — **4756** *C* la fable oye — **4757** *C* Comment Yno sans druerie — **4758,9** *C manquent* — **4760** *C* Getta soy et son filz — **4762,3** *manquent dans C* — **4764** *C* Leur chiere ayole en ot p. — **4768** *C* par — **4769** *C* Avoir en la mer a. — **4770,1** *manquent dans C* — **4781** *B* Portunus — **4783** *C* mariniers — **4784** *C* Et ramaine a voye des lors — **4787** *C* cuers d'amour — **4789** *C* vaine — **4790** *B* Juno — **4791** *A* vague — **4793** *A* Aus; *C* Ens ez vaines amours du monde — **4794** *C* et *manque* — **4797** *C* beaus lardure — **4798** *C* poissent — **4804** *C* c'*manque* — **4805** *C* Plaine d'afflis et de r. — **4807** *C* se done — **4808** *C* reprouvierez — **4810** *C* estuet — **4812** *C* La — **4816** *C* Qui — **4817** *C* Ne ne monteront le d. — **4818** *B* li maint — **4819** *C* attendent — **4822** *C* Par bel parler le convient vaincre — **4823** *C* Qui vuelt a haute amour atteindre — **4824** *C* Ne — **4825—5049** *manquent dans C* — **4828—64** *manquent dans B* — **4865** *B* Dessus avez oy la fable; qui est a touz apparissable — **4870** *A* il; *B* ilz — **4871** *B* Leurs robes leur — **4873** *A* le — **4882—4890** *manquent dans B* — *Dans C on trouve l'ordre suivant:* **5082—5125**; **5050—5081**; **5124—5197** — **4981** *B* Dessus avez oy la fable; qui a tous est apparissable — **4982** *B* par — **4989** *B* c'on cl. l'arc en ciel — **4994** *B* argeuse — **4998** *B* aprendre — **5000** *B* Est yaue habondant et commune — **5001** *B* Et *manque* — **5008—81** *manquent dans B* — **5053** *C* valour — **5057** *C* O. d. s. — **5065** *C* Qui plus vault que — **5067** *A* set — **5068** *A* a large — **5069** *C* Au — **5072** *C* es — **5080** *C* Se monte aux cielz; En pensant a dieu purement — **5085** *C* Vuelt — **5089** *C* la dame es cielz — **5091** *B* Et s'en ay dit; *C* S'avez oy — **5092—5115**

manquent dans B — **5092** *C* ceste — **5095** *C* Jhesucrist s. d. — **5097** *C* En gloire en celestiel regne — **5102,3** *manquent dans C* — **5110,11** *manquent dans C* — **5112** *C* Puis remonta — **5113** *C* Es cielz; tenement — **5114** *C* O — **5115** *C* Ne ja son regne ne faurra — **5119** *B* Quant; lui — **5120** *C* li proia — **5124** *B* Plaignant; *dans C deux vers ajoutés avant le vers* **5124**: Quant Cadmus voit le grand dampnage, De sa fille et de son lignage — **5129** *C* Faillie lui est; *puis le ms. ajoute après le vers* **5135**: Et met.sus au lui la fortune; Et non a lui qui lui aune — **5136** *C* Dont dolens et dec. — **5137** *B* et *manque* — **5138** *B* fuist — **5141** *C* Qu'a alurique — **5146** *C* convient — **5147** *B* veult — **5148** *C* honte et — **5150** *C* recite — **5152** *B* par moult gr. — **5154** *A* qu'en — **5155** *C* clouay — **5159** *B* m'en — **5161** *B* en prendra la v. — **5162** *C* m'est a a. — **5163** *C* Pour moy plus grossement punir — **5164** *C* qu'encor s. — **5165** *C* vuelt — **5168** *B* s'e. — **5169** *C* et *manque* — **5170** *C* se cline — **5171** *C* Soubz, soubz — **5172** *C* se vont recourbant — **5174** *C* et ses bras li t. — **5182** *C* et *manque* — **5183** *B* s'acline — **5184** *C* que il lui — **5186** *C* Moult forment ceux s'en e. — **5187** *C* Qui ceste mutation — **5188** *C* Qu' *manque* — **5190** *A* repontrent; *C* repunrent — **5191** *C* Car d'ailleurs estre taillie n'erent — **5194** *C* toute gent — **5197—5219** *manquent dans C* — **5204** *B* la — **5211** *B* fouit et byne — **5212** *B* gaigna — **5219** *B* En tel labour queroit sa vie — **5220—5381** *manquent dans B* — **5222** *C* De qui issi — **5229** *C* Et son plet — **5232** *C* n'ert onques lies — **5234** *C* frans *manque* — **5238,9** *C manquent* — **5240** *C* fu le buef qui le mena — **5245** *C* dieu cultiveure — **5247** *C* qu'en crois — **5248** *A* trait; *C* Qui — **5250** *C* De la — **5251** *C* Qui — **5255** *C* Mais pour la grant — **5257** *C* Qui — **5258** *C* son regne — **5259** *C* son lignage — **5260** *C* Qui — **5269** *C* Liber qui — **5271** *A* doctours — **5273** *A* Que s. li passa mer — **5274** *A* Cil diex — **5275** *C* Qui — **5279** *C* Puis presses et puis — **5280** *C* pressoir — **5282** *C* Nous racheta et d. — **5287** *C* tainst — **5289** *C* salus li vrais saulveres — **5297** *C* C'est cils qui trois testes; *A* que — **5298** *C* Qui est en Dieu en trinité — **5299** *C* vraie — **5304,5** *manquent dans C* — **5308** *C* mouveour — **5309** *C* sainct — **5313** *C* Qui furent mis a grant d. — **5314** *C* croire — **5315** *C* ensaucier — **5316** *C* morurent — **5317** *C* Et les blasfemes en recurent — **5319** *C* Compara — **5322** *C* repentira — **5327** *C* Si se r. — **5328** *C* Vers lui — **5330** *C* et enclins sus — **5333** *A* A — **5335** *C* Qui ara — **5336** *C* regehir — **5339** *C* s'en — **5340** *A* de l.; *C* devenda — **5343** *C* la — **5345** *C* Soubz — **5347** *C* de put affaire — **5348** *C* ames — **5349** *C* C'est — **5355** *C* A ceux qui — **5356** *C* grant — **5357** *C* Le serpent iuda — **5359** *C* enchantement — **5372** *C* prendre — **5378** *C* Le ber — **5382** *C* nous — **5383** *C* S'est c. pris — **5385** *B* cité — **5386** *B* de ce l. estoit nez — **5388** *B* est — **5389** *C* Thebes tint et d'arges — **5390** *B* sens; *C* Par la force s'en herita — **5391** *C* Et bachus en desherita — **5393** *C* divises — **5394** *C* estoit — **5395** *C* pour indiens g. — **5397** *C* leur — **5399** *C* Lors a — **5400** *B* denise; *C* Fondee, divise — **5401** *C* Fu la cite nomee nise — **5402** *A* si se fist; *C* Tantist — **5403** *B* grece — **5404—7** *manquent dans C* — **5406** *B* li dieu nel — **5408** *C* Tint de th. l'eritage — **5412** *C* Nature la fit — **5418** *C* se doubta — **5423** *C* aucuns hom ne l'enf. — **5425** *C* li vault — **5430,31** *manquent dans C* — **5432** *C* Cor s'elle ne se vuelt garder — **5433** *C* Povre est gaaigne a lui garder — **5434** *C* le — **5435** *B* la; *C* sa garde — **5437** *C* Tous iours trouve elle aise et loisir — **5439** *C* poinst — **5441** *C* son — **5442** *C* savoir — **5443** *C* Et sa poissance et — **5446** *C* estoit en serre — **5447—71** *remplacés dans C par les vers suivants*: Li damedieu vers lui se serre; Tant a fait qu'il la despucelle; Si l'a tolt le non de pucelle; Dane du damedieu conçut; Jupiter ainsi la deçut; De puis en fist sa volenté; Tant lui donna d'or a plenté; Et a ceulz qui garder la durent; Que pour l'avoir qu'il en reçurent; Lui faisoient tous ses talens; Trop fu acrisuis dolens; Quant il sot la chose en appert; Bien voit que il s'entente pert; Cilz qui cuide feme garder; ne pot veoir ni esgarder; Li et son enfant enchaina; De sa terre les congea; En un vaissel de voirre en mer; Mist ceulz qu'il ne povoit amer — **5447**

B N'onques n'ot — **5453** *B* v. et de n. — **5458** *A* enchantee — **5459** *A* encaintee — **5463** *B* Encainte — **5469** *B* voire — **5472** *C* Mais puis ne tarda se pou non — **5473** *C* Que perseus ot si grant non — **5476** *C* Qu'il aloit parmi — **5478—5515** *remplacés dans C par les vers suivants:* De ce qu'il l'avoit hors geté; Et de liber cui la cité; Ot tollue par vyolence; Ot il prochaine repentance; Qu'il ert ia dieu selon la fable; Es chielz en gloire pardurable — **5481** *A* desour — **5485** *B* au — **5499** *B* peüst — **5501** *B* les — **5502** *B* par — **5514** *B* que a celle foye — **5516** *B* entendre — **5517** *A* vaudra — **5518,9** *manquent dans C* — **5520** *C* Qu'il n'est femme tant enserree — **5521** *C* Tant certaine ne tant senee — **5522** *C* Que l'en ne puisse decevoir — **5523** *C* Par grant habondance d'avoir — **5524** *C* J'espondrai — **5524—5636** *manquent dans B* — **5525—77** *manquent dans C* — **5578** *C* Jupiter c'est peres aideres — **5579** *C* N. dieu et n. s. — **5581** *C* Vint aussi con pluie en la tour — **5588** C si com — **5590—93** *manquent dans C* — **5598** *A* amee; *C* doree — **5600** *C* verriere — **5601** *C* L'emplist virtu qui divine yere — **5602** *C* De la — **5603** *A* Li preuz; *C* Ce fu perseus — **5607** *C* A deus autres sens se comprent — **5609** *C* au tresor — **5610** *C* li bons — **5614—19** *C manquent* — **5620** *C* Par l'oncle qui het persea — **5621** *C* Et d'entour soi le congea — **5622** *C* Puet on entendre iuda mesme — **5623** *C* neveu — **5625** *C* avuglee — **5627** *C* s'en — **5628** *C* irascu — **5629** *C* Despite et descogneu — **5631** *C* Par les nues et — **5632** *C* Sus terre a — **5634** *C* Cest vie et gloire p. — **5635** *A* Au; *C* Aux malvais paine — **5636—43** *manquent dans C* — **5637** *B* Dit vous ay cy dessus la fable; Et l'istoire ferme et estable — **5640** *B* enceinte — **5644** *C* Par toutes ses contrees erre — **5645** *B* aventures *C* Perseus a. q. — **5646** *B* les — **5646—49** *C* En occident s'en vint tout droit; qui tout descrire vous voldroit — **5650** *C* Mot a mot comment il ala — **5651** *C* Et les proeces qu'il fist la — **5653** *B* fortrait — **5654** *A* force — **5656** *C* Il copa medusa la teste — **5657** *C* Trop y convendroit grant arreste — **5660** *C* suers dont je parle — **5661** *B* d'eulz ot nom; *C* avoit non — **5662** *B* stemmon; *C* staine — **5664** *B* et m. — **5665** *C* Celle qui maint home a — **5666** *C* Pour — **5667** *B* A le — **5672** *C* La despucella — **5673** *B* ou nulz; *C* ne la pot veoir nulz — **5674** *B* est — **5675** *B* face; *A* Qu'il ne le — **5676** *C* muer en pierre — **5678** *C* trois *manque* — **5679—84** *manquent dans C* — **5680** *B* a sa fie — **5685** *C* Si com — **5686** *C* l'un a l'autre si le pr. — **5687** *C* Si le prest qu' onques garde ne s'en prist — **5688** *C* Stennio — **5690** *C* Sus — **5691** *B* creust; *C* Il ne le puet croire — **5692** *C* veist a gr. m. — **5693** *B* Qu'il fust ou monde sa pareille; *C* Dont ne veistes la pareille — **5695** *C* Cil qui meduse regardoient — **5696** *C* voit — **5697** *B* Si ne; *C* Il n'ose — **5700** *C* le — **5704** *C* Pegasus un — **5705** Cil s'en fui par l'air volant — **5706** *C* Par orgueil et par fiereté — **5707** *C.* du pie — **5709** *B* elicogne; *C* elithone la grant m. — **5710** *C* nasqui — **5712—15** *C* Ou les muses s'estudierent; Qui les sciences controuverent — **57[illegible]** *C* Le seul oeil que les suers a — **5719** *B* Qu'euls — **5720** *B* fie; *C* a sa fie — **5721** *B* departie — **5722—30** *C* Moult sorent de cultivement; De terres de labourement; De labourer s'entremetoient; Et moult grant gaaing y faisoient; Les cheux gorgon crepissoient — **5726** *B* les terres — **5727** *B* Gergonez — **5731** *B* serpentins; *C* serpentel — **5732** *C* Quant trois cordons yerent trecie — **5733** *C* Aussi com serpent enlacie — **5736** *C* S'an — **5737** *C* Et pour ce gorgon c. — **5739** *B* bouriax; *C* les dames cl. bourreaux — **5740** *C* Gorgon fu de moult gr. b. — **5742** *C* Pute; cautelleuse — **5748** *C* trichier — **5749** *C* desvichier — **5750** *B* nus; *C* Que les; nus — **5751** *C* Quant — **5752** *A* nues — **5753** *C* Aussi les muoit en tastues — **5755** *B* Qui bien sot; *C* Onc ne volt — **5756** *B* Qui ne; *C* Bien escheva — **5758** *B* d'or ce m'est avis; *C* que or fins — **5759** *C* Mist par grant sen — **5760** *C* Et si trestourna sa l. — **5762** *B* Si *manque* — **5762—67** *C* Si qu'el ne le pot enlacier; Puis l'occist a son branc d'acier — **5766** *B* o ly (*ces deux mots sont illisibles dans A*) — **5768** *C* Li serpent de son sanc nasquirent — **5769** *C* C'est que de son lignage issirent — **5771** *C* aguillonneuses — **5772—75** *manquent*

dans C — **5777** *B* la riche s. — **5778** *C* le home — **5779** *A* penser — **5780** *B* mait — **5782** *C* refroidir — **5783** *C* affondre l'autre encomblir — **5785** *B* ne qu'est v.; *C* Que; quoi — **5790** *A* tous; *C* Et font homme d. — **5791** *C* et effreer — **5793** *C* est elevement — **5796** *C* D' e. les m. p. — **5798** *B* Homs — **5799** *A* teulz; *C* Encontre ces trois suers — **5801** *A* C'au; *C* Car en cuer plain de h. — **5802** *B* pourveoir — **5803** *C* nulle paour — **5807** *C* De gorgon est pesagus nes — **5810** *B* ame — **5812** *C* trop e. — **5814** *B* mouvant — **5815** *B* volant; *C* Si que nous recorde la fable — **5816** *C* Et par tout le monde — **5817** *C* De gorgon nasquirent — **5818** *C* poignant et dur penser — **5819** *C* Qui le cuer font mal endurer — **5823** *C* Li fait — **5824—95** *manquent dans C* — **5824—78** *manquent dans B* — **5879** *B* Or orrez que ce signifie; Par veritable alegorie — **5881** *B* Sane — **5887** *A* Vainqui; *B* monstre a mort — **5889** *B* Ou — **5891** *B* Et tourne a pechie proprement — **5894** *B* la mutable — **5896** *C* Pegasus le cheval coursier — **5897** *C* Qui conquist bellerophon lesier — **5898,9** *intervertis dans C* — **5900** *C* En libe au temps anthenor — **5901** *A* tant; *C* Ot un prinche riche d'onnour — **5902** *C* Et de manandie et de terre — **5903** *C* Moult fu poissans et duis de guerre — **5904** *B* Precus; *C* Pretun ot non li — **5905** *A* Quar; *C* par sa guerre — **5906** *B* Acrisius — **5907** *C* Et de sa terre — **5908** *C* Un filz ot cilz ce dist le hystoire — **5909** *C* qui — **5911** *C* avis — **5913** *C* d'une grant somme — **5914** *C* Nature de toute beauté — **5915** *C* En sens en force et en bonté — **5916** *C* Dessoubz la clarté du s. — **5917** *C* Ne trouvaist on pas — **5920** *C* le roy — **5923** *C* pot — **5924** *C* deçut le plus s. — **5925** *C* et vasselage — **5926** *B* Qu'onques a. ne d.; *C* Qu'onques ne le pot desiever — **5927** *C* Amour qui fist l'autre avugler — **5933** *C* appelloit on — **5934** *C* Ce non senefie autrete — **5935** *C* Com fontaine de grant b. — **5936,7** *manquent dans C* — **5937** *B* Du mon — **5938** *A* puet — **5940** *C* Plus sages hom n'avoit — **5941** *B* est — **5942** *B* un; *C* pretus ot une aultre p. — **5943** *A* bien a — **5946** *C* le vint requerre — **5947** *B* deboute du debout; *C* Et cils la refusa du tout — **5948** *C* Pour ce que cilz l'ot en despit — **5949** *C* musarde tel — **4950** *B* A pou que; *C* Qu'a bien petit ne pert du sens — **5951** *B* s' *manque* — **5952** *C* s'en p. bien v. — **5955** *C* cheveux a rous — **5957** *C* gratine — **5959** *C* seigneur — **5963** *C* Lors — **5965** *C* Li peres — **5968** *B* Qu'a pou; *C* Qu'a bien petit que ne — **5970** *C* cuida; deist — **5972** *C* Plus fu dolens — **5973** *C* se uns aultres lui — **5974** *C* Tel honte et t. v. — **5976** *C* Ne sot s'il — **5977** *B* envoie; *C* s'il le envoit — **5979** *C* En la fin se est — **5980** *C* est — **5981** *C* Telle que ne scet — **5983** *B* C'est; terrible; *C* C'estoit — **5984** *C* ou grant d. — **5985** *C* Tout le païs — **5988** *B* bous lupant; *C* vil bouc pulent — **5989** *C* Et corps — **5993** *C* Dont il conquist — **5995** *C* l'emporta — **5999** *manque dans C* — **6003** *B* orguilleux — **6004** *A* rot — **6008** *A* gessonneuses; *B* redoubteuses; *C* malvais — **6009** *C* mortel; venimeux — **6010** *C* repairoient — **6013** *C* par a. — **6015** *C* des — **6016** *C* pas de — **6018** *C* Car tantost l'avoient transmort — **6020** *A* puzine; *B* de bous la puisine; *C* Passer des boucs la punaisie — **6023** *C* murdrissent — **6024** *A* senolee — **6025** *B* est — **6032** *B* peust — **6034** *C* sagesse — **6035** *C* prouece — **6037** *B* le bous; *C* lous — **6038** *B* ressougueuses; *C* eschilla — **6039** *C* Un seul de la mort n'eschapa — **6040** *C* Puis — **6044** *C* Qui par tout estoit — **6045—6209** *manquent dans B* — **6046** *C* noter — **6049** *C* du tout — **6050** *A* senolee — **6051** *C* Qui estoit ainsi a. — **6053** *C* lescherie de l. — **6055** *C* Autie c. — **6060** *C* pour vilz — **6064** *C* Ch. par soy s. — **6065** *A* vesiee — **6068** *C* Dont ch. est e. — **6071** *C* qui d'a. prie h. — **6072** *C* puet — **6073** *C* puist — **6076** *C* Les lyons — **6080** *C* vient — **6082** *C* Lors vient la serpente s. — **6083** *C* est lores ent. — **6084** *C* prendre — **6086,7** *C manquent* — **6088** *C* Elle agripe; aux — **6089** *C* Lors met homme du plus au mains — **6096** *C* P. ne le pot d. — **6097** *C* sens puet le hystoire a. — **6104** *C* -s; -s — **6105** *C* avoit lions — **6108** *C* tous — **6113** *C* destruisent — **6114** *C* le monde — **6115** *C* Tout sont assis — **6118** *C* emp. — **6120** *C* Dedens l'orde

pulent luxure — **6121** *C* En la vilté et en l'ordure — **6122** *C* el m. eage — **6124** *C* -eux — **6125** *C* -eux — **6128** *C* jangleour — **6129** *C* Li traitour et li murtrier — **6130,1** *manquent dans C* — **6132** *C* Qui — **6133** *A* rancunes; *C* En rancunes et en r. — **6136** *C* Et vont par derrier blasfemant — **6137** *C* Et diffamer — **6139** *C* A paines est or tous hom viz — **6141** *C* losengeres et tricheres — **6146** *C* En un; atr. — **6148** *C* ou pr. passage — **6149** *C* eschape leur estage — **6154** *C* De honte et de male aventure — **6153—61** *manquent dans C* — **6162** *C* Li bouc tout plain de puasine — **6166** *C* A tel — *Après* **6166** *C ajoute:* Cil est en peril de sa vie; Qui en cellui chemin s'avie; Ou li deable sus li courent; Et li peche qui le devorent; Trop sont cil fol et decevable; Qui adonnent leur cuer errable; A tel mortel chemin tenir — **6167** *C* Cellui seulent — **6168** *C* Tous ceux qui la de mort m. — **6169** *C* Et — **6171** *C* chair malheuree — **6175** *C* perdicion — *Après* **6175** *C ajoute:* Par dedens enfer le pullent; Et pour ce dieu qui n'est pas lent — **6178** *C* ot — **6180** *C* C'est dieux li — **6183** *C* peuple — **6184** *A* metre — **6186** *C* Et cilz qui pour nous mort souffri — **6187** *C* A chimere se combati — **6188** *C* Et apres se resuscita — **6191** *C* s'en ala — **6195** *C* nous dessus a. n. — **6198** *C* Et chascun le tient a s. — **6202** *C* Ploient — **6205** *C* vraye — **6206** *C* Dont sourt vraie ph. — **6207** *C* la joye et la vie — **6209** *C* Qui de philosophie est p. — *Après* **6209** *C ajoute:* Et la gloire que terre porte; *(puis, comme rubrique:* Ci parle de perseus et du roy athlas); Si comme aventure l'emporte — **6210—15** *manquent dans C* — **6216,17** *intervertis dans C* — **6217** *B* et l'autre avant — **6218** *B* au vent — **6220,21** *voir la note* — **6222** *B* et autre amont; *C* une aultre amont — **6223** *C* n'a c. par le mont — **6226—31** *manquent dans C* — **6231** *B* et avoie — **6232** *C* Athlas fu roy de cel regné — **6234** *C* haultece — **6236** *B* est; *C* Plus avoit de mil paire d'ellez — **6237** *A* III; *C* Riches estoit a grans merveillez — **6238** *C* Vaches avoit et buef — **6242** *C* ert — **6243** *C* Li rain estoient — **6244** *C* D'or ert le fruit qui en issoit — **6245** *C* Fueilles et flours quanqu'en naissoit — **6247** *B* ne l. — **6248** *B* Aprouchier; *C* venir — **6251** *C* un sort qui iadis — **6252** *C* le sort — **6254** *C* Et par lui ert le habres embles — **6255** *C* Ja si bien ne sera gardes — **6253** *C* Puis le fist si clorre et f. — **6257** *C* Que ne — **6260** C y a — **6261** C Qui mlt est perilleuse garde; *B* A. le voit si — **6266** *A* jusqu'a le m.; *C* tant que le m. [1]) — **6268** *B* et mar — **6271** *C* l'en — **6273**; *C* ou; *A* sot — **6274** *B* Et li d.; *C* que a. l'en ch. — **6276** *C* contre lui — **6277** *A* ne vault — **6280** *A* vit — **6282** *C* tourne que ne — **6285** *C* Montaigne devint sans demour — **6286,7** *manquent dans C* — **6291** *B* au; *C* et quant que a lui a. — **6294** *C* ne lui despece — **6295** *C* lieve — **6296** *C* hardieusement — **6297** *C* Mais tant lui livra grant a. — **6298** *C* Que il l'a vaincu et d. — **6299** *C* ot — **6303** *B* Et fu habondans; *C* et de surhabondant r. — **6305** *B* sot *manque* — **6306** *C* Que sur tout — **6307** *C* L'ordene sot — **6311** *B* dit — **6312** *C* dessus — **6319** *B* Flours fueilles — **6320** *B* Est; *C* Estoit m. plus delitable — **6321** *C* que tout le plus fin or d'arabe — **6322** *C* Par son sens — **6324** *B* disciple athalentis; *C* d. athlantis — **6325** *C* Qui m. e. desirant; Que tant fussent venu avant — **6326** *C* Que il — **6330** *B* A — **6332** *C* pour l'abre garder — **6334** *B* Orant — **6335** *C* ou — **6338** *A* muee — **6339** *C* la — **6340** *C* ou a. aloit — **6342,3** *remplacés dans C par le mot* „allegorie" — **6342—6585** *manquent dans B* — **6347** *C* Vit — **6349** *C* Ne — **6350** *C* Qu'a — **6351** *C* Pour — **6352** *C* en lieu t. — **6353** *C* Qu'il veissent — **6354** *C* Quant dieux vit que l'heure venoit — **6355** *C* Et que la nuit le souppreno it — **6356—61** *manquent dans C* — **6363** *C* Deubt souffrir — **6367** *C* sa — **6369** *C* virginité — **6370** *C* Volt prendre fourme et chair h. — **6371** *C* eslever en son regne — **6372,3** *manquent dans C* — **6374** *C* Et il vr. d. et t. p. — **6375** *C* Qui tous biens voit folie et sens — **6376** *C* Dieux morteulz et — **6379** *C* le regne — **6380** *C* a. g. —

1) Dans le ms. *C* les vers 6265—73 se retrouvent au cinquième livre, après le vers 937; (voir les variantes du cinquième livre).

6381 *C* Sans lui de rien desordener — **6382,3** *manquent dans C* — **6384** *C* est en la soye b. — **6385** *C* Povoir a de m. — *Après* **6386** *C ajoute:* De dampner de glorifier; De donner sancté ou langour; Et de raemplir de dolour; Ou de liece a son plaisir; Chascun selon son bon desir — **6388** *C* perdicion — **6393** *C* volt — **6394** *C* pas — **6395** *C* si — **6397** *C* son p. — **6398** *C* Pere pour quoi m'as renoyé — **6399** *C* Ne relenqui ny oublié — **6401** *C* hoste — **6404** *C* ou — **6405** *C* Roy regnans — **6407** *C* qui; *A* et *manque* — **6408** *C* pardurable — **6409** *C* delittable — **6412** *C* mesmes ne les atrait — **6413** *C* le hystoire — **6414** *C* fu — **6416—19** *manquent dans C* — **6418** *A* Que tuit s. et tuit h. — **6420** *C* Que; pot — **6424** *C* Cil — **6426** *C* Scet — **6428—31** *C manquent* — **6432** *C* Il — **6433** *C* En son cuer — **6436—39** *manquent dans C* — **6440,41** *intervertis dans C* — **6440** *C* Car de toute la s. — **6442** *C* De — **6443** *A* Ch. br. cil est le m. — **6445** *A* boulz; *C* Sades que lais et s. — **6447** *C* Ainsi le puet on — **6454—57** *manquent dans C* — **6458** *C* a — **6460—99** *manquent dans C* — **6500** *C* porte lez fl. — **6503** *C* D'abres de palme et d'espices — **6508** *C* et de ioie et de gloire — **6509** *C* Ce nous acquist — **6511** *C* precieux — **6512** *C* doibt fors — **6513** *A* en est; *C* est *manque* — **6518** *C* doibt — **6519** *C* Tous premiers il se doibt cherchier — **6520,1** *manquent dans C* — **6529** *A* offre; *C* euffre — **6532** *C* Qui — **6540,1** *manquent dans C* — **6545** *C* Autour treuee et envisie — **6547** *Mss.* l'autre; *C* Tant — **6548** *C* y puet avoir — **6550** *C* en v. — **6551** *C* Homs — **6552** *C* sente — **6554** *C* Desesperer soy de la grace — **6556** *C* Tous p. — **6558** *C* qu'il; cheable — **6566** *A* et s. — **6570** *C* especialment — **6571** *C* homme — **6573** *C* cel a planté — **6575** *C* et *manque* — **6576** *C* quoy — **6579** *C* villable — **6582** *C* Et — **6584** *C* querre — **6589** *C*, *voir la note* — **6590** *C* Si se garni et atorna — **6592** *C* Quant vit — **6594** *C* A; a lie — **6595** *C* Qui moult sont — **6597** *C* sauchons — **6598** *C* Si lait — **6599** *C* vole — **6604** *B* o. chose — **6606** *C* Encontre Juno — **6607** *C* Diex h. — **6608** *C* qu'il ot dit — **6609** *A* Vault; *B* mesdist; *C* ee — **6616** *B* volt; *C* vuelt — **6617** *B* le dueil a la r. — **6618** *C* a roche nue — **6619** *C* devorer a la bellue — *Après le vers* **6620** *C place les vers* **6918—6973** — **6623** *C* Sa blanche chair — **6624** *B* que gl.; *C* Vit plus luisant que nulle glace — **6625** *C* vit — **6626** *C* chose — **6627** *B* s'esm.; *C* damoiseaux trop — **6631** *B* semblance a; *C* fourme — **6634** *C* que femme est — **6635** *A* mist — *Après* **6635** *C ajoute*: Si qu'a poi que elles n'oublie; A mouvoir en l'air ou tournie — **6637** *B* l'*manque* — **6640** *C* le — **6641** *B* Qu'o — **6644** *C* en — **6646** *A* Salua le; *B* Lors la salue et; *C* la et — **6648** *B* Et p. illec est l.; *C* P. elle est illec; *A* elle iert luec — **6650** *C* damoisel — **6652** *B* a; *C* ne pot — **6653** *C* ne le vallet araisonner — *Après* **6653** *C ajoute:* Rien ne respont a sa demande; Cilz lui enquiert moult et demande; Par courtoisie et par amour; Qu'elle lui die sans demour — **6654** *B* Ce qui li e. si li pl.; *C* Ce que lui requiert si li pl. — **6655** *B* pucelle un petit; *C* La pucelle un petit — **6658** *A* iert — **6660** *C* que lui — **6661** *C* penseroit — **6662** *C* Que eust esté par — **6666,7** *manquent dans C* — **6668** *C* thepei — **6669** *C* Ne suis pas ci par mon d. — *Entre* **6669** *et* **70** *C intercale*: Ne pour pechie que j'aie fait; Comparer m'estuet le meffait — **6670** *C* Que fist Caliope ma mere — **6671** *C* Livree suis — **6672** *B* Par; par; *C* Pour son fait — **6674** *B* royson — **6675** *C* vient — **6676** *C* Li moustres — **6678** *B* tout; *C* De mort ne cuide avoir garant — **6679** *A* assaillent; *C* E. lui viennent si serpent — **6680,1** *manquent dans C* — **6682** *C* dem. gr. dueilg — **6683** *B* doulour; *C* Son corps a saime et l'orgueil — **6684** *C* Maldist caliope — **6686** *C* Ch. sa fille e. et b. — **6687** *B* come on a — **6689** *C* vengier — **6691** *C* Rieu ne poves ci — **6692** *B* En dolouse-ne en riens faire — **6693** *C* pourchasson si nostre **6699** *C* Bien seroit en moy chierement — **6700** *C* Mariee la d. — **6702** *A* pour — **6704** *B* Si suis; conquist — **6705** *A* traite — **6707** *C* hautesce — **6708** *C* je ne v. f. p. — **6710** *C* Qui m'en voldroit — **6711** *C* et la belle d. — **6712** *B* en qui mis; *C* Qui tant est bele creature — **6714** *B* ceste; *C* sa grant m. — **6715** *C* lui — **6716** *B* la — **6718** *C* Que le — **6720** *C* Tantost comme

el sera d. — **6721** *C* Et le regne avec a d.; *AB* rendra — **6722** *C* De ce lui vont seurte faire — **6723** *B* voult; *C* Atant la bonne gent repaire — *Entre* **6723** *et* **24** *le ms. C place les vers* **6864—6973** — **6725** *C* plus *manque* — **6726** *C* Ne voist par la mer au fort vent — **6727** C Vint — **6728** *B* embruiement — **6734** *B* plus de — **6736** *C* isnel qu' aloe — **6739** *B* ou; *C* voloit en l'air vers le ciel — **6740** *C* Cuida homs — **6744** *C* faucon — **6746** *B* iusques au fust li m.; *A* la li; *C* heux — **6749** *B* voult — **6750** *B* grever cil qui; *C* Aigres sur lui — **6751** *B* hault *manque* — **6755** *manque dans C* — **6758** *A* a la m.; *B* en tel m. — **6759** *B* com — **6760** *C* Si — **6764** *A* ne volent; *B* a volant; C en volant — **6766,7** *manquent dans C* — **6768** *B* le flan lui; *C* de lui taille — **6769** *B* Du; *C* faucon — **6771** *C* li fles sont rouge — **6772** *B* m. se tr. — **6773** *C* Mais p. forment — **6774** *C* Bers perseus — **6775** *C* par — **6778** *C* Ne s'ose plus asseurer — **6779** *C* voit sus — **6780** *B* en sus; *C* l'eaue est c. — **6781** *B* cils et apoye; *C* s'assie cilz si a — **6782** *C* Si; a main s. — **6783** *manque dans C* — **6784** *C* sur — **6785** *C* Occist lors fu grande — **6787** *B* Li pere et la mere — **6789** *B* Pevent — **6790** *C* Qui leur veist las — **6791** *C* Acoler et baisier leur g. — **6792** *C* Et li enmener — **6793** *C* Chantant plourant par mi la voie — *Après* **6793** *C ajoute:* Pitie en eust ce m'est avis; Lors sunt ceux a la voye mis — **6794** *C* Perseus a acquis grant los — **6795** *C* Du moustre qui par lui est mort — **6801** *B* dit — **6803** *C* touche — **6804** C le — **6807** *B* Esprennent — **6808** *C* et esioient. — **6809** *B* qu'il veoient — **6810** *C* tout derechief — **6811** *C* Si enroidirent soubz le chief — **6812** *C* en mer — **6813** *C* verge et t. — **6814** *B* qui sur; *C* dessus l'eaue appert — **6815** *C* dur que roche encor appert — **6816** *B* encores — **6817** *B* si dure — **6818** *C* Coraux est ce qui est sus l'onde — **6819** *C* L'aultre est verge — **6820** *C* n'a plus arreste — **6821** *C* Trois aulteux a a trois dieux apreste — *Après* **6821** *C ajoute:* De gros euessons herbus et frais; Sur trois autelz trois feux a fais — **6822** *B* a — **6826** *C* Ot fait s. d'un vel — **6828** *C* Au m. a. iupiter — **6829** *B* mené — **6830** *B* la — **6831** *C* Qui encor est jonete touse — **6833** *B* ieue; *C* mainent d. — **6834** *B* timbres — **6835** *C* Des; des — **6836** *C* les — **6844** *B* De mains mes — **6855** *C* leur — **6856** *C* li contes le retrait — **6857** *C* N'avoit pas encor a chief trait — **6858** *A* mué — **6858—60** *C* Perseus ne fine son conte — **6861** *C* Mais or disons le alegorie — **6862—7185** *manquent dans B* — **6862,3** *manquent dans C* — *Dans C les vers* **6864-6973** *se trouvent après le vers* **6723** — **6866** *C* chassie la nuit obscure — **6867** *C* C'est dieux qui toute clarté dure — **6875** *C* corps de sa saintisme m. — **6876** *C* La tres gl. p. — **6878** *C* Pour nostre atrait — **6883** *C* La glaive est la — **6885** *C* Dont li bon sont hors de perilz — **6886** *A* puis compere; *C* A qui si c. — **6888,9** *manquent dans C* — *Dans C les vers* **6890—93** *se trouvent après le vers* **6899** — *Après les vers* **6893** *C ajoute:* Par quoy vint a dampnacion — **6894** *C* Note l'en l'ame ce m'est vis — **6898** *C* A quoy sa fille estoit livree — **6899** *C* C'est l'ame qu'il avoit creee; Qui ert liee estroitement; Et jugie a mortel tourment — **6901** *C* L'en prist et pour — **6902** *C* Que ne volt metre en arrierance — **6904,5** *manquent dans C* — **6906** *C* son chier filz gl. — **6907** *C* Habandonna com e. — **6908** *C* A. morir pour lui racheter — **6909** *C* Par cel sens puet on bien noter — **6910** *C* Que il vault autant comme elleves — **6911** *C* Par lui seul fu acheves — **6913** *C* Qui par lui fu dont delivree — **6914** *C* Du mors au — **6915** *C* Li moustres est mort pardurable — **6916** *C* Ou l'ame ert iugie en enfer — **6917** *C* prise qu'en liens — *Dans C les vers* **6918—73** *se trouvent après le vers* **6620** — **6918** *C* est poisson — **7040—47** *se trouvent placés dans C après le vers* **6918** — **6922** *C* La mer t. — **6923** *C* Elle de ce s'esm. — **6924** *C* Pour les — **6925** *C* Lores dont felonnessement — **6929** *C* Sus — **6930** *C* esmeue — **6931** *C* Tant a la coupe — **6932** *C* Et tant est de sablon chargie — **6933** *C* une praerie — **6934** *C* En — **6935** C en mer — **6938** *C* terre hors — **6939** *C* Pour confort; repos — **6941** *C* sur la balaine ester — **6945** *C* Estre sur son dos a seür — **6948** *C* gr. f. font sus — **6951** *C* les plonge — **6952** *C* pueent issir — **6953** *C* les fault — **6957** *C* meüs — **6959** *C* Honnie — **6960** *C* met en lui — **6961** *A*

sciance — **6966** *C* livree — **6967** *C* Qui s'afferme a — **6968,9** *manquent dans C* — **6970** *A* M. es — **6971** *A* li messihan — **6973** *C* Cuident — [*Le vers* **6918** *se trouve ici répété dans C* —] **6974** *C* ou — **6982** *C* neïs — **6985** *C* Ou — **6987** *C* Ne — **6990** *C* Est — **6993** *A* Si — **6694** *A* Qui nons — **6996** *C* absconsee — **6997** *A* dou mors; *C* d'un m. m. et affolee — **6998** *C* selon l'escript — **7002** *C* engres — **7003** *C* l'envierent — **7004** *A* dampter; *C* dampner — **7005** *C* Le volt en — **7007** *C* par — **7008** *C* doubta — **7009** *C* que la mort flota — **7011** *C* Qui iusqu'a — **7013** *C* volt sus — **7014** *C* Qu'a dieu mist toute s'e. — **7016** *C* Dieux en — **7018** *A* pour — **7019** *C* le cuer qui dieu vuelt amer — **7020** *C* tint comme — **7021** *C* A la dextre — **7022** *C* l'oppressa — **7023** *C* Qu'onques heure — *Après* **7023** *dans C un vers biffé, le dernier de la page*: De mouvoir contre lui content. *Le reste du livre IV manque dans ce manuscrit — comme les trente premiers vers du livre V — excepté les vers* **7040—47** *qui se trouvent placés immédiatement après le vers* **6918**, *et dont voici les variantes:* **7040**: bonne eureuse; — **7041** Qui a si noble homme en espeuse; — **7042** C'est a jhesu le saulveur; — **7043** Le nostre vrais delivreur; — **7045** Qui; — **7047** Que la langue a sa mere ot fait — **7119** *A* Et cil — **7196** *B* a meduse — **7198** *B* pierre — **7202** *manque dans B.*

CINQUIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

CINQUIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

1 — 125. Ovide, *Mét.* V, 1—45 (La défaite des Céphéiens, I).

126 — 185. Allégories.

186 — 753. Ovide, *Mét.* V, 46—235 (La défaite des Céphéiens, II). L'auteur a ajouté au récit d'Ovide une douzaine de vers (740—53), où il nous raconte de quelle façon Persée punit les sujets du roi Phinée et récompensa ceux qui, parmi eux, avaient pris parti contre leur roi.

754 — 893. Allégorie (Les Piérides représentent les vices (759), ou les méchants de la terre (764, suiv.) qui se révoltent contre le Fils de Dieu, représenté par Persée.

894—1017. Autre allégorie, où l'auteur entre dans plus de détails.

1018—1034. Persée et sa femme rentrent dans leur pays.

1035—1078. Troisième allégorie (Andromède représente l'âme, que Dieu (Persée) défend contre les tentations de la chair, contre les périls de la vie, contre tous ses ennemis).

1079—1555. Description de „l'escu que li Sauverres porte o soi", représenté dans la fable par l'égide de Pallas.

1088—1119 La „taille", c' a-d. la forme, du bouclier est triangulaire, image de la Trinité.

1120—1157 Le bouclier est fait de cuir, de colle et de bois: le bois c'est la Croix, le cuir le corps de Jesus-Christ, attaché à la Croix par la „colle d'amitié," Le champ du bouclier, est blanc, semé de taches rouges: le champ „c'est la char Dieu deugiee" (vs. 1152); le rouge, c'est le sang de Jésus, qui coulait de ses blessures.

1158—1172 Pour peindre l'escu il fallut six pinceaux: ce sont les trois clous, la lance, la coronne d'épine et le fouet. Le vinaigre qu'on fit boire au Christ a servi à teindre et à polir l'escu.

1173—1239 Sept „lambels" tracés sur l'escu figurent les sept sacrements: le baptême (1180), le „confermement" (1188), l' „ordre de prevoire" (1191), le „sacrifice que le prêtre célèbre" (1195), le mariage (1203), la confession (1220), la dernière onction (1229).

1240—1303 Sur les rubans se trouvent peintes sept colombes, qui représentent les sept Dons de la Grâce. Chaque colombe porte dans son bec une fleur: ces sept fleurs représentent diverses qualités (1252) capables de guérir différentes maladies morales (1256, suiv.)

1310—1329 On y voit aussi peints le soleil („la science du Nouveau Testament") et la lune (l' Ancien Testament), lumière crépusculaire, qui précède le christianisme.

1330—1361 Un homme, un boeuf, un lion et un aigle représentent Saint-Mathieu („qui note l' humanité Dieu et l'incarnation"), Saint Luc (la Passion). Saint Marc (la Résurrection) et Saint Jean (l'Ascension).

1362—1448 Les douze Apôtres, représentés par douze „estaches", sur chacune desquelles il y a un point. Ces douze points sont l'emblême des douze Articles de la Foi. Paraphrase du *Credo* (1378, suiv).

1449—1457 Ce sont Saint-Paul et Saint-Barnabé qui ont „peint" et „parfait" le bouclier.

1458—1494 Description de la guiche ou lanière, — c' a-d. „l'obedience au Seigneur" — dont les dix lacets représentent les „commandements que Dieu fit dans l'Ancien Testament".

1495—1555 Glorification de la Foi.

1556—1584. Ovide, *Mét.* V, 236—241 (Prétus changé en pierre)

1585—1593. Ovide, *Mét.* V, 242—249 (Polydectus).

1594—1647. Allégories des deux fables précédentes.

1648—1762. Ovide, *Mét.* V, 250—293 (Pallas à la „Fontaine de Clergie": Pyrénée).

1763—1832. Ovide, *Mét.* V, 294—331 (Piérides: Typhée).

1833—1996. Ovide, *Mét.* V, 332—409 (Proserpine).

1997—2036. Ovide, *Mét.* V, 410—437 (Cyane).

2037—2088. Ovide, *Mét.* V, 438—461 (Stelio).

2089—2299. Ovide, *Mét.* V, 462—571 (Ceres; Ascalaphe [2251 suiv.].

2300—3450. Allégories. Au vers 2705 l'auteur invoque l'autorité de Boèce pour déclarer que les poètes (représentés par les Piérides) sont bien inférieurs aux vrais philosophes (représentés par les Muses), puisque leur art veut „plaire et deliter" (2684) au lieu de „profiter." puisqu'ils s' intéressent bien plus aux créatures qu'au Créateur (2692).

3451—3483. Ovide, *Mét.*, V, 551—563 (Sirènes) [Comme on le voit, l'auteur a déplacé ce recit].

3484—3504. Allégories.

3505—3647. Ovide, *Mét.*, V, 572—641 (Arethusa).

3648—3746. Allégories.

3747—3803. Ovide, *Mét.*, V, 642—661 (Triptolème et Lyncus).

3804—3903. Allégories.

3804—3935. Ovide, *Mét.*, V, 662-fin (Piérides).

CINQUIÈME LIVRE.

TEXTE.

CINQUIÈME LIVRE.

Endementres que ce raconte Vs. 1—125 = Mét. V, 1—45 (La défaite des Céphéiens, I).
Li vaillans bers, fil de Dané,
Enmi les gens de ce regné,
Toute fu la sale estormie.
Grant noise y ot, mes ce n'ert mie
Pour feste ne pour joie faire:
La joie est tornee a contraire.
Aus armes crient hautement.
Lors veïssiez espessement
Aus armes corre a grant eslès.
Atant es vos par le palès
Phineüs, le frere li roi,
Plain de folie et de desroi,
Apresté de faire mellee.
La hanste de fresne a branlee. V, 9.
Persea voit, si le ramposne
Et par grant ire l'araisone.
„Vassaulz, dist il, par tens savrez
Le gerredon que vous avrez
De ce que me tolez m'amie.
Il n'est riens qui vous peüst mie
De mort tenser ne garantir.
Par tans vos ferai repentir
De la folie qu'avez fete,
Qui ma feme m'avez fortrete!"
A ce disant vault balancier
Le bras pour le glaive lancier,
Quant li rois Cepheüs s'escrie:
„Freres, par quel forsenerie,
Par quel orgueil ne par quel rage
Veulz tu commencier tel outrage
Ne tel content? Sera ce don
Le merite et le gerredon
Que tu li rendras pour sa paine
De ce qu'il t'a rendue saine
T'amie et de mort delivree,
Que Jupiter avoit livree
Pour devourer a la belue?
Ja ne la t'a il pas tolue,
Mes Jupiter, qui la juga

A la beste, qui l'eüst ja,
Se il ne fust, morte et mengie.
Des qu'ele fu a mort jugie
L'as tu perdue. Il est bien voir
Qu'a feme la deüs avoir:
Je meïsmes la te promis
Voiant ma gent et mes amis,
Mes lors fu li convenens rous,
Quant Jupiter, par son corrous,
La fist a martire livrer.
Cil la promist a delivrer
Par tel convenant, qu'il l'avroit
A feme, s'il la delivroit.
Nous l'en avons asseüré.
Li serement en sont juré.
Tu fu presens; tu le veïs,
C'onques contredit n'i meïs.
Or l'a par sa vertu guerie,
Si veulz avoir la seignorie
De la bele et dou regne ensamble?
N'est pas raisons, si com moi samble,
Qu'en [1]) li faille de couvenant.
Tort seroit et desavenant,
S'en avrions blasme et reproche.
Quant elle iert liee a la roche,
Tu la deüsses avoir quise,
Et, quant tu l'eüsses conquise,
Si preïsses, sans contredire,
A ton plesir lui et l'empire,
Mes onques ne te paroffris
De la delivrer, ains souffris
Que li couvenant fussent fais.
Je te di bien que tu mesfais
De mouvoir contre lui content.
Cuidoies tu que cil fust tant
Tes bienvueillans et tes amis,
Qu'en peril de mort se fust mis
Pour toi querre tel mariage?
Nenil! Onques n'en ot corage,
Ains le fist pour le sien profit.
Ore a le moustre desconfit
Et delivree la meschine,
Si en veulz avoir la sesine?
Est il raisons? Or i pren garde!"
Cil ne dist mot, mes moult resgarde V, 30.
L'un et l'autre aïreement,
Et moult s'engresse durement
Vers l'un et vers l'autre, et desirre,

[1]) = „on".

S'il pooit, l'un et l'autre ocirre.
Ne set auquel doie lancier. V, 31.
Les bras commence a balancier,
Si giete a Perseüs le dart,
Mes trop cheï li cops endart,
Quar ne le feri ne toucha:
Delez lui en une couche [1]) a
Feru le dart prez de plain pié.
Perseüs saut, si prent l'espié;
Par mautalent la li envoie.
Se cil ne se fust mis en voie,
Ja l'eüst mort et porfendu,
Mes n'a pas le cop atendu :
Triez un autel s'ala repondre.
Ensi cel que deüst confondre
Garanti li autiers a tort!
Porquant onques si bien n'estort
Le cop, qu'il n'i eüst damage:
Rethus [2]), uns homs de grant parage,
De son conseil et de sa geste,
En fu ferus parmi la teste,
Si que bien plain pié li entaie,
Tout li ront cuir et os et doie.
Plain de dolor et plain d'angoisse
Trait cil le dart, qui trop l'angoisse,
Si chiet a terre mors et pales.
Lors veïssiez parmi ces sales
Lancier fleches et dars d'acier.
Tuit commencent a manecier
Le roi Cepheüs et son gendre,
Mes li rois ne volt plus atendre.
En sa chambre entre sans delaie.
Ne se vault metre en la manaie
De Phinëus ne de sa gent,
Si ne li est ne bel ne gent
Dou content qui a desraison
Est commenciez en sa meson.
— Par Phinëus et par les siens Allégorie (jusqu'au vers 185).
Puis noter les mauves essiens
De ceulz qui pour eulz ont eslis
Le monde et les mondains delis,
Et pour l'aise de la char faire
Veulent a Dieu l'ame sousfraire,
Pour cui reembre et delivrer
Il se lessa prendre et livrer
En crois a mort et a dolour.

---

1) Le ms. donne „coche", mais cf. Ovide, vs. 31: „Ut stetit illa *toro*. . .". Les mss. B et C donnent, en effet, „couche."

2) Rhoetus.

Ce sont cil qui, par lor folour,
S'efforcent de Dieu gerroier
Et de tolir lui le loier
Qu'il conquist par son vasselage,
C'est l'ame, qui par mariage
Est jointe a Dieu spiritelment.
Dient que pour l'aaisement
D'ome et de feme, et non pour el,
Fist Diex toût delit temporel.
Home et feme spiritelment
Fist Diex pour pardurablement
Avoir aise et delit et joie,
S'il ne l'eüssent toute voie
Perdu par inobedience,
Pour quoi Diex juga la sentence
Dont l'ame fut a mort jugiee
Pour la pome qui fu mengiee
Contre le vé dou Creatour.
Lors vint la chose en autre tour,
Quar l'ame pardurablement
Fu livree, par jugement,
A l'espoentable belue,
Et toute joie avoit perdue,
S'elle ne l'eüst recouvree
Par Jhesu, qui l'a delivree
Et la belue mehaigna
Si conquist l'ame et gaaigna
Et joinst a soi par mariage,
Mes maint sont qui par lor outrage
Cuident desjoindre et depecier
Cest mariage et Dieu forcier.
Li glout et li luxurieus,
Li charnel, li delicieus,
Li aver plain de convoitise
Qui les aguillonne et atise
A toute desloiauté faire,
Li haijneus de put afaire,
Li mauves et li pereceus,
Li dolent triste et corrouceus,
Li envieus de bien vidié,
Li orgueilleus outrecuidié
Sont cil qui le fil Dieu gerroient
Et Dieu le pere, s'il pooient,
Mes Diex est en sa haute tour
Aus cieulz, ou poi crient lor estour,
Et li fel maintienent la gerre
Contre les amis Dieu sor terre,
Et pluiseur metent en lor cure
A fere a Dieu tort et injure,
Et tuit ont lor entente mise

De destruire a tort Sainte Yglise.
— Pallas bateillereuse acourt, Vs.186—753 = Mét.
Qui son frere aide et secourt V, 46—235 (La défaite des Céphéiens,
Si l'a de son escu couvert, II).
Pour ce que nu ne descouvert
Ne le truissent si anemi,
Qui fierement l'ont arami
Et envaï de toute part.
Grans colees donne et depart
Perseüs, qui bien se desfent.
Maint pis et mainte entraille fent.
Ses anemis cope et detrenche.
Tant piez, tant poing, et tant chiez trenche,
Que ce n'est se merveille non.
Uns Yndiens, Athis ot non, V, 47.
Jœnnes jovenciaux de quinze ans,
Qui moult iert biaux et avenans
Et cointes de tres grant merveille...[1])
Un mantel de porpre vermeille,
Orlé d'un orle d'or en son
Ot afublé cil, et en son
Col avoit fermaulz d'or fermez.
Molt fu mignos et acesmez.
Riche chapel ot en sa teste.
Bien savoit d'arc et d'arbaleste
Ses enemis grever de loing.
Un en tenoit a ce besoing,
Dont il metoit la corde en coiche
Pour traire a Perseüs la floiche.
Quant cil le vit, ne li plot pas.
Vers lui s'aproiche isnelepas.
D'un ardant tison, qu'il palmoie,
Ou haterel tel cop emploie
Que sanc et cervele en abat.
Cil chiet a terre et se debat,
Qui sent l'angoisse de la mort.
Quant Lycabas veü l'a mort, V, 60.
Uns damoisiaux assiriens,
Qui plus l'amoit que nulle riens,
Grant duel et grant pesance en ot.
Dou grant duel que pour li menot
Ne vous vueil fere lonc demour,
Mes moult l'amoit de grant amour,
Si le regrete trop et plaint.
Emprez le duel et le complaint
N'a pas longuement atendu.

[1]) Nouvel exemple de construction négligée, comme l'auteur se le permet quelquefois. Car il me semble impossible de considérer ici la forme „ot" (vs. 199) comme verbe d'une phrase principale.

L'arc que li mors avoit tendu
Saisist et la sajete entoise,
Puis dist: „N'est pas assez cortoise
La mains qui cest enfant a mort.
Plus de reproche as en sa mort
Que tu ne dois de los avoir.
Ne lairoie, pour nul avoir,
Que n'en preïsse vengement.
Ne t'esjoïras longuement
De ce dont j'ai dolour et ire!"
A tant descoche, sans plus dire,
La sajete, pour lui ferir.
Riens nel peüst de mort guerir,
Se droit l'eüst aconseü,
Mes quant Perseüs l'ot veü,
Se guencist, pour sauver sa vie;
Ou ploi de sa robe est fichie,
Sans lui damagier, la sajaite.
Perseüs tint l'espee traite.
Vait l'Assirien envaïr.
Ou pis le fiert par tel aïr,
Que lez Athin l'a mis a mort
Pour fere conpaignie au mort.
Volenteif de fere estrif
Corent par la sale a estrif
Phorbas, qui fu filz Methion, V, 74.
Et de Libe la region
Amphimedon [1]) au fier corage,
Mes cil tours lor torne a damage,
Qar li sans, qui court par la sale,
Des cors, qui gisent mort et pale,
Les fist escalorgier a terre.
Par grant fierté les vait requerre
Cil qui ne se puet saouler
De ses anemis afoler,
C'est Perseüs, qui trop les haste
Et vigueureusement les taste
O son glaive trenchant d'acier.
Ains qu'il peüssent redrecier
Fist d'eulz deus dure descepline.
Amphimedon fiert en l'eschine
Perseüs si que mort l'abat.
Phorbas refiert, si li embat
Entre le menton et le pis:
De sa vie est briez li respis:
Puis qu'il ot la gorge trenchie,
Morir l'estut a grant haschie.
Atant ez vous parmi l'estour V, 79.

1) „Et Libys Amphimedon . . ." (V, 75).

Eriton, qui fu filz Actor.[1])
Une hache avoit besaguë,
Bien trenchant et bien esmoluë.
Vers Perseüs volt adrecier,
Si le cuide ocirre ou blecier.
Quant Perseüs venir le sent,
Si li sault, et voit en present
Sor un dois une coupe d'or,
Qui valoit un riche tresor.
Moult ert de bele emtailleüre,
Si fu pesant outre mesure:
Bien pesoit quinze mars au mains.
Perseüs la lieve a deus mains.
Ou vis l'en fiert de tel vertu,
Qu'il l'a mort a terre abatu.
Li sans li court parmi le vis.
Puis ra tué, ce m'est a vis,
Polidemon de Babiloine.
Moult s'esvertue, moult se paine
De ses anemis metre a mort.
En poi d'ore cinq en a mort:
C'est Abarin et Liceton,
Elicen, Phlegyan[2]), Cliton.
Les vis ocist, les mors defoule.
Quant Phineüs vit la grant foule
De sa gent et de ses amis
Que mors avoit ses anemis,
C'est Perseüs au fier corage,
A poi d'ire et de duel n'enrage.
Moult a grant duel et grant pesance.
Volentiers en preïst vengance,
Mes ne l'ose envaïr de prez.
Une grant lance de ciprez
Li gita, mes n'ala pas droit
La lance. Ydas, qui tort ne droit
N'avoit en icele aatie,
Ne ne fesoit nulle partie,
Ne de riens ne s'entremetoit
De la noise qui la estoit,
En fu ferus par mescheance.
Cil tret le dart sans demorance,
Puis dist: „Phineüs, tu m'as mis V, 93.
Ou nombre de tes anemis,
Si est bien drois que je le soie."
Lancier li vault, mes de la ploie[3])

[1]) Actorides Erytus.
[2]) Cf. *Mét.* V, 87. Les copistes n'ont pas su nous conserver ici le texte de l'original. Peut-être faut-il lire „Glian", ou quelque chose d'analogue, en admettant que la faute remonte à l'auteur lui-même.
[3]) = *plaie.*

Li est tant li sans espandus,
Que mors chiet a terre estandus.
Oditen[1], le mestre et le sire
De la terre et de tout l'empire,
Commandeour emprez le roi,
Fiert Climenus par tel desroi,
D'une espee trenchant d'acier,
Qu'a terre le fist mort glacier.
Moult se paine, moult se travaille
Hypseüs[2]) en cele bataille
Pour Phineüs, le sien seignour:
Dou branc d'acier fiert Protenour,
Et Lincides referi lui,
Que mort l'abat jouste celui.
Un prodome y ot viel et sage,
Qui moult servoit de bon corage
Les damediex et pais amoit,
C'est Emathion, qui blasmoit
Ceulz qui cest plait orent meü.
Tant ot vescu, tant ot veü,
Que de content n'avoit mestier.
Embracié tenoit un autier,
Ou venus iert a sauveté.
Moult fist Cromis grant fausseté,
Qui sor l'autel l'ala ferir.
Onc l'autel ne le pot guerir,
Ou venus iert a garison:
Li glous, par sa grant mesprison,
Le vint sor l'autel decoler.
Le chief en fist ou feu voler
Ou l'en ot ars le sacrefice.
Cruauté fist et grant malice!
Hamon et ses freres Bornees[3]) V, 107.
A plomees d'acier quarrees[4])
Vont les Phineüs damagant.
Quant Phineüs vit de sa gant
L'ocision et le martire,
Grant pesance en ot et grant ire.
Poi se prise, s'il ne les venche.
Au branc d'acier, qui soëf trenche,
A l'un et l'autre[5]) decolé.
Amphicun[6]) ra puis afolé,

1) Hodites.
2) Les mss. donnent „Perseüs", mais le vers 93 d'Ovide assure le texte original.
3) Broteas.
4) *latin:* „caestibus" (vs. 107).
5) C.'à-d. Broteas et Ammon.
6) Ampycus. Phinée reste le sujet de la phrase. Remarquez que le texte latin donne „Ampyc*us*", au nominatif! (vs. 110). Un exemple du même genre de latinisme se trouve p. e. au peu plus loin, au vers 446 = Ovide, vs. 144.

Le prestre Ceres la deese.
Ne dira mais vespres ne messe!
Lampetides fu en la sale, V, 111.
Ou la bataille ert aspre et male.
Poi savoit de chevalerie.
Moult ert miex duis de jonglerie,
Et mieux savoit gens deporter
Qu'il ne savoit armes porter.
N'iert pas la venus pour conbatre,
Mes pour les noceours esbatre,
Qu'a son mestier apartenoit.
Une harpe en sa main tenoit.
En harpant chantoit un dous lai.
Pethalus li dist, sans delai:
„Sire jonglerre, aus vis diables
Conmandons nous vous et vos fables.
N'afiert pas chans a tel afaire
Com nous avons empris a faire.
En enfer chanter vous convient."
A ceste parole li vient.
Par moult grant ire le requiert.
Tel cop en la tempe le fiert
Dou branc d'acier, que mort l'abat.
Endementres qu'il se debat
Com cil qui de la mort s'aproche,
Les cordes de la harpe toche:
En harpant a l'ame rendue,
Mes moult fu chier sa mort vendue
A celui qui l'avoit ocis.
Quant Licormas le vit ocis,
Iriez en fu en son corage.
La barre dou postis esrage [1],
Com cil cui mautalens semont:
Petalon fiert ou chief amont,
Que mort a terre l'estendi:
Tout le cervel li espandi.
Esrachier vault d'un huis l'estache
Pelates. Dementres qu'il sache,
Coritus d'une lance aguë
Li a la main au fust cousue.
Pendus remest par mi la main.
Abas li trencha main a main V, 126.
Le coste d'une trenchant hache.
Pendant le laist mort a l'estache.
La bataille est aspre et mortel.
La veïst l'en un estour tel,
Que moult feïst a resongnier.
La veïst l'en en sanc baignier

1) = *esrache*. Cf. le vers 402.

Brans d'acier et lances agues.
La ot cerveles espandues.
La veïst l'en testes voler
Et mains chevaliers afoler.
Perseüs moult bien s'i contient
A son glaive trenchant qu'il tient,
Mes moult i reçoit grant damage.
Deus des meillors de son barnage
Y a perdu a cel assault:
L'un fu Menalus le vassault,
L'autre fu Dorilas le riche.
La lance par l'ame li fiche
Alchioneüs [1]) en travers:
A terre l'abat mort envers.
Quant mort le voit, si le ramposne:
„Pren, Dorilas. Je t'abandone
Tant comme il a sous toi de terre,
Qui tant en eüz ains la gerre."
A Perseüs n'est bel ne gent,
Quant si voit ocirre sa gent.
Grant duel en ot et grant pesance.
Bien en cuide prendre vengance.
Dou mort o fors traite la lance.
Vers Alchioneum la lance:
Entre les deus ieus l'assena
Si bien, que le cervel en a
Trespercié si tout en apert,
Que li fers d'autre part en pert.
Estort son cop, versa le mort,
Puis a de cele lance mort
Clamin et son frere Clitie V, 140.
Et Celadon de Mendesie
Et puis Astreon [2]) le bastart
Et Ethion, qui trop a tart
Devina sa mesaventure,
Puis a mis a desconfiture
Toacten, l'escuier le roi,
Et Agirten, qui par desroi,
Com fel, avoit son pere ocis.
Des afolez et des ocis
Fet Perseüs jonchier la sale.
Li cors en gisent froit et pale,
Dont tant y a que ce n'est nonbre,
Mes trop le grieve et trop l'enconbre
Que plus y a des combantans
Q'il n'ia des ocis dis tans.

1) Halcyaneus.
2) Voir la note au vers 365.

Tuit ont au cuer de lui tuer.
Qui dont veïst esvertuer
Le franc vassal por soi desfendre,
Ces poins trenchier, ces pis porfendre,
Tant home ocirre et desmembrer,
Bien li deüst d'ome membrer
Qui cuer et vassalage eüst.
Moult volentiers, s'il li leüst,
Li aidast Cepheüs li rois,
Mes tant par est grans li desrois
De la gent orgueilleuse et fiere,
Que par commant ne par priere,
Par promesse ne par amour,
Par manace ne par cremour
Ne puet flechir ses adversaires,
Qui trop sont de divers contraires.
Moult fet grant duel la nove espouse, V, 152.
La fransche riens, la simple touse.
Au cuer a doute et grant freor:
De son espous perdre a paor,
Qu'el voit entre tant d'anemis
Seul, sans aïde et sans amis.
Por lui vait priant la meschine,
Si fet li rois et la roïne.
Grans est li deulz et la clamour V, 153.
Que cil troi font por soie amour.
La sale en retentist et bruit,
Mes plus resone pour le bruit
Des armes et dou fereïs,
Quar trop est grans li chapleïs.
Des morans est grans la conplainte.
Toute la sale est dou sanc tainte.
La bataille est renouvelee.
Phineüs ralie a mellee
Ses gens, dont il y ot grant somme:
L'en ne vit mes por un seul home
Tel gent a bataille assambler.
Sous eulz font la terre trambler.
Envaï l'ont de toutes pars.
Onc ne vit on ou mois de mars
Cheoir la grelle plus espesse
Com l'on veïst lors a grant presse
Quarriaus et sajetes voler,
Pour le franc vassal affoler.
Tuit li gietent d'une envaïe.
Por fere a son dos escremie
S'adossa cil contre un pilier.
Ha, Diex, com vaillant chevalier!
Comme est hardis et preus et sages,
Et comme est grans ses vasselages!

Comme est aspres et apensés,
Quant en tel point n'est trespensez
Ne esbahis, ne plus ne doute
Que s'il fust en chastel sor moute!
S'auques eüst de teulz vassaus
Delez soi, fausist tost l'assaus,
Mes il est seulz et sans aïe.
Pour quant ne les espargne mie,
Ains les tue, et vait detrenchant
A l'espee d'acier trenchant
Ceulz qui de plus prez le requierent.
Devant les autres s'avancierent,
Et de prez le vont desfiant
Ethemon, qui fu d'oriant,[1] V, 163.
Et Molpheüs de Chaonie.[2]
Avancemens ne fu ce mie,
Quar a grant desavancement
Lor torne cest avancement.
Ethemon l'assault devers destre V, 163.
Et Molpheüs devers senestre.
Ausi comme tygre afamee,
Qui oit en la brueille ramee
En divers leus muir l'aumaille,
Ne set lequel primes assaille,
Et voudroit corre a tous ensamble,
Ensi Perseüs, ce me samble,
Ne set lequel, pour soi guerir,
Doie premierement ferir.
Devers senestre se torna.
Dou branc d'acier tel atorna
Molpheüs, que par un seul cop
Le fist d'une des cuisses clop.
Quant Ethemon vit esclopé
Son compaignon au pie copé,
Tous desva d'ire et de forcen.
A poi de duel ne pert le sen.
Le branc d'acier hauce a deus mains.
Miex li fust qu'il le levast mains!
Ferir le volt parmi le chief,
Mes trop li torne a grant meschief,
Qu'au descendre a l'espee nue
En une fort barre [3]) ferue.
Li cops descent par grant vigor,
Et li fus fu de grant rigor:
Li brans d'acier brise et depiece.
Vers Ethemon vola la piece,

---

1) Nabataeus Ethemon.
2) Chauonius Molpeus.
3) *latin*: columna.

Que l'a droit en la gorge ataint.
Le pis li ensanglente et taint.
Cil chiet a terre et por noiant
Vait jointes mains merci proiant,
Mes ne l'a pas pour ce lessié
Cil que tant avoit empressié,
Quar au branc d'acier le partue.
Moult s'efforce, moult s'esvertue
Perseüs, mes que vault sa force,
Quant plus multeplie et esforce
La torbe de ses anemis?
Ja l'eüssent pris et maumis,
Ou mort l'eüssent, se devient,
Quant dou chief Gorgon li souvient.
Adont parla par grant fierté:
„Puis que mi anemi morté
Me vont si forment angoissant,
Ne je ne me truis si poissant
Que contre eulz puisse force avoir,
Il me convient, par estouvoir,
De mon anemi querre aïe."
Lors leva le chief si s'escrie:
„Li mien ami, prenez vos garde
Que nulz vers ce chief ne regarde,
S'ensi est que nul en y ait. [1])
Thescelus [2]) dist: „Quier qui s'esmait V, 181.
Par ta merveille et par tes dis! [3])
Je pris poi quanque tu nous dis!
Ja m'en eschaperas pour tel!"
Lors vault giter le dart mortel,
Mes, tantost comme il regarda
Le chief Gorgon, point ne tarda
Qu'il ne perdist l'entendement,
Et, se la fable ne me ment,
Il fu muez em pierre dure
De tel samblant, de tel feture
Comme il estoit ains la muance [4]).
Ampix vers Linciden s'avance.
Ja l'eüst malement laidi,
Mes plus que dur marbre enredi,
Tantost qu'il ot veü le chief
Qui les voians met a meschief.
Atant ez vous par le palais
Corre Nileum a eslais, V, 187.

---

1) „Siquis amicus adest..." (vs. 180).
2) Le ms. A donne la forme Tessalus, qu'on retrouve dans d'autres traductions d'Ovide, p. e. dans celle de l'abbé de Bellegarde, (Paris, chez Pierre Emery, 1701.)
3) „Quaere alium tua quem moveant miracula," dixit. (vs. 181).
4) In hoc haesit signum de marmore gestu (vs. 183).

Qui par le grant orgueil de li
Disoit qu'il estoit filz Nili,
Ne riens ne li apartenoit.
Non porquant son non en tenoit.
Armez estoit de riches armes.
L'escu tenoit par les enarmes,
Qui moult li seoit bel et gent.
A painture d'or et d'argent
Y avoit sept ruissiaus portrais,
C'iert a dire qu'il ert estrais
De Nilus. Par orgueil s'escrie:
„Esgar, Perseüs, quel mesnie
N'a donc si bele comencaille?
En mon branc d'acier, qui bien taille,
Et en la force de mes bras
Gist ta mors, si t'iert grans solas
Et grant alegemens de mort,
Quant si gentis homs t'avra mort".
A ceste parole disant
Li vait sa langue en roidissant.
Illuec s'arresta, sans plus dire.
Erix le voit. Moult s'en aïre.
Moult les [1]) ledenge et moult les chose:
„Pour enchantement ne por chose
Que cis vassaulz face ne die,
Mes seul pour vostre coardie
N'enredissiez vous, ce me samble.
Corons a lui trestout ensamble!"
Corre li vault, mes n'ot pooir
Que d'illuec se peüst mouvoir.
Mis furent a perdicion
Cil dont j'ai ci fet mencion
Pour lor pechié, por lor forfet,
Si fu bien drois, quar qui forfet
Ou qui pourchace a desraison
Autrui mal, il est bien raison
Que li maulz par lui s'en revaigne,
Mes uns frans homs de la conpaigne
Et des amis de Perseüs
S'i combat — c'iert Acontheüs —
Pour droit deffendre et loiauté,
Si li avint il tout auté,
Si tost comme il vit de Meduse
Le chief, qui les voians amuse.
Astiages sus li cori:
Vif le cuida, si le feri,
Mes li cops resone et resort,

[1]) Le pluriel est assuré par le vers 195 du texte latin: „Increpat hos.....".

Com s'il ferist sor roiche fort.
Astiages moult se merveille.
Moult s'esbahist de la merveille.
En merveillant ne s'i garda
Que le chief Meduse esgarda,
Si fu muez, sans demorance,
Ausi, pas autel mescheance.
Trop i couvendroit grant sejour V, 207.
A nomer tous ceulz qui le jour
Fist Perseüs a mort livrer,
Si m'en vueil briement delivrer.
Bien en y ot deus cents tuez,
Et deus cents par Gorgon muez,
Et bien deus cents en y avoit
Pres de combatre. Quant si voit
Phineüs sa gent desconfire,
Grant dolour en ot et grant ire.
Ne set qu'il face ne qu'il die.
Moult se repent de sa folie
Et dont il ot empris tel gerre.
Ses homes voit muez en pierre.
Bien connoist chascun a la chiere,
Si les nome et lor fet proiere
Que chascuns li soit en aïe,
Mes ne treuve qui mot li die,
Si s'esmaie moult et merveille
Et essaie au tast la merveille.
Grant angoisse a et grant paour.
Bien voit qu'il en a le piour
Et que li tors sor lui retorne.
Dolens et tramblables s'en torne,
Que le chief Meduse ne voie.
Vers Perseüs vient, si li proie
A cuer angoissous et nerci,
Jointes mains, pardon et merci,
Si dist: „Sire, je me renc pris. V, 216.
Bien sai que j'ai vers vous mespris,
S'en sui venus a grant meschief.
Par amour, sire, ostez ce chief,
Qui tant est orible et hideus.
N'est pas la gerre de nous deus
Pour haïne ne pour envie
Ne pour desir de manantie,
Mes seul pour l'amour d'une dame,
Que chascuns demandoit a fame.
Bone cause et bone achoison
Avoit chascuns, mes par raison
L'as tu miex que je desservie.
Je ne t'en pois plus nulle envie,
Quar, tout me fust elle ains promise,

Tu l'as par ta vertu conquise
La ou je l'avoie perdue.
Trop chierement le m'as vendue
Pour ce que t'osai contredire!
Or te pri pardone moi t'ire,
Si remaigne atant, s'il te plaist.
Vaincu m'as, si ne me desplaist,
Quar trop ez plains de grant proesce.
Mon cors, ma terre et ma richesce
Et quanque j'ai te doing en don,
Et delivrement t'abandon,
Sans contredit et sans envie,
La feme et tout, sauve ma vie."
Quant Perseüs voit soupploier
Son gerrier et merci proier,
Grant joie en son corage en a,
Et par grant fierté l'aresna:
„Mauves coars et cuers failli,
Mort m'eüsses et malbailli,
S'en peüsses la force avoir.
Or m'abandones ton avoir
Et merci me quiers et pardon.
Je te puis doner tout en don
Ce que tu requerant me vais,
Mes c'est trop grant don a mauvais.
Nonporquant soies seurs [1]) de moi, V, 226.
Que ja par les miens ne par moi
Par cop de glaive ne morras,
Mes saches que tu demorras
En ce palais por remembrance,
Si verra souvent ta samblance V, 229.
M'espouse, et se confortera,
Quant son espous vaincu verra".
Lors leva le chief cele part
Ou Phineüs ot son esgart,
Et quant il ot Gorgon veüe,
Toute li trobla la veüe
Et roidi plus que marbre fins.
Illuec demora, c'est la fins,
De tel samblant, de tel maniere,
Comme il iert lors. Il ot la chiere
Cremetereuse et soupploiant,
A mains jointes humiliant. V, 235.
Quant lor seignor abessié voient
Cil qui pour lui se combatoient,
Ne se porent contretenir:
A merci les convint venir.
Onc puis n'i ot lancié ne trait.

1) Comme on le voit, le mot „seurs" est monosyllabique ici.

Maintes fois a esté retrait,
Quant li sires est mors ou pris,
Li remanans est tost sorpris.
Perseüs fist d'eulz son talent.
De ceulz qui l'orent fet dolent
Se venga tout a sa devise,
Et moult en prist aspre joustise;
A ceulz qui l'orent desfendu
A grace et bon loier rendu.
— Par l'assault des Phineïens,

Allégories (jusqu'au vers 1017).

Qui vuelent les Perseïens
A tort confondre et contre droit,
Puet l'en entendre, qui voudroit,
La felonie et les malices,
Les morteulz pechiez et les vices,
Qui sont au monde desrivez
Et corent sus, tous abrievez,
Aus vertus, pour elles confondre,
Si le puis autrement espondre.
Li orgueilleus plains de bouffoi,
En qui n'a verité ne foi,
Ont vers le fil Dieu meü gerre.
Cil le vont gerroiant en terre
Qui ses povres vont defolant
Et Sainte Yglise triboulant.
Ce sont cil que la convoitise
Et li orgeulz dou monde atise
A faire toute cruauté,
Tout tort, toute desloiauté,
Toute traïson, toute injure,
Fraude et faussetez et parjure,
Diffames et detractions,
Blastenges et derisions.
Mal font, mal pensent et mal dient.
Teulz gens, qui en ce s'estudient,
Vuelent ore par lor outrage
Dieu forcier en son heritage.
Tuit sont ensamble conjuré
Li mescheant maleüré
De faire au pis qu'il porront faire.
N'ont mais de l'amour Dieu que faire,
Quar pour desfens ne pour manace
Ne pour priere qu'il lor face
Ne delessent lor male emprise.
Tuit s'esforcent de Sainte Yglise
Confondre et soustraire et honir.
Tout voi le monde enfelonir
Contre Jhesucrist et les siens.
Or se moustre li faulz essiens
Des pecheors apertement,

Quar tuit vuelent communement,
Chascuns endroit soi, despouiller
Jhesucrist de s'ame et souillier
Le devin temple de pechié.
Ore est Sainte Yglise a meschié,
Se Diex par sa pitié n'en pense.
Ne puet plus metre en soi desfense,
Se ses espous ne la desfent.
Or pert l'Iglise trionphent
Pour sa fille et pour sa partie,
Qui moult a grant mestier d'aïe.
Tant a de tribulations,
D'assaus et de temptacions,
Qu'ele a grant doute et grant cremour
De son espous perdre et s'amour
Et que Diex l'ait mis en oubli,
Certes, ains se combat pour li
Si la desfent et desfendra.
Ja par son plesir n'avendra
Qu'il la laist veve et dessolee,
Combien qu'el soit or triboulee
Par les folz, qui finablement
Seront mis a grant dampnement,
S'il ne vienent a repentance.
Li orgueilleus plains de bobance,
Qui les mondains delis demandent,
N'a nulle autre estude n'entendent
Fors aus mondaines mignoties,
Aus vains deduis, aus cointeries,
A avoir les biaux vestemens
Et les riches aornemens,
Les dorrees robes porprines
Et les chapiaux a pelles fines,
Dont il se parent et cointoient,
Sont cil qui le fil Dieu gerroient
Par outrageus aornement.
Ceulz confont Diex apertement,
Qui bien i metroit son avis.
Li filz au roi de paradis
Se deigna tant humelier,
Qu'il se lessa prendre et lier
A l'estache et laidir et batre,
Et pour l'orgueil dou monde abatre
Fu pendus nus, povres et frois
Ou tison de la Sainte Crois,
Et pour coronne a pierres fines
Fu corronez d'aspres epines.
Qui bien i prendroit examplaire,
Poi li devroit li mondes plaire
Et les mondaines vanitez

Plaines de superfluitez.
Tout ne priseroit un bouton.
Li lecheour et li glouton,
Qui ont lor entente et lor cure
En glotonie et en luxure
Si vont les fors vins engorgant,
Copent et vont escalorgant
Et conme avugle et mescheant
D'un pechié en autre cheant,
Ce sont li fil de desfiance,
Sor cui vient l'ire et la vengance
Dou fil Dieu, qui finablement
Les a jugiez a dampnement,
Li maupallier [1] li menteour,
Li mesdisant, li jengleour
Li losengier, que Diex confonde,
Qui sement les contens au monde
Et les discordes entre gent,
Si vont les noises engregant
Par lor mesdisans bezagus,
Qui trenchent, comme bezagus,
De deus part, quar en chuant oignent
D'une part, et d'autre part poignent
Et mordent par detractions.
Ces mordables escorpions
Plains de mesdis, plains de malice
Vainqui Diex ou pesant calice
Ou il but le bevrage amer
Compost de vin aigre et d'amer.
La gent perceuse et chetive,
Qui le temps gaste en vaine huidive
Sans ouvrer oeuvre qui Dieu place,
Tout soit el ensi q'el ne face
Ouvraigne de mortel pechié,
Cele met le monde a meschié
Et maine a mortel dampnement,
Quar sachent tuit certainement
Qu'il ne souffist pas de soi taire
Dou mal, qui le bien ne veult faire,
Quar peresce maine home et fame
A mortel dampnement de s'ame.
Cil qui folement se delitent
Aus vaines fables qu'il recitent,
Si ont lor delectation
Au douz chant dou salterion,
De la viele ou de la lire,
Cil reseront mis a martire,
Si plorront dolereusement

1) = mauparlier.

En enfer pardurablement.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable a voir.
Li jonglier et li harpeour,
C'est a dire li prescheour
Qui anciennement harpoient
Et par le monde preechoient
La sainte creance et la foi,
Par les tirans plains de bouffoi
Furent mis a mortel disciple,
Li saint apostre et li disciple
Et li martis, qui jadis furent,
Et mains en y ot qui morurent
Sor les autiers ou il fuioient,
Et li tirant la les tuoient
Sans reverence des autiers,
Des sains temples et des moustiers.
Ceulz qui ont les grans mancions
Et les amples possessions
En terre seult communement
Li mondes metre a dampnement,
Quar grief chose est a sauver homme
Qui des richesces a grant somme,
Et tout aient il en lor vie
Grant richesce et grant manantie,
Grans avoirs et grans hibergages,
Grans terres et grans heritages,
Qu'en ont il quant l'ame lor part?
Un seul suaire a la lor part,
Et tant comme il sont lonc de terre
Ou l'en les encrote et enterre.
Cil qui lor cure et lor fiance,
Lor amour et lor esperance
Ont mise aus mondaines delices,
Quant il regardent lor malices
Et les pechiez dont plain se sentent,
Tant s'adolent, tant s'espoentent,
Tant doutent l'ire et la vengance
De Dieu, que par desesperance
S'endurcissent en pertinace,
Et de la piteable grace
De Dieu se vont tant desfiant,
Qu'il perdent tout bon esciant
Et tout le pooir d'eulz retraire
Et tout le voloir de bien faire,
Et pour ce que malice habonde
Et croist et multeplie au monde
Et charitez vait froidissant,
Vait li pueples endurcissant,
Sans bien faire, et par toutes terres

Sont les gens plus dures que pierres.
Cil qui, par charitable amour,
Sont plain de devine cremour
Le cuer ont si fort et si ferme,
Tant les endurcist et conferme
Et tant les esprueve et afine
L'amours et la cremours devine,
Qu'il ne criement temptacion
Ne grief ne persecution,
Nulle mesaise, nulle angoisse
Qui au monde avenir lor poisse [1]),
Ains sont fort comme roche dure
A souffrir tout grief, toute injure,
Et tout prennent en pascience,
Bien et mal. Jadis, sans doutance,
Furent les amis Dieu trouvez
Si fort et si bien esprouvez,
Mes or fault pascience au monde,
Et toute iniquitez habonde,
Et tout li mondes endurcist
Et obtenebre et occurcist
Par les tenebres d'ignorance,
De malice et de mescreance.
Il s'orgueillist ore et desroie
Vers le fil Dieu, si le guerroie
Et s'esforce a lui despoullier
De s'espouse, de sa moullier,
Mes li filz Dieu, sans demorance,
En prendra moult aspre vengance,
Si confondra ses asversaires,
Ses anemis et ses contraires.
Tout souffre il ore, il regnera
Et ses guerriers [2]) guerroiera
A verge de fer durement.
Il vint jadis moult humblement
Au monde entre ses anemis,
Si trouva moult petit d'amis.
Maint grief souffri et mainte injure,
Maint despit et mainte laidure
Et mort honteuse, a la parfin,
Pour ceulz qu'il ama de cuer fin.
Par pascience et par pitié
Et par charitable amistié
Vainqui, et par humelité,
Le bobant et l'iniquité
Dou monde, et, pour ceste victoire
Metre em pardurable memoire,

1) = puisse.
2) = ceux qui l'attaquent.

Vault il de sa grant pascience
Lessier aperte demoustrence
En son palais, c'est ou moustier.
Le saint sacrement de l'autier
En Sainte Yglise est et sera
Tant com li siecles durera.
Cest pardurable sacrefice,
Ceste grace et cest benefice
Et le signe dou crucefi
Lessa Dieux de voir et de fi
Pour fere soulas et confort
A s'espouse et qu'ele fust fort
A touz mondains perilz souffrir.
Quant Diex pour li se vault offrir,
Si comme il pert en cele enseigne,
A recevoir honte et vergoigne,
Paine, dolour, mort et martire,
Bien doit tous mondains biens despire
Et les assaulz de l'enemi
Pour l'amour de Dieu son ami.
Cil qui le monde despiront
Et le deable guerpiront,
Qui mainte ame avra parvertie,
Pour soustenir la Dieu partie,
Il lor en rendra, c'est la voire,
Loier en pardurable gloire,
Et li mauves finablement
Seront a mortel dampnement.
— Par felonie et par engaigne
Vault Phineüs et sa compaigne
Contre Perseüs mouvoir guerre
Et despoullier le de sa terre
Et de sa beneoite amie,
Mes Perseüs n'en souffri mie,
Ains la rescoust proöusement,
Si vainqui viguereusement
Ceulz qui la guerre orent meüe.
Quant il ot la victoire eüe
Et il ot achievé sa guerre,
Ala s'en en sa propre terre
O grant mesnie, o bele gent,
S'en mena s'espouse au cors gent.
La l'exauca moult et tint chiere,
Et la li fist l'en bone chiere,
Si fu dame de grant empire.
— Or espondrai ceste matire.
Cil qui le monde et les delis
De la char ont pour eulz eslis,
N'a nulle bone oeuvre n'entendent,
Vers Dieu guerroient, et contendent

Vs. 1018—1034 = résumé de la défaite des Piérides; rentrée de Persée (Mét. V, 236).

Allégorie (jusqu'au vers 1078).

Tolir lui s'amie et s'espouse,
C'est l'ame sainte et gloriouse,
Pour qui sauver et garantir
Diex deigna mort en crois sentir,
Mes li filz Dieu ne s'assent mie
A perdre s'espouse et s'amie,
Ains la deffent, com bons amis,
Vers tous ses morteulz anemis,
C'est vers le monde et vers la char
Et vers l'anemi plain d'eschar,
La male beste avere et gloute,
Qui tout devore et tout engloute
Quanqu'il puet prendre et acrocher.
L'ame qui son espous a cher
Et bien se tient en ses amours,
L'ame plaine de bones mours,
Vertueuse et de bone vie,
Qui n'a de nul mal fere envie,
Ains aime et crient son Sauveor
Segurement et sans paor,
Passe tous les peris dou monde,
Quar Dieux, en cui tous biens habonde,
Ne laira ja perir ne perdre
Nul qui a lui se vueille aerdre,
Ains la cuevre sous son escu.
Ja ne seront mat ne vaincu
Cil qui par bone entencion
Le criement sans decepcion,
Ains ont de lor guerriers victoire.
L'ame qui a tel adjutoire,
L'ame qui a ferme esperance
En la divine sapiance,
Par l'aïde de son ami
Vaint char et monde et anemi,
Si les rend confus et matez,
Esbahis et desbaretez,
Et gaaigne par sa victoire
Corone en pardurable gloire,
Puis que si guerrier sont vaincu.
— Or vous deviserai l'escu
Que li Sauverres porte o soi,
C'est li escus de sainte foi,
Dont Diex cuevre les siens amis
Contre l'assault des anemis.
Ore est drois qne je vous devise
De l'escu l'oeuvre et la devise
Que la devine sapiance
Porta pour nostre delivrance.

Description de „l'escu que li Sauverres porte o soi", représenté dans la table par l'égide de Pallas[1]) (jusqu'au vers 1555).

1) Voir le Sommaire.

Li escus samble estre triangles,
Si doit avoir trois egaulz angles
Distant, que ne s'atouchent point,
Et sont egalment prez dou point
Qui maine la circonference,
Et tout truisse l'en difference
Et distance entre ces trois angles,
Si ne sont il qu'un seulz triangles.
Aussi li peres et li filz
Et li sains espris, s'en sui fis,
Sont trois persones differans:
Li peres est seulz generans,
Et li filz est engendrez seulz,
Et li sains espris ist des deus,
Mes, tout y ait il disference,
Si sont il une sole essence,
Uns seulz diex et simple unité
En lor parfecte trinité.
Les trois persones font trois angles
Et les trois sont uns seulz triangles,
Et qui un seul en osteroit
Le triangle depeceroit
Et feroit insufficient
Le triangle, a mon essient;
Si puet reonde forme avoir
Li escus pour fere assavoir
Que Diex est sans commencement
Et sans fin pardurablement:
Il est „Alpha" trianguliers
Et „O" simples et singuliers,
Qui tout commence et tout affine
Et comprent par vertu divine.
Or avom de l'escu la taille,
Si vous deviserai, sans faille,
La façon, l'oeuvre et la matire
De l'escu, se je le sai dire,
Si sera li escus parfais.
En tout escu, s'il est bien fais,
Doit avoir cuir et fust et cole
Et guiche [1]) par ou l'en l'acole,
Si doit estre pains et dorez
Par dessus, et si colourez
Que l'en sache aus desguiseüres
Qui doit porter les armeüres.
Tout ce puet l'on, si con moi samble,
En cest escu trouver ensamble.
C'est li mieudres qui onques fust.
Il y a cuir et cole et fust.

---

[1]) = guige. Le mot existe encore.

Li fus en est moult precieus:
C'est li sains arbres glorieus
De la crois ou Dieux fu pendus
Et ses cuirs fu sus estendus,
Nervez a cole d'amistié.
Li bons sires plains de pitié
Por nostre amour se lessa pendre
Et sor l'ais de la crois estendre,
Et, pour l'escu miex afichier,
A trois agus clous clofichier,
Pour affermer la nerveüre.
Moult est de noble entailleüre
Cis escus dont je vous devis.
Li champs en est blans, ce m'est vis,
Par leus plains de coulor sanguine,
Qui le blanc taint et enlumine.
Li champs c'est la char Dieu deugiee,
Qui plus blanche est que noif negiee.
Li vermaulz dont li blans est poins
C'est li sans qui gota des poins,
Dou costé, dou chief et des piez
Qu'il ot pour nostre amour perciez.
Sis pincielz ot a l'escu poindre [1]:
Trois clous qui la crois firent joindre
Au cors Dieu par piez et par poins,
Et la lance dont il fu poins,
Et la coronne aspre et poignant
Qui li fist la teste saignant;
La siste est la dure escorgie
Par cui la char Dieu fu roillie
A l'estache ou il fu roulliez
Ançois qu'il fust crucefiez.
Chauz de desiderable soi
Que Diex ot de nous traire a soi,
Qui fu destempree d'amer
Et d'aigre vin fort et amer,
Ot a l'escu poindre et polir,
Et pour l'escu plus embelir
Ot sept labiaux de bele guise,
Sept sacremens de Sainte Yglise.
Par les sept labiaux de grant pris
Sont li sept saint sacrement pris.
Assis i sont par grant mestrie.
Li premiers labiaux signifie
Li baptesme, qui tout netoie
Et purge ceulz que l'on baptoie
De tout original pechié
Dont il estoient entechié

1) = peindre.

Et de plus, se plus en eüssent,
Ains que baptesme receüssent.
Cil nous establi paradis,
Que li mors [1]) nous toli jadis.
Emprez vient li confermemens:
C'est li secons des sacremens.
Cil nous conferme en la foi croire.
Emprez vient l'ordre de prevoire,
Ou cil doit estre promeüs
Qui est assis et esleüs
A fere le devin office.
Li quars note le sacrefice
Que li pretres celebre et sacre,
Quant par la vertu dou saint sacre
Sor l'autier li pains et li vins
Devienent char et sans [2]) devins,
Ensi com Dieux le consacra,
Qui sa char et son sanc sacra,
Quant il vault de son sanc demaine
Ses apostres paistre en la Chaine [3]);
C'est li cors Dieu, qui fu pendus
En crois, et li sans espandus,
Quant pour nostre redempcion
Souffri li filz Deu passion;
C'est la viande, c'est la vie
Qui l'ame paist et vivifie,
Dont Diex dist que ja ne vivroit
Qui ne mengeroit et buvroit
Sa char et son sanc dignement.
Li quins note l'assamblement
D'ome et feme par mariage,
Que Diex fist pour l'umain lignage
Escroistre, et commanda garder
Pour avoultire retarder.
Cil qui gist a feme autrement
Se dampne et peche mortelment.
Li sistes, par m'entencion,
Denote la confession.
Cele nous rapaise et racorde
Vers Dieu, plain de misericorde:
C'est li avoirs, c'est li espurge [4])

---

1) Sans doute: „Li mors de la pome", la formule par laquelle on désignait à l'époque de notre auteur le péché d'Eve et d'Adam. Est ce que le fameux et énigmatique „Mors de l'Espaule" de Chrétien de Troyes ne pourrait pas nous cacher un „Mors de la Pome"? Ce sujet a pu le tenter entre cent autres. Et les manucrits de *Cligès* sont assez mauvais!

2) = sang.

3) = la Cène

4) „Avoir" doit signifier ici „instrument aratoire" (cf. God. I, 538). Le mot „espurge" est ici du genre masculin; il est le plus souvent féminin. Faut-il peut-être changer le vers et lire p. e. „C'est li laveors, c'est l'espurge"? Ou simplement: „et c'est l'espurge"?

Qui lave et netoie et espurge
Et descharge dou felon fes
De pechié tous les vrais confes,
S'il en font satifacion.
Puis vient la desriere unction,
Dont les malades sont enoins;
C'est la medecine et li oins
Qui les enfens sane et netie
De l'ordure, de la poutie [1])
De touz les veniaus pechiez
Dont il estoient entechiez
Et dont il n'ierent confessé,
Quar il n'en ierent apensé.
Moult furent bien fet a devise
Li sept labiaus que je devise,
Et par grant sens es set labiaus
Ot point set nobles colombiaus,
Plus precieus c'or ne topasce,
Qui notent les set dons de grace,
Les set dons dou Saint Paraclite
Ou li Saint Devin Esperite.
Bien furent, ce me samble, a point
Li colombiaul en l'escu point,
Et chascuns porte une florete
Moult precieuse, pure et nete,
Profitable et de grant valour
Contre trop enferme dolour.
Les set flours sont humilité,
Leesce et deboneretė,
Misericorde et pascience,
Chaastez et voire abstinence.
Chascune de ces set flors saine
D'une enfermeté trop vilaine.
Humilité crieve et desenfle
L'apostume d'orgueil qui enfle,
Si done les regnes des cieulz,
Que Damediex promet a cieulz
Qui sont en vraie humilité.
La flours de debonaireté
Sane et garist de la jaunice
D'envie, ou trop a de malice,
Si done la possession
De terre en vivant region.
Par pascience est alegie
La dolour et la letargie
D'ire qui Dieu fet oublier
Et cuer d'omme irais somnier [2])
Si fet souffrir paisiblement

1) = putie.
2) *Ms:* son fier.

La penitance et le torment,
Le mal, la tribulacion,
L'angoisse et la confusion
Que nous souffrons pour les mesfais
Que nous avons pensez et fais,
Si done confort agreable
Et joie en gloire pardurable.
Paresçouse paralesie
Sane leesce et justefie
Home et fame et fait curieus
D'avoir le saint pain precieus,
Qui l'ame esforce et alegist,
Combien que li cors amegrist.
Ceste done saturité
De gloire em pardurableté.
Misericorde la proisie
Sane d'avere ypocrisie.
Ceste fet largement doner
Et tous mautalens pardonner.
Ceste nous rapaie et racorde
Vers Dieu plain de misericorde.
Par pure astinence est guerie
L'enfermetez de glotonie,
C'est li lous glous et destruiables,
Li louz mengans et devorables.
Abstinence fet neteoir
Cors, cuer et ame, et Dieu veoir.
Chasteez sane et chace et tue
La fievre ardant, la continue
De luxure desordenee.
Par ceste est voire pais donee
A cuer qui chastement veult vivre.
Ceste franchist home et delivre
Dou vilz servage de peschié,
Dont luxurieus sont chargié.
Celui qui pais aime et maintient
Diex pour hoir et pour fil le tient.
Encor y ot en l'escu point
Le soleil et la lune ou point
Que Damediex les establi
Pour doner au mont ennubli
Lumiere, et por gent entroduire
A soi garder, a soi conduire.
Li solaus, qui tout enlumine,
C'est la science et la doctrine
Et la foi dou Nuef Testament.
La lune, qui diversement
Se change — or wide, or vait emplant
Et par nuit obscure resplant —
Le Viez Testament signifie,

Qui se change et diversefie
Et de nuit giete sa clarté,
C'est a dire entre l'oscurté
De tenebreuse gentillise [1]),
Et de la foi de Sainte Yglise,
Qui plus est precieuse et chiere,
Prent tant comme elle a de lumiere.
Quatre bestes beles et cointes
Ra, ce m'est vis, en l'escu pointes:
Uns homs, uns bues et uns lyons
Et uns aigles volans. Li homs
Est cil qui l'Euvangile escript
De la nessance Jhesucrist,
Qui prist nostre charnalité,
C'est Matez, qui l'umanité
Dieu note et l'incarnation.
Li bues note la Passion
Et la paine que Diex souffri,
Qui pour la nostre amour s'offri
A recevoir mort et martire.
Ceste vault Saint Lucas descrire.
Saint Marc resamble le lion,
Qui de la Ressurrection
De Dieu parle especiaument
Et plus la descrit clerement.
Diex est comparez au lyon,
Qui done resurrection
A ses faons qui nessent mort:
Aussi suscita Diex de mort
Son fil, si com Saint Marc parole.
Sains Jehans samble aigle, qui vole
Sor tous oisiaux plus hautement:
C'est cil qui plus parfondement
Parla de la divinité
Et de la pardurableté
Dou fil et de s'Ascencion,
Et qui plus mist s'entencion
Aus devines oeuvres retraire
Que li filz Dieu fist et vault faire.
Encore y ot autre painture.
Tout environ la bordeüre
Fist, pour l'escu mieux afichier,
Douze fors estaches fichier
Li forgierres qui l'escu point.
En chascune estache ot un point,
Et chascuns de ces poins estache
Et fet joindre a l'escu l'estache.

---

1) L'époque des Gentils.

Les douze estaches pueent estre
Li douze Apostre, li Saint Mestre,
Li compaignon de Jhesucrist.
Ce sont cil dont il est escrit
„Vos estes lumiere dou monde."
Diex lor dist, ou tous biens habonde:
„Chascuns enforce et enlumine
La foi par sa bone doctrine."
Li point notent, si com je croi,
Les douze Articles de la Foi,
Que li douze Apostle en conmun
Firent par acort; chascuns un.
Li premiers dist que fermement
Doi croire en un Dieu seulement,
Le Pere, tout poissant Crierre,
Qui crea le ciel et la terre.
Ou secont Article a escript
Que je doi croire en Jhesucrist,
Son fil, un seul, nostre seignor,
Cui je doi fere egal honor.
Li tiers Articles nous recite
Que cilz est dou Saint Esperite
Conceüz, par vertu devine,
Ou cors de la verge enterine
Marie, et nostre humanité
Prist sans perdre sa deïté.
Li quars dist que pour nous guerir
Endura paine et volt morir
En la crois, souz Ponce Pilate,
Qui le fist ains lier et batre,
Et moult souffri d'autre laidure.
Emprez le mist en sepulture
Joseph, cis qui le despendi.
Li quins dist que il descendi
En enfer, l'ame seulement,
Dont il traist vertueusement
Ses amis qui pris y estoient
Et lonc temps atendu avoient,
Si les raaint et rachata.
Li sistes dist qu'il suscita
Au tiers jours, ame et cors ensamble.
Li septismes dist, ce me samble,
Qu'il monta en gloire celestre,
Si siet lez son pere a sa destre.
Li huitiesmes dist qu'il vendra
Jugier vis et mors et rendra
A chascun selonc sa merite.
Je doi croire ou Saint Esperite,
Si com li noviesmes m'aprent.
Cil qui nel fet peche et mesprent

Et trop malement le compere.
Cil [1]) est pers au Fil et au Pere
Et de l'un et de l'autre vient.
Aorer et croire convient
Ces trois Persones egalment,
Si devons croire fermement
Qu'il sont une simple unité
En lor parfaite trinité.
Li disiemes dist et devise
Que je doi croire en Sainte Yglise
Et en ses establissements
Et conmuner aus sacremens,
Pour avoir pardon des pechiez
Dont sommes tous empeechiez.
Je croi la resurrection
Des mors, de quoi fet mencion
Li onsiemes, qu'au jugement
Vendrons devant Dieu charnelment,
Pour lui rendre conte et raison
De tous les fais que nous faison,
De fet, de dit et de penser.
Bien nous convient donc apenser
Conment nous li devons respondre,
Quar nulz ne s'i porra repondre.
Li dousiemes nous done a croire
Que cil qui avront la victoire
Au monde contre le Dyable
Vivront en gloire pardurable.
Bien est li escus compassez.
Sains Pols i mist puis flors assez,
Pour floreter ces douze poins.
Il et Barnabas [2]) ses compains
Vindrent tart aus Articles faire,
Mes a l'escu paindre et parfaire
Et croistre l'enlumineüre
Mistrent grant entente et grant cure,
Et Sains Polz especiaument
Y entendi diligaument.
Ore ai la guiche a deviser.
Qui bien i vaudroit aviser
Dis enarmes i trouveroit
Ou dis las, qui les nombreroit.
La guiche est bone, sans doutance:
C'est la vertus d'obediance.
Li las sont li conmandement
Que Diex fist au Viez Testament.
Ces doit l'en fermement tenir,

1) — C.'à-d. le Saint Esprit.
2) Saint Barnabé.

Qui bien veult son escu garnir.
Li premiers est que nous amains
Dieu nostre Seignor et cremains
De cuer et d'ame et de desir,
Et que nous faciens son plesir.
Li secons est que ne devain
Le non Damedieu prendre en vain.
Li tiers est que nous honorains
Pere et mere et les secorains
Aus necessitez de lor vie,
S'il ont mestier de nostre aïe
En vivre, en robe, en chaucemente.
Li quars est qu'o devote entente
Devons les festes cultiver.
Li quins dist qu'on doit eschiver
Larrecin; l'autre ocision,
Et l'autre fornication.
Li witiesmes que nulz ne doit
Convoitier riens que son prime oit;
L'autre que l'on se doit retraire
D'autrui feme amer et soustraire;
Li desrains dist que pour avoir
Ne pour preu corporel avoir
Ne pour paour de nul damage
Ne doit porter faulz tesmoignage.
Ce sont li dis conmandement
Que Diex commanda fermement
A garder a tous, sans frainture.
C'est la guiche et l'enarmeüre
Dont cil doit son escu garnir
Qui bien veult la foi maintenir.
C'est li escus de sainte foi.
Qui cest escu porte sor soi
Et la foi veult fermement croire,
Il habite en hault adjutoire
De Dieu, le Pere tout poissant,
Ja tant ne l'iront angoissant
Si anemi, si adversaire;
Ja tant ne li feront contraire
Qu'il doie douter les assaulz:
Par cest bon escu sera saulz.
Cestui portent li soldoier
Jhesucrist, qui le grant loier
Atendent en sa haute gloire
Emprez lor temporel victoire.
Fois est vertus moult gracieuse,
Moult profitable et precieuse.
Fois est edification
De saintisme religion,
Soustenans de fine amistié,

De pascience et de pitié,
Liens de voire charité.
Fois orne toute dignité.
Fois conferme la chasteé
Et enforce la neteé.
Aus enfans est resplendissans.
Aus jouvenciaulz est florissans
Fois, si apert aus parcreüs,
Aus sages et aus porveüs.
Home et feme garde et mestroie
Et governe qu'il ne forvoie,
Si essauce en grant dignité
Et maintient en prosperité.
Fois est en povre home agreable,
Au moien lié et joïssable,
Au riche honeste et avenans.
Fois est garderresse et tenans
Des amours et des compaignies.
Par foi sont gens acompaignies.
Les ars conmande et loe et prise.
Nul ne despit, nul ne desprise,
A nul ne fault, s'il n'est, [1] sans faille,
A aucun mauves qui li faille.
Fois tient les establissemens,
Et garde les commandemens,
S'acomplist ce qu'ele a promis.
Fois fet acointes et amis
De Dieu ceulz qui a lui se tiennent.
Bone est fois. Moult de biens en viennent.
Fois promet pardurable joie,
Mes ne croi ja que nulz en joie
Qui bones oeuvres ne fera,
Et qui la foi ne gardera
Qu'il avra promise a tenir
Ne puet au guerredon venir
De la joie que recevra
Cil qui foi bien parfaite avra,
Ains iert por son violement
Punis moult dolereusement.

Vs. 1556—1884 = Mét. V, 236—241 (Prétus changé en pierre).

— Dessus avez oï l'estoire
Conment Perseüs ot victoire
De Phineüs, qui par envie
Li voloit soustraire s'amie.
Quant la guerre fu achievee,
Perseüs vint en sa contree.
Son aiol trouva fors gité
De son regne et desherité.
Chacié l'avoit par son esfort

1) „Si ce n'est à quelque......"

Pretus, son frere le plus fort.
Duel en ot cil en son corage.
Ne prist pas garde au grant outrage
Qu' Acrisius li fist pieça,
Qui lui et sa mere chaça
En nef, de voirre, par la mer.
Ja puis ne le deüst amer,
Mes ne prist pas garde au mesfet
Que li crueulz li avoit fet.
De son damage ot grant pesance,
Si em prist moult aspre vengance.
Onques pour chastel ne por tour,
Por bataille ne por estour
Ne li pot Pretus eschaper,
Quar, quant il le pot atraper,
Il li moustra, sans demorance,
Dou chief Meduse la poissance
Si le mua en dure perre,
Puis rendi son aiol sa terre
Franchement et son heritage.
— Politethus, par son outrage,
Rois de Seriphe, despisoit
Le preu Perseüs et disoit
Qu'il n'avoit onc Gorgon ocise.
Dou felon roi qui le desprise
Ot Perseüs ire et desdaing.
Par espreuve le fist certain:
Muer le fist em pierre dure,
Si fu bien raison et droiture.

Vs. 1585—1593 = Mét. V, 242—249 (Polydectus).

— Noter puis par Acrision
La fole generacion
Des Juïs, que Pretus gita
De son regne et desherita.
Pretus puet denoter despit,
C'est pechiez, qu'il ont Dieu despit,
Et renoié par ignorance
Et par lor fole outrecuidance.
Pour ce les a Dieux essiliez
Et par le monde esparpeilliez
A honte et a chetiveté,
Mes quant Diex en sa majesté
Vendra pour jugier mors et vis,
Jhesus, qu'il tienent or por vis,
Nostre Dieu, nostre Jugeour,
Reconnoistront a sauveour
Et vendront a repentement,
Si li vaudront devotement
Querre pardon et indulgence
De ce qu'il l'ont ore en viltance,
Si se rendront vers lui coupables,

Allégories des deux fables précédentes (jusqu'au vers 1647)

Et Jhesus douz et piteables,
Qui verra lor contriction
Et que par bone entencion
Vaudront venir a verité
Et lessier lor iniquité,
Et le deable renoier,
Qui tant lor fet or foloier,
Pardonra lor sa malvueillance [1]),
Et lor fera restablissance
Dou celestial hiretage.
Ne prendra pas garde a l'outrage
N'au despit que jadis li firent,
Quant come larron le pendirent
Et par lor grant iniquité
Le mistrent fors de la cité.
Par Polidethus puet l'en prendre,
Qui bien en set le sens entendre,
Multitude ou pluralité
De vilonie et de vilté,
De felonie et de pechié,
Dont l'en voit cors d'ome entechié
Qui Dieux despit et ses merveilles
Et trespasse sourdes oreiles
Les devins amonestemens
Et despit ses comandemens.
Cil qui ce font sont fol et nices
Et trop endurcis en malices.
Bien sont teulz gens muez en perre,
Quar l'on n'i puet trouver ne querre
Nul bien ne nulle humilité
Ne nulle oeuvre de charité.
Cil seront pardurablement
Livrez a mortel dampnement.
— Dessus avez ou conte oï
Les proesces de Perseï.
Aus trois serours ot l'oeil emblé,
Puis ocist Meduse en enblé
Si emporta la teste o li;
Athlas mua, si li toli
L'arbre d'or, et puis aquita
Et de peril de mort gita
Andromede, la franche dame;
Puis l'ot a espouse et a fame,
Quant il ot vaincu la belue;
Puis la li eüst l'en tolue,
Se ne fust son grant vasselage;
Puis venga chier le grant outrage
Que Pretus ot son aioul fet.

Vs. 1648–1762 = Mét. V, 250–293 (Pallas à la „Fontaine de Clergie": Pyrénée).

1) = leur malveillance envers lui.

De sa proesce et de son fet
Fu par le monde grant renon.
Grant los en aquist et grant non
Et grant honour et grant noblesce
Par son sens et par sa proesce.
Jusques ci li tint compaignie V, 250
A maintenir chevalerie
Pallas, qui moult le pot amer.
D'illuec en volant passa mer:
Par l'air est en Thebes venue [1]),
Couverte d'une creuse nue,
A la Fontaine de Clergie,
Pour entendre a philozophie.
Les neuf Muses a la trouvees
Pallas, si les a aresnees:
„Renomee, qui par tout court, V, 256
De la fontaine qui ci sourt,
Qui dou pié Pegasus fu faite,
M'a de nouvel esté retraite.
C'est la cause de ma venue.
Pour la veoir sui ci venue.
Et pour enquerre la merveille,
Dont tous li mondes se merveille."
Urannya prist la parole,
Qui compagne iert de cele escole,
Si respont debonairement:
„Dame, le vostre avenement
Nous plaist moult. Bien veignans soiez,
Quel que cause que vous aiez
De venir." Atant si l'en maine
Veoir le bois et la fontaine.
Pallas regarde la merveille
De la fontaine et se merveille
Comment Pegasus la pot faire.
Le leu remire et le repaire
Dou bois plesant et agreable
Et la fontaine delitable.
Les compaignes tint a bon nees
Qui en tel leu sont assignees
Dont sourt la dois de sapience.
L'une des suers, sans demorance,
Li dist: „Franche dame honnoree, V, 269.
Se vous ne fussiez ordenee
A plus grant honour recevoir,
O nous peüssiez part avoir
En l'estude de la fontaine,
Mes vertus, dont vous estes plaine,
Vous a levee en plus hault pris.

---

1) C' à-d. Pallas.

Voirs est que moult bien nous fust pris,
Se segure pais eüssains
Et boneürees fussains,
Mes tant met or chascuns sa cure
A felonie et a injure,
Que nulz a bien fere n'entent
Et tuit nous vont espoëntent,
Ce m'effroie, que trop souvent
Nous vont aucun escommovant,
Pour nous giter de droite voie.
Encor m'est il vis que je voie
Pyreneüs, le fel tirant.
Encor vait mes cuers souspirant
De la paour qu'il nous a faite.
Encor m'est il vis qu'il nous gaite
Et qu'adez nous doie espier,
Pour nous trahir et cunchier.
Par force et par desloiauté
Tenoit cil une roiauté,
Qu'il avoit ravie et tolue :
Par droit ne l'ot il pas eüe.
Cil estoit trop nos anemis!
Jadis au temple de Themis
Alyons, pour fere oroison,
Si passames par sa meson.
Faintement nous vint honorer,
Si nous pria de demorer
Tant que la pluie fust passee,
Quar il plouvoit cele jornee,
Que li temps obscurs et noirs iere.
Pour le temps et pour la priere
En son premier auvent entraınes. [1]) V, 284.
Tant i fumes et demorames
Que les nues se resclarcirent
Et les tenebres s'en foïrent.
Quant veïsmes le cler venir
Et l'obscur temps pluieus fenir,
Si nous vausimes metre a voie,
Mes Pyreneüs toute voie
Fist sa maison clorre et barer,
Si nous vault dedens enserer
Et forçoyer, mes nous foïsmes:
En volant par l'air nous garismes.
Aprez nous vault par l'air voler,
Si com orgeulz le fist foler.
En une grant tour s'encrucha
Li dervez, mes il trebuscha
Dou soumethon de la grant tour

---

[1]) „primasque intravimus aedes," (*Mét.* V, 284).

A terre et versa de son tour,
Le col dessous, sor son visage,
Si se tua par son outrage
Et tout se confroissa le chief."
— Ains que cele eüst trait a chief Vs. 1763-1832 = Mét. V, 294—331 (Piérides : Typhée).
Sa parole, elles ont oïs
Sor les rains grans gravilleïs
D'oisiaux, qui par l'air voletoient
Et vois de salus aportoient. [1]
Piës estoient jusqu'a nuef,
Jadis puceles, qui de nuef
Orent lors cors muez em pyes.
Quant Pallas ot lor vois oïes,
Dont chascune dist „Diex vous sault,"
Si se torne et regarde en hault
Que c'iere qu'ele ot esjoïr,
Si cuida vois d'ommes oïr.
La Muse li dist que c'estoient
Pyes qui si se dementoient,
Puceles qui jadis vaincues
Par estrif sont teulz devenues.
Celes de moult lointaigne terre
Vindrent ça desputoison querre.
Contre nous pristrent a contendre
Et nous laidengier et reprendre,
Si nous distrent en blastengent:
„Pourquoi decevez vos la gent V, 308.
Par vos faintives meloduies?
Mes, se vous estes tant hardies,
Estrivez a nous. Vez nous prestes.
Autant sommes nous con vous estes,
Si sages et si empallees.
Se vous estes par nous matees,
Vous nous lesserois le demaine
De l'estude et de la fontaine
Si lesserois vos faufelues,
Et nous, se nous sommes vaincues,
Fuirons en autre region
Si lairons vostre mancion.
Jugement en volons atendre".
Trop nous sambla let de contendre,
Mes plus de nous rendre vaincues.
Les nimphes furent esleües,
Qui jurerent qu'elz jugeroient
A droit selonc ce qu'ele orroient.
Lors s'asistrent sor roche vive.
L'une des nuef, la plus hastive, V, 318.
Sans sort et sans ellection

---

1) „Voxque salutantum ramis veniebat ab altis" (*Mét.* V, 295)

Commença, si fist mencion
Des jaians qui firent bataille
Contre les diex, et vault sans faille
Les diex et lors fais desprisier
Et lor loenge apetisier
Et les jaians vault essaucier
Si dist que pour les diex chacier
Issi Typhoëüs de terre.
Li dieu, qui douterent la guerre,
Pour paour de lui s'en foïrent
En Egipte et la se tapirent.
Typhoëüs aprez ala,
Pour eulz prendre, en Egipte, et la
Se muerent diversement
Li dieu, pour son advenement.
Jupiter uns motons devint
— Ce disoit elle — et de ce vint
En Libe li moutons cornus
Qui lonc temps fu pour diex tenus. [1])
Phebus forme de corbel a.
Baccus en chevrel se cela,
Et Diane en biche [2]) sauvage.
Juno se mist em blanche vache.
Mercurius devint cigoigne [3]),
Ensi come elle le tesmoigne.
Venus fu en poisson muee.
— Ensi ot sa tençon finee
Cele, qui les grans diex despit.
Nous esleümes, sans respit,
Une qui pour toutes deïst
Et les fais de l'estrif preïst:
Calliope fu apelee.
Celle est sage et bien emparlee.
El fu de rains d'ierre trecie,
Si s'est en son estant drecie
Et tint sa harpe et son arçon.
En hault commença tel leçon,
Leçon melodieuse et fine,
Si tint un poi la teste encline:
„Ceres ara premierement,
Et dona le cultivement
De terre, et fist les blez semer.
Cele devons nous tuit amer.
Ceres fait croistre la semence.
De lui vient la grant habondance
Dont li mondes est soustenus.

Vs. 1833—1996 = Mét. V, 332—409 (Proserpine).

1) Le dieu Ammon.
2) Dans Ovide (vs. 330) elle se change en chatte.
3) *Mét.* V, 331: „— — Cyllenius ibidis alis."

De cele sont tous biens venus
Ceres dona premierement
Les lois et l'establissement
Que tuit doivent garder et croire.
A sa loenge et a sa gloire
Et pour la deesse essaucier
Vueil je ma chançon comencier.
Certes, je vaudroie bien faire
Tel ditié qui li peüst plaire
Et qu'en gré deignast recevoir,
Qu'ele digne est de los avoir.
De celui jaiant vous dirai V, 346.
Qui des cieulz se vault fere rai, [1])
Et les jaians vault ou ciel metre,
Et vault les damediex demetre.
Pour ce forfet fu enterrez
Et sous quatre mons enserrez.
Trinacris fu sor lui assise,
Qui trois mons tient en sa porprise.
Une montaigne ot sor sa destre,
Et une autre sor sa senestre,
Sor ses piez ot un autre mont,
Et le quart sor son chief amont.
Trop durement le compressoient
Li grant mont qui sor lui seoient.
Ardant feu gita par la bouche.
Les montaignes crolle et eslouche,
Si s'efforce de redrecier,
Et tant fist les mons eslocier,
Que li mondes crolle et la terre.
Cil qui sont en enfer en serre,
Et li rois especiaument,
Qui sentirent le crollement,
Douterent qu'enfers ne perist,
Et que teulz clartez n'i ferist,
Pour la terre qui trop beast,
Que les infernaulz n'esfreast.
Li rois d'enfer, pour la doutance
Qu'il ot de ceste pestilance,
Issi de son tenebreus val,
Si le portoient trois cheval
Plus noir de pois ou d'arrement,
Si cerche entour son tenemant,
Pour garder qu'il ne decheïst
Et c'aucun defaut n'i veïst.
Si comme il aloit tornoiant
Entour son regne et foloiant,
Venus le vit, qui se seoit

1) = roi.

Sor son mont et s'esbanoioit
O son fil, qui les folz enlace
Des las d'amours. Venus l'embrace
Et baise et prie doucement: V, 365.
„Biaulz filz douz, en vous seulement
Gist toute m'onors et ma gloire,
Ma seignorie et ma victoire.
Tu ez ma lance et mes escus,
Par cui j'ai mains amans vaincus,
Vers cui ne dure nulle broigne.
Je te pri que tu sans aloigne [1])
Faces ce que je te dirai.
Pren ta sajete et fier le rai [2])
D'enfer, que la voi folooir.
Filz, espreuve en lui ton pooir,
Si le fai par amours amer.
Les diex dou ciel et de la mer
Ont bien ta poissance esprouvee.
Or la sache sans demoree
Pluto, que je voi la present.
Pour quoi sont cil d'enfer exent
Et fors de ta subjection?
Par tout as juridicion
Fors solement sor les abismes.
Les diex, et Jupiter meïsmes,
Qui sor tous fet sa volenté,
As tu par ton effort danté.
Phebus ra nostre effors seü.
Pourquant j'ai bien aperceü
C'aucuns des diex ont en viltance
Nostre force et nostre poissance:
Malgré nous vivent virgement
Pallas et Dyane ensement;
Ausi veult fere Proserpine,
Se nous souffrons. Fai la meschine
Joindre a ton oncle et soit sa fame,
Si soit d'enfer roïne et dame."
Li diex par le comandement
De sa mere prist erroment
Son arc, si mist la corde en coiche,
Pour traire au dieu d'enfer la floiche,
La meillour et la plus isnele,
La plus trenchant et la plus bele
Qu'il peüst entre mil eslire.
L'arc entoise et trait droit la vire
Et fiert le dieu d'enfer, sans faille,
Si qu'il li perce la coraille

1) = esloigne.
2) = roi.

O la sajete barbelee.
Prez d'enfer, en une vallee, V, 385.
Avoit un lac grant et parfont.
Cignes y ot, qui grant chant font.
Entour le lac ot bois planté
Et biaux arbres a grant plenté,
Qui sont en toutes saisons vers,
Dont le lac est clos et couvers
Pour les rais dou soleil tenir,
Que chalours n'i puisse avenir.
Li rains li donent la froidure.
La terre est plaine de verdure.
Assez y a d'erbe et de flours
Paintes de diverses coulours.
Li printemps y est pardurables.
Li leus est biaux et delitables.
Li leus et le lac tout ensamble
Ot non Pergusa, ce me samble.
La se joue o ses compaignetes
Proserpine et queilt violetes
Et flours de roses et de lis.
C'estoit sa cure et ses delis.
Tant dis com la meschine muse
A cueillir les flours em Perguse
Et fait emplant sains et girons,
Pluto, qui fu aus environs,
Vint la d'aventure et la vit.
Tantost l'ama, si la ravit:
Par force l'entrousse et l'enporte.
Trop fort s'esfroie et desconforte
La pucele, que cil enmaine.
Sa mere apele a haute alaine
Et ses compaignes ensement,
Mes plus sa mere espressement [1]
Trop est dolente et esgaree.
Sa robe a route et desciree,
Et les flours qu'ele avoit cueilloites
Li sont de son giron cheoites.
Tant fu la vierge simple et fole V, 400.
Que plus est triste et plus s'adole
Pour les flours que pour sa rapine!
Li rois emporte Proserpine,
Si vait ses chevaux semonant
Et les regnes abandonant.
Les estans de souffre a passez [2]
Et mains autres malz pas assez.
Droit a l' estant de Cyané

---

[1] *Mss.:* espessement
[2] „...olentia sulpure.. stagna Palicorum" (*Mét.* V, 405)

En a li rois son char mené.
Par la vault en enfer descendre,
Mes Cyane li vault deffendre,
Qui dou leu fu dame et mestresse.
Quant elle choisi la deesse,
Que li rois infernaus en maine
Si se dresce emmi sa fontaine
Et dist: „Par foi, ça esterois.
Ja par mon droit ne passerois.
Rois d'enfer, veulz tu par rapine
Avoir a feme Proserpine
Et estre gendre Cereris
Sor son pois? De jeu ne de ris
N'i avra point, ne m'en dout mie,
Quant el savra la vilonie,
La violence et le contraire.
Ce ne deüsses tu pas faire.
Tu la deüsses par proier
Requerre, et non par forçoier."
Lors tent ses bras, si li contreste.
Pluto voit que cele l'areste,
Si fu corrouciez et plains d'ire.
Ses chevaux broche et, sans mot dire,
A l'eaue a son trident ferue.
La terre est ouverte et fendue:
Par illuec a fete s'entree
Dis a descendre en sa contree,
Si passe outre grant aleüre.
Là lessa cheoir d'aventure
La pucele, que Dis enmaine,
Sa chainture enmi la fontaine.
En la fontaine est demoree,
Puis fu chierement comparee.
Cyane pleure et duel demaine
Dou quassement de la fontaine
Et pour la pucele ravie.
Ains puis a nul jour de sa vie
Ne pot ce duel en oubli metre.
Cil diex la fet fondre et remetre.
Tant plora qu'en plorant morut.
Em pures lermes decorut,
Si fu muee en sa fontaine.

Vs. 1997–2036 = Mét. V, 410–437 (Cyane).

— Ceres est cheoite en grant paine
Pour sa fille qu'ele a perdue.
Moult est dolente et esperdue,
Si la quist par mer et par terre.
Ne cesse de corre et de querre.
Sans repos prendre et sans sejour
La cerche et de nuit et de jour.
Deus brandons art par nuit obscure

Vs. 2037–2088 = Mét. V, 438–461 (Stelio).

Luisans, pour estre plus segure.
Quant li jours vient et la nuis fine,
La deesse se rachemine
Si quiert sa fille ça et la.
Tant quist Ceres et tant ala,
Sans cesser, qu'ele fu lassee.
Li chaulz et li travaulz l'assee.
La deesse n'ot avuec soi
Dont elle rapaiast sa soi.
Une maison vit d'aventure,
Bassete et d'umble couverture.
La vint et hurte a la bordete.
De laiens ist une viellete,
Qui dame de la bordete iert.
Ceres a boivre li requiert.
La bone feme avoit boillie
Dont devoit pestre sa mesnie.
De cele done a Ceres boivre
La bone feme, en leu de boivre.
Dementres que Ceres bevoit
Le doulz bevrage qu'ele avoit,
Un enfes durs et de put'aire
L'escharnist, et dist, par contraire,
Que Ceres iert enfrune et gloute,
Qui lor boillie bevoit toute.
Ceres, qui ramposner se voit
Dou buvrage qu'ele buvoit,
L'arousa par mi le visage,
Et par la force dou bevrage
Devint tous vers et tous gotez
Par pis, par ventre et par costez.
Ses bras sont cuisses devenus.
Vers devint grelles et menus:
Lesarde resamble de taille,
Mes de vert coulor est, sans faille.
Li verz est „verdoine" apelez
Ou „stellio", quar estelez
Est tous de goutes verolees
Qui resamblent estre estelees.
La mere plore et se merveille
Et s'esbahist de la merveille.
Cil fuit sa mere et la clarté,
Si se tapist en l'oscurté
Des repostailles et des bois.

— Ne tient a jeu ne a gabois
Ceres la perte et la rapine
De son chier enfant Proserpine.
Par tout la quiert, par tout la cerche,

Vs. 2089–2299 = Mét. V, 462–571 [1] (Ceres; Ascalaphus).

[1]) Voir le Sommaire.

Par tout court et par tout reverche
Mes el n'en puet nouvele oïr.
Ne li pot tous li mons soïr
A sa fille cerchier et querre.
Quant ot coru par toute terre
Et vit qu'el ne la trouvoit mie,
Si s'en revint par Siccanie.
Sor Cyane s'est arestee,
Et cele, s'el ne fust muee,
Dit li eüst et fet savoir
De la rapine tout le voir,
Mes n'ot pooir de mot soner,
Si li volt signe apert doner
Tel que Ceres recogneüst
Et par qu'ele s'aperceüst:
Moustree li a la çainture
De sa fille, qui d'aventure
Li chut la, quant Dis l'amenoit.
Grant ire et grant pesance en oit
Ceres, si s'est aperceüe
A l'enseigne qu'ele a veüe
Que Proserpine estoit ravie,
Mes ne s'aperçut encor mie
Par l'entreseigne qu'ele vit
Ou elle est ne qui la ravit.
Triste est la mere et adolee.
Si comme elle iert eschevelee
A ses chevolz rous et tirez
Et ses garnemens dessirez [1]).
A ses mains vait son pis batant,
Et Proserpine regretant.
Toutes terres escommenie
Et devant toutes Siccanie,
Ou l'entreseigne fu veüe
De sa fille, qu'ele a perdue.
Les charrues depiece et ront,
Les bues et les bouviers corront
Et fet de male mort morir,
Et la semence aus champs perir.
Li champ sont tuit ars et brehaing.
Li laborage et li gaaing
Des laboreours perissoient.
Les blez en terre porrissoient
Pour les aigueres qui sorondent
Et la semence a terre affondent.
Par secheresce ou par arsure,
Par trop grant noif ou par froidure,

---

1) = déchirés.

2140 Par trop grant pluie ou par lonc vent
Perist la semence souvent,
Ou nele ou chardon l'estoufoient,
Ou li oisel la devouroient.
2144 Aretusa vit la poverte, V, 487.
La male aventure et la perte
De tout le monde et la famine
Que Ceres fet pour Proserpine,
2148 Qui toute gent met a meschief.
De sa fontaine tret son chief,
Si a la deesse apelee:
„Ceres, mere et dame de blee,
2152 Qui tant t'ez traveillié en terre
Pour ta fille cherchier et querre,
Repose toi, lesse ta paine
Et je te ferai si certaine
2156 De ta fille, que tu savras
Quel part elle est et si l'avras.
Or ne moustre a la terre t'ire.
N'a pas desservi le martire,
2160 La mescheance et le contraire
Et les griez que tu li fais traire.
Maugré suen souffri la rapine
Et la perte de Proserpine.
2164 Je nel di pas pour Siccanie
Dont je soie nee et norrie,
Quar je n'i sui fors ostelee.
Pise est li leus ou je fui nee.
2168 En Elyde est ma naïté,
Mes je, par grant subtilité,
Ving ça sous terre escolorgent,
Sans aparoir a nulle gent,
2172 Si me relieve et met a plain
Mon chief, qui d'umoistour est plain,
Si sui ciluecques demorant,
Et vois par Ortige corant.
2176 C'est mon siege, c'est mon manoir.
Ci me plaist trop a remanoir,
Si te pri, dame debonaire,
Garde cest mien leu de contraire.
2180 Se tu veulz savoir et enquerre
Pourquoi je maing en ceste terre
Et pourquoi j'aim ceste contree
Plus que la terre ou je sui nee,
2184 Autre fois le te porrai dire,
Quant tu fors de pesance et d'ire
Seras, et lores le savras,
Quant ta fille trouvee avras,
2188 Si com je par voies foraines
Et par parfondes sousteraines

Ving ça. Par enfer trespassai.
Ta fille i vi, quar bien le sai.
Bien connui que c'est Proserpine,
Qui d'enfer est dame et roïne
Et feme a l'infernal tirant,
Mes moult est encor souspirant
Et paoureuse et dolousee.
Je l'ai de mes flos arousee."
Trop est Ceres essaboïe,
Quant elle a la nouvele oïe,
Et comme une roiche devint. V, 509.
Quant la pensee li revint,
Aus cieulz monta, sans nulle atente,
Moult corroucie et moult dolente.
Devant Joven, eschevelee,
S'arresta, triste et adolee,
Si dist: „Biaux sires et biaux peres,
Biaux dous amis et biaux douz freres,
Pour toie fille et pour la moie
Vieng ci dolereuse et sans joie,
Si te quier humblement aïe.
Pour ton sanc et pour ta lignie
Dois tu estre esmeüs seviaus,
Se pour moi faire ne le viaus.
Ne soit pas pour ce despitee
Que l'ai de ta char enfantee.
Lonc temps a que perdue avoie
Ma fille, mes or toute voie
L'ai trouvee, qui perte apele
Trouveüre ou savoir nouvele
Qui l'a ne qu'ele est devenue. [1])
Li rois d'enfer la m'a tolue
Et ravie a grant desraison,
Si la tient prise en sa cloison.
Or te pri faces la moi rendre.
Deüssons nous avoir tel gendre
Qui par injure et par rapine
Eüst a feme Proserpine?"
Jupiter dist: „Ma douce amie,
Ma douce suer, je ne ni mie
Qu'el ne soit ta fille et la moie.
N'est pas drois que je la renoie,
Quar voirement je l'engendrai
De mon sanc. Je la te rendrai,
Se tu viaulz, par condicion.
S'elle a gardé sans fraction
Son jeüne, et dou fruit de la

[1]) „Si c'est l'avoir trouvée que d'être sûr de l'avoir perdue et de savoir seulement chez qui elle se trouve et ce qu'elle est devenue"; (cf. *Mét.* V, 519, 20).

N'ait mengié puis qu'ele y ala,
Tu la ravras delivrement,
Mes bien saches certainement
Que la chose est si destinee
Que, s'elle s'est desjeünee
Dou fruit d'enfer ou d'autre mes,
Elle n'en doit partir ja mes,
Quar nulz qui sa jeüne enfraigne
N'a mes congié qu'il en revaigne.
Bien cuide estre Ceres certaine
D'avoir sa fille sans grant paine
Et sans plus de destourbement,
Mes trop vait la chose autrement.
Encontre vait la destinee:
La bele s'iert desjeünee
Dou fruit d'enfer, par ignorance, Ascalaphe.
Si com fortune et mescheance
La menoit, qui grieve maint home.
Sept grains d'une grenate pome,
Qu'el prist en l'infernal vergier,
Li vit Ascalaphus mengier.
Cil a la deesse encusee
S'empeecha sa retornee.
La roïne d'enfer gemi, V, 543.
Quant pour la vois de l'anemi
Vit son retour empeechié.
D'iaue li arousa le chié,
Si le fist oisel ort et vis,
Qui ne nuis vole, ce m'est vis:
Chavanz [1]) ou fresaie est clamez.
Cil n'est pas des homes amez,
Qu'il seneche mauves eür:
Cil qui l'oit n'est pas asseür.
Ore a la mere plus a faire
A sa fille d'enfer retraire,
S'Arethusa ne la secourt,
L'eaue qui par mi enfer court.
Cele ot Proserpine arousee.
Tant s'est la mere dolousee
Devant Jovem, tant brait, tant crie
Et tant devotement li prie
Que sa fille li face rendre,
Que, s'il peüst, bien sans mesprendre
Cuitement li eüst rendue,
Mes Pluto d'autre part argue,
Qui propose le previliege
Et le droit de l'infernal siege,

[1]) Comme le prouve la mesure, le mot est ici dissyllabique; (cf. *chouan* à côté de *chat-huant*).

Et dist que, qui li feroit droit,
Proserpine li remaindroit
Par le point de la destinee,
Puis qu'elle s'est la desjunee,
Mes Jupiter, qui ot pitié
De sa fille, et pour l'amistié
De Ceres et pour son gré faire,
La vaudroit moult d'enfer soustraire,
Si parti le temps egalment, V, 565.
Et par commun assentement
A la querele mipartie,
Si que la bele une partie
Dou temps o son espous repere,
Autre partie est a sa mere
Aus cieulz. Ensi a Proserpine
De deus roiaumes la saisine.
— Or vous vueil espondre ces fables, Allégories (jusqu'au vers 3450).
S'en iert li sens aparissables.
Quant l'ame vertueuse et fort
A tout vaincu par son effort,
La char, le monde et l'anemi,
Par l'aïde de son ami,
Celui qui en tous biens l'avance
Et par sa voire sapiance
Li fet adjutoire et escu
Tant qu'ele a l'anemi vaincu
Et l'assault de ses adversaires,
Qui trop sont divers et contraires,
Lors doit metre s'entencion
A vivre en contemplacion
Et entendre a philozophie.
Qui veult profiter en clergie
Et philozophes devenir,
Au mont de Thebes doit venir,
Quar la sourt la vive fontaine
Qui de philozophie est plaine.
Thebes, en droit entendement,
Note devin cultivement:
Dieu doit servir et honorer,
Amer et criembre et aorer.
C'est la dois de philozophie,
Li cui nons note et signifie,
Ce m'est vis, voire cognoissence
Et droite amour de sapience.
Sapience est Diex voirement.
Celui qui son entendement
Met en Dieu cognoistre et amer
Doit l'en philozophe clamer.
Cil qui sont philozophe et sage
Metent lor cure et lor corage

En Dieu conoistre et sa science,
Tant com l'umaine cognoissence
En puet comprendre ne savoir.
Si doivent suffissance avoir
De savoir ent selonc mesure,
Quar nulle humaine creature,
Tant soit de cler entendement
Ne tant pensast parfondement,
N'i trouveroit rive ne fons.
Tant sont li devin sens parfons,
Que nulz ne les porroit comprendre,
Combien qu'il i vausist entendre.
Qui porroit ses secrez savoir
Ne ses voies apercevoir?
Qui fu ses mestres conseillierres,
Ne qui fu ses premiers aidierres?
Qui l'entroduist, qui l'enforma,
Quant il tout le monde forma?
Nulz, certes, mes il solement
Fist tout par son sens sagement,
Quar de lui sont et par lui durent,
En lui sont et seront et furent
Tuit bien. Lui, pere esperitable,
Soit gloire et honor pardurable!
Cil nous doint droite intelligence,
Net cuer et pure conscience
Por lui cognoistre par sa grace,
Tant que philozophe nous face.
Encor afiert il a bon mestre,
Qui drois philozophes veult estre,
Qu'il ait desiderable soi
De cognoistre le monde et soi,
Quar, qui bien cognoistroit le monde [1])
En cui toute malice habonde,
Toute ordure, toute vilté,
Envie et toute iniquité,
Li cui delit [2]) sont decevable,
Li bien transitoire et muable
Qui ne sevent estre en un point,
La cui convoitise art et point
Et met les cuers en grant destrece
Et les cors tient en grant aspresce,
Li cui perilz sont tant et teulz,
Qu'il n'est au monde home morteulz
Qui le disieme en seüst dire,
Le duel, la paine et le martire,
La mort, les maulz, les maladies,

---

1) La phrase qui commence par „Quar" s'achève au vers 2388.
2) Dont li delit (c' à d. du monde).

Les traïsons et les boisdies,
Les griez et les afflictions,
Les diverses temptacions
Qui chascun jour vienent a home,
Dont je ne sai dire la some
Ne nulz hons ne le nombreroit,
Et qui bien s'en apenseroit,
Ja n'avroit au monde fiance.
Comment i met cil s'esperance
Qui voit ces faintes vanitez
Et ces faulses iniquitez?
Li mondes a nom „Fol s'i fie":
Plus se trahist qui plus s'i fie!
Encor se doit estudier
Cil qui veult philozophier
Ou livre de sa conscience.
Cil est plains de grant sapience
Qui son estat et soi connuist
Et ce qui li contreste et nuist.
Le bien doit l'en dou mal eslire,
Et son livre lire et relire,
Et cerchier enterinement,
Et, se faute y a, si l'ament.
S'il y a faussetė ne vice
De traïson ne d'avarice,
D'orgueil, de haïne ou d'envie,
De toulte ou de torçonnerie
Ne nulle vis abolitnre
De glotonie et de luxure
N'autre default qui Dieu desplace,
Prengne le greffe [1]) si l'efface.
La plaine [2]) est de confession,
La pointe de contriction.
O la plaine de repentance
Ou la pointe de penitance
Et d'aguë contriction
Et de bone operacion
Efface et ament, sans targier,
Se riens i treuve a corrigier,
Et escrive diligamment
Chose qu'il doie apertement
Lire a la grant desputison
Devant le Mestre, qui raison
Vaudra de tous nos fais oïr.
La nous couvendra rejehir
Apertement, en audience,

[1]) Greffe ou grafe = „stylet à écrire".
[2]) = La partie plate du stylet, qui sert à effacer? Cf. vs. 2414—18, et God. s.v. planer.

Les secrez de la conscience.
La seront li cuer descouvert
Qui moult sont or clos et couvert.
La seront toutes les pensees
Et les œuvres magnifestees,
Et chascuns selonc ses merites
Recevra. Li bons sera cuites,
Aus cieulz, en gloire pardurable,
Et li mauves o le dyable
Sera livrez a dampnement
En enfer pardurablement.
Or se gart, qui sages sera,
Comment il se delivrera
Devant le Mestre Jugeor,
Que nulz n'avra la plaideour
Qui pour lui quiere evasions,
Hoquès [1]) ne cavillacions.
Lors n'avront leu lois ne canon,
Qui molt ont ore grant renon.
La n'avra nulz qui le soustiegne,
Fors seulement sa bone ouvriegne
Et les aumosnes que fet ores,
Qui Dieu prieront por lui lores.
Li dyable l'accuseront,
Qui tesmoing autres n'i treront
Fors l'escript de sa conscience,
Qu'il lira tout en audience
Canqu'il onques avra mesfet
En dit, en penser ne en fet.
Riens n'en iert mis en oubliance,
Dont doit metre grant diligance
Chascuns a corriger son livre,
S'il veult garder franche et delivre
S'ame de l'infernal prison.
C'est la science et l'aprison,
C'est la fontaine de clergie,
C'est la dois de philozophie.
Pegasus fonda la fontaine
Qui de philozophie est plaine,
Ou, pour le desir delitable
De la grant gloire pardurable,
Doit aprendre et estudier
Chascuns a philozophier.
En ce seul se doit deliter.
C'est la cause de profiter
Et de tendre a toute mestrise.
La fontaine est ou cuer assise,
Dont sapience doit venir.

1) Hoquet = „chicane".

Cele doit l'on nete tenir,
Sans vilonie et sans laidure,
Et netoier de toute ordure.
Cil qui veult aprendre et savoir
Doit le cuer pur et net avoir,
Qu'en home d'orde conscience
Ne puet entrer bone science,
Et cil qui le cuer net et fin
Avront, quant vendront a la fin,
Damediex lor fera tel grace
Que il le verront face a face
En sa gloire, en sa majesté,
Regnant em pardurableté.
Elycon est assis amont
Ou chief de l'ome: c'est le mont
Ou siet la fontaine. Li dois
— Le puis entendre sans gabois —
Note la crine, et la cervele [1])
Puis noter par la fontenele
Ou les neuf Muses s'estudient.
Ces neuf suers, si comme aucun dient,
Sont neuf necessaire estrument
A parler convenablement,
Ou neuf proprietez d'aprendre,
Quar, s'il est nulz qui vueille entendre
A clergie ou a riens savoir,
Ces neuf manieres doit avoir,
Ou ja n'avra perfection
De sens, selonc m'entencion,
Quar ces neuf suers ont la baillie
Et la clef de philozophie.
Or les vous nomerai briement.
Avoir doit tout premierement
Propos de bien estudier
Et cuer de philozophier,
Si li doit cilz propos plesir.
Puis doit son cuer et son desir
Metre a l'estude, et si apreigne,
Oie et entende, et si retiegne
Ce qu'il a apris et leü,
Et, selonc ce qu'il a veü,
Dessamblables doit l'en atraire
A l'autre et noter le contraire,
Si face autel comme il voit fet;
Puis doit jugier s'il a bien fet.

1) Aux vers 2490—92 le texte est sans doute corrompu: le vers 2491 manque dans C et a l'air, dans A, d'une reconstruction maladroite. J'ai tâché de restituer le passage d'après le sens qu'il a probablement eu dans le texte original.

Emprez doit connoistre et eslire
Qu'il doit tenir et quoi despire.
Emprez doit tout apertement
Espandre son enseignement
Et sa science publier.
Bien porra philozophier
Qui ces neuf muses a en soi.
Bien porra rapaier sa soi,
En la fontaine de clergie,
Dou boivre de philozophie.
Li manoirs et la mancions
Et la mestre habitacions
De ces neuf suers, de ces puceles,
Sont ou chief de l'ome, en trois celes.
La premiere est „aprehensive,"
La seconde „judicative" [1]
Est apelee ou „raisonable",
La tierce cele est „remembrable".
Qui bien a ces trois ordenees
Et les neuf Muses ostelees,
Philozophes puet devenir,
Si les puet o soi retenir
En ces trois celes longuement.
Pyreneüs, qui faintement
Les tint en son premier estage,
Puet estre aucuns qui grant corage
Avoit de philozophier,
Mes poi voloit estudier.
Il iert de legiere entendue,
Si qu'en temps pluieus plain de nue
Les tint en sa cele premiere,
Mes onc ou mileu ne derriere
Ne les pot a soi retenir:
Quant le cler temps virent venir,
C'est quant il fu fors d'ignorence
Et ot un poi de cognoissance
Des poins et des regles des ars,
Com folz sorcuidiez et musars
Vault efforcier les neuf puceles
Et voler ains qu'il eüst eles.
Par force prist et par injure
Le gouvernement et la cure
Des ars et de philozophie,
Et le noble non de mestrie
Acquist par usurpacion,
Si monta par presumpcion
En la chaiere de rectour,

[1] La mesure semble exiger le mot „indicative"; le sens, au contraire, prouve qu'il faut lire „iudicative". Il m'a donc fallu changer le vers en supprimant une syllabe.

Mes il trebuscha de son tour,
Qu'il ot trop foible fondement
A tenir tel gouvernement.
Trop sont ore de teulz lectours,
De teulz mestres, de teulz rectours,
Qui ne deignent estudier,
Si cuident philozophier
Et monter en philozophie
Sans avoir eles de clergie.
Ce sont cil qui forcent les Muses.
Ce fet les sciences confuses
Et les estudes decheoir,
Quar chascuns veult or mestrooir
Et de mestre usurper le non,
Ains qu'il sache se petit non
Ne qu'il ait forme de disciple.
C'est cil qui derront et dessiple
Philozophie, et d'un art sault
En autre, et s'encruche plus hault
Que ses sens ne se puet estendre,
Si cuide enseigner et aprendre
Aus autres ce qu'il ne set mie.
Quel sens ne quel philozophie
Puet prendre en lui ses aprentis,
Combien qu'il i soit ententis
Et convoiteux d'estudier?
Coment puet philozophier
Li desciples que cil avra,
Quant li mestres riens ne savra?
De tel mestre tel escolier,
Puis qu'il traient a un colier.
Se meilleur mestre ne velt querre,
Poi de sens puet par lui conquerre.
Autre estudiant sont assez
Qui ne pueent estre lassez
D'aprendre ne d'estudier,
Non pas pour philozophier,
Quar en ce font il poi de force,
Mes chascuns se paine et s'efforce
Pour terriene utilité,
S'emploient lor subtilité,
Lor estuide et tout lor savoir
Pour entente d'aquerre avoir,
Honnour, provance et benefice,
Pour repestre lor avarice,
Qui ne puet estre rapaïe,
Mes le fruit de philozophie,
Qui plus est douz et desirrable
Que miel et broiche delitable
Ne or ne pierre precieuse,

Combien qu'ele soit vertueuse,
N'ont il onques assavoré,
Quant il pour profit temporé,
Qui tost lor fault et poi lor dure,
Metent lor entente et lor cure
En aprendre et estudier,
Non pas pour eulz rassasier
En la douceur souef et saine
Qui sourt de la douce fontaine
Dont li philozophe et li sage,
Qui ont gousté dou douz bevrage,
Despisent les mondains delis,
Que cil ont a lor œus eslis
Qui au monde se glorefient
Et aprennent et estudient
Pour terrien profit aquerre.
Cil samblent celui qui en terre
Enfoï le besant d'argent
Que Dieu vault baillier au sergent
Pour croistre et pour multiplier,
Mes ne volt son cuer aplier,
Ne s'entente, ne son savoir,
Fors a biens terriens avoir,
Dont nulz ne puet longues joïr,
Mes quant Diex vendra pour oïr
Raison dou prest et de l'usure,
Si com tesmoigne l'escripture,
Et vaudra qu'il li rende conte
Et dou chatel et de la monte,
Quel conte li porront cil rendre
Qui ne vuelent lor sens espendre
Pour nul bien fere ne savoir
Fors pour terrien bien avoir,
Qu'il ont lor besant repondu?
Et que lor sera respondu,
A ceulz qui lor entendement
Ont emploié mauvesement
Et lor sens repondu sous terre
Sans bien spiritel aquerre?
Par lor bouches [1]) seront jugié.
Trop sont donques cil enragié
Qui lor besant ne multeplient,
Qui n'aprennent et estudient
Pour profit pardurable avoir,
Non pas pour terrien avoir.
Pour Dieu, sans autre occasion,
Doit l'on metre s'entencion
En aprendre et estudier

[1]) = Par ce qu'ils disent.

Et le besant multeplier,
C'est l'entendement que Diex done
Pour desservir cele corone
Qui tant est riche et delitable,
Dont Diex en gloire pardurable
Fera coroner ses amis.
Autre sont qui lors cuers ont mis
En apendre et estudier,
Si cuident philosophier
Et bien profiter en clergie,
Mes de voire philosophie
N'ont il la dois ne la fontaine,
Quar lor science est vuide et vaine,
Poi savoreuse et profitable,
Combien qu'ele soit delitable.
Cil ront fontaine ou cuer rassise
D'autre nature et d'autre guise
Que cele de philozophie,
Quar de la lour sourt poesie,
Qui plus veult plaire et deliter
Qu'ele ne pense a profiter.
Cil ront neuf Muses en trois seles,
Qui contendent aus neuf puceles
Dont je fis avant mencion.
Cestes en vaine fiction
Metent lor estude et lor cures.
Cestes ont pour les creatures
Lor Creatour mis en oubli,
Et tant ont le cuer ennubli,
Que les creatures honorent
Et le Creatour deshonorent.
Cestes vont le monde amusant,
Au mains les folz qui vont musant
En savoir vaine ypocrisie.
Cestes vuelent idolastrie
Essaucier et metre a honor
Et despisent nostre Seignor.
Cestes sont trop foles et baudes.
Cestes seult apeler ribaudes
Philozophie apertement,
Se li bons Boëces ne ment.
Cestes con foles prinsautieres
Vindrent contendre aus neuf premieres,
Et vaudrent par desputoison
Giter les fors de lor meson.
Celes, plus por lor droit desfendre
Que pour volenté de contendre,
Reçurent la desputoison,
Si furent jugé de Raison
Ou de Raisonable Pensee,

Qui sage est et bien avisee.
Pour determiner ce descort
Li juges, se bien m'en recort,
Fu assis sor roche naïve.
Jeshucris est la roche vive,
Pierre ferme sor toutes pierres,
Li fondemens et li fondierres
Qui sor soi fonda Sainte Yglise.
Sor tel roiche est Raison assise,
Qui veult faire droit jugement.
Les neuf Muses premierement,
Celes qui par lor jengleries
Doivent estre apelees pies,
Maintindrent une fainte fable,
De Typhoëüs le doutable,
Qui sor les cieulz se vault embatre
Pour les celestiaux abatre,
Si les chaça jusqu'en Egipte,
Si com la fable le recite,
Et la pour paour se tapirent
En diverses formes qu'il prirent.
D' Egipte, selonc l'escripture,
Vint la fausse cultiveüre
Des ydoles, que Diex confonde,
Qui puis furent par tout le monde
Essaucies et redoutees
Des mescheans gens assotees
Qui les creatures creoient
Et le Creatour mescreoient.
Le Tout Poissant, qui tout cria,
Ciel et terre et quanqu'il y a,
Vaudrent mesconoistre et despire,
Et diex et deesses eslire
Teulz com li poetes faignoient,
Qui la fole gent enseignoient,
Ains gitoient, par ignorence,
En l'erreur de fole creence.
Ensi fu fausse ydolatrie
Essaucie par poesie.
Les neuf Muses, qui sages furent,
La miex parlant d'eles eslurent
Pour faire la disputoison
Et pour maintenir lor raison:
Ce fu Calyopé la sage,
Qui „bon son" note en droit langage.
Cele s'est en estant drecie
Devant son juge, et fu trecie
De rains d'ierre fueillis sa crine,
Si tint un poi la teste encline.
Avoir doit droite entencion

Cil qui par allegacion
Veult nulle cause maintenir,
Si se doit humbles contenir
Et sa raison humblement dire,
Sans cri, sans orgueil et sans ire,
Pour plus plere a son jugeor:
Ç'afiert a bon emparleour.
Treçons d'ierre pourquoi ot ale?[1]
L'ierre est d'un seu vert, d'autre pale:
La verdour, ce croi, signifie
Verdour de sainte et nete vie,
Et la palour note l'apresce,
La penitance et la destrece
Dont cil doit sa chair asproier
Qui les autres veult chastoier,
Si qu'en lui soit la descépline
Qui lor enseigne et endouctrine.
Ceste, pour Ceres exaucier,
Vault un prologue comencier,
Ains qu'ele entrast en sa matire.
Aucun, ce m'est vis, vuelent dire
Que Ceres note et signifie
De blez habondance et copie,
Pluto la terre, et Proserpine,
Qui d'enfer fu dame et roïne,
Puet noter la lune et l'ablee.
A Ceres fu sa fille emblee,
Quar, quant la lune est repondue
Sous terre, el samble estre perdue.
De l'ablee est tout ensement:
Quant l'ablee est nouvelement
Soz terre hercie et espandue,
Il samble qu'ele soit perdue.
Ceres vait sa fille querant,
C'adez alons nous esperant
De trouver la lune et les blez
Qui samblent souz terre estre emblez,
Ne l'en ne seüst ja quel voie
Il ont tenu, se la corroie[2]
Ne nous feïst apercevoir.
De la lune set l'en le voir
Au circuïte que seult faire.
Quant elle ist de notre emispaire
Et nous em perdons la veüe,
Il samble qu'el nous soit tolue,

1) Le vers 2772 m'est complètement incompréhensible. J'ai fini par admettre la forme dialectale „ale" (cf. *Rom* V, p. 319) pour „elle", qui trouve plus ou moins un appui dans C.

2) Allusion à la ceinture de Proserpine.

Mes quant el entre en son croissant,
Et ses cors vait aparissant,
Que l'en voit qu'el devient cornue,
Bien set l'en qu'ele est devenue,
Qu'ele est souz l'ombre de la terre,
Qui sa resplendour tient en serre.
Lors prient a Damedieu maint
Que bone lune lor ramaint,
Ausi puet l'en cerchier et querre
Longuement la semence en terre
Sans certaine nouvele oïr
Dont on se peüst resjoir;
Puis voit on aparoir l'enseigne [1])
Qui nous manifeste et enseigne
Que la semence soit marmee,
Quant elle est en terre germee,
Mes encor ne set l'en de voir
Quel profit l'on en puet avoir,
Jusqu'ele soit ,esvertuee
En espis, creüe et germee.
Lors aperçoit l'on la semence;
Lors a Ceres bone esperence
De Proserpine recouvrer.
Cil qui se penerent d'ouvrer
Quant la semence fu semee,
Cil qui la cuillete et amee [2]),
Quant des blez qu'espandus avoient
Les espis grevez paroir voient,
Pensent qu'il les recouvreront
Quant mestives aproceront:
Lors prient Dieu qu'il les lor rende
Et qu'il les lor gart et deffende
Qu'en terre ne soient perdus,
Qu'en vain nes aient espandus.
Sa fille eüst sans contredit
Ceres, si com la fable dit,
S'el ne se fust desjeünee.
Puisque la semence est gitee,
Seur la terre avoir la puet l'en
Sans atendre le chief de l'an,
S'ele i est par tant de terme
Qu'el puisse en terre prendre germe.
Li sept grains notent les sept jors

---

1) Nouvelle allusion à la ceinture de Proserpine.

2) Le vers 2835 m'est resté incompréhensible. Peut-être faut-il lire *ònt* au lieu de *èt*, mais quel est alors le sens du mot qui termine le vers? Ou faut-il considérer *cuillette* comme un part passé et lire *l'a* au lieu de *la*? Est-ce qu'*amer* pourrait être une forme dialectale de *esmer*? On pourrait lire alors: *Cil qui la cuillete ont amee*, et traduire: „Ceux qui ont calculé la récolte".

Qui vont et revienent tousjors[1],
Aus quelz la graine puet germer'
Que l'en fet en terre semer.
Pour sa fille d'enfer soustraire
Et pour le gré de Ceres faire
Vault Jupiter le temps partir,
Quar, qui bien s'i veult advertir,
Autant pert li blez dessus terre
Comme il est par dessouz en serre.
Autel puis dire de la lune,
Qui des sept planetes est l'une,
Qui sans repos et sans sejour
Corent par le ciel nuit et jor:
Pour c' est elle a notre veüe
Egaument reposte et veüe.
Quant elle est en notre emispere,
Lors est elle aveuques sa mere,
Et quant sous terre est repondue,
Si est a son espous rendue.
Ascallaphus, qui l'accusa,
Fu uns clers qui lonc temps musa
Au cours de la lune savoir
Et par estude en sot le voir,
Tant fist et tant s'esvertua.
La lune en chavan[2] le mua:
C'est uns oisiaus qui de nuis vole,
Et cil iert de nuis a l'escole
Pour aprendre et estudier
Au cours de la lune espier.
— Autre sens puet la fable avoir,
Mieudre et plus acordable a voir,
Selonc l'entencion de cele
Qui emprise avoit la querele
De la desputoison tenir.
Or vueil a son propos venir
Et le sens metre en autre guise.
Ceres denote Sainte Iglise,
Cele qui controuva premiere
L'enseignement et la maniere
De Dieu servir et cultiver
Et des ydoles eschiver,
Et si dona premierement
La loy que tuit comunement
Doivent exaucier et tenir,
Si nous seult paistre et replenir
De fruit de vie esperitable
Et de viande pardurable.

[1]) Les semaines.
[2]) = chat-huant

Ceste doit bien estre loee
Et exaucie et honoree.
Ceste est bien digne d'avoir los.
Typhoëüs, se dire l'os,
Li jaians qui se vault embatre
Sor les ciex, pour les diex abatre,
Et les chaça jusqu'en Egipte,
Si com la fable le recite,
C'est Jehsu, lumiere devine,
Resplendours de gloire enterine,
Figure aparissant et clere
De la sustance Dieu le pere.
C'est li jaians, se Diex me voie,
Aprestez de corre sa voie,
Qui dou ciel vint premierement,
Puis prist de terre nessement, [1]
C'est de la terrienne cele
Dou ventre a la Virge Pucele,
Dont il, par grant humilité,
Vault prendre nostre humanité,
Qu'il fist des cieulz dame et roïne.
Ce fu cil qui mist en ruïne [2]
Les diex, c'est les fausses ydoles,
Que les gens mescheans et foles
Soloient pour diex honorer,
Servir et criembre et aorer.
C'est cil qui en Egipte ala,
Dont Diex li peres l'apela,
Si fist les ydoles cheoir,
Les cols derompre et pecheoir. [3]
O soi traist ou ciel ses amis.
C'est cil qui sor terre fu mis, [4]
Et que li Juïf clofichierent,
Et come larron le jugierent,
Seul pour ce qu'il les reprenoit
Et pour fil de Dieu se tenoit.
C'est cil qui ses amis gita
D'enfer et de mort suscita,
Et fist en son resordement [5]
Trambler la terre durement.
C'est cil qui par la bouche rent
Ardent flame, dont il esprent
Ses anemis en circuïte,

---

1) = naissance.

2) Les mss. donnent *faine*, *foine*, *rouine*; aucun de ces mots ne donnant un sens ici, j'ai introduit dans le texte le mot *ruine*, cf. le vers 2929.

3) = peceoir = peçoier.

4) Ne serait ce pas un latinisme: *mis* = „envoyé"? J'ai gardé dans ce vers le mot *sor*, contre les mss. B. en C.

5) La Résurrection.

Si com li Psalmistes recite.
C'est cil par cui vint la lumiere
Ou leu puant, plain de misere,
C'est en enfer l'espoëntable.
Pluto denote le dyable
Vil et plain de maleürté,
Roi de tenebreuse obscurté.
Cil vait son regne avironant
Et par le monde roonant,
Pour garder qu' enfers ne dechiee,
Et s'il treuve riens qui li siee,
Qu'il puisse prendre et atraper,
A paines li puet eschaper.
Le dyable em Pergusa vit
Prozerpine, si la ravit
La ou elle o ses compaignetes
Musoit en cueillant les floretes.
Par la valee Pergusa,
Ou Proserpine s'amusa,
Est li mondes signifiez,
Qui deçoit les desaviez.
Proserpine, par verité,
Puet noter nostre humanité,
Qui s'acoustume aus mortelz vices
Et muse aus mondaines delices,
Qui sont vaines et variables
Trancitoires et decevables
Plus que flours qui au main florist,
Au soir chiet et seche et perist.
Quant Pluto voit que l'ame muse
Aus vains delis dont elle abuse
Si se paine dou decevoir,
Il la veult pour espouse avoir,
C'au dyable est l'ame promise
Qui sa cure en mal fere a mise,
Et se il est qu'en pechié chiee,
Lors est l'ame en enfer jugiee
A manoir pardurablement
Et ravie soudainement.
Venus fist fere la rapine,
Quant Pluto ravist Proserpine,
Quar par voluptueuse vie
Est l'ame a dampnement ravie,
Et sor tous les vices dou monde
C'est li pechiez qui plus habonde
Et qui plus fait de gens perir,
D'ames perdre et de cors morir,
Et qui plus fet de gent dolente.
A Cupido son fil se vente
De sa force et de sa poissance

Venus, et voire est sa vantance,
Quar trop est grans sa seignorie
Et sa poissance et sa mestrie.
Amours tient pris en ses roisiaux
Poissons et bestes et oisiaux
Et toute humaine creature.
Tuit sont pris au las de luxure.
Tous li mons est a lui sousmis.
Voire? Certes, mains des devins
Sont tuit obeïssant a lui.
A paines treuve l'en nullui
Qu'amours ne joustise et mestroit.
Tout tient Venus, en son destroit
Et pluiseurs met a dampnement.
En ce cruel embrevement,
Ou Pluto ravist Proserpine,
Churent les flors a la meschine,
Dont elle fu plus esmeüe
Que de soi, que veoit perdue.
Tant estoit nice et simple lors,
Que mains ama li que ses flors.
Quant dyable veult ravir l'ame
Pour porter en l'infernal flame,
Elle pert les mondains delis,
Qu'ele avait a son oeus eslis,
Et plus la destraint et angoisse
L'ire et la dolours et l'angoisse
Qu'ele a des biens dont el se part,
Qu'ele avoit eslis a sa part,
Que la paours de la grant paine
Qui là l'atent ou cil la maine.
Trop l'a dyables desjuglé
Et trop a le cuer avuglé
Qui pour vain delit transitoire
Dampne s'ame et pert la grant gloire
Qui durra pardurablement.
Cyane note esmouvement
De mauvese temptacion.
Lors chiet en dissolution
L'ame et sa çainture a perdue,
Quant elle est temptee et vaincue
A fere aucun mortel pechié,
Et lors, puis que l'ame a pechié,
Elle est ravie et mise a mort
Esperitel, puis qu'el s'amort
A vivre dissoluement,
Mes Ceres ententivement
A sa fille cerchie [1]) et quise.

[1]) J'ai laissé à cette forme l'accent sur le i, comme c'est tres souvent le cas à la rime dans notre texte. Le même cas se présente p. e. au vers 3063.

Ceres denote Sainte Yglise,
Qui les ames cree et reforme,
Et lor done nouvelle forme,
Et paist bonement, sans envie,
Dou pain de pardurable vie.
Ceres quiert sa fille perdue.
Trop est dolente et esperdue
Nostre Mere, nostre Norrice,
Quant l'ame fet, par sa malice,
Qu'ele est fors mise de sa main,
Si la vait querant soir et main,
Et veult en droite verité
Radrecier nostre humanité,
Que dyables a forviee
Et par sa fraude cunchiee.
Brandons a deus, por miex veoir
A soi garder de forsveoir, [1])
Quant elle oirre par nuit obscure.
Li dui brandon sont l'Escripture
Dou Viez et dou Nuef Testament,
En quoi sont li enseignement
Dont l'Iglise est endoctrinee
Adrescie et enluminee.
Par ceulz nous adresce et avoie
Sainte Yglise et moustre la voie
Que nous devons sivre et tenir,
Se droitement volons venir
A la grant gloire où nous tendons.
C'est la lumiere et li brandons
Qui nous garde de forsveoir,
De trebuschier et de cheoir
Aus granz obscurtez d'eresie,
Qui l'oscure nuit signifie.
Ceres, sans fere nul sejour,
Quiert Proserpine nuit et jor,
Qu'en tous temps, en toutes saisons
Est Sainte Yglise en oroisons.
Des le dimence au samedi,
A prime, a tierce et a midi,
A none, a vespres, a complie,
A matines, et Dieu souplie
Qu'il vueille a droite verité
Radrescier notre humanité.
Ceres pour le travail a soi, [2])
Qu'adez convoite traire a soi
Sainte Yglise et veult metre en voie

[1]) = fourvoyer. La même forme au vers 3070. Au vers 3054 se trouve la forme „forvier," comme aussi p. e. au vers 3181.
[2]) = soif.

Ceulz que li deables forsvoie.
Les errans pense a ravoier.
Ceres, pour sa soif apaier,
Vient en la meson de Messie,
Qui li donna douce boillie.
Messie est Diex, nostre Sauverres,
A cui doit corre tous pechierres
Qui convoite son sauvement.
Cil l'abeverra doucement
De douz bevrage delitable,
De sapience saluable,
Destempree de verité,
Boillie ou feu de charité.
Qui de cest douz boivre est peüs
Est rassasiez et embeüs.
Ou nombre est des boneürez.
Diex est par vieille figurez:
„Vieille" c'est „sans nouveleté":
Diex regne em pardurableté
Sans fin et sans commencement.
Sa meson estoit humblement
Assise, et d'umble couverture,
Quar, a tesmoing de l'Escripture,
En cuer humble, en contriction
Devote a Diex sa mension.
Tout ensi com Ceres bevoit
Le douz bevrage qu'ele avoit,
Un enfes durs et de put'aire
L'escharnissoit, et par contraire
Gloute et enfrume l'apela.
Ceres dou bevrage qu'ele a
L'a feri parmi le visage,
Et par la force dou bevrage
Devint uns vers tous vairolez.
Or vous dirai, se vous volez,
Qui est l'enfes qui par folie
Gabe Ceres et contralie:
C'est Signagogue l'avuglee,
La sote, la maleüree,
Qui Sainte Yglise seult despire.
Bien est cil enfes qui s'empire
Ne son miex ne set aviser,
Et qui plus veult le mal priser
Que le bien. Teulz est Signaguogue,
Qui tant est orgueilleuse et rogue
Que Dieu, son pere et son seignor,
Ne deigne fere nulle honor,
Ains le mesconnoist et forsnie
Par orgueil et par felonie
Aussi comme enfantine et sote,

Si tient Sainte Yglise pour glote,
Pour traïe et pour deceüe,
Seul pour ce qu'ele est embeüe
Dou douz bevrage Jhesucrist.
Li douz boivre sont li escript
Ou sont li Dieu commandement,
Par quoi Diex amiablement
Nous rassaie et si nous avie
A la voie de sainte vie.
Sainte Yglise de son bevrage
Feri Signaguogue ou visage,
Quar par les fais meïsmement
Dou Viez et dou Nuef Testament
Et par les Escris li arguë
Que Signaguogue est deceüe,
Si la conclut par raison vive,
Mes Signaguogue, la chetive,
Delesse la voire clarté,
Si vague en dampnable obscurté,
Et veult la verité repondre,
Et, pour ce qu'el ne set respondre
Ne ne deigne otroier la letre,
Diverse sentence i veult metre,
Toute contraire a verité,
Et plus a variableté,
Plus fraude et cavillacions
En ses fausses evacions
Qu'il n'a ou ver goutes ne poins,
Qui tant est vairolez et poins.
Quant ot Ceres, c'est Sainte Yglise,
Par tout le mont sa fille quise,
Si s'en revint par Siccanie,
Qui „seche terre" signifie,
C'est sec cuer sans humidité
De piteable charité,
Qui est en ame pecherresse
Que Dyables tient et copresse.
Sor Cyane s'est arrestee
Ceres, et, s'el ne fust muee,
Dit li eüst et fet savoir
De Proserpine tout le voir,
Mes au signe de la corroie
S'aperçut Ceres toute voie
Que Proserpine estoit ravie,
Quar, puis que l'ame se forsvie
Et chiet en dissolucion
Par mauvese temptacion,
L'en la puet jugier pour perdue.
Lors est l'ame si corrompue
Qu'ele ne puet fructifier.

Nulz n'i porroit actefier
Semence qui a bien venist.
La secheresce la honist,
Et la durtez de sa malice,
Et la grans ardours d'avarice,
Qui les cuers eschaufe et atise,
Et le chardon de convoitise,
La pluie et la noif de tritesce,
Et la froidure de peresce.
Li grans aiguerres de luxure
Li tault sa bone atempreure.
Envie espineuse et poignant
Vait le fruit de l'ame estraignant.
Nielle de superfluité,
Vens d'orgueil et de vanité
Font si la semence avorter
Qu'el ne puet nul bon fruit porter,
Tant est l'ame seche et brehaigne,
Et, s'il avient que fruis i vaigne,
Dyables trangloute et devoure
Quanque la l sse ame laboure,
Et tous ses biens fais li efface,
Si que ja de bien qu'ele face
N'acquerra fructueus loier.
Li buef morent et li bovier
Qui dou vice sont entechié,
Quar li biens qu'on fet em pechié
Sont mort et ne pueent fruit fere
Saluable ne l'ame trere
A pardurable sauvement,
Se l'en muert sans repentement,
En mortel pechié, c'est la voire.
Pour quant nulz ne se doit recroire,
Com bien qu'il se sente entechié
De vice ou de mortel pechié,
De bien fere ou de bien ouvrer,
Quar, tout ne puisse il recouvrer
Par bienfez vie pardurable,
Si li sont il moult profitable
Et moult de biens en puet aquerre
Qui le font des biens de sor terre
Au monde riche et habondant,
Si vont ses pechiez retardant,
Qu'il n'est pas si pres de mal fere,
Si le font de pechié retraire,
Et le mainent a repentance,
Si abriegent sa penitance,
Et sont pour lui vers Dieu le pere
Advocat, si li font priere
Qu'il le mete en voie de grace

Et des pechiez pardon li face,
Et, s'il muert sans confession
Et l'ame sans redempcion
Soit a la mort d'enfer jugiee,
Par eulz est la paine abregiee
Que la pecherresse ame atant.
Trop est dont folz qui jusqu' atant
Qu'il soit en l'estat d'ignocence
Se retarde, par negligence,
De bien ouvrer et de bien faire,
Quar nulz homs ne se doit retraire,
Ains doit estre en toutes saisons
Em priere et en oroisons
Que Diex le maint a repentance,
Si face aumosne et abstinance,
Quar l'aumosne estaint le pechié.
Par tout avoit Ceres cerchié
S'ele peüst trouver sa fille,
Mes ne li vausist une bille
Sa queste, ançois l'eüst perdue,
Mais Arethusa l'ot veüe
En enfer, ou cele iert en serre,
Quant elle escalorjoit sous terre.
Cele l'en dist voire nouvele,
Par quoi Ceres ot puis la bele.
Arethusa, selonc la fable,
Fu dite une iaue escalorjable,
Qui en Elyde naist et sourt
Et par conduis sous terre court
Jusqu'en enfer parfondement,
Et la voit elle apertement
Les œuvres qui sont occultees,
Et par lui sont manifestees.
Arethusa vit Proserpine
Estre en enfer dame et roïne,
Et a sa mere l'encusa.
La riviere d'Arethusa
Aime Alpheüs et moult l'a chiere. [1])
Alpheüs c'est une riviere
Qui court par un des bras de mer
Sans ses iaues amertumer.
Ces deus yaues corent ensamble.
Par Arethusa, ce me samble,
Puis noter voire penitance,
Contriction et repentance,
Cler cuer et nete entencion
De faire satifacion

[1]) Remarquez que l'auteur ne racontera que plus tard (3505, suiv.) l'histoire de cet amour.

Et desir de rejehir voir
Que li pechierres doit avoir
Qui veult avoir remission.
Moult est bone confession
Et moult est precieuse et chiere.
Elle est comparee a riviere
Par diverses proprietez
Qu'ele a samblans aus qualitez
De l'iaue. L'eve est nete et pure
Et netoians de toute ordure:
Autresi doit confession
D'ordure et de pollucion
Netoier l'ame pecherresse
Qui de ses pechiez se comfesse
Purement, sans ypocrisie.
Par ceste est l'ame netoïe.
Teulz doit estre confession:
Pure et sans simulacion
Et parant jusqu'au cuer parfont,
Quar, si com l'en puet jusqu'au font
De l'iaue clere aval veoir,
Autresi se doit pourveoir
Cil qui leaument se confesse
Qu'en sa conscience ne lesse
Ordure nulle ne vilté
Ne nulle abhominableté,
Fet ne pensé qui Diex desplace
C'au confessour savoir ne face,
Sans riens couvrir, sans riens celer,
Ains doit tout dire et reveler,
Pour avoir de tout medecine.
Estre doit une et enterine
Et leaus la confession
Et voire, sans amixtion
De chose qui ne face a dire,
Si doit tel confessor eslire,
Pour manifester ses secrez,
Qui preus soit et sage et discrez
A connoistre l'enfermeté,
Et qui selonc la qualité
Des pechiez li doinst penitance,
Et s'il a ferme repentance
Sans espoir de torner ariere,
A l'example de la riviere
Qui aval court sans retorner,
Se doit fermement atorner
O cuer humble, o contriction
Devote, o ferme entencion,
A fere ce qu'il li encharge,
Ne ja n'en tiengne a grief la charge,

Mes sa penitance en gré face,
C'est l'iaue, qui monde et efface
Toute ordure et toute vilté
Et toute abhominableté
Qui l'ame peüst entechier.
Avoir doit cest bevrage chier
Li pechierres qui muert de soi,
C'est la douce yaue qui de soi
Fet les morans a santé traire
Et les ames d'enfer retraire.
C'est cele qui misericorde
Empetre, et met pais et concorde
Entre l'ame et son creatour.
Par ceste trouva le retour
Ceres de sa fille ravie.
Par ceste vient de mort a vie
L'ame qui par l'art dou diable
Est jugiee a mort pardurable.
C'est Arethusa la riviere,
Qu'Alpheüs aime et tant a chiere.
Alpheüs c'est Diex voirement,
Qui est chiez et commencement
Et fontaine dont tous bien sourt.
C'est li flueves qui par mer court
Sans ses iaues amertumer.
Le monde entent l'on par la mer,
Qui tous est plains d'esmouvement,
D'amertume et d'ondoiement,
Ou Diex ot conversacion
Sans mondaine corrupcion,
C'onques n'ot son cors entechié
De l'amertume de pechié.
Quant fu certaine Sainte Yglise
De sa fille, qu'ele ot tant quise,
Qu'ele iert en l'infernal cloison,
Ou ciel monta por oroison,
Si com pitiez li avoia.
Devant Diex vint, si li proia
Que sa fille li fust rendue.
Fet li eüst sans atendue
Sa fille rendre cuitement,
Mes elle s'iert celeement
Dou fruit d'enfer dejeünee.
Ascalaphus l'ot encusee,
Qui des sept grains li vit mengier,
Si vault son retour chalengier.
Ascalaphus c'est li deables,
Li traïtres, li decevables,
Qui fet par sa decepcion
Cheoir l'ame en temptacion,

Tant c'aucun mortel pechié face:
Lors la prent et saisist et lace,
Si ne la lesse redrecier
Ne ses biens fais bien adrecier.
Les sept grains sont les sept pechiez,
Dont qui c'onques est entechiez
La mort pardurable i encourt,
S'Arethusa ne le secourt,
S'il n'en vient a confession
Et face satifacion.
Diex, notre peres secorables,
Misericors et piteables,
Qui plus veult la convercion
Des gens que la dampnacion,
Juges qui a leal mesure
Veult rendre a chascun sa droiture,
Qui vit la supplication
De l'Iglise et l'afliction
De l'ame qui devotement
Veult venir a amendement,
Preste de penitance faire,
— D'autre part vit son asversaire,
Le Diable, l'accuseour,
Qui trop li fesoit de paour
Et veult son retour empechier
Pour ce qu'il l'a veü pechier —
Cil, [1]) qui miex veult le sauvement
De l'ame que le dampnement,
Puisqu'ele vient a repentance,
Par diffinitive sentence
Parti le temps, et dist, par droit,
Que l'ame en torment remaindroit
Une piece et s'espurgeroit
Et sa penitance feroit
Des sept grains qu'ele avoit mengiez,
C'est des sept creminaux pechiez
Dont elle estoit ains entechie,
Et, quant el seroit espurgie,
Si s'en istroit de purgatoire,
Pour estre em pardurable gloire
Aveuc l'Iglise trihunphant.
Ensi ot Ceres son enfant,
Si fu lie et plaine de joie,
Mes Proserpine toute voie
Aschalaphus, qui l'encusa,
De l'iaue infernal arousa
Si le fist chavan ort et vis.
Aschalaphus, ce m'est avis,

---

1) C'à-d. Dieu, (qui est le sujet de la phrase, au vers 3394).

Li vils diables la jangole,
C'est li chavans, qui de nuis vole
Aus tenebres d'iniquité.
Cil het lumiere et verité.
Trop est vilz et abhominables,
Horribles et espoëntables,
Si fet mortelment a haïr,
Quar cil qui li veult obeïr
Et qui oit par consentement
La vois de son eschaufement,
La mort pardurable en desert.
Tel desserte en a qui le sert.
Par sa langue vilz et vilaine
Fu mis a dolereuse paine
Aschalaphus et fu fresoie
Ou jardre ou chavans toute voie.
Bien ot cil paine desservie
Par sa mauvese jenglerie,
Quar il encusa Proserpine.
— Mes quant Pluto fist la rapine

Ici l'auteur place l'histoire des Sirènes (vs. 3451–3483 = Mét. V, 551–563).

De lui, qui cueilloit les floretes,
Elle avoit o lui compaignetes,
Qui la quistrent par tout le mont.
Tant vaguerent qu'aval qu'amont,
Que tout le monde avironerent.
Quant en terre ne la troverent,
Si requistrent les damoiseles
Aus diex qu'eles eüssent elles [1]),
Et li diex firent lor requestes.
Maintenant orent eles prestes
Pour mieux acomplir lor voloir,
Puis ont fet maint home doloir.
Encor quierent parmi la mer
Cele que tant porent amer,
Et encore ont formes humaines:
Cestes apele l'on Seraines
Fausses, plaines de decevances.
Trois sont, de diverses samblances.
Deceüz ont mainz damoisiaus.
Forme humaine et forme d'oisiaus
Ont les deus, l'autre de poisson,
Si chantent en toute saison
Toutes trois acordablement
Et moult melodieusement,
L'une en harpe, l'autre en buisine
Et la tierce en vois femeline.
Par lor douces vois en chantant
Vont les notoniers enchantant.

1) = „ailes", comme au vers 3461.

Les navies vont atraiant
Et les maroniers abeant,
Tant qu'en la mer les font noier
Et lor navies peçoier.
— Or vous voudrai faire assavoir
Quel sens puet ceste fable avoir.

Allégories (jusqu'au vers 3504).

Les compaignes que Proserpine
Avoit ou tems de sa rapine
Notent les mondaines delices
Emmellees aus morteulz vices,
Qui l'ame amusent et atraient
En la mer dou monde et delaient,
Si qu'ele ne viengne a droit port
Plain de saluable deport,
Et la trebuschent jusqu'au fons
D'enfer et d'abisme parfont.
Tel delit sont vain et muable,
Transitoire et escalorjable:
Pour ce fu faint qu'el aient eles,
Si ont visage de puceles
Pour ce que nul bon fruit ne font.
Trop se deçoit, trop se confont
Qui a ces vains delis s'amuse,
Quar nulz n'i puet tendre la muse
Lonc temps que s'ame n'i perille.
— Ore a Ceres trouvé sa fille.

Vs. 3505—3647 = Mét. V, 572—641 (Arethusa).

Ore est lie et plaine de joie.
Ore a faim et desir qu'ele oie
Come Arethusa fu fontaine
Et pour qu'ele habite en ce raine
Plus qu'en Helide, ou el fu nee.
La dame a sa teste levee
D'enmi sa fontaine parfonde
Et de ses cheveulz abat l'onde,
Puis dist a Ceres, sans demour,
D'Alpheüs l'ancienne amour.
Lors se turent et aresterent

V, 574.

Les yaues et lor dame escouterent.
„Un temps fu qu'en Achaie estoie
Chasseresse et m'entremetoie
Des forez cerchier pour i tendre
Les rois aus sauvecines prendre.
Je fui bele et los en avoie.
Non pourquant poi m'i delitoie,
Ains ting a honte et a diffame,
Come fort, come prodefame,
Ce dont se suelent resjoïr
Celes qui bien vuelent oïr
Qu'eles soient plaisans et beles.
Je n'oi cure de teulz nouveles,

Ains tenoie a grant deshonor
Ce qu'en tient ore a grant honor.
Un jour, bien me samble, venoie
Dou bois de Stiphale, ou j'avoie
Chacié, si fist chault en esté.
Je fui lasse, et la lasseté
Doubla la chalour que j'avoie.
Une yaue trouvai clere et coie,
Sans chief, qui sans bruiçon coroit,
Si simplement que n'i paroit,
Et peüst on conter ou fons
Les cailletes dou gué parfont.
Marsauce [1]) et pueplier qui croissoient
En la rive umbre li fesoient,
Si ving a cele iaue erroment,
Si i moullai premierement
De mes piez l'orteil et la plante,
Puis i moullai, sans nulle atante,
Mes jenoulz jusqu'a la jointure.
Quant vi la bone atempreüre,
Ne me suis pas a tant tenue,
Ains me despouillai toute nue,
Si mis mes dras en un sauçoi, [2])
Et nue en l'iaue me lançoi, [3])
Pour chacier le chaut que j'avoie.
Dementres que je me lavoie
Et que je m'aloie jouant
Parmi la riviere en noant,
Nuete, et par l'iaue gitoie
Mes deux bras, dont l'iaue batoie,
Ne sai quel murmure j'oï.
Paour oi grant, si m'enfoï
A la rive dont plus prez iere.
Alpheüs d'emmi sa riviere
Prist a crier a sa vois roie
Et demandoit ou je coroie,
Quar je coroie voirement,
Toute nue et sans vestement:
Ma robe estoit sor l'autre rive.
Tant plus m'enchauce et plus m' avive
Et plus crut l'amour qu'il avoit,
Et pour ce que nue me voit
Je li sambloie estre plus preste.
Ensi coroie sans areste,

1) A écrit „Marcance", comme le fait aussi le manuscrit de l'Arsenal, d'après lequel Godefroy cite toujours les vers de l'*Ovide Moralisé*. La faute a été corrigée au tome X, s. v. „marsault" ou „marsaux".

2) = saussay (ms. C) ou salsay (ms. B); mod. „saussaie".

3) = lançai.

Paoureuse et pleine d'esmoi,
Devant celui qui aprez moi
Se hastoit de sivre ma trace,
Plus c'ostours qui colombe chace.
Je corui tant qu' Orchomenon
Passai, Sophide et Cillenon. [1]
Passai les pors de Menalin,
Erymenton et puis Elin [2],
N'il n'iert pas plus isniaux que gié, V, 609.
Mes plus tost oi le cors gregié
De travail, ne tant ne pooie
Traveillier, que plus foible estoie.
Il fu homs, si pot plus durer
S'alaine et miex pot endurer
Le travail que je ne fesoie,
Et non porquant je m'en fuioie
Par champs, par terres et par plains
Et par haulz mons de roiches plains,
Par leus ou n'avoit point de voie.
Avis me fu que je veoie,
Par le soleil qui fu deriere,
A mes piez son ombre, et voirs iere,
Quar le son de ses piez ooie,
Et son alainement sentoie,
Qui souffloit les crins de mon chief.
Trop fui douteuse et a meschief,
Si dis: „Dyane, dame chiere,
Done aïde a ta chamberiere.
Prise sui se je n'ai secours.
Je sui lasse et ne puis le cours
Plus souffrir ne plus traveillier.
Ja me soloies tu baillier
A porter ton bon arc turquois,
Tes saietes et ton tarcois".
Dyane, de pitié meüe,
Couvri moi d'une espesse nue,
Si que cil ne me pot veoir.
Li diex commence a torneoir,
Si me quiert entour la nublesce.
A grant paour, a grant destresce
Fui lors, quant prez de moi le soi.
De paour muer ne m'osoi,
Ne plus que la brebis qui sent
Entour soi le leu fremissent
Qui espie entour la cloison,
Ou li lievres qui ou boisson
Se cele et l'abai des chiens oit.

[1] „.... Orchomenon Psophidaque Cyllenenque" (V, 607).
[2] „Maenaliosque sinus gelidumque Erymanthon et Elin" (V, 608).

Alpheüs, qui bien se pensoit
Que j'estoie en la nue enclose,
Me cerche et avironne et n'ose
Eslongier le leu ne la nue.
Je, qui estoie enclose en mue
Et tout jors cremoie estre prise,
Fui de froide suor pourprise
Par tout le cors, et tant jetoie
Que, quelque part que je mouvoie
Mon pié, la terre iert arousee.
De mes crins cheoit grant rousee.
Que feroie longue atendue?
Plus tost fui muee et fondue
En iaue que je ne conte ores.
Li diex qui m'amoit m'aime encores,
Et la forme qu'il avoit prise
D'ome por m'amor a jus mise,
Et pour soi joindre a moi seviaux
S'est tornez en ses propres eaux,
Si assambla s'iaue a la moie.
Dyane, pour moi fere voie,
Rompi la terre et parfonda,
Ou ma riviere s'affonda,
Si vois soz terre escalorjant,
Sans apparoir a nulle gant,
Jusqu'en Artige [1]), ou gis a plain.
Pour l'amour de ma dame l'ain.
— Or vueil ceste fable exposer.
Par Arethusa puis gloser
Penitance et voire confesse.
C'est la pucele chaceresse,
Qui des obscures repostailles
Des parfons cuers et des entailles
Des gens chace la sauvecine
De pechié. C'est la fort mecine
Qui tant est bele et amiable,
A Dieu plesant et agreable.
C'est cele qui ne se delite
En vain los qui riens ne profite
Ains est damajables a l'ame,
Si tient a honte et a diffame,
A reproche et a deshonor
Ce que maint tiennent a honor
Qui se vantent de lor bone œuvre.
Voire confesse cele et cuevre
Ses biens fais et honte en avroit,
Qui par sa bouche le savroit.
Ses biens fais doit taire et lessier

Allégorie (jusqu'au vers 3746).

[1]) Ortygia.

Cil qui bien se veult confessier.
Cil n'est mie de grant savoir
Qui recorde, pour los avoir,
Ses biens fais. Il n'apartient mie
A vrai confessant qu'il le die,
Mes, s'il est par l'art dou maufé
D'aucune malice eschaufé,
Pour soi purgier de tout pechié
Viegne a la fontaine sans chié,
C'est Dieu, qui netoie et escure
Vrai repentant de toute ordure,
Et li done assouagement
Contre le mal eschaufement
De pechié par ablucion
De l'iaue de confession.
La s'aille baignier qui se sent
De bien fere las et pesent,
Pour soi resforcier a bien faire,
Si doit despoullier et soustraire
La vesteüre de malice,
Et souspendre sa viez pelice
Au marsauce de repentance,
Et desnuer sa consciance,
Et tout ses vices reveler,
Si die tout, sans riens celer,
Mot a mot, ordeneement:
Les pensees premierement,
Et puis les dis et puis les fais
Dont il se sent vers Dieu mesfais.
L'ame qui ensi le fera,
Damediex li envoiera
Sa grace et son saint esperite,
Qui l'ame repentant visite,
Et l'apele a sa sainte amour,
Et de sa divine cremour
La remplist, tant qu'ele s'apreste
De corre et d'aler sans arreste
A la rive de penitance,
Et fuit la divine vengance
Par voire satifacion,
Corans par bone affection,
Nete et nue, sans couverture,
De tout pechié, de toute ordure,
Com cele qui ses pechiez lesse
Sor l'autre rive de confesse,
Qui a non „voire penitance".
Ensi la sainte ame s'avance
Par les plains champs de verité,
Par les roiches d'aversité,
Et tous jors cort par bne ouvraigne

Tant que misericorde ataigne,
Et quant plus cort, et plus l'empresse
Diex, qui l'aime et pas ne la lesse
Assegurer en vaine huidive,
Mes plus l'aguillone et avive
Au cors aflire et traveillier
Par jeüner et par veillier,
Tant come il puet, et plus encors.
Quant li repentans voit son cors
Foible et las a paine souffrir
Que l'esperis li seult offrir,
Qui double la vengance et l'ire
Damedieu, si plore et souspire
Et vait tous en lermes corant,
Si prie et apele en plorant
La misericorde et la grace
De Dieu, qui tout cœuvre et efface
Souz la nue d'oblivion
Ses pechiez, et remission
Li fet par sa misericorde,
Tant qu'a lui s'apaise et acorde,
Si li vait influant sa grace.
Ensi voire confesse efface
Les pechiez dont l'ame iert chargie.
Par s'aïde est l'ame espurgie,
Et traite d'infernal prison,
Et mise a sauve garison,
Es cieulz, en joie pardurable.
— Si com vait recordant la fable

Vs. 3747—3803 = Mét. V, 642—661 (Triptolème et Lyncus).

A Ceres sa fille trouvee,
Par Arethuse recouvree.
Ore est lie et plaine de joie.
Par l'air acquieut sa droite voie,
Si est en Athaines venue,
Couverte d'une clere nue.
Le monde vit de fain perir.
Pitié l'en prist. Pour le guerir
Et pour les gens rassasier
Vault Tritolemon envoier
Por porter sa semence au monde,
Dont la blee croisse et habonde,
Si la mande en terre semer.
Sans toucher a terre et a mer
S'en vait cil en char que traioient
Dui serpent, qui par l'air voloient,
Si porte au monde la semence
Par cui la gent ont habondance
Et multepliement de blee.
Cil raempli mainte contree

Qui lonc temps ot jeüe en fliche. [1])
Passa par Europa la riche,
Vint en Sithe [2]) et la vault descendre
Et sa semence illuec espendre.
Chiez le roi vint pour hostel querre.
Lincus fu rois de cele terre.
Lincus li demande et enquiert
Dont vient, ou vait, qui est, que quiert.
Cil dist: „Je sui d'Athaines nez,
Si ai trespassez mains regnez
Et sui venus sans pié par terre,
Et par mer sans navie querre.
Je vole par l'air a bandon,
Si pors le profitable don
De Ceres, deesse de blee,
Par cui la terre est sorcomblee
Et plaine de riche habondance.
Je porte la douce semance
Par cui le monde est soustenus.
Pour ceste cause sui venus
Que ta terre en soit replevie."
Rois Lincus en ot grant envie.
Pourpensa soi de grant malice.
Pour lui soustraire cest office
Pensa qu'il le herbergeroit
Et en dormant l'estrangleroit.
Murtri l'eüst, je n'en dout mie,
Mes Ceres, sa dame et s'amie,
Li sauva sa vie et sa teste,
Si fist le roi muer em beste
Qui tant a la lumiere aguë
Que les murs passe sa veüe [3]).
Cele beste est „lins" apelee.
Ceres, sans plus de demoree,
Renvoie au monde son sergant
Pour porter ses dons a la gant.
— Or vous dirai, selonc l'istoire, Allégories (jusqu'au vers 3903).
Comment ceste fable fu voire.
Jadis, si com l'estoire afiche,
Fu une poissans dame et riche,
Qui moult ot blez en sa saisine.
En son temps fu une famine,
Qui toute la terre afamoit,
Mes par les blez que celle avoit
Fu la terre rassasiee.
Cele fu sage et vesiee,

1) = friche.
2) „.... Scythicas advertitur oras" (V, 649).
3) Ce détail n'est pas dans Ovide.

Si controuva premierement
Mesure a livrer justement
Ses blez pour tel fuer, tel mesure.
De lui vint l'us, qui encor dure,
Que maintienent cil blaatier.
La dame ot un sien grenetier,
Un general procureor,
Qu'ele fist mestre et vendeor
De tous les blez de ses greniers
Et receveour des deniers,
Si l'envoioit par mi la terre
Ses blez vendre et ses deniers querre.
Tritolomus l'apeloit on.
Cil vint chiez le tirant felon,
Chiez roi Lincus, qui par envie
Li vault fere perdre la vie,
Mes cil, pour sa vie achater,
Li vault si largement prester
Des blez dont il ot la saisine,
Qu'il le traist de toute famine
Et plus. Tel largesce en avoit
Lincus, qui largement bevoit,
Que, pour defaute d'autre boivre,
En fesoit cervoise a son boivre.
Lins est une beste bevable:
Pour ce fu faint, selonc la fable,
Que Ceres le fist lin sauvage,
Quar Lincus fesoit le bevrage,
C'est la cervoise qu'il fesoit
Des blez dont largement avoit.
— Allegorie i puet avoir
Pour la fable amener a voir.
Quant Jhesus, ou tous biens habonde,
Li crierres de tout le monde,
Ot delivré, par sa franchise,
L'ame, que Pluto tenoit prise,
Et raeint nostre humanité,
Aus cieulz en immortalité
S'en monta couvers d'une nue,
Sans querre nulle estrange aïue
Fors que de sa double sustance,
Qu'il joint en une seule essance
Et coupla par vertu devine.
En terre vit la grant famine,
C'est le desir que cil avoient
Qui en Jherusalem estoient
Atendant son saint paraclite.
Tramist lors le saint esperite,
Qui ses desciples raempli
De grace, et tuit li raempli

De s'amour et de sa bonté
Furent si d'une volenté,
D'un cuer, d'une ame et d'un plesir,
Que tuit ardoient d'un desir
Et d'une amour a quoi tendoient.
Par tout le monde s'espandoient,
Portant la semence devine
Pour traire les gens de famine.
La famine est la non sachance
Et le default de la creance
Que Sainte Yglise garde et tient,
C'est la semence qui soustient
Et repaist l'ame et rassasie
Dou pain de pardurable vie
Et la famine rassouage.
Par le tirant au cuer sauvage,
Qui vault murtrir le messagier
Que Ceres ot pour alegier
La famine au monde envoié,
Sont li tirant signifié
Qui les Apostres enchassoient
Et les Disciples qui nonçoient
Au monde la sainte semence
De la crestienne creance,
Dont Diex, par sa misericorde,
Vault les aucuns traire a sa corde
Et de sa grace enluminer,
Entroduire et endoctriner
En sa creance et en sa foi,
Si lor fist lessier lor bouffoi
Et lor mauvese entencion,
Si fichierent lor vision
En savoir les secrez celestres,
Si com fu Sains Pols, nostre mestres,
Qui primes fu persecutours
De Sainte Yglise, et puis tutours.
Cil fu lins sages et discrez
A veoir les devins secrez,
S'ot le cuer ardant et levable
De sapience saluable.
— Dessus vous ai conté le conte,
Si com la Muse le raconte
Qui a Pallas dist et recorde
La controverse et la discorde
Des neuf Muses de la montaigne
Et des pies qui, par engaigne,
Vindrent contre elles mouvoir tence,
Puis dist que par droite sentence
Fu regardé que droit avoient
Celes qui Elicon tenoient,

Vs. 3904—3935 = Mét. V, 662-fin (Pierides).

Et qu'ele [1]) ot par droite raison
Vaincue la desputoison.
3916 Les vaincues le contredirent,
Et par affis les envaïrent,
Si les prirent a blaistengier.
Ne porent souffrir le dangier
3920 Ne les affis des jenglerresses
Les neuf Muses, les vainquerresses,
Ains les ont por lor jengleries
Toutes neuf muees em pies,
3924 Ce sont oisel gairiolé,
De noir et de blanc piolé.
Encor vont jangoullant les pies,
Si sont plaines de jengleries,
3928 Et tienent l'ancien langage
Si parlent encor par usage,
Si oïstes la desraison
De celui [2]) qui en sa maison
3932 Vault les neuf Muses violer,
Et comme [3]) orgueulz le fist voler,
Quant pour les sivre s'encrucha
Sor la tour, dont il trebuscha.
3936 — Tele allegorie puis metre **Allégories.**
Et tel sentence en ceste letre.
Quant Pallas, devine sagesce,
C'est Jhesucris, qui l'ame adresce
3940 En bones operacions,
Ot vaincu les temptacions
Dou monde, et sa char ot livree
Pour l'ame qu'il ot delivree
3944 D'enfer et des las au Diable
Et des mors de mort pardurable,
Si la traist de la chartre olent,
Si s'en ala, par l'air volent,
3948 Aus cieulz, sor une clere nue.
Joyeux furent de sa venue
Les neuf ordres angeliaus.
La siet li mons celestiaus,
3952 Li mons Dieu, li mons piteables,
C'est Paradis li delitables,
Ou Diex maint en eternité.
La siet la Sainte Trinité,
3956 Qui est vive et voire fontaine
Qui de philozophie est plaine,
D'amour et de discrecion.
La est en contemplacion

---

1) C'à-d. Calliopé, cf. vs. 1838; *Mét.* V, 339.
2) C'à-d. Pyreneüs, cf. vs. 1722; *Mét.* V, 274.
3) Et (vous avez entendu) comment son orgueil l'amena à, etc.

La compaiguie angelial
Et l'estude celestial.
Pyreneüs, qui mestroier
Vault et les Muses forçoier,
Note Lucifer, qui jadis
Vault estre rois em Paradis
Et monter sor la haute tour,
Pour resambler son creatour,
Si trebuscha par sa folie
Et sa dolente compaignie,
Qui par sa fole outrecuidance
Vault vers les angles mouvoir tance
Et par fole presumpcion
Chacier les de la mancion
Des cieulz, ou il ont lor estage,
Si cheïrent par lor outrage
Ou fons d'enfer vilz et doutable,
Et sont mué d'angle en deable,
Et sont encore jangleor
Plain de rancune et semeor
D'ire et de discorde entre gent.
De ce sont il moult diligent,
Li desloial, li de put'aire,
Si destorbent tout bien a faire.

VARIANTES DU CINQUIÈME LIVRE.

1—26 *manquent dans* *C* — **5** *B* n'est — **7** *B* au — **12** *A* Phrineus — **15** *B* lance — **16** *B* Parseus — **18** *A* par tant — **27** *B* Les bras — **28** *B* li crie — **29** *C* Frere — **32** *B* quel — **33** *B* La maniere — **36** *C* Ta niece — **37** *C* Qui par engin estoit livree — **38** *B* delivrer — **42** *C* cilz ne fust — **43** *B* fu *manque;* *C* Des ce qu'el — **44** *C* p. bien est voir — **45** *C* Quant la deuz a femme avoir — **46** *C* le te — **48** *C* convens desrous — **49** *C* Que — **52** *C* convent que il — **57** *C* Onques — **59** *C* Or — **62,3** *manquent dans* *C* — **64** *C* Si en arions — **65** *B* estoit — **66** *B* requise — **67** *B* acquise — **68** *C* Dont pr. — **70** *C* tu ne te offris — **73** *C* que as meffait — **75** *B* tant; *C* Cuiderois tu dont qu'il — **76** *C* tes bons amis — **80** *B* Maiz; *C* Aincois le fist pour son p. — **82** *A* a la m. — **85** *A* moult l'esg.; *B* moult esgarde — **86—88** *C* L'un et l'autre et forment desire — **87** *B* s'ongresse — **89** *C* Qu'il les peust ambdeux occire — **91** *A* Le — **92** *C* A perseus giete — **94** *C* l'en — **95** *A* coche — **96** *B* plus — **97** *C* sault si prent l'espie — **98** *C* le li renvoie — **99** *C* S'or ne se fust cils mis hors voye — **103** *B* cil qui; *C* ce qu'il devoit — **104** *C* l'autel et a tort — **105** *C* ne sort — **106** *B* Le corps — **110** *A* Si qu'en; *C* plain pie tout oultre passe — **111** *A* daie; *C* N'a garde que ja mais rapasse — **112,3** *manquent dans* *C* — **114** *C* Or — **119** *C* n'i — **120** *C* entra — **122** *C* De son frere — **123** *C* Mais moult li poise du content — **124** *manque dans* *C* — **125** *C* Qui meus est en sa maison; *puis* *C* *ajoute:* A tort et malvaise raison, Contre son deffens s'en appelle, Le dieu d'aidier a sa querelle — **126—185** *manquent dans* *B* — **127** *C* anciens — **130** *C* sa — **132** *C* Qui volt en crois son corps pener — **133** *C* Pour le raymbre et delivrer — **134** *C* Mort y souffri paine et dolour — **137** *C* son — **138** *C* Qui c. — **140** *C* jointe *manque* — **141** *C* Et dist que — **144** *C* premierement — **149** *C* donna — **153** *C* Des lors vint tel chose en retour — **154** *C* Que — **155** *C* a mortel tourment — **161** *A* Cil c. et g. — **162** *AB* ioint — **165** *C* forcoier — **172** *C* malvais — **179** *C* qui pou — **180** *C* leur — **182** *C* mettent or — **183** a *manque* — **186** *B* court; *C* La volt pallas du ciel descendre — **187** *C* Pour aidier son frere a deffendre — **191** *C* malement sont engraimi — **192** *C* Si l'assaillent — **194** *C* et bien — **197** *C* Tant poign et tante teste t. — **198** *C* merveilles — **199** *C* La ert un qui — **200** *C* De ynde iouv. — **201** *B* est — **202** *B* a; *C* trop — **203** *C* Mantel et de — **204** *C* Ouvre bien ourle d'or — **205** *C* et a son — **206** *C* fremaux d'or fremes — **207** *B* achesmez; *C* estoit beaux et a. — **211** *C* Un arc tenoit a tel b. — **216** *C* Un gros t. a p. — **217** *AB* cop li ploie — **221** *A* lycabiaux; *B* vit celi; *C* litabas l'a v. m. — **224** *C* en a — **225** *C* mena — **226** *B* seiour — **228,9** *manquent dans* *C* — **244** *C* S'il l'eust — **245** *B* ot ce veu; C l'a — **246** *Mss.* Si — **247** *A* la — **248** *A* damage; *C* lui mal faire — **249** *C* tient — **250** *C* L'assyrien vait — **251** *C* de tel aïr — **252** *AB* achim; *C* Que les · son ami l'abat mort — **253** *C* Or fera — **254** *B* V. de faire un estris; *C* V. sont de faire e. — **255** *A* Corant; *B* escris; *C* Par la sale vont a e. — **256** *AB* mechion; *C* Phorabas; mephion — **259** *B* l'escours les; *C* fais leur torne — **262** *B* escorlogier; *C* eschingier — **263** *C* air — **266** *C* le combatant — **267** *C* Qui

malement lez vait tapant — **268** *C* A l'espee — **269** *C* se p. — **270** *C* des deus male — **271** *AB* Amphimeton; *C* Amphimedon; par — **272** *C* Du branc d'acier qui mort l'a. — **273** *C* Phorabas fiert si lui — **275** *B* griefs — **277** *B* l'estuet — **279** *B* Erichum; autour; *C* Semiton — **283** *C* l'en — **285** *C* lui vait saillir — **286** *C* Lors tenoit — **288** *B* est — **288,9** *manquent dans C* — **290** *C* mars non mains — **292** *C* li fiert — **293** *C* Qu'a terre l'a mort — **294,5** *manquent dans C* — **295** *B* a — **296** *A* Polimedon; *C* a b. — **297—301** *remplacés dans C par:* Et abatin de pancrisone, Lichete du fleuve d'esparte, glicen qui ses crins n'eslarte, N'onques ne ceust et flegiant, Et chascun cheu si maistriant, Va perseus et si les mainne, Tant s'esvertue et tant se painne, De ses anemis mettre a mort — **301** *A* clamin et; *B* gliaun — **305** *C* lui a ses a. — **307** *C* Par pou — **312** *C* mais ne vuit pas — **319** *C* (3 *vers*): Par mi son corps passe la lance, Cis dextre bras l'a suslevee, Cil traist la hanste sans demouree — **321** *A* En — **322** *C* C'est bien raison que je le soye — **323** *C* la volt — **324** *C* tant de sanc — **325** *C* Qu'a terre gist mors e. — **326** *C* Odicem — **328** *B* entour; *C* apres — **329** *C* Chimeneus — **330** *C* De l'espee — **331** *C* Que mort le fait ius trebuschier — **336** *B* Elincides; *C* Limchides — **337** *C* deiouste lui — **340** *B* et moult a. — **341** *A* C'iert; *BC* amathion — **342** *C* le content ont — **345** *C* Un autel voloit embracier — **346** *B* est; *C* ere — **347** *A* crocis; *C* cocris gr. cruaute — **349** *C* ne l'en pot l'a. g. — **350** *B* est — **351** *C* Le fol — **354** *C* l'en avoit sacrefice — **356** *B* proees; *C* son frere borees — **358** *C* V. ph. moult d. — **361** *C* En cuer en a pesance et ire — **362** *C* ne s'en venche — **365** *B* a; *C* Puis ra amphiton a. — **368** *B* Japetides; *C* Japedidos — **369** *B* est — **374** *C* N'estoit pas venus — **375** *B* nocoieurs — **379** *C* Penthalus si dist — **381** *C* C. et vous et vos fables — **382** *B* chant; **382,83** *C manquent* — **387** *C* ens el t. — **389** *C* que cil — **390** *C* sa — **395** *B* licormas, voit; *C* vit ius mis — **397** *C* d'un postis enrage — **399** *B* Potalon; *C* Penthalum — **403** *A* Balates; *C* Belacres — **404** *C* Cornicus — **408** *C* La teste — **410** *B* est; *C* Bataille y ot grief et m. — **412** *B* Qui — **412,13** *manquent dans C* — **417** *C* vaillant home — **419** *C* A l'espee — **420** *C* recut — **421** *C* Des deus milleurs — **423** *A* Chimenus; *C* Chinemus perdi le v. — **424** *C* Et dorilas de naizainone, Il n'avoit ou pais personne, De terres ne de bles si riche — **425** *C* Sa — **426** *B* Alcioneus — **427** *C* La chay mors a terre envers — **428** *C* vit — *Entre* **429,30** *C* Que de tes terres et tresors, N'aies en ta partie fors — **431** *C* Or endroit la gerras en biere — **433** *B* Quant il voit — **434** *C* ire — **435** *B* cuida — **436,37** *manquent dans C* — **438** *C* Entre deus yeux si l'assena — **439** *C* Que son cervel espandu a — **440,41** *manquent dans C* — **442** *B* col; *C* si l'abat mort — **444** *C* Mendin, clichie — **445** *A* mindesi; *B* migdosie; *C* theladon de mendesie — **449** *B* eschion — **450** *B* Coacte; *C* Thoaten, au roy — **451** *A* Agriten; *B* Agristen; *C* Agiten — **452** *C* fol — **454** *C* couvrir — **455** *C* gisent et — **458** *C* de c. — **459** *C* Que; d'occis — **460** *C* ont le cuer — **462** *B* lui — **463** *B* ces os p.; *C* Ces chiefs couper ces corps — **465** *C* previst de homme — **466** *A* Que — **468** *C* ses sires — **472** *B* proesce; **472,3** *manquent dans C* — **475** *C* Que trop trueve a la fois c. — **476** *C* M. grant dueil a la joine e. — **477** *B* rie *manque; C* De despit est triste et jalouse — **478** *C* a pesance et paour — **479** *C* Pour son e. est en freour — **480** *A* d' *manque* — **481** *C* Seul en la place a pou d'amis — **482** *C* prie moult — **485** *C* Que les trois; son — **486,7** *intervertis dans C* — **487** *C* En plains ont changie lor deduit — **490** *A* rest — **494** *B* il ot moult gr. s.; *C* Sa gent dont il a — **501** *C* veoit adont — **506** *C* a un — **507** *B* quel; *C* bacheler — **511** *C* tresvases — **512,3** *manquent dans C* — **513** *B* monte — **515** *A* Devers; *C* Qu'il ert tost faulsist li a. — **518** *C* les vait forment — **525** *B* ne fusse mie — **526** *B* a grant; *C* A celle fois sachies pour yaulz — **527** *B* tel; *C* Car mal fu pour eulz li assaulz — **528** *C* Ethimon — **530** *C* com la — **531** *C* Qui ot; vielle — **533** *C* lesquels premiers — **534** *C* Sault par desir de toute part — **535** *C* Envair et faire ent essart — **536** *C* Aussi perseus pour guarir — **537** *B* premierement; *C* Ne scet

lez quelz premiers ferir — **539** *C* A melpheus tel cop donna — **540** *C* Que d'une cuisse li fist clop — **541** *C manque* — **542** *C* Quant ethimon vit de ce cop — **543** *C* le pie — **544,5** *C* Il ot le sens presque derue — **547** *C* venist que levast — **548** *C* Perseus cuide ferir ou chief — **549** *C* Mais li brans fers a meschief, En un banc si qu'il se rompi — **550—59** *C* Une piece ethymon feri, La piece li cope la gorge, Elle fu faite a male forge, Quant son maistre a a mort feru, Aincois que eust mort receu, Mains iointes vait merci priant, A perseus mais non pourtant — **560** *C* Ne l'a il pas atant laissié — **561** *A* cui; *C* Trop li avoit fait de meschié — **564** *C* Mais pou li vaulsist — **565** *B* monteplie — **566,7** *manquent dans C* — **568** *C* Mort l'euissent mien ensient — **572** *C* si tres fort — **573** *C* Je n'ay pas le corps si poissant — **575** *A* ne; *B* esconvoir; *C* Il m'estuet par fin e. — **576** *B* prendre; *C* querir — **577** *C* Le chief gorgon lieve et s'escrie — **579** *C* de vous ca ne r. — **581** *A* Tessalus; *C* Thorselus — **582** *C* Pour, pour — **583** *B* prise, tu dis; *C* Petit prison quant que tu dis — **585** *C* Jetter le volt de l'arc mortel — **584,5** *C intervertis* — **586** *C* qu'il ot esgardé — **587** *C* n'a pas tardé — **588** *C* sens et memoire — **589** *C* Et se voir nous conte l'ystoire — **593** *A* Emphis; *B* Ampiux; *C* Amphus vers liciden — **594** *B* lardi — **595** *B* dur que; *C* Mais comme mabres enroidi — **599** *B* Courant nilus; *C* nileon — **601** *C* Se vantoit qu'estoit — **602** *C* Mais — **606** *C* Qu moult estoit et b. — **607** *B* paintures; *C* Clers y estoit ors et argens — **608** *A* ses; *C* Un r. y avoit — **609** *B* est; *C* C'est — **612** *B* donc; *C* N'a pas si — **615** *B* mort ce l'iert — **616** *B* elegemens — **616,7** *manquent dans C* — **619** *C* Vait cilz la lance brandissant — **620** *B* s'arreste; *C* Illec s'estent ne puet mot dire — **622** *C* le lesdenge — **625** *C* Fors par vostre grant comardie — **626** *B* N' *manque;* *C* Ne — **628** *C* y volt mais n'en — **629** *C* ne ne puet — **632** *C* oultrage et par leur fait — **633** *B* torfait — **634** *C* a *manque* — **635** *C* Pour a. m. lui est r. — **636** *B* o lui en remaigne; *C* pour ce lui sourviegne — **638** *C* de la gent — **639** *C* Se combatent a thanteus — **642** *C* qu'il vit le chief meduse — **644** *C* Astrages, couru — **645** *B* sur lui f.; *C* l'a feru — **646** *C* le branc — **647** *C* Aussi com sus un caillou fort — **648** *C* Astrages, s'esm. — **650** *C* moult se garda — **651** *A* qui; *C* Car — **652** *C* Si lui avint — **653** *C* Trestout e autele m. — **660** *B* y en — **663** *C* courous — **666** *A* ot — **667** *C* muer — **668** *C* les cognoist a l'esgarder — **669** *C* Lors lor comande sans tarder — **670** *C* d'eulz li face aye — **673** *C* Au tast espreuve la m. — **677** *C* lors se tourne — **680,1** *intervertis dans C* — **683** *C* toy — **686** *C* Qui est si h. — **689** *C* manandie — **694** *C* de moy — **695** *C* porte nulle — **696** *B manque* — *Après* **697** *B ajoute:* Et par grant hardement requise — **698** *C* La vie l'avoye p. — **699** *B* la; *C* la m'as chierement v. — **700** *C* Pour quoy ne le say c. — **703** *C* ce ne — **707** *C* Et entierement te habandon — **709** *C* dame — **711** *C* guerroyer — **713** *C* Par, l'araisonna — **714** *C* c. a cuer f. — **718** *C* queres — **720** *C* requerre — **721** *C* trop est gr. d. — *Entre* **721** *et* **722** *C ajoute:* Si ne l'ose il regarder mie, Et coment qu'il parole et prie — **722** *A* fers — **726** *A* par — **729** *C* esgardera — **730** *C* lieve — **731** *C* regard — **732** *C* Tantost qu'il — **734** *C* Et endurci com — **737** *C* mais moult a — **738** *B* Cremeconneuse; *C* Cremeteuse et moult simplement — **739** *B* A toutes gens; *C* Tint ses mains iointes humblement — **742** *B* pevent — **746** *B* et prins; *C* Que quant sires — **747** *C* est desconfis — **748** *C* fist tout son talent — **751** *C* fist de eulz — **753** *B* A grant et — **754—1017** *manquent dans B* — *Après le vers* **753** *se trouvent dans le ms. C les vers* **1028—40**; *voir plus loin* — **754** *C* fineiens — **755** *C* voloient les persiens — **757** *C* on bien noter — **758** *C* le malice — **759** *C* le vice — **763** *C* puet on qui vuelt — **765** *C* n'y a vertu — **766** *C* dieu le filz — **768** *C* les — **769** *C* desrobant — **770** *Mss.* qui — **777** *A* Plastenges; *C* Blasfemes — **779** *C* Ces — **780** *A* V. oiant par — **781** *C* en *manque* — **787** *C* que l' en f. — **789** *C* Tant — **790** *C* soubsmetre — **791** *C* Et tout le monde afelonir — **797** *C* et s'ame s. — **803** *C* pert — **804** *C* la fille — **808** *C* soign — **810** *C* la mette — **812** *C* le — **814** *C* Que laist la vaine — **815** *C*

Quan bien qu'elle soit fortunee — **816** *C* fauls — **817** *C* En seront mis a d. — **820** *C* demande — **821** *C* N'y a nul qui ailleurs entende — **822** *C* convoitises — **823** *C* mignotises — **826,7** *manquent dans C* — **833** *C* Comment nos dieux — **840** *C* Pour couronnes — **841** *C* d'aubesespines — **846** *A* prisierent; *C* priseroient b. — **847** *C* ne — **851** *C* Puis clochent et vont chancellant — **852,3** *manquent dans C* — **854** *C* desidence — **862** *C* descors entre la gent — **863** *C* agregent — **864** *C* Pour les — **866** *C* en devant o. — **869** *C* Des — **873** *C* aigre amer — **875** *C* Qui, oisive — **876** *C* nulle euvre qui a dieu pl. — **879** *A* il; *C* Se met il le — **882** *A* a; *C* de *manque* — **886—93** *manquent dans C* — **888** *AB* de l'election — **896** *C* iongleour — **897** *C* pecheur — **906** *C* aultres si s'en fuirent — **907** *C* Et les aultres la les tuoyent — **908,9** *manquent dans C* — **914** *C* Car c'est trop grief — **915** *C* de — **917** *C* manandie — **918,9** *manquent dans C* — **921** *C* souaire qu'en leur part — **922,3** *manquent dans C* — **926** *C* mis ez — **927** *C* les — **929** *C* s'esmayent — **932** *C* Sont dur aussi com pierre ou glace — **935** *C* tout leur e. — **937** *C* Et le v. de nul b. f. — *Ici se retrouvent dans le ms. C les vers* **6265—73** *du IVe livre* — **944** *A* de — **953** *C* Qu'avenir au monde — **954** *C* pierre — **960** *C* Que ne trouvoient veut ny onde — **960,61** *intervertis dans C* — **962** *C* s'endurcist — **966** *C* Or s'en orgueillist et d. — **967** *C* qui les — **969** *C* et de — **971** *C* prendera aspres — **974—6** *manquent dans C* — **976** *A* En — **978** *C* et se tint sagement — **979** *manque dans C* — **984** *C* et *manque* — **988** *C* et de ceste — **990** *C* par — **954,5** *intervertis dans C* — **996,7** *manquent dans C* — **998** *C* Et si laisse sachies de fi — **999** *C* Le signe du crucefi — **1001** *C* soit — **1002** *C* delis — **1003** *A* lui — **1004** *C* a celle — **1009** *C* la paine a — **1014** *C* Il leur rendra ce est — **1021** *C* Et lui d. de — **1022** *C* Et de s'espouse beneoite, *puis:* Allegorie; Le monde et la jent beneoite — *Les vers suivants* (**1028—40**) *se trouvent placés dans le ms. C après le vers* **753**: Quant fu bien traite a chief la guerre, Perseus s'en vint en sa terre, A grant harnois et a grant gent, S'emmena s'espouse au corps gent, Si l'onnoura moult et tient chiere, Et de couronne riche et chiere, La couronne joyeusement, Et donna de son tenement — **1021** *B* ly [1]) — **1030** *B* A — **1032** *B* Si l'essaussa — **1035** *B* Si comme depuis l'ai oy dire — **1036—1555** *manquent dans B* — **1086** *A* Quar — **1139** *C* Ou son cuir fu fort est; *puis le ms. ajoute:* Et clofier et atachiez, Ou il souffry mlt de meschiefs — **1140** *C* colle — **1145** C trenchans, transfichier — **1150** *C* pains — **1151** *C* le lieu — **1153** *C* Plus bl. que n'est n. n. — **1154** *C* plains — **1155** *C* Li sans qui degouta — **1156** *C* De testes de piz et de piez — **1158** *C* O IX, paindre — **1163** *C* son doulz chief s. — **1164** *AB*, l'ardure; *C* la droite e. — **1165** *C* partie — **1166** *A* roulliez — **1168** *C* Trois choses de desrable fon — **1169** *C* pour nous — **1174** *C* lambeaux — **1177** *C* sept sacrement compris — **1181** *C* Et lave ceux qui ont la toye — **1182** *C* l'original — *Après* **1183** *C ajoute:* Pour le mors de la pomme amere, Que menga la premiere mere — **1186** *C* restabli — **1190** *C* a la foi — **1192** *C* pourveus — **1199** *C* sanc et char — **1200** *C* Aussi — **1201** *C* Quant — **1202** *C* corps — **1203** *C* Les, a la cene — **1204** *C* pendu — **1205** *C* et son sanc — **1208** *C* et la vie — **1210** *C* viveroit — **1211** *C* Cil qui dignement ne useroit — **1212** *C* bonnement — **1214** *C* a femme — **1216** *C* Acroistre et commande a g. — **1222** *C* et acorde — **1225** *C* Qui l'ame nettoye — **1229** *C* derraine onction — **1231** *C* et c'est l'oint — **1233** *C* poutoye — **1234** *C* venimeux — **1236** *C* Dont il n'estient pas confessé — **1237** *C* estient avisé — **1239** *C* lambel — **1240** *C* a sept lambeaux — **1252** *C* sont *manque* — **1254** *C* et *manque* — **1259** *C* du cuer que e. — **1260** *C* le regne — **1267** *C* a la v. r. — **1268** *C* Li p. — **1271** *C* ireux fourvoier — **1276** *C* nos m. — **1280** *C* Liee sane et iustifie — **1281** *C* Et paresce et paralisie — **1282** et *manque* — **1284** *C* enforce — **1292** *C* rapaise — **1294** *C* est guerpie — **1299** *C* avoir, *puis C ajoute:* Cest s'i purge et homme et femme, Et tient en sancte corps et ame, mais gloutonie le deffait —

[1]) Par une erreur du photographe la photo des vers 1023—1136 du ms. *C* me manquait.

1301 *C* a. et continue — **1302** *A* desaornee — **1305** *C* afranchist le h. — **1307** *C* Du l', entechié — **1308** *C* vuelt — **1315** *A* Et; *C* A yaus garder a iaus conduire — **1330** *C* Aultres b. — **1331** *C* A — **1333** *C* Uns anges et cilz qui est homs — **1334** *C* escripst — **1337** *C* matheus — **1341** *C* Ens en la crois ou il s'offri — **1343** *C* Cest volt luchas escripre — **1346** *C* Dieu parole — **1347** *C* le descrist — *C remplace les vers* **1354—81** *par les vers suivants:* Car aigle ce dyent li maistre, De son haut vol pour soy repaistre, La terre voit et s'en approche, Son nit fait en la haulte roche, Que le soleil voit plainement, Ains iehans vola ensement, Merveilles hault quant il descrispt, De dieu l'essence et descrit, L'umanité verbum caro, Quant il vit in principis, Erat verbum il fist hault vol, Cest plus hault ton que de la sol, La dessus dist saint augustin, Que s'il eust plus hault empris, Tout le monde ne l'eust compris, Mais aussi bas descendus est, Quant verbum caro factum est, Si subtilment le retraira, Par ceste sentence traita, A double et souffisant peitture, Cuer humain quant double nature, Ensamble joint ces dieu et home, La gist nostre salut en somme, Cest haut vole cest bas veu, Mais ce fist le fin que ot beu, A celle tonne charitable, Quant ius sur le nis delitable, De la roche sans main taillie, Qui deus pueples en un ralie, Ce sur fu l'escours de ieshu crist, La beu la dormi la apprist, La dient li saint qu'il puisa, La doctrine que il puisa, Donnee en predicacion, Par ceste appropriacion, C'est li aigles compares, Tellement est l'escu pares, De ces 4 bestes ia — Les XII articles de la foi — Or y a douze poins aussi, Semes en vestu par mistere, Qui sont de no foy le mistere, Et les articles distinctes, Que les apostres instruictes, Du saint esperit nous escriprent, Ensi come ilz mesiues le crurent, Par certain ferme et simple octroy — **1382** *C* Le premier est que je croy — **1383—86** *C* En un dieu le tout poissant pere, Creatour de ciel et de terre, De quant que tient le firmament, Le second je croy fermement — **1387—1402** *remplacés dans C par:* En jhesucrist dieu pere et fieux, Uns sires saulveres et dieux, Egal au pere en deité, Meure selon l'umanité, Parmi le tiers est creu, Qu'il fu vray homme conceu, Et nez de la vierge marie, Sans engendreure n'aye, De home car la virtu divine, S'aombra en sa vierge fine, Et si sainctement l'espira, Qu' onques en rien ne l'empira, Ains remest vierge pure mere, Le quart contient que mort amere, Souffri en la crois precieuse, Par la sentence venimeuse, De pylate le juge lay, La fist li sires maint bel lay, Quant sa mere a iehan commist, Paradis au larron promist, Sa tendre char habandonná, Aux juifs et s'ame donna, Pour racheter les pecheours, Et pria pour les malfaitours, Qui de sanc l'avoyent couvert, La lui fu le coste ouvert, De la lance dont sour ondes, Sunt eaue et sanc la sont fondes, Les sacremens de saincte eglise, Ainsi morir par telle guise, Volt li sires par charité, Apres fu par grant pitié, De ceste saincte crois desioint, Ensevele couvert et ioint, Par le bon ioseph d'armiate, Qui empetra devers pilate, Que le digne corps lui rendi — **1394** *A* en — **1403** *C* Le quint dist qu'adont d.; *A* si dist qu'il — **1405** *A* trait — **1407** *C* Qui — **1413** *C* a senestre — **1421** *C* pere — **1431** *C* communir — **1433** *C* Dont nous sommes empechies — **1442** *C* savron — **1459** *C* porroit — **1468** *C* que dieu amons — **1469** *C* De cuer nostre sire et cremons — **1470** *C* En dis en fais et en desir — **1471** *C* faisons — **1472** *C* est tout certain — **1473** *C* Que le non damedieu en vain, Ne devons prendre ne iurer, Car trop mal se fait pariurer — **1474** *C* honnirons — **1475** *C* secourons — **1479** *C* dist qu'en — **1480** *C* celebrer — **1482,3** *C* L. et l'autrui apprendre, Car il convient ou pendre ou rendre, Le VI est occision, Fuir sans nulle excepcion, Le VII apres deffent, Fornicacion et destent — **1485** *C* rien qui aultrui soit — **1486** *C* Le XI qu'on se doibt retraire — **1488** *C* Le X dist pour avoir — **1489** *C* temporel — **1491** *C* Ne porte l'en faulz t. — **1494** *A* freture — **1501** *C* ou — **1506** *C* leurs — **1513** *C* Tres pr. et tres — **1514** *C* Foi et e. — **1515** *C* D'anciennes religions — **1516—19** *manquent dans* C — **1520** *C* Ceste ferme — **1521** *C* la sainctee — **1522** *C* Es — **1523** *C* Es — **1524** *C* Ceste appartient aux parcreus — **1528** *C* ensauce — **1531** *C* En moyen lieu esioissable — **1532** C En — **1535** *C*

Dont les ames sont empiriez — **1537** *C* n'en, n'en — **1538,9** *manquent dans C* — **1542** *C* qu'il — **1543** *C* Si fait — **1545** *C* trop — **1552,3** *manquent dans C* — **1552** *A* qu'il — **1563** *C* et de son herité — **1566** *C* ot grant en — **1568** *C* Que son ayol — **1572** *C* fourfait — **1579** *A* entraper — **1582** *B* Si l'enroidy — **1583** *A* la — **1584** *C* Et saisi de son h. — **1585** *B* Politethus; *C* Polidecus — **1586** *B* sirriphos; *C* crispe si desprisoit — **1588** *C* Qu'onques n'avoit — **1590** *C* A — **1593** *C* Ce — **1594—1647** *manquent dans B* — **1594** *C* par l'occision — **1596** *C* qui — **1598** *C* noter — **1599** *C* qui c'onc — **1601** *A* pour — **1605** *C* plain de m. — **1607** *C* or si vilz — **1609** *C* Cognoisteront — **1613** *Mss.* il ont; *C* a v. — **1614** *C* vers dieu — **1615** *C* li tres p. — **1621** *C* les a fait — **1622** *C* lors son maltalent — **1623** *C* Et fera restablissement — **1625** *C* pr. garde a leur o. — **1628** *A* pour — **1629** *C* Chasserent hors — **1630** *C* polidecus — **1631** *C* y scet — **1632** *C* et — **1636,7** *C manquent* — **1636** *A* Que — **1638** *C* Ne ne tient les commandemens — **1639** *C* De dieu ne les enseignemens — **1641** *C* Et end. en leur m. — **1642** *C* Tel gent sont bien mué — **1643** *C* Car il n'y a fait ne maniere — **1644** *A* humidité; *C* De bien ne nulle — **1646,7** *manquent dans C* — **1649** *B* La proesie; *C* Des — **1650** *B* Des; *C* Qui aus — **1651** *C* En apres occist meduse — **1652** *B* Et — **1653** *C* puis — **1658** *C* Puis qu'il ot occis — **1659** *C* Et puis li eust on t. — **1662** *B* a — **1663** *C* Forment compara cel atrait — **1666** *C* Honnour acquist et grant richesse — **1668** *B* Jusques a lui — **1671** *B* voulant passer — **1672** *C* D'ilec est — **1673** *C* crueuse — **1677** *C* P. les a araisonneez — **1680** *C* Nouvellement me fu r. — **1683** *C* le — **1684** *C* Je vueil veoir la grant m. — **1685** *C* s'esm. — **1686** *B* Uranie; *C* Ourania — **1687** *B* est; *C* ceste — **1688** *C* Dame de vostre advenement — **1689** *C* Dist celle debonnairement — **1692** *B* si la m. — **1695** *B* Et en regardent; *C* fu s'esm. — **1696** *C* pesagus le — **1699** *C* De — **1700** *C* tient a bien eurees — **1701** *B* assegnees; *C* ce, assenees — **1702** *B* sort; *C* li dois — **1703** *manque dans C* — **1704** *C* L'un dist d'une franche honnoree — **1707** *C* Ou — **1709** *B* Mais li sens — **1711** *C* mlt *manque* — **1712,13** *intervertis dans C* — **1717** *B* Et trop nous — **1722** *B* Pyrenus le felon; *C* Piereus le cruel t. — **1725** *B* m'est vis — **1736** *C* volt — **1740,41** *intervertis dans A* — **1742** *A* avant, *B* devant — **1744** *C* nues esclairissoient — **1745** *B* s'en *manque; C* s'en fuioient — **1746** *C* le chair — **1747** *B* fuir; *C* du tout foyr — **1748** *A* en voie — **1749** *C* Mais cilz piereus — **1751** *C* enfermer — **1752** *A* Forcier nous veult — **1757** *B* Lui; *C* vis en tr. — **1759** *B* et *manque; C* chay de son t. — **1762** *C* Ainsque celle eust trait a chief — **1763** *C* A qui n'estoit ne lait ne grief — **1764** *C* oye — **1765** *B* garroulois; *C* Sur les arbres grant garvelerie — **1768** *C* avoient jusqu' aux yeux — **1769** *C* des dieux — **1774** *B* estoit; *C* Qu'elle joye eust d'esioir — **1775** *C* de home — **1777** *C* se garmentoyent — **1779** *C* Pour escript sont ceux d. — **1781** *B* sa — **1782** *B* prindrent — **1783** *B* A — **1785** *C* blasengies — **1786** *B* les; *C* faintes — **1789** *C* que — **1795** *C* Et se nous sommes ja v. — **1797** *AB* nostre — **1798** *C* vueilliez — **1801** *C* Les muses — **1802** *B* qu'ilz; *C* qu'il — **1804** *C* s'assient sus — **1809** *C* Aux damesdieux — **1811** *C* honnour amenuisier — **1812** *C* Et les geans en hault leves — **1813** *C* Et dist pour les dieux avancier — **1815** *B* Et li d. d. — **1819** *C* egypte entra — **1820** *C* La m. — **1823** *B* et si devint; *C* et de la vint — **1825** *C* puis y fu tenus — **1827** *B* chievre — **1828** *C* bisse — **1831** *B* Aussi; *C* com celle — **1833** *B* est la; *C* a sa chancon — **1834** *B* De lui — **1837** *C* le fait — **1840** *C* De rains d'yerre estoit — **1841** *B* c'est; *C* Lors — **1842** *B* noon; *C* plectron — **1843** *A* En chant — **1844,5** *manquent dans C* — **1846** *B* trouva; *C* Seres — **1855** *C* La loy — **1861** *C* deust — **1862** *C* Qu'en gre le — **1863** *C* Que digne est de grant — **1864** *C* voulz — **1865** *C* Qui son des c. v. f. roy — **1866** *C* dut el — **1868,9** *manquent dans C* — **1870** *B* tinacris; *C* Sus lui fu trinacris a. — **1872** *B* ot *manque; C* sus la — **1875** *C* sus — **1876** *C* conapesoient — **1877** *C* sus soy — **1878** *C* jette — **1881** *C* fait — **1882** *C* tremble — **1885** *B* l'escroulement; *C* mouvement — **1886** *C* chaïst —

1887 *B* feist; *C* Ou clartes aultre — **1888** *C* qui — **1889** *C* esmaiaist — **1893** *C* lui porterent — **1894** *C* que pois ne errement — **1896** *B* que il ne cheïst; *C* deceust — **1897** *C* eust — **1899** *C* et *manque* — **1901** *B* la banoioit — **1902** *B* A; *C* enlance — **1905** *C* en qui se — **1906** *C* me honnour — **1910** *C* besoigne — **1911** *B* tu *manque; C* que sans nul ensoigne — **1915** *C* Espreuve a lui sans detrier — **1916** *B* faiz; *C* Beaux fils et si la fay amer — **1919** *C* sente — **1922** *C* Ne hors de — **1923** *C* Qu'ilz ne sentent de ton brandon — **1924** *C* soubz — **1928** *B* mon; *C* a — **1929** *B* Pourquoy — **1930** *A* l'ont — **1935** *C* Se nous s. — **1936** *C* et prendre a femme — **1939** *C* Sa mere prent isnelement — **1940** *B* son dart; *C* Son oncle et met — **1944** *B* onques en mil; *C* mille — **1948** *A* sa; *C* De — **1950** *B* Et estoit — **1953** *C* Et grans abres — **1957** *B* venir — **1960** *B* y a arbres et fl.; *C* de herbes de flours — **1965** *manque dans C* — **1966** *C* a — **1970** *C* Ainsi que proserpine queille — **1971** *C* Flours de lis et roses effueille — **1972** *C* emplir — **1973** *C* vait par avirons — **1975** *C* la prist sans contredit — **1976** *C* Tantost la cherche et si l'e. — **1977** *B* et *manque; C* Forment — **1979** *B* grant — **1985** *C* cheuez — **1987** *B* Que; *C* s'affole — **1988** *C* ses — **1990** *C* Son cheval vait esperonnant — **1991** *C* rennes — **1993** *C* Et mains plus perilleux pas; *A* passez — **1994** *AC* Cycane, *C* Jusqu'a l'estan; *B* ciane — **1995** *C* A li roys son char amené — **1997** *C* dyane — **1999** *C* ce ot ch. — **2002** *B manque; C* ja resteres — **2003** *C* vueil ne passeres — **2006** *B* cereine; *C* careis — *Après* **2006** *B ajoute:* Ne peus par raison ce m'est vis — **2008** *B* ne n'en; *C* je n'en doubt mie — **2013** *C* Conquerre non pas f. — **2014** *C* les bras et li — **2017** *B* et *manque; C* son cheval — **2018** *Mss.* en; *B* credent — **2022** *B* passa; *C* a gr. a — **2023** *C* Si laissa — **2026,7** *manquent dans C* — **2028** *C* Dyane — **2032** *C* puet le — **2033** *C* Le — **2036** *C* Muee fu — **2037** *C* cheue — **2038** *B* ot — **2040** *C* Quise l'a — **2044** *AB* Li — **2045** *C* errer — **2050** *B* Sans point c., lasse — **2051** *B* lasse; *C* Chaux et travaux l'a tressuee — **2052** *C* La dame n'ot avecques soy — **2053** *B* Riens; *C* rapaisast — **2055** *C* a double — **2056** *C* vient — **2059** *C* La dame a boire lui r. — **2062** *C* Celle lui a donné a boire — **2063** *C* Ce qu'el meismes devoit boire — **2063,4** *intervertis dans B* — **2065** *C* bon — **2068** *B* enfrime; *C* enfenne — **2069** *C* boulie — **2070** *C* ramproner — **2074** *A* ierez; *B* getez; *C* et tous goutez — **2075** *B* et *manque; C* piez — **2078** *C* le samble — **2079** *C* Mais verde couleur a — **2080** *B* verdoine; *C* versdone — **2082** *C* tout — **2083** *B* bien semblent — **2084** *B* empleure — **2086** *B* Qu'il — **2087** *C* l' *manque* — **2088** *C* reputailles — **2089** *B* ne — **2093** *B* quiert par tout la reverche; *C* le quiert a grant encherche — **2094** *B* M. n'en puet nouveles o. — **2095** *B* Ne la pot; *C* Ne li puet, souvir — **2098** *C* Or vit que nel trouveroit — **2100** *C* Sus une eaue s'est arestee — **2105** *B* l'en; *C* Si y volt s. a. moustrer — **2107** *B* quoy el; *C* quoy elle a. — **2110** *C* Li chei tandis qu'on l'enm. — **2111** *C* duel — **2112** *C* qui s'est — **2113** *C* A la sainture — **2114** *C* sa fille ot esté — **2118** *C* et en larmes a. — **2120** *B* roux — **2125** *B* toute' — **2131** *A* perir — **2132** *C* tout sec et b. — **2134** *B* Les l. le leur perdoient; *C* si p. — **2135** *B* perissoient — **2136** *B* arguieres — **2136,7** *manquent dans C* — **2139** *B* grant fr. — **2140** *B* trop gr. v.; *C* par trop v. — **2141** *C* Le pais a mis en tourment — **2142,3** *manquent dans C* — **2146** *C* et *manque* — **2148** *B* Que toutes gent — **2151** *C* O seres et — **2154** *C* cesse — **2157** *B* yert — **2158** *C* Ne moustre a la terre ton ire — **2160,1** *manquent dans C* — **2164** *AB* ne — **2167** *A* sui — **2170** *AB* sor; *B* escoloriant; *C* M'en vins de ca repunsement — **2173** *C* Son chief qui de moistour — **2174** *B* illeuques; *C* Et suis illuec — **2175** *C* Si vois par orage — **2186** *C* S. adonques le s. — **2191** *B* i *manque* — **2192** *C* l'ai cogneu c'est — **2195** *C* Mais encor est mlt s. — **2196** *B* Moult — **2197** *B* fleurs — **2198** *C* Trop par fu ceres esbaie — **2199** *C* ot — **2200** *B* Et que une; *C* Mue comme roche — **2201** *C* parole — **2202** *C* d'a — **2203** *C* convoiteuse — **2205** *B* Aresta, dolousee; *C* S'en vint et triste — **2206** *B* biau douls p. — **2209** *C* Vins — **2210** *B* prie — **2211** *C* Par, par — **2212** *B*

tu *manque;* *C* et biaux — **2213** *B* veaux — **2215** *C* Son sanc engendree — **2218** *B* se perte; *C* pert — **2220** *B* la ou quelle — **2221** *A* le — **2223** *C* Or — **2224** *C* Je te prie fay — **2229** *B* De proserpine ne doubt mie; *C* di — **2232** *B* bonnement — **2233** *C* Se tu vuels — **2234** *A* Si, lor c.; *C* Soubz certaine c. — **2236** *C* Que sont jeune et que fruit la — **2240** *B* Se elle est depuis d. — **2241** *Mss.* Quar — **2244** *C* j. y. fraigne — **2245** *B* remaigne — **2247** *C* De sa fille avoir sans plus p. — **2248** *B* point — **2250** *C* Au contraire est — **2251** *B* Car — **2254** *B* guerrie — **2255** *C* grenace — **2257** *A* Esclalaphus; *C* Athalapus — **2258** *B* Si; *C* accusee — **2259** *C* Si empecha sa renomee — **2265** *B* de — **2266** *B* Chavaulz; *C* Chauans est a nous c. — **2268** *C* segnefie maleur — **2272** *C* s'arecusa ne le s. — **2274** *C* Dont ot — **2275** *B* sa; *C* s' *manque* — **2276** *C* brait et crie — **2279** *C* se il p. s. m. — **2280** *B* Vitement; *C* Quitte lui eust ia r. — **2287** *B* desieunee; *C* Puisque la se est destinee — **2288** *C* Moult a iupiter grant p. — **2290** *C* De sa suer — **2291** *C* La voldroit il m. d'e. traire — **2292** *C* Il p. — **2296** *C* a — **2297** *B* o; *C* Et autrement avec — **2298** *B* ot; *C* Des dont — **2299** *C* Des — **2300—2843** *manquent dans B* — **2300** *C* vous exposerai — **2303** *C* ses effors — **2306** *C* C'est dieu qui par sa bienvueillence — **2308** *C* adiutore — **2319** *C* a droite science mainne — **2320** *C* Le homme et a vray entendement — **2321** *C* Pour le d. c. — **2323** *C* A. crenier et a. — **2324** *C* le droit — **2325** *C* Le quel mont' note — **2326** *C* vis *manque;* vraye — **2327** *C* a. et s. — **2329** *C* Cilz qui par — **2332** *C* et *manque* — **2335** *C* l' *manque* — **2336** *C* cognoistre — **2337** *C* doibt en — **2342** *C* prendroit — **2343** *C* est — **2350** *C* l'introduit — **2351** *C* Qui fist le ciel qui le forma — **2352** *C* lui — **2354** *C* par — **2356** *C* li pere — **2360** *C* et par — **2361** *C* philosophes — **2364** *C* Que il ait desirable foy — **2366** *C* Car qui cognoisteroit — **2368** *C* et — **2370** *C* Liquel — **2372** *A* Il — **2373** *C* Lyquel — **2375** *C* met — **2376** *C* Liquel, tant mortel — **2377** *C* Qu'il n'a par foy au monde tel — **2378** *C* Home qui la disme en puist dire — **2387** *C* tres bien s'ap. — **2389** *C* sa fiance — **2392** *C* Il a par foy non fols s'i fie — **2398** *C* Qui lui cognoist et son estat — **2399** *C* Et de ses mauls voit le restat — **2407** *C* teste et de foursenerie — **2408** *C* Ou nulle malvaise polliture — **2409** *C* ou — **2411** *C* Prende son graffe — **2412** *C* est la c. — **2416** *C* Ague par c. — **2420** *C* escripse — **2421** *C* puisse — **2422** *C* Lire a la — **2431** *C* manifestees — **2433** C ira — **2435** *C* ce devons croire — **2440** *C* son — **2441** *C* Car la n'avra nul pl. — **2443** *C* Fuites — **2444** *C* n'avra lieu loy — **2446** *C* n'y avra qui — **2448** *C* qu'il avra — **2449** *C* Faites ou temps qu'il vivera — **2450,1** *intervertis dans C* — **2451** *C* Qui adont pour lui prieront — **2452** *C* Qui liront tout en audience — **2453** *C* Le secret de sa conscience — **2454** *C* De tout ce qu'il — **2455** *C* et en fait — **2456** *C* n'y — **2457** *A* en gr. d. — **2461** *C* Ou il a povre mansion — **2466** *Mss.* Qui — **2468** *C* entendre — **2472** *C* d'entendre en t. maistrie — **2473** *C* noye — **2475** *C* Ce doibt l'ame — **2482** *C* leur — **2483** *C* Tendront qu'en vendra — **2485** *A* Quar; *C* Qu'ilz le verront tout — **2488** *C* s'est — **2490** *A* bois — **2491** *manque dans C* — **2492** *A* Li bois la crine et la c.; *C* crigne — **2497** *C* coniugablement — **2498** *C* Aux — **2500** *C* cl. varieux a. — **2501** *C* muses lui fault — **2505** *C* le chief — **2510** *A* si pr. pl. — **2512** *C* s'i tiegne — **2513** *C* et *manque* — **2514** *C* veu — **2516** *C* lui a. — **2518,9** *intervertis dans C* — **2518** *C* Selon ce qu'on lui a retrait — **2527** *C* Et soy emplir tout en requoy — **2535** *A* Et la sec. indicative; *C* La seconde est — **2536** *C* Appelee ou racionable — **2537** *C* est celle memorable — **2538** *C* ces trois a bien — **2546** *C* Avroit — **2549** *C* Si com tamps pluvieux de nue — **2552** *C* o — **2556** *C* et des ars — **2558** *C* enforcier — **2564** *A* Et quist — **2568** *C* Car trop ot faible entendement — **2570** *C* rectours — **2571** *C* lectours — **2575** *C* le pie de cl. — **2576** *C* Ceulz sont qui enforcent — **2577** *C* consciences — **2578** *C* escoles — **2581** *C* saichent — **2583** *C* descent — **2585** *C* En un aultre et monte — **2586** *C* puisse — **2590** *C* aprendre a lui — **2594** *C* il — **2599** *C* Par li puet pou de sens acquerre — **2600** *C* Autres estudient — **2605** *C* et enforce — **2609**

C entendre a — **2610** *C* provende ou — **2614** *C* douce — **2615** *C* cucre — **2619** *C* gaaing — **2622** *C* a. en est. — **2624** *C* soueve — **2625** *C* en la — **2627** *C* beu — **2628** *C* Desprisent — **2629** *C* yeux — **2631** *C* Et trop asprement est. — **2635** *C* prester — **2639** *C* aux — **2641** *C* il v. — **2647** *C* despendre — **2649** *C* biens terriens — **2650** *C* despendu — **2651** *C* Quel chose sera — **2654** *C* repeu — **2656** *C* boutes — **2659** *C* Ne n'a. ne e. — **2661** *C* Mais pour le — **2662** *C* entencion — **2667** *C* ceste — **2671** *C* cuer — **2677** *C* sourde — **2679** *C* delitable — **2680** *C* ceulz ont au cuer f. a. — **2684** *C* faire — **2686** *C* ont — **2690** *C* cure — **2691** *C* leur creature — **2692** *C* Mis le cr. — **2693** *C* obnubli — **2697** *C* fais — **2698** *C* poetrie — **2702** *C* sont et nices et — **2706** *C* presumpcieres — **2707** *C* Voldrent contre les — **2708** *C* Contendre et par — **2711** *C* tencier ne pour — **2714** *A* Et — **2715** *C* est bien appensee — **2716** *C* le — **2718** *A* Si sistrent — **2723** *C* celle — **2724** *C* doibt — **2726** *C* pour leur iangleries — **2729** *C* thiphonix — **2735** *A* pristrent — **2743** *C* leur c. maistrioient — **2748** *C* faisoient — **2749** *C* les foles gens decevoyent — **2751** *A* l'onour — **2753** *C* Montee par poeterie — **2758** *C* Calypee — **2759** *C* en no l. — **2762** *C* d'ierre ce fu sa — **2763** *C* sa — **2766** *C* une — **2767** *C* humblement tenir — **2772** *A* Les tr. d'ierre por quotale; *C* Tri d'ierre pour quoyotelle — **2773** *C* Yerre est de soy et vert et pale — **2774** *C* je croy — **2783** *C* prolongue — **2787** *C* Des bles — **2790** *C* Denote la lune ou l'able — **2791** *manque dans C* — **2792** *C* escousee — **2793** *C* elle samble perdue — **2794** *C* Iusqu'a tant qu'elle est apparue — **2795—7** *manquent dans C* — **2799** *C* Ades — **2801** estre *manque dans C* — **2805** *Mss.* de voir — **2807** *A* est; *C* Car quant elle ist de nostre espere — **2809** *C* qu'elle soit — **2810** *A* Elle rentre en cr. — **2815** *C* lumiere — **2817** *C* amaint — **2821** *A* Qui ne la verroit — **2822** *A* Et sor terre — **2823** *C* amoneste — **2824** *C* est retournee — **2827** *C* y — **2829** *C* grevee — **2831** *C* Dont a seres grant — **2832** *C* retrouver — **2834,5** *manquent dans C* — **2837** *C* Les espis apparoir veoyent — **2838** *C* Penserent que lez recevront — **2839** *A* mestivent; *C* Si tost que moissons vendront — **2841** *C* Et de tous mauls perils d. — **2843** *C* Si qu'il en soyent soubstenu — **2845** *C* a dit — **2846** *C* S'elle ne fust — **2848** *A* avoir la puet l'en — **2849** *B* point — **2850** *Mss.* n'; *C* en pastant — **2851** *B* Qu'en terre puisse — **2854** *B* Es; *C* germe — **2856** *B* fortraire; *C* la — **2859** *B* qui s'i vouldroit; *C* se — **2860** *C* la belle sus terre — **2867** *C* repunse — **2872** *A* ascollaphus — **2877** *C* Qu'elle en chahuant — **2879** *A* C' *manque* — **2883** *B* mieulx; *C* Et par estude en sait le voir — **2882,3** *intervertis dans C* — **2885** *B* Qui ot emprise; *C* Qu'elle en puisse avoir — **2886** *B* Pour — **2894** *C* trouva — **2897** *A* retenir; *C* Qui, replevir — **2898** *B* plaisant et delitable — **2899** *B* esperitable — **2904** *B* Si laians — **2913** *C* courir a sa proye — **2916** *C* C'est la t. ancelle — **2921** *A* faine; *B* foine; *C* en rovine — **2922** *C* et — **2923** *A* Et; *C* Que li m. et les foles — **2924** *C* adorer — **2925** *B* Craindre servir et; *C* S. cremir et a. — **2929** *A* cops; *B* peceoir; *C* cols, perceoir — **2930** *B* aux cielx — **2931** *BC* soubs — **2932** *B* Quant li iuf le crucefierent; *C* Qui les iufs crucifierent — **2933** *B* Qui — **2937** *B* rescussita — **2940** *C* jette par la bouche — **2941** *B* qui tost; *C* Tres ardant feu dont il atouche — **2945** *B* put; *C* pluiant — **2948** *C* male aventure — **2949** *C* du royaume plain d'ordure — **2950** *B* environnant — **2951** *C* regarder qu'enfer ne chiee — **2954** *A* entraper — **2956** *C* En pergusa dyables — **2959** *C* ses — **2963** *C* tous les desvoyes — **2966** *C* malvais — **2967** *C* S'amuse — **2969** *A* deceables — **2970,1** *manquent dans B* — **2971** *C* pourrist — **2973** *B* ou son temps use — **2975** *Mss.* Et; *B* a; *C* par — **2976,7** *manquent dans B* — **2977** *C* a — **2978** *A* Si fet qu'en aucun — **2982,3** *intervertis dans B* — **2982** *B* Amours — **2984,5** *manquent dans B* — **2986** *B* Car; pechies — **2987** *B* Luxure est cils — **2989** *C* De corp perdre et d'ame perir — **2991** *B* Au dieu d'amours — **2992** *C* poissance et de sa force — **2993** *C* et tous iours croist sa force — **2994** *B* trop *manque* — **2996** *C* resaux — **2999** *B* Sont tous, lit; *C* es las — **3001** *B* les plus de nuis — **3003** *C* cellui —

3004 *C* est iustice maistroit — **3005** *B* Tant — **3007** *C* abusement — **3008** *C* Ou — **3009** *C* Plus doloit ses flours — **3010** *C* Et trop plus en fu — **3011** *C* qu'elle vit — **3016** *C* Plus plaint trop — **3017** *BC* oeil — **3018—21** *manquent dans C* — **3020** *B* elle part — **3022** *C* et la — **3023** *C* Qu'elle atent la ou l'en le m. — **3025** *C* l'a de cuer — **3026** *B* tel d. tr.; *C* Quant p. d. v. tr. — **3029** *C* Dyane — **3032** *C* qui la force a — **3033** *C* ferue — **3037** *B* Pardurable; *C* Infernal — **3045** *B* De — **3048** *A* metre — **3049** *C* son — **3051** *BC* querir — *Après* **1353** *C ajoute:* Et vuelt endroit verite, Redrecier nostre humanite — **3054** *B* fors iuree; *C* a conchiee — **3055** *C* desnoyee — **3057** *B* lui, forvoioir; *C* fourvoyer — **3058** *B* erre — **3065** *B* monstre — **3066** *BC* faire — **3069** *C* Ou est la l. et br. — **3071** *C* noisier — **3072** *A* de rosie — **3073** *C* obscure — **3074** *C* lonc s. — **3076** *C* Car t. t. et — **3080** *B* v. et ac. — **3081** *B* A m.; *C* m. a dieu — **3082** *AB* Qui; *C* Qu'il — **3083** *C* R. vraye h. — **3087** *B* L'ame qui d. fourvoie; *C* qui — **3089** *B* rapaier — **3090** *C* S'en vint en la m. m. — **3092** *C* Messi — **3094** *A* sainement — **3095** *C* bonnement — **3096** *B* et d.; *C* Du; et del — **3097** *C* sa sapience — **3099** *BC* en — **3101** *C* Et assasies — **3102** *C* est *manque* — **3103** *A* vueille; *B* en; *C* vielles — **3104** *A* vueille; *B* Car v. est; *C* Vielle est c. — **3105** *B* Et d. r. en eternite — **3108** *C* a double c. — **3109** *C* au — **3110** *B* o — **3111** *C* dieu a mancion — **3112** *C* venoit — **3116** *B* enfrime; *C* enferme — **3120** *B* D. tous ses corps v.; *C* veroles — **3124** *B* iudaisme — **3126** *C* sieult — **3127** *B* soupire; *C* enfes cilz qui souspire — *Après* **3127** *C ajoute:* Et son mieux ne vuelt eslire — **3128** *C* Ains le vuelt tous iours desprisier — **3129** *C* Et trop plus vuelt le mal prisier — **3130** *C* celee — **3132** *B* Qu'a; *C* Car — **3136** *B* Ainsi — **3137** *C* gloute — **3139** *B* pour tant qu'elle — **3141** *B* buvrage est — **3143** *B* Pour — **3144** *B* rassase; *C* ravoye, ralie — **3150** *B* qui l'argue — **3155** *B* ou — **3157** *C* ce qui ne — **3158** *A* Nel ne — **3159** *C* i *manque* — **3162** *C* Et f. — **3163** *C* Et de f. e. — **3173** *B* compresse; *C* t. et c. — **3174** *C* tyane — **3175** *C* Leres s'elle — **3178** *C* enseignes — **3180** *B* sa fille ot esté — **3181** *C* se desvie — **3190** *C* son — **3192** *B* embrase — **3193** *C Laissé en blanc* — **3194,5** *intervertis dans C* — **3194** *C* De convoitise la aspresse — **3196** *B* arguerres; *C* Tristece et ardour — **3197** *C* Lui tolt — **3199** *B* Le vin sur terre estaignant; *C* estaignant — **3200** *B* Nelle; *C* L'ardour la s. — **3202** *A* avoiter; *B* envorter; *C* avourter — **3204** *B* la terre arc — **3210** *A* Ne querra — **3211** *B* bohier; *C* bouvier; *A* boier — **3214** *B* n'en puet on; *C* bien faire — **3215—18** *manquent dans B* — **3215** *C* retraire — **3216** *C* saulvement — **3219** *B* retraire — **3221** *C* Car le bien qu'on fait en pechie — **3222** *C* et — **3227** *B* Il le f.; *C* Qu'il lui — **3230** *B* a; *C* prest — **3236,7** *intervertis dans* B — **3236** *C* a voye — **3237** *C* de ses p. — **3240** *C* Sont — **3241** *B* cils, alegie — **3242** *C* Qui — **3243** *B* donc; *C* qui tant atent — **3244** *C* en estat d'ignorance — **3245** *C* Et se garde de — **3249** *B* prieres — **3250** *C* l'amaint — **3252** *B* l' *manque* — **3257** *C* arcusa si l'a v. — **3258** *B* la ou elle; *C* elle — **3259** *B* sur; *C* Car elle chanceloit sus terre — **3261** *C* Que seres recut pour — **3262** *C* Arecusa ce dist — **3263** *C* decourable — **3267** *C* Et si savoit a. — **3268** *C* choses — **3269** *C* Qui — **3272** *C* l'accusa — **3275** *B* c'*manque* — **3276** *B* par les flos de la mer — **3282** *C* Car cuer — **3283** *C* Qui vuelt avoir remission — **3284—7** *manquent dans C* — **3291** *B* qu'il — **3302** *C* Si qu'on voie ou cuer tout aval — **3303** *B* Qu'aussi; *C* Car si que on puet iusques au val — **3304** *B* ésgarder et v.; *C* ou fons veoir — **3305** *C* doit on p. — **3310** *C* Chose nulle qu'a — **3315** *B* nue — **3317** *B* Et *manque* — **3319** *C* Or doibt — **3321** *B* Que — **3323** *A* que; *C* De lui selon le — **3325** *B* Et cil; *C* Et cilz — **3331** *A* a; *B* droitte; *C* D. et f. e. — **3332** *B* qu'el — **3336** *C* et *manque* — **3338** *B* entachier; *C* porroit — **3339** *B* Trop doit cest b. avoir chier — **3340** *C* vient — **3341** *C* li d. e. — **3342** *A* sa sante; *C* enfers en sancte — **3353** *B* et tient chiere — **3355** *C* fait chief — **3358** *C* mer tumber — **3361** *C* du doiement — **3364** *B* N'onques — **3365** *C* du — **3368** *C* en enfer en cl. — **3370** *C* li ottroya — **3375** *B* celle s'estoit — **3377** *A* Eschalaphus — **3379** *B* Cil voult —

3385 *C* le — **3387** *B* Nez ses meffaiz; *C* pechies — **3389** *B* Donc — **3391** *A* la — **3400** *C* Quant — **3401** *C* le affection — **3404** *C* *manque* — **3405** *A* est — **3406,7** *manquent dans C* — **3408** *C* Son r. volt e. — **3409** *B* qu'il ot; *C* que la face — **3414** *C* Partist — **3415** *B* peine; *C* *manque* — **3416** *C* Que une piece s'espurgeroit — **3417** *C* En purgatoire sans doubtance, *puis le ms. ajoute:* Et la feroit sa penitance — **3419** *B* criminaulx — **3421** *C* quant bien s. e. — **3422** *C* Si isteroit — **3425** *B* Or a la mere — **3429** *A* l'a; *C* d'enfer — **3430** *B* oisel; C Dont fu chahuans — **3431** *B* Qui de nuiz vole; *puis le ms. ajoute:* Chavaux ou fresoie est clamez, Cils n'est pas des hommes amez, Qu'il senoiche mauvais eur, Cil qui l'oit n'est pas asseur — **3432** *A* la gaiiole; *B* la gargole; *C* Le vilz le d. lagenole — **3433** *A* chevolz — **3435** *C* l. en v. — **3440,1** *manquent dans B* — **3443** *B* merite; *C* Tel service a qui a lui sert — **3444—7** *manquent dans B* — **3446** *C* scesoie — **3447** *C* huans — **3448** *C* Ot bien cilz — **3451** *C* prist la meschine — **3452** *C* Ou lieu ou, ses — **3455** *C* quirent aval et a. — **3457** *B* au monde — **3466** *B* Et elicor — **3467** *B* Si les appelle l'on — **3471** *C* de homme — **3478,9** *intervertis dans B* — **3478** *C* Par — **3479,80,81** C Vonf les navires attraiant — **3483** *C* les — **3487** *C* en t. — **3489** *B* Eneas — **3492** *C* Qu'elle ne v. a son d. p. — **3493** *C* Tout plain — **3494** *B* Ains; *C* Et tr. iusques — **3497** *C* esconvenable — **3498** *B* ont — **3502** *C* telz — **3504** *C* ne p. — **3509** *B* quoy habite en siccaine; *C* pourquoy habite en tel regne — **3510** *C* qu'elide ou elle — **3511** *C* chiere — **3517** *A* et *manque; C* eaues qui leur — **3518** *B* achie; C Iadis en a. e. — **3520** *C* De — **3521** *B* a s. — **3525** *B* fait bonne — **3528** *Mss.* fussent — **3529** *BC* n'ay — **3533** *B* de tiphaile; *C* d'isciphale — **3537** *A* trouva — **3538** *B* soubz buisson; *C* brocon — **3538,9** *intervertis dans C* — **3540** *B* compter — **3541** *B* chailloues, *C* Les caillous tant n'iert — **3542** *A* Marcance; B Murtance; *C* Mais sauce — **3544** *C* errammant — **3548** *C* cainture — **3552** *B* salsay; C saussay — **3557** *C* clere yaue — **3558** *C* Nue parmi — **3559** *B* dont ie me b. — **3561** *B* os — **3565** C En demandant — **3566** *B* Et — **3567** *C* et *manque* — **3569** *B* marche et tant plus anuie; *C* Qui plus m'entance et plus desrive — **3570** *C* croist l'amer — **3577** *B* otouers — **3578** *C* que thomrenon — **3580** *B* menalun — **3581** *Mss.* Elymenton; *B* elun — **3582** *C* que je — **3583** *B* chargie; C eus, blecie — **3585** *C* car — **3586** *B* Homs fu si li — **3591** C Par h. m. et — **3597** *C* alaine ja sentoie — **3602** *B* se ne me s. — **3603** *C* et *manque* — **3608** *B* La deesse ert pour moy m. — **3611** *C* em prist grant dueil avoir — **3612** *B* quist — **3614** *B* say — **3615** *B* reposer; C mouvoir ne me poy — **3616** *C* Nient — **3617** *B* fremiant — **3623** *B* environ ne il ose — **3624** C de la nue — **3626** *B* creignoie; *C* cuidoie — **3627** *C* Au suer de paour fui si prise — **3629** *C* Par toute — **3635** *C* Le di — **3638** *C* o moy sans faille — **3639** *C* Est mues en eaue pareille — **3640** *B* assamble; *C* Si se met la sienne et la m. — **3643** *B* se fonda — **3644** *C* traversant — **3646** *A* arrige; *C* a terre — **3647** *A* l' *manque* — *Après* **3647** *C ajoute:* Qui de son non est seurnommee; Pour ce est delya nommee — **3654** *B* sache — **3663** *C* maintiennent — **3665** *A* et *manque* — **3667** *C* seroit — **3668** *C* celer — **3670** *B* Si — **3673** *C* les — **3674** *C* s'il a — **3675** *B* D'autrui malices; *C* Le corps de — **3678** *B* nestaie — **3683** *B* sanz — **3684** *C* La se doibt — **3686** *C* renforcier — **3689** *C* soubsmettre sa vieulz — **3690** *B* Par vraye et bonne r.; *C* Aux pointures de penitance — **3693** *C* Et si doibt toit — **3700** *B* La grace de — **3702** *C* en — **3704** *C* L'emplist, sera preste — **3709** *C* Sans cheoir en corrupcion — **3710** *C* De vienette saincte et pure — **3718** *C* a bon ouvrage — **3720** *C* la presse — **3722** *C* ordure. — **3723** *C* Mais bien vuelt que mette sa cure — **3729** *C* Qui les perilz — **3730** *A* toute; *C* Encontre la — **3731** *C* De jhesu — **3736—41** *B manquent* — **3736** *C* d'ablucion — **3739** *C* Qui pecheours a dieu a. — **3742** *B* est; *C* dont elle ert — **3746** *C* parmenable — **3749** *B* Et par — **3751** *B* acquieult — **3752,3** *intervertis dans B* — **3754** *C* par — **3756** *C* la gent — **3757** *C* tritolomon — **3759** *B* croist — **3762** *B* que; *C* es champs que — **3765** *A* ot — **3768** *A* iert eue; *C* o esté en friche — **3769** *C* par *manque* —

3772 *C* Sus — **3774** *B* demanda; *C* Qui lui — **3775** *C* qui est ou vait — **3778** *C* pies — **3785** *C* riche — **3788** *B* la; *C* raemplie — **3789** *B* Moult en a li roys — **3790** *B* Pourpensez s'est — **3793** *B* le murtriroit — **3794** *C* Murdri — **3795** C pallas — **3799** *B* parse a; *C* Qui, passe de — **3800** *C* lines — **3803** *C* donner — **3804,5** *B* *manquent* — **3811** *A* la dame ot; *C* elle — **3813** *C* avisee — **3818** *C* Et que m. li blaier — **3820** *C* Et un gentil — **3823** *C* Et pour r. les — **3826** *C* Tritholemus — **3827** *C* Sus — **3828** *C* Sus — **3833** *A* Qu'il trait de toute la f.; *B* Qui le; *C* Qu'il tr. hors de la f. — **3834** *C* cilz — **3835** *B* durement — **3836** *C* boire — **3837** *C* Faisoit brasser noree cervoise — **3838** *B* veuable; *C* lunable — **3839** *B* faint l'on; *C* fainst on selon; *puis:* Que seres faisoit le buvrage — **3841** *B* Que; *C* seres faisoit — **3842** *BC* buvoit — **3846** *A* dont — **3850** *B* Et ravi; *A* maint — **3851** *C* Es — **3854** *C* douce — **3855** *C* ioinst — **3856** *A* combla — **3860** *B* le; *C* Attendant — **3861** *B* leur son — **3863** *C* et tous les amoisti — **3864** *B* De sa gracé — **3867** *A* dou d. — **3868** *B* a qu'il; *C* ceux qui — **3869** *B* Et par tout le mont — **3872** *C* la *manque* — **3876** *B* L'ame et repaist; *C* assasie — **3883** *B* felon; *C* Moult vu les t. s. — **3884** *B* enchartroient — **3898** *B* prumiers — **3899** *B* doctours — **3900** *C* Ce fu li — **3902** *B* venable; *C* buirable — **3903** *C* De la — **3906** *B* dit — **3909** *C* ioies, leur — **3910** *C* eulz, la — **3914** *B* Et que eulz ont — **3915** *C* sa — **3917** *C* assis — **3918** *C* prent a blasphemengier — **3919** *C* porroit — **3920,1** *intervertis dans* *C* — **3920** *C* assis — **3922** *B* Si — **3924** *C* guairoilé — **3925** *B* De blanc et de noir — **3926** *B* iargoillant; *C* jangloiant — **3927** *B* baveries — **3928** *B* Et ont leur ancian l.; *C* usage — **3929** *B* Et; *C* parolent itel langage — **3930** *C* S'oistes la desputoison — **3930—35** *manquent dans* *B* — **3932** *C* hosteler — **3934** *C* les suivre s'acrocha — **3935** *C* quant — **3937** *C* celle — **3940** *C* Par — **3941** *A* ont; *B* Et qui vaint — **3942** *B* et *manque;* *C* chair delivree — **3943** *C* rachetee — **3945** *B* du mors — **3946** *A* charte elent; *C* Et trait de ch. — **3947** *B* Il s'en monta en — **3949** *A* Joians — **3955** *C* vraie — **3961** *B* En — **3963** *B* Volt les m. et f. — **3970** *B* grant — **3975** *C* receurent — **3976** *C* puable — **3978** *A* jougleor — **3980** *C* et *manque* — **3982** *B* desputaire.

SIXIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

SIXIÈME LIVRE.

SOMMAIRE.

1 — 318. Ovide, *Mét.*, VI, 1—105 (Arachné).
133 suiv. = La toile de Pallas (*Mét.*, VI, 70 suiv.)
186 suiv. = Hémus et Rodope (*Mét.*, VI, 87 suiv.)
192 suiv. = Pygmaea (*Mét.*, VI, 90 suiv.)
202 suiv. = Antigone (*Mét.*, VI, 93 suiv.)
205 suiv. = Cinyras (*Mét.*, VI, 98 suiv.)
222 suiv. = La toile d'Arachné (*Mét.*, VI, 103 suiv.)
224 suiv. = Europe (*Mét.*, VI, 104 suiv.)
232 suiv. = Astérie (*Mét.*, VI, 108)
235 suiv. = Leda (*Mét.*, VI, 109)
241, 242. = Mnemosyne.
243 = Egine.
244 = Antiope.
247 = Déoïs.
248 = Danaé.
249 = Alcmène.
259 = Bisaltis.
275 = Erigone.
319 — 730. Allégories de la toile de Pallas.
731 — 883. Allégories de la toile d'Arachné.
884 — 972. Allégories de la mort d'Arachné.
973—1378. Ovide, *Mét.*, VI, 146—312 (Niobé).
1379—1580. Allégories de l'histoire de Niobé.
1581—1772. Ovide, *Mét.*, VI, 313—381 (Lycii).
1773—1920. Allégories de l'histoire des laboureurs changés en grenouilles et de celle de la naissance des deux enfants de Latone.
1921—1980. Ovide, *Mét.*, VI, 382—400 (Marsyas).
1981—2056. Allégorie de l'histoire de Marsyas.
2057—2116. Ovide, *Mét.*, VI, 401—411 (Pélops).
2117—2182. Allégorie de l'histoire de Pélops.
2183—2216. Introduction à l'histoire de Philomèle.
2217—3684 = Chrétien de Troyes „Philomena" (= Ovide, *Mét.*, VI, 426—674).
3685—3840. Allégories de l'histoire de Philomèle.
3841—3946. Ovide, *Mét.*, VI, 675—fin. (Borée enlève Orithye. Zétès et Calaïs).
3947—3954. Histoire de Phinée et des Harpies (= début du VII[e] livre des *Mét.*).
3955—4068. Allégories de l'histoire d'Orithye et de celle de Zétès, de Calaïs et de Phinée.

SIXIÈME LIVRE.

TEXTE.

SIXIÈME LIVRE.

Vs. 1–318 = Mét. VI, 1–145 (Arachné).

Pallas avoit doné s'oreille
A escouter ceste merveille
Que la Muse li vait contant,
Qui li recorde le contant
Des neuf Muses et des neuf pies,
Et dit que bien se sont vengies,
Si loe lor desputoison
Et qu'il orent droit et raison,
Puis dist em bas, que nulz ne l'oe:
„Que me vault ce que ie vous loe?
Pourquoi me lessé-ie despire?
Moult ai grant despit et grant ire
De ce qu'Araigne me desprise
Par son sens et par sa mestrise,
Dont el se vait orgueillissant.
Bele ouvriere est et bien tissant:
Pour ce ne me deigne obeir.
Je l'irai, certes, envaïr,
Si comperra s'outrecuidance,
S'el ne me porte reverance."
Cele Araigne dont Pallas pense
Fu, si com la fable recense,
Estraite de moult bas parage
Et manoit en petit vilage,
Mes moult estoit soutive ouvriere
De lanage et bele tissiere:
N'ot si soutive en la contree.
Moult en avoit grant renomee
Par toute la terre d'Elide,
Mes tant s'orgueillist et sorcuide
Pour son sens et pour son renon
Que ce n'est se merveille non.
De toute la terre venoient
Les Ninphes, qui se delitoient
En veoir ce qu'ele fesoit,
Quar s'œuvre ert bele et bien plesoit.
Grans deduis iert a regarder.

Trop sot bien tondre [1]) et escharder,
Charpir, pignier et filer laine.
Tant la savoit bien taindre en graine
Et tant estoit aperte et sage
De tistre et de l'art de lanage,
Que nulle autre tant n'en savoit
Fors Pallas, qui despit avoit
De ce qu'el l'avoit en viltance
Et disoit par fole vantance
Que Pallas n'en savoit pas tant.
Pallas, qui sa vantance entant,
En est chiez Araigne venue
En forme de vielle chanue,
Tramblable, et si se soustenoit
A un baton qu'ele tenoit,
Si mist la tissiere a raison
Et li dist: „Fille, en ta maison
Sui pour toi chastoier venue.
Je sui vielle et toute chanue,
Mes pour ce ne me dois despire.
Bien puet uns vieulz tel chose dire
Dont uns ioennes puet preu avoir.
Or me croi, si feras savoir:
L'en te tient a moult bone ouvriere
De laine et a sage tissiere.
Moult ez loee entre la gent,
Mes tu te vais comparagent
A Pallas, la deesse sage,
Qui controuva l'art de lanage.
Ce n'est pas sens; repent en toi:
Je le te conseil et chastoi.
Requier a la dame indulgence,
Si te pardoinst ta malvueillance.
Lai ta fole presumpcion.
Bien te doit, par m'entencion,
Souffire a gloire et los avoir
Sor les morteulz et plus savoir,
Mes aus dieux ia ne t'aparage,
Quar jel tendroie a grant outrage".
Cele, qui de chastiement
N'avoit cure, orgueilleusement
La resgarde et desdaing en ot.
L'œuvre lessa qu'ele tenot, VI, 34.
Si s'est a grant paine tenue
Qu'ele n'a la vielle batue.

---

[1]) Le ms. de l'Arsenal, fol. 77c, donne le mot *coudre* (cf. Godefroy, s. v. *escharder*), qui diffère à peine, au point de vue paléographique, du mot *tondre*. Les mss. du groupe *x* donnent le mot *taindre*, à propos duquel on peut faire la même remarque. J'ai gardé la leçon du ms. A, qui donne un excellent sens.

Toute taint de corrous et d'ire.
Par grant fierté li prist a dire:
„Dame orde, vielle mal senee,
Dyable vous ont amenee.
C'est damages que tant viviez.
Se fille ou niece ou brus avez,
Chastiez les, qu'assez sui sage.
Ja ne changerai mon corage
Pour le vostre amonestement.
Se cele iert ci presentement
Pour qui vous m'alez chastoiant,
Si n'en leroie ie noiant
De dire riens que ie vous die.
Viegne ça, s'elle est tant hardie,
Pallas pour estriver a moi!
De tistre ie n'ai nul esmoi
Que ia soie par lui vaincue!"
Pallas dist: „Pallas est venue.
Ja la verras sans couverture."
Lors mist ius sa vielle figure,
Si se monstre en sa droite face. VI, 44.
N'i a nimphe qui ne li face
Reverence et qui n'ait grant doute,
Fors Araigne, qui riens ne doute.
Non pour quant li rougist li vis,
Puis blanchi tantost, ce m'est vis,
Mes de noiant ne s'umelie,
Ains parsevere en sa folie,
Et pour vaine loenge avoir
Fet la deesse esconmouvoir
A la hatine parsoïr.
Pallas ne li deigne foïr,
Ne plus nel veult amonester.
Or conmencent, sans arrester, VI, 54.
Deus toiles de diverse guise.
Pallas s'est devers destre assise
Et l'autre a senestre se siet,
Cui la discorde plaist et siet.
L'une et l'autre est preus et hastive,
Ourdist et ploie et si estrive
De nouer et de commencier
Et de sa tisture avancier.
Moult sont soultives les tistures,
Et moult y ot nobles paintures
De mainte colour colouree,
De porpre et de soie doree,
Dont l'œuvre est bele a grant merveille:
Inde, iaune, vert et vermeile
Et d'autre coulor blanche et noire.
En chascune ot paint mainte histoire.

VI, 70 suiv. (La toile de Pallas).

Une merveilleuse painture
Pourtraist Pallas en sa tisture:
Conment Athaines fu fondee,
Et quant la citez fu fermee
Neptunus li volt metre non.
Pallas le nie et dist que non,
Qu'il ne s'en doit pas entremetre,
Ançois li doit elle non metre.
Pour metre l'imposicion
Dou non ot grant contencion
Entr'eulx et iugement en quistrent.
Aprez pourtraist conment se sistrent
Noblement douze diex celestre,
Sis a destre et sis a senestre,
Chascun en sa propre samblance,
De moult honeste contenance.
Jupiter ert entr'eulz assis,
Qui des celestiaulz a sis
Seans a chascun de ses lez.
Rois et mestres est apelez
D'eulz tous, et bien le sambloit estre.
Un ceptre avoit en sa main destre,
Et li autre li enclinoient,
Qui environ lui se seoient.
Cil durent iugier du content.
Neptunus fu en son estant,
Qui com plaidierres se contint
Devant eulz, et son tredent tint:
Fiert une roiche et sans faillir
En a fet un cheval saillir.
Chascuns des iuges se merveille.
Neptunus pour ceste merveille
Veult le non metre en la cité.
Pallas par grant nobilité
Fu armee bel et a point,
Si conme elle ot pourtrait et point.[1]
L'escu devant son pis tenot,
La hanste en sa destre main ot,
Le hiaume ot en son chief lacié,
Si tint l'escu fort embracié,
Et dou fer de la lance ague
A forment la terre ferue,
Et lors une olive en sailli,
Qui flours porte et fruit et feuilli.
Li dieu trop fort se merveillierent,
Et pour la deesse iugierent,
Qui fist tele admiracion
Que soie est l'imposicion

1) = paint.

Dou non de la vile a nommer,
Et non mie au dieu de la mer.
„Pallas Athaines” l'apela.
Aus quatre coins de la tele a
Quatre contens postrais a point.
Ou premier angle furent point
Hemus et Rodopé sa fame, VI, 87 (Hémus et Rodope).
Qui de Trace iert roïne et dame,
Qui par l'orgueil dont il estoient
Diex fere apeler se voloient:
Or sont montaignes devenu.
Ou secont angle ot conteu VI, 90 (Pygmaea).
Conment Pigmea fu honie,
La roïne de Piconie,
Qui contre Juno prist content
Et de biauté s'aloit vantent
Contre lui, mes el fu vaincue.
Juno la fist muer en grue:
Or est qui pigmeaus gerroie.
Folz est qui d'orguel se desroie!
Aprez fu portraite au tiers angle
Antigoné, qui par sa jangle VI, 93 (Antigone).
Fu faite cigoigne orde et vilz.
Au quart angle fu, ce m'est vis,
Cynaras pains, qui lermioit VI, 98 (Cinyras).
Pour ses filles que il veoit
En degrez de temples muees,
Pour ce que tant furent osees
Que les damediex despisoient
Et ceulz qui au temple venoient
Ne lessoient entrer au temple.
Paint i furent cil quatre example
Pour ce qu'Araigne puisse entendre
Quel preus puet venir de contendre
A plus poissans et a plus fors!
La tele en la fin et aus bors
Fu toute a olives pourtraite.
Pallas a sa tele parfaite
En la maniere devant dite.
Ore est drois que ie vous recite
Quelz ymages et quelz pointure
Araigne point en sa tisture. VI, 103 suiv. (La toile d'Arachné).
Mout la point bel et cointement.
Pourtrait y ot premierement
Conment Europa fu ravie VI, 104 (Europe).
Par mer, sans barge et sans navie,
Quant Jupiter, pour la meschine
Ravir, prist samblance bovine
Et par mer a no l'emportoit;
Com cele se desconfortoit,

Quant elle en haute mer se vit.
Emprez y ot comme il ravit
Asterie en aigle volant. VI, 108 (Astérie).
Aprez comme il vait violant
Leda, la bele au cors poli, VI, 109 (Leda).
Muee en cigne et li toli
Son pucelage et l'ençainta,
Et comment la bele enfanta
Helaine et Pollus et Castor.
Comme il en guise de pastor
Se mist pour Mennosine avoir, (Mnémosyne).
Si devient feus pour decevoir
Egine [1]), et satiriaul sambla (Egine).
Quant la bele Antiope embla, (Antiope).
Qui de lui deus filz enfanta.
Serpens fu quant il ençainta
Deloïde [2]). Em pluie doree (Déoïs).
Fu par lui Dane desfloree, (Danaé).
Si prist Almene en vision (Alcmène).
De son espous Amphitrion,
Dont li preus Hercules fu nez,
Qui puis regna par mains regnez
Pour conquerre los et barnage
Et moult fist puis grant vasselage.
En tant de guises se cela
Jupiter, qui despucela
Les dites dames et deçut
Et chascune de lui conçut,
Si vault pour Visalpide [3]) avoir (Bisaltis).
Forme de mouton recevoir.
Assez y ot autre painture
Araigne paint en sa tisture,
Mes trop avroie a aviser,
Se tout voloie deviser
Comment li dieu se desguisoient
Pour les puceles qu'il amoient
Et dont il firent lor aviaux.
Or estoit Neptunus veaux,
Ore homs, or moutons, or dalphins,
Et Phebus tant que ce n'iert fins
Fesoit de soi mutacions:
Ore iert hostours, or iert lyons,
Or iert vilains, ore iert pastours.
Libers ravoit divers atours:

---

1) *Mét.* VI, 113: „Asopida luserit ignis".
2) Pour „Deoïs" (vs. 114). Il est curieux de constater que dans un „Ovide Moralisé" du 18e siècle (de M. l'abbé de Bellegarde, Paris, 1701) le nom a aussi un *l* (Deolis; tome I, p. 278).
3) Pour „Bisaltis".

Pour Erigone decevoir VI, 125 (Erigone).
Vault forme de raisin avoir.
Saturnus y estoit chevaux.
Poi de profit et grant travaux
Seroit, qui tout vaudroit retraire
Les fais qu'Araigne seult portraire
En la tele qu'ele ot ouvree.
A l'achiever l'a toute orlee
De fueilletes d'ierre et de flours
Paintes de diverses coulours.
Moult estoit bele la painture.
Pallas a route la tisture,
Qui de l'ouvraigne se dolot,
Et de la navete qu'ele ot
Feri pluiseurs cops sor la teste.
Cele, qui avoit grant moleste
Dont Pallas si mal la menot,
Grant ire et grant desdaing en ot.
Orgueilleuse iert a desmesure:
Ne pot endurer tel laidure:
Par ire et par impacience
Se pendi por sa mescheance
La fole orgueilleuse dervee.
Pallas l'a par pitié levee
Et dist: „Mauvese, n'i morras, VI, 136.
Mes pendue au las demourras
Ou tu meïsmes t'ez pendue
Et trestoute ta descendue,
Quar tuit cil qui de toi vendront
Tout ensement com toi pendront."
Lors l'a la deesse arousee
Dou ius d'une herbe envenimee,
Si l'a lessiee au las pendant.
Tuit li chevol li vont fondant
Et la narille et les oreilles.
La teste amenuist a merveilles
Et tous ses cors est abregiez.
Les dois a grelles et deugiez,
Qui pour cuisses a lui s'aherdent.
Tous ses autres membres se perdent
Et vont ou ventre tapissant.
Encor file, encors vait tissant,
Si maintient sa premiere ovraigne,
Si fu Araigne fait iraigne. VI, 145.
— Or vous dirai selonc l'istoire Allégories de la toile
Comment la fable fet a croire. de Pallas (jusqu'au
Pallas, la vaillant et la sage, vers 730).
Trouva l'art de tistre en lanage,
Dont Araigne fu bone ouvriere,
Mes comme fole et bobanciere

Voloit sormonter sa mestresse,
Si prist estrif a la deesse,
Qui la bati et fist laidure,
Si li derompi sa tisture.
Cele, qui autrement ne sot
Vengier ce dont trop li pesot,
Se pendi a un las corant
Pour vengier son duel en morant.
Pour ce qu'ele ot esté tissiere
Sage, subtive et bele ouvriere
Et qu'ele avoit filé la corde
A qu'el se pendi, la recorde
La fable et m'est vis qu'ele faigne
Qu' Araigne devenist iraigne.
Par cest essample prengne esgart
Chascune et chascun qui [1] se gart
De contendre a plus fort de soi,
C'onques ne vi n'onques ne soi
Que nulz en venist a bone œuvre.
Se li riches contence au povre,
Tout iors veult il par estouvoir,
Soit tors, soit drois, vaintre et avoir
Sor le povre home la victoire,
Si fet par sa poissance acroire
Que devers le povre est li tors,
Si fet les iugemens bestors,
Et pour le riche en toute place
Se fet drois, liquels que mesface,
— Autre sentence i puis poser.
Pallas, qui bien le veult gloser,
Note devine sapience,
Araigne fole outrecuidance,
Qui ou dyable regne et maint,
Et dou dyable l'ont or maint
Qui ensivent sa discipline.
Pallas, sapience divine,
Fu corroucie et despit ot
Dont Araigne la despitot,
C'est li mondes musars et nices,
Plains d'outrecuidance et de vices,
Qui contre Dieu se vait ventent,
N'a riens de cest siecle n'entent
Fors aus œuvres de vanité
Et a confondre verité.
Pallas est en terre venue
Couverte d'une obscure nue,
Quar sous l'ombre d'umanité
Vint au monde la deïté

[1] = qu'il.

Pour les vices desraciner
Et pour le monde endoctriner
En la voie de droite vie.
Pallas s'est en vielle tapie,
C'au viel doit plus avoir mesure,
Plus sens et plus atempreüre,
Plus abstinence et chaasté
Qu'il n'a aus gens de ioenne aé.
Araigne fu ioenne meschine,
Quar fole errours est enfantine
Et brehaigne pour bon fruit rendre.
Pallas vault Araigne reprendre
Et chastoier de sa folie,
Si li loe qu'el s'umelie,
Mes Araignes trop la dedeigne:
Ne vuelent pas qu'on les repreigne
Li fol orgueilleus de cest monde.
Tant les plunge, tant les affonde
Orgeulz aus mondaines malices
Et tant aiment vaines delices,
Vaine loenge et vaine gloire,
Qu'il ne deignent nul conseil croire,
Ains heent tout chastiement,
Si n'ont soing de corrigement,
Mes en lor errour s'esioïssent.
Sapience et Folie tissent
Teles de diverses ouvraignes.
Les œuvres des fols sont brehaignes,
Plaines de fole vanité
Et sans humor de charité.
Or m'est pris volenté de dire
Quel sont li fil et la matire
De la tele que li fol font.
Orgeulz, qui trebusche et confont
Les orgueilleus plains de bobance,
Retors fu de fole vantance
Et de sote presumpcion;
Vaine gloire et elacion
De cuer et faulse yporisie,
Ire, avarice et glotonie,
Envie et dolante peresce
Contrefilee de tristesce,
Haïne et luxure la vis
Furent li fil, ce m'est avis.
De ces fils et d'autres pluisors
Fu tissue en maintes colors
La tele qu' Araigne fesoit,
Dont l'ouvraigne mult li plesoit,
Quar touz folz se delite et paist
En sa folie et trop li plaist.

D'autre façon et d'autre guise
Tissi Pallas, la bien aprise,
Une tele plus profitable,
Meillour, plus fort et plus durable,
Qui de vertus fu toute ordie.
— Ore est raisons que ie vous die
Que signifient les paintures
Qi furent fetes aus tistures,
Si com les fables vont contant,
Si vous espondrai le contant,
L'estrif et la discencion
Qui fu pour l'imposicion
Dou non de la grant cité noble
Que fonda rois Cycrops le doble [1]),
Ce fu d'Athenes la cité.
Li rois de pardurableté,
Nobles rois de double nature,
Diex et homs, selonc l'Escripture,
Fonda la cité pardurable,
C'est paradis le delitable.
Pallas et Neptunus de mettre
Le non se vaudrent entremetre
A la cité, quant el fu faite,
Si com dist la fable avant traite,
Et chascuns d'eulz la vault nommer.
Neptunus, li diex de la mer,
Puet denoter la vie active,
Et Pallas la contemplative.
Cil ont deus gens en lor partie:
Seculier ont active vie,
Et les gens de religion
Vivent en contemplacion.
Li seculer et ceulz cui vivent
En contemplacion estrivent
De lor nons metre en la cité
De ioieuse éternalité.
Li un et l'autre s'i atendent,
Et cil qui au siecle s'entendent
Pour les travaulz et por les paines
Qu'il ont des œuvres terriaines,
Dont il atendent bon loer,
Bien fet lor estas a loer,
Mes plus cil des contemplatis,
Qui iour et nuit sont ententis
Aus celestiaus biens aquerre,
Si ne lor chault de ceulz de terre
Ne d'avoir mondain conquester.
Cil sont armé pour contrester

[1]) Allusion à Cecrops „geminus"; détail qui manque dans Ovide.

Vers l'anemi plain de bouffoi.
Escu portent de sainte foi,
Pour les dars de lor adversaire,
Qui ne cesse contr'eus de traire,
Quar contr'eulz a grief gerre emprise.
Il ont fors haubert de ioustise,
A diverses mailles listé,
Et çainture ont de verité,
Qui a mains homes a valu,
Si ont fort heaume de salu,
Que dyables ne les affole.
Glaive ont de devine parole,
Qui les point plus trenchant que lance
Jusqu' ou fons de la conscience
Et de grace les replevist,
Tant que misericorde en ist,
C'est l'olive, si com ie cuit,
Qui porte fueille et flor et fruit.
La fueille est la concepcion
De bone cogitacion
Que li cuers a d'aucun bien faire,
Mes quant cil pensers li puet plaire,
Si que sans intermicion
Maint en la cogitacion
Et persevere en bon penser
Qe Damedieux li fet penser,
Il fueillist et florist ensamble.
Cil fructefie, ce me samble,
Qui son bon propos met a œuvre,
Qui bien pense et propose et œuvre,
Si efforce de bien parfaire,
Et done aus gens bon examplaire
De bien faire et de bien ouvrer.
Tel sont cil qui pour recouvrer
La ioie qui ne puet faillir
Se travaillent de bien fueillir
Et florir et fructefier,
Et qui pour eulz edifier
Aus cieulz, ou toute ioie habonde,
Metent a nonchaloir le monde
Et les vains biens et variables,
Trancitoires et decevables,
Si sont en contemplacion
Et metent en afliction
Lor cors par aspre penitance,
Par jeüne et par abstinance,
Par veiller et par Dieu proier,
Si ne quierent autre loier
N'a nul autre gaaing ne tendent
Qu'a la grant ioie qu'il atendent.

Li douze dieu qui iuge estoient
Et sor douze sieges seoient
Tout entour le grant dieu celestre
Sont li douze Apostre et li mestre
De la loy que Diex establi.
Cil sont eslit et establi
A iugier les mors et les vis.
Cil ont les clés de paradis:
Ne puet entrer en la cité
De glorieuse eternité
Nulz homs qui par eulz n'i est mis;
Ce qu'il demetent est demis,
Et ce qu'il lient est lié,
Ce qu'il deslient deslié.
— Or espondrai l'autre painture
Que Pallas fist en la tisture.
Hemus et Rodopé vivoient
En contemplacion, s'avoient
En Dieu mis lor entencion,
Dont la fable par fiction
Dist qu'en montaignes mué soient
Pour ce que hautement pensoient
Aus biens celestiaus aquerre
Et despisoient ceulz de terre:
Or sont ou mont plain de delis,
Plain de roses et plain de lis.
Pigmea fu une roïne
Qui en l'Escripture Devine
Mist sa cure et s'entencion,
Si vault en contemplacion
Vivre tous les iours de sa vie,
Si n'ot volenté ne envie
De mondaine richesce avoir,
Et tout applica son pooir
A soi garder de foloiance,
Si fu de moult grant porveance.
Grue devint, ce dist la fable.
Grue est oiseaux trop porveable,
Trop sage et trop bien ensaignie.
Quant grues sont en compaignie,
Elz vont trop convenablement,
Par acort, ordeneement,
Sans plait et sans discencion,
Si font gouvernal et guion
De lor coe pour droit voler,
Quel que part qu'elz vueillent aler,
Et s'el ont fain de soumeiller
Une establissent pour veiller,
Qui toutes garde et eschangaite,
Et cele qui fet l'eschangaite,

Pour fere plus segurement
La garde, fet assamblement
Sous ses piez de pierres menues,
Pour ce qu'en estant dorment grues,
Si qu'el vait toute chancelant:
Lors ne li prent fain ne talant
De dormir, n'el ne porroit mie
Qu'el ne cheïst toute estourdie:
Ensi veille sans doute avoir
Que nulz la puisse decevoir.
La grue puet signifier
Porveance, qui doit guier
Et garder les vertus de l'ame.
Quant la pourveance est si dame
De l'ame et de la conscience
Et conduit par droite ordenance
Ou qu'ele se vueille celer,
Lors puet la grue droit voler,
Si ne puet estre deceüe
L'ame qui si est porveüe
Et sage qu'el ne s'endort mie
Ne n'aferme en nulle folie
Pour raison qui courte la tient,
Si que sagement se contient
Et tous iors crient qu'el ne mespraigne,
Que dyables ne la souspraigne.
Teulz fu Pigmea la gentis,
Qui fu pensive et ententis
De soi garder et pourveoir
De mesfaire et de forsveoir.[1]
Teulz est l'ame contemplative,
Qui est curieuse et pensive
Dou monde eschiver et despire
Et des souverains biens eslire.
L'estoire dist que Piconie
Est une terre bien garnie,
Planteïve et plaine de blez,
Et tous li païs est comblez,
Pour la plenteüreuse terre,
De grues, qui lor font grant gerre,
C'est a dire anuis et damages
De lor blez, de lor gaaignages.
Antigoné devint cigoigne,
Si com la fable le tesmoigne.
Ceste expont par mortalité.
Cigoigne a mainte qualité
Que pluiseur autre oisel n'ont mie,
Qui retraient a lecherie.

1) = forvoier.

La cigoigne seult son ni faire
Ou plus aparissant repaire
De la vile ou elle converse.
El n'a point de langue, ains renverse
Son bec sor sa crupe derriers,
Si fet son bec trop fort cliquier
Et haut noisier, quant il li plaist.
La cigoigne ses poucins paist
Et soi de morsiaus vilz et ors:
Raines, serpens et poissons mors
Sont sa soustenance et sa vie.
Sor ces yaues gaite et espie
Se nulz mors poissons trouvera,
Mes ia des vis ne mengera,
Quar il se sevent bien gaitier
Si qu'el ne les puet acrochier.
Aucunes foles font autel,
C'ou plus aparissant hostel
De la vile vuelent ester.
Pourquoi? Pour plus manifester
Que lor deurees sont en vente.
Viegnent ou dis ou vingt ou trente,
Ja pour qu'il li vueillent merir
Ne s'en iront sans cop ferir,
S'il i poient [1]) venir a point.
Teulz femes n'ont de langue point,
Quar elles n'assavorent mie
Dont vient lor sustance et lor vie,
Soit de larron, soit de murtrier,
Soit d'abeye on de moustier:
De quel que part que li don viegnent,
Il ne lor chaut, mes qu'el les tiegnent.
De sanglentz morsiaus et de vis
Se paissent, mes les poissons vis,
Qui parmi l'iaue vont noant,
Ce sont li sage porveant
Qui ne vuelent lor acointance
Et sont de bone pourveance:
Ja tant ne savront preecher
Qu'eles les puissent acrocher.
Certes, tel feme ne dit rien
De langue qui s'atourt a bien,
Mes tout iors beguete et iargone.
L'un laidenge, l'autre ramposne
Si fet grant noise sor sa croupe:
„Je fis avantier [2]) cele coupe [3]).
Cil m'a doné, cil m'a promis,

---

[1]) = peuvent.
[2]) = avant-hier.
[3]) *Coup(e)* = „cocu(e)."

Cil autres est trop mes amis,
Cil autres m'a cest don doné."
Tele puet estre Antigoné.
Autre sentence i puet l'en metre,
Miex acordable a cestre [1]) letre,
Quar sapience en sa tisture
Ne doit metre nulle laidure,
Se ce n'est, ceviaus, [2]) pour reprendre
Ceulz qui a ce vuelent entendre.
Ore est drois c'autre sens li doigne.
Antigoné devint cigoigne,
Fille Laomedon le roi,
Qu'ele n'ot cure de desroi,
D'orgueil ne de presumpcion,
Ains vault par contemplacion
Voler vers le ciel hautement,
Si guerpi tout le tenement
Son pere et toute sa richesce,
N'onques pour paternel noblesce
Ne se vault mains humilier,
Ains fist eslire et espier
Un mont secré et solitaire,
Loing de gent. La fist son repaire,
Son habitacle et son manoir.
La vault Antigoné manoir
Et vivre em pais et Dieu servir,
Pour la grace Dieu desservir.
Pour moustrer voie et examplaire
De Dieu requerre et de bien faire
Lessa le monde apertement,
Vivans contemplativement
Ou hault mont de religion.
Ensi vait l'exposicion:
Religion, fille d'Aspresce,
Met le cors a dure destresce
Et persevere en saint propos
Pour metre l'ame en bon repos.
Par Cynaras puet l'en entendre
Le pecheour qui seult mesprendre,
Qui puis s'en chastie et repent
Et a bone ouvraigne se prent,
Si vient a voire repentance,
Et a au cuer duel et pesance,
Et plaint et plore ses pechiez,
Dont il se sent mal entechiez,
Et par vraie confession,
Qui est penance et remission,

1) (*sic!*).
2) = seviaus.

A genoulz, a encline face,
Requiert Dieu que pardon li face.
Les filles qui furent muees
Notent les mauveses pensees,
Les paroles griez et cuisans,
Les œuvres males et nuisans
Qui [1]) seult penser ou dire ou faire,
Dont il s'esforce or de retraire
Et garder soi de tout mesfait
De cuer et de langue et de fait,
Et tout veult en bien emploier
Son cuer, sa langue et son poier.
Cil qui ce fet, ie n'en dout mie,
Aquerra pardurable vie,
Si trouvera pais et concorde
Vers Dieu plain de misericorde.
Cil est degrez de devin temple
Qui gent porte par bon example.

Allégories de la toile d'Arachné (jusqu'au vers 883).

— Or vous espondrai la painture
Qu' Araigne paint en sa tisture,
Si com i'ai la fable retrete.
Jupiter, li grans rois de Crete,
En une nef de bel atour,
Ou painte ot la forme d'un tor,
Ravit Europe au cler visage,
Si l'en porta par mer a nage.
Autre sentence avez oïe
Que ceste fable signifie,
Si ne la vueil recommencer,
Ains vueil ma matire avancer.
La bele Hasterian, sans faille,
Conquist, par force de bataille,
Cil rois qui Jupiter ot non
Ot un aigle en son gonfanon [2]).
Jupiter l'aigle controuva
En l'estour, ou bien s'esprouva,
Contre les Tytans ses cousins,
Qui mult li furent maulz voisins.
Il le vaudrent desheriter
Et de son regne fors giter,
Mes il se combati vers euz.
Com preuz et com chevalereus
Vainqui ceulz qui l'envaïssoient.
Si come il et li sien issoient
Vers les Tytans pour eulz desfendre,
Jupiter vit sor soi descendre
Un aigle, et ce iour ot victoire:

1) = Qu'il (cf. le ms. C).
2) Exemple de construction ἀπὸ κοινοῦ.

Des lors, pour la metre en memoire,
Point un aigle en son gonfanon.
Jupiter, rois de grant renon,
Fu trop fiers et de grant poissance,
Plains d'orgueil et de sorcuidance
Sor tous homes de mere nez.
Cil vault les gens de tous regnez
Sousmetre a sa subiection,
Dont l'en treuve par fiction
Que l'aigle fu sa messagiere,
Pour ce que l'aigle est la plus fiere
Des oiseaux, si vit de rapine,
Et sor touz est dame et roïne,
Et si vole plus hautement.
— Sens de plus noble entendement
Et meillour exposicion
Puet avoir ceste fiction.
Jupiter, qui Dieu signifie,
Qui sor tous a la seignorie
Com rois et peres et pastours,
Nostre Diex, nostre creatours,
Qui tout le monde a a iugier,
Eslut l'aigle a son messager
Pour faire au monde ses messages.
L'aigle fut Sains Jehans li sages,
Qui evangelistre est clamez
Et de Dieu fu sor tous amez,
Qui sor son pis iut en la Çaine [1])
Et but en la Sainte Fontaine
L'iaue de vive sapience;
Qui tant ot haute cognoissance
Et tant fu sages et discrez,
Qu'il connut les devins secrez,
Si com Diex li vault reveler.
Bien le doit l'on l'aigle apeler,
Qu'il ot plus cler entendement
Si parla trop plus hautement
De Dieu que li autre ne firent
Qui les evangiles escrirent,
Si com il pert par lor escript.
Mathé parla de Jhesucrist
Si comme il nasqui charnelment;
Lucas plus especiaument
Dist de la mort et de la paine
Que Dieux souffri en char humaine;
Saint Marc de la surrection;
Sains Jehans de l'ascenscion
Jhesucrist, qui corporelment

1) Allusion à l'Evangile de St. Jean, XIII, 25; XXI, 20.

Monta la dont permierement[1])
Fu venus, c'est au ciel, a destre
De son Pere, en gloire celestre.
C'est li buez qui a sacrefice
Fu menez pour nostre malice.
C'est l'aigle qui au ciel monta.
Si com la fable reconta
Jupiter en cigne se mist,
Quant par avoultire soubmist
Ledam, et l'estoire le dit.
Leda c'est laidenge et mesdit
O cui pooirs fet avoultire,
Quant homs veult mesfaire ou mesdire
Qui a poissance et seignorie
Vers ceulz qui sont en sa baillie.
Jupiter fu muez en cigne,
Qui laidenge ou mesdist designe.
D'iniure et de poissance ensamble
Naissent trois choses, ce me samble,
C'est escandres, sedicion
Et la tierce est perdicion.
Autre signifiance y a.
Dieu li poissans, qui tout cria,
Nostre peres, nostres aidierres,
Nostre Diex et nostre sauverres,
Se mist en samblance de cigne,
Qui voire humilité designe,
Tant fu douz, tant fu piteables,
Tant fu humbles et charitables,
Et pour humaine creature
Vault recevoir honte et laidure
Et son cors livrer a torment,
Si s'apresta ioieusement
De venir a sa mortel paine,
Si com li cignes, qui demaine
Grant ioie et trop s'envoise et chante,
Quant sa mort voit venir presante.
Li iuïf fel et de put'aire
Honteuse mort li firent traire
Par traïson et par envie,
Mes sa mors nous a trait a vie
Si les mist a confusion,
A honte et a perdicion.
Jhesus fu pastours, ce me samble,
Qui tout vault ame et cors ensamble
En abandon metre et livrer
Pour ses oeilles delivrer,
Que li maulz leus avoit ravies.

1) = premièrement.

Rescoust les et sauva lor vies.
Diex fu feus, selonc l'escripture,
Teulz que de charitable ardure
Les cuers de ses amis esprist.
Satiriaus fu, quant il reprist
Les pecheors de lor folies
Si blasma lor mauveses vies.
Cil fu li serpens eslevez
Par cui nous fumes relevez
De la vermine de pechié,
Dont tuit estions entechié.
Li filz Dieu fu pluie doree,
Quant il en la vierge honoree
S'aumbra sans lui violer,
Et pour cest mistere celer,
Qu'anemis ne la perceüst,
Vault que la vierge espous eüst.
Cil fu moutons douz et paisibles;
Cil fu arestz fors et penibles
Pour hurter contre l'anemi
Qui son fouz avoit arrami.
Il est Libers, li delivrerres,
Li sauvemens et li sauverres,
Qui les ames sauve et delivre;
Il est vins, qui les cuers enyvre
De ioie et de boneürté,
Si lor done force et fierté
Contre le felon adversaire.
— Or m'estuet d'Araigne retraire,
La fole, la maleüree,
Qui fu en iraigne muee.

Allégories de la mort d'Arachné (jusqu'au vers 972).

— Araigne note et signifie
Home folz, plain d'ypocrisie,
Qui se contient honestement
Voiant gens et vit saintement
Pour aquerre mondaine grace,
Si n'a talent que nul bien face
Fors pour le siecle decevoir,
Et pour vaine loenge avoir
Assez soeuffre de penitance;
Aumosne fet et abstinance;
Ore et veille et sa char asproie
Par ieünes, mes toute voie
Ses œuvres sont sans charité,
Plaines de fainte vanité.
Teulz homs resamble bien l'iraigne,
Qui de soi trait la bele ouvraigne
Qu'ele tist assiduelment.
Aussi fet il, quar voirement
Il ne croit pas que de Dieu viengne

Fors de soi seul la bone ouvreigne
Qu'il œuvre, et trop s'i glorefie
Et se delite en sa folie
Ou ses folz cuers vait entendant,
Si se vait a ses las pendant,
Ausi com l'iraigne se pent.
Bien se pent cil qui tout despent
Et par sa male entencion
Pert toute bone operacion.
Au las dou dyable se lace,
Si ne fet œuvre qui Dieu place.
— Autre sens puet avoir la fable.
Araigne note le dyable,
Qui ne cesse de ses las tendre
Pour les gens engignier et prendre,
Si com l'iraigne ses las tent,
Qui aus mousches prendre s' atent.
Puis que la mousche es las s'embat,
Quant plus se demaine et debat
Et plus s'esforce d'eschaper,
Plus s'enlace et fet entraper
Ou las ou el s'est embatue.
Quant la mousche s'est debatue
Tant que cuers et force li fault,
Lors vient l'iraigne si l'assault
Et li offre present de mort,
Si la point iusqu' au cuer et mort
Et li suce sanc et sustance
Et l'ocist. Ainsi, sans doutance,
Li dyables plains de fallace
Par tout tent ses roisiaux et lace
Pour les pecheours entraper,
Si ne li puet nulz eschaper
Qui se laist en ses las embatre,
Quar quant plus il se seult debatre.
Pour soi desprendre et deslacier,
Plus se seult prendre et enlacier.
Tant sont subtil et decevable,
Tant sont cavilleus et doutable
Li las que li dyables tent,
Qui a riens nulle ne s'entent
Fors aus gens prendre et decevoir,
Que poi puet l'on apercevoir
Lor decevance et lor barat,
Et s'il avient que la s'embat
Aucuns qui sor un las s'assiee,
Poi voit l'en qu'en pluiseurs ne chiee,
Quar s'il se cuide relever
D'un des las, pour lui plus grever
Le dyable en l'autre l'enlace,

Qui tant le demaine et dechace
Et tant le deboute et debat,
Que tout li affonde et embat,
Et tant l'esbahist et trespense
Q'il ne puet metre en soi deffence,
Ains chiet en tel desesperance,
Qu'il ne croit pas ne n'a fiance
Que Diex en puisse avoir pitié,
Ains cuide, par sa mauvaistié,
Que iamais Diex ne le secoure:
Lors sault dyables, si l'acoure,
Si l'ocist de mort pardurable.
Trop sont perilleuz et doutable
Teulz las et trop font a douter:
Folz est qui la se veult bouter
Dont ia, se Diex ne li aïe,
N'istra fors sans perdre la vie.
— Par Lyde est grans la renomee Vs. 973 - 1378 Mét.
Pour Araigne qui fu muee VI, 146 - 312, (Niobé).
En iraigne pour sa folie,
Et par Frige, ou el fu norrie.
Par tout fu la chose espandue.
Souvent l'ot Nyobé vëue,
Tandis comme elle estoit pucele,
Et bien ot entendu que cele
Fu honie par son outrage
Et par l'orgueil de son corage
Pour ce que Pallas desprisa,
Mes onc pour ce ne s'avisa
Ne ne se tint des diex despire.
Elle iert dame de tout l'empire
Et espousee a grant seignour,
Qui tenoit la terre et l'onnour.
Elle fu poissant dame et riche,
Fille au roi Tantalus le chiche,
Qui fist son enfant detrenchier
Pour donner aus diex a mengier.
El s'orgueilli pour sa richesce,
Pour le sens et pour la noblese
Son mari Amphion le sage,
Mes plus assez pour le barnage
De ses enfants s'outrecuida.
Tant fu fole qu'ele cuida
Plus de tout le monde valoir.
Ja n'eüst cause de doloir
En sa vie, ains fu trop bon nee,
S'orgeulz ne l'eüst sorportee,
Mes ses orguelz la mist a honte.
Elle avoit sept filles par conte
Et sept filz, dont tant se prisoit

Que les damediex despisoit,
Si l'en avint perte et damage,
A lui et a tout son lignage.
Mantho, la fille Tyresie, VI, 157.
Une devine moult prisie,
Par devin amonestement
Crioit par Thebes hautement:
„Corez, dames, corez, anceles,
Corez, meschines et puceles,
Pour querre pardon de vos vices,
Si portez dons et sacrefices
Aus enfans Lathone et a lui.
Corez; n'i remaigne nullui
Qui feste et honnor ne lor face".
Chascuns, pour aquerre la grace
Des diex, court, si porte a sa feste
Chapiau de lorier en sa teste.
Tuit les servent, tuit les aorent,
D'encens et de dons les honorent.
Nyobé fu de fier corage,
Plaine d'orgueil, plaine de rage.
Toute iree et toute esmeüe
Est au sacrefice venue
A grant compaignie de gent.
La face ot bele et le cors gent,
Fors tant que bien sambloit iree.
Moult fu richement atiree.
Doré furent si garnement.
Ses chevolz, sans aornement,
Furent comme a iree espars
Sor ses espaulles d'ambes pars.
Tout entour soi garde et coloie.
Grant coë traïne et tornoie.
Hautement parle et comme fole
Dist une orgueilleuse parole,
Qui trop li fu puis chier vendue.
„Fole gent", dist elle, „esperdue,
Quel rage et quel folour vous maine,
Gent deceüe, gent vilaine,
De fere feste aus diex oïz?
Folz estes et essaboïz
De devant metre aus diex veüs
Les estranges mesconnëus!
Pour qu'est Lathona cultivee,
Une estrange, une eschetivee,
Fille d'un malostru iaiant,
Qui iadis ala foloiant
Pour enfanter sa porteüre
Par tout le mont tant comme il dure,
Mes onques tant ne sot cerchier

Qu'ele trouvast ou herbergier?
Ne pot trouver hostel estable
Fors en Delon, la desvoiable,
Ou la fuitive s'arresta,
Qui petit de leu li presta,
Tant qu'ele se fu delivree
De son ventre. Hé, gent enyvree
De folie, gent deceüe,
Moi, que tous temps avez veüe,
Vostre acointe, vostre voisine,
Vostre dame, vostre roïne,
Qui vous ai tous a ioustisier,
Moi deüssiez vous miex prisier,
Criembre, servir et honorer
Et par sacrefice aorer.
Je suis de trop gentil lignage,
Si sui riche, poissant et sage,
Dame de Thebes et de Frige.
J'ai deus regnes en ma ioustise,
Desquelz ie sui dame et mestresse,
Si samble bien estre deesse
Pour biauté de cors et de vis.
Nulle n'a tant a son devis
De ioie et de richesce au monde.
Tous biens et toute honors habonde.
Tant ai que nulz n'en set la monte.
J'ai quatorze enfans tout a conte,
Sept jovenciaulz et sept meschines,
Qui tuit seront rois et roïnes,
Dont gendres et brus me vendront.
Niez et nieces m'en avendront
Pour plus mon lignage essaucier.
Bien me doi pour eulz surhaucier.
Bien me doi plus prisier por eulz.
N'est pas Lathona ma pareulz
Ne sa porteüre a la moie:
Fil et fille a, mes toute voie
Ce n'est pas la septiesme part
De ma lignie, et qui le quart
Ou le tiers m'en avroit osté,
Plus remaindroit en mon osté
D'enfans qu'il ne l'en remaindroit.
Je sui boneüree a droit
Et serai tout iors, sans doutance:
Segure sui par habondance.
Je sui si poissans et si riche,
Que ie ne pris pas une briche
Fortune ne tout son assault.
Je sui sor sa roë au plus hault.
Assise i sui si fermement,

Que ie ne dout trebuschement
Ne griez qu'ele me puisse faire.
Ja tant ne me porra soustraire
Fortune des biens amassez
Que plus ne m'en remaigne assez
Et que plus ne m'en laist avoir.
J'ai tant de richesce et d'avoir
Que ia tant perdre ne porroie
Que riche et habondans ne soie
Plus que Lathona l'orpheline.
Moi doit l'en faire honor devine,
Non pas lui.. Lessiez cest office,
Ceste feste et cest sacrefice,
Ou se ce non mal le feront
Tuit cil qui me contrediront!"
Pour la dame et pour la manace, VI, 202.
Pour cremour que grief ne lor face,
Ou tout lor poist ou bien lor siee,
Ont tuit ceste feste lessiee,
Quar de son maltalent n'ont cure,
Mes tuit prient a bas murmure
A la deesse par sa grace
Que pardon et merci lor face.
Trop ot Lathona grant despit
De Nyobé qui la despit
Et destourbe son sacrefice.
De ceste orgueilleuse malice
S'est Lathona clamee et plainte.
A ses enfans fait tel complainte:
„Enfans, dous bele porteüre,
Pour vous soloie estre segure,
Plus corageuse et plus hardie,
Mes or ne sai ie que ie die.
Trop sui dolente et esperdue,
Quar i 'ai mais toute honor perdue,
Se vouz dui ne me secorez.
Nous solions estre honorez
Par tout le monde, vous et gié,
Mes la gloute au cuer enragié,
Nyobé, fille Tantali,
Qui religne et retrait a li, [1])
De langue male et orgueilleuse,
Despiserresse et afiteuse,
Plaine de laidenge et de vice,
Vait destourbant mon sacrefice
Et contredit par sa bobance
C'on ne me face reverance,
Et desfent ma feste a la gent,

1) C'. à-d. „à Tantalus, son père".

Si vait ses filz comparagent
Contre vous, et povre et frarine
M'apele et d'enfans orpheline.
Ce briement li puisse avenir!
A grant despit me puet venir
L'iniure et le grief qu'el me fait.
Enfant, vengiez moi dou mesfait
Et de ce qu'el m'a laidengiee,
Ou, se briement ne sui vengiee
N'avrai mais ioie. Or souffre. . . ." Atant VI, 215.
Dist Phebus: „Ne va debatant
Ton chief pour longue plainte faire.
Sor nous deus lesse cest afaire.
Bien le ferons, sans contredit."
Autel li a Dyane dit.
N'ont plus lonc parlement tenu:
Par l'air sont en Thebes venu.
Hors de Thebes ot une plaine
Prez des murs, en une champaine,
Large et grant, seche et d'erbe nue,
Pour ce qu'ele ert souvent batue
Des charrieres qui la rooient
Et des chevaux qui sus corroient.
La seulent par esbatement
Venir acoustumeement
Li vallet de la region.
La sont li sept fil Amphion,
Monté sor grans corans destriers.
Seles de pourpre et biaux estriers
Dorez et poitraulz ensement
Orent, et moult mignotement
Furent vestus et conreés.
Par le plain point tous esfreés
Ismenon, qui fu li ains nez.
Bien fu ses chevaux araisnez
De frain qui la regne ot doree.
La fu ferus par la coree
D'un dart qui par l'air vint volent.
Syphilus ot le cuer dolant,
Quant vit cheoir son frere mort.
Foïr vault, pour paour de mort,
Mes li dars en fuiant l'ataint
Par la teste et tout li a taint
De cler sanc le vis et la face.
Dou destrier chiet mors en la place.
Dou sanc est li plains painturez.
Phedimus li maleürez
Et Tantalus ou champ estoient,
Qui par esbatement luitoient,
Si tint li uns l'autre embracié.

1204 Des bras furent entrelacié.
Tant dis comme il s'entretenoient
Bras a bras et lor ieu menoient,
Un dart est de l'air descendus,
1208 Qui tous deus les a pourfendus.
En une sole hore cheïrent
Et d'un seul cop andui morirent.
Quant Alphenor les a veüz
1212 Andeuz mors ensamble cheüz,
Grant pesance en ot et grant ire.
Son pis bat, ses chevoulz detire,
Vers les mors vient, si les embrace,
1216 Si chiet sor eulz mors en la place
D'un dart que Phebus li envoie,
Qui tout li tresperce le foie.
Damasithon ot grant pesance,
1220 Quant par sousdaine mescheance
Vit ses cinq freres afoler.
Lors li lèsse Phebus voler
Une autre fleche et sor la iointe
1224 Dou ienoul li fiche la pointe.
Ains qu'il eüst cele forstraite
Li a Phebus une autre traite;
Jusqu' as penons li embati
1228 En la gorgue et mort l'abati.
Des sept filz y a sis ocis.
Phebus, qui toùs les ot ocis,
Tint l'arc, si mist la corde en coiche
1232 Pour traire au septiesme la floiche,
Ilioneüs, qui crioit VI, 261.
Et tous les damediex prioit,
Jointes mains, que tuit li aidaissent
1236 Et de peril le delivraissent.
Phebus misericorde eüst
Dou iovencel, se il pëust,
Mes la floiche estoit ia volee,
1240 Qui ne pot estre rapelee,
Que prez dou cuer le fiert et plaie.
Mors est de moult petite plaie.
Mort sont li sept fil Amphion.
1244 Partout en vait la mencion.
Tous li pueples duel en menoit.
Li peres, qui nouvele en ot,
Par ire et par desesperance
1248 S'ocist pour finer sa pesance.
La mere a la nouvele oye.
Moult fu dolente et esbahie.
Moult ot grant duel et grant pesance
1252 De la nouvele mescheance.
Ne cuida pas qu'estre peüst

Que nulz diex tel pooir eüst
Ne que tel hardement feïst
Que de riens vers lui mespreïst.
Moult est triste, dolente et morne.
En poi d'ore se change et torne
L'estre et li estas de la gent.
Trop vait Fortune damagent
En poi d'ore et trop a grevee
Cele que tant avoit levee
Et mise en grant outrecuidance.
Trop est or grans la differance
De contenance et de maniere
De cele outrecuidee fiere
Qui s'en aloit par la cité
L'autrier a grant sollempnité,
Plaine d'orgueil et de noblesce,
Qui se vantoit de sa richesce,
Dont elle avoit sorabondance,
Et par sa fole outrecuidance
Fist la gent partir et retraire
De la feste Lathona faire,
Et de ceste qui maintenant
Plore et crie et vait duel menant
Sus ses filz que perdus avoit.
Nulz homs du monde ne la voit
Qui or n'en puisse avoir pitié.
Ses enfans mors par amistié
L'un emprez l'autre embrace et baise,
Mes encors n'a sens q'el se taise
De mesdire et de iargoner
Et de Lathone ramposner.
Pour engregier la malvueillance
Vers la deesse estrive et tance
Par mesdire et par laidengier,
C'autrement ne s'en puet vengier,
Mes trop fole vengance y ot.
La dolente lasse criot,
Pour plus esmouvoir la deesse:
„Desloiaux, dure et felonnesse, **VI, 280.**
Or te pues paistre en mon damage
Et saouler ton fel corage
Par la mort de ma porteüre.
Sept m'en as mors par grant iniure,
Mes sept en ai de remanant:
Encor en ai ie maintenant
Plus que tu n'as. Je n'en dout mie,
Trop m'as esté male anemie,
Mes petit pris ta malvueillance.
Encore ai ge graindre habondance
De tous biens que tu n'eüs onques!"

Ce disoit la dolente adonques.
Dyane l'ot, si l'en pesa.
L'arc tenoit fort, si l'entesa.
Un dart prist, si mist corde en coiche,
Si traist par tel fierté la floiche
Que plus bruist que fouldre volant.
Tuit fuient douteus et dolant
Homes et femes qui l'oïrent:
L'un ça, li autre la foïrent,
Et tuit furent plain de freor,
Mes onc Nyobé n'ot paour:
Ne doute de riens qu'ele oïst,
Ne de riens el ne s'esbahist,
Ains est segure et sans doutance
Et hardi en sa mescheance.
La furent avuec lui venues
Ses filles, de nuez dras vestues,
Qui pour lor freres mors ploroient.
Endementres qu'eles coroient,
L'une pour embracier son pere,
L'autre pour conforter sa mere,
L'autre tert son frere qui saine,
Diane, qui bien les assaine,
A l'une morte et acoree
D'un dart trenchant par la coree,
L'autre par pis, l'autre par teste:
Sept en ocist, sans point d'arreste,
Par divers cops diversement.
Une en remanoit seulement,
Qui fu la plus ioenne et la maindre.
„Ceste me puet or bien remaindre",
Dist Nyobé, „Dame Lathone,
Ceste me lai, ceste me done, VI, 299.
Ceste te proi que ne me toilles,
Que de tous biens ne me despoilles.
Trop sui seule et desconseillie.
Se de ceste sui despoullie,
N'avrai mais ioie en mon corage.
Je t'ai mesfait par mon outrage
Et grief damage en ai eü,
Mais sorcuidance m'a neü.
Par mon fol cuer me sui honie.
Pardonne moi ma felonie,
Si me laisse mon seul enfant!"
Cele garde et cele desfent,
Si li fet de son cors escu,
Mes n'a pas longuement vescu
Aprez les autres cele fille:
Phébé, qui toute paressille
La mere, a la meschine ocise

Ou sain sa mere, ou el l'ot mise.
Entre les mortailles seoit
Nyobé sole et mors veoit
Ses filz, ses filles, son seignour:
Tel dolour ot c'onques greignour
N'ot nulle feme qui fust vive.
La dolereuse, la chetive
S'est endurcie en sa dolour.
Tout pert le sanc et la coulour.
Ses lumieres li endurcissent
Et ses chevoulz li enredissent.
La vie et la parole pert.
La langue au palais li ahert,
Qui en la bouche li gela.
Ne pot remouvoir ça ne la
Col ne costé ne pié ne main,
Tout change son estat humain,
Si devint marbre, et toute voie
Encor plore elle, encor lermoie
Pour ce qu'en son vivant mesprist.
Uns vens torbeilloneus la prist;
En son païs porta la roiche;
Ou soumethon dou mont l'encroiche
La plore et encor vait plorant VI, 312.
Li marbre et de lermes corant.

Allégories de l'histoire de Niobé (jusqu'au vers 1580).

— Or escoutez l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Lathona est religion
Ou sainte predicacion,
Qui ot deus enfants d'un aé,
C'est sapience et chasteé,
Que religieus doit avoir:
Religieus sans decevoir
Doivent tuit estre sage et monde.
Nyobé c'est l'orgueil dou monde,
Qui het sainte religion
Et despit predicacion.
Despit Lathona, s'a en hé
Et sapience et chasteé;
De son pooir se vait vantant.
Sept filles a, si com j'entant,
Et sept filz. Li fil, ce me samble,
Sont iex, sorcis et langue ensamble
Et nez et mains et piez et pis.
Par ces sept apert li despis
Et l'indignacion d'orgueil:
Li desdeigneus regars de l'ueil
Et li levemens des sorcis,
Li rogues mouvemens dou pis
Et la parole ramposneuse,

Qui vient de la langue orgueilleuse,
Li fronchirs dou nez qui s'aœuvre,
L'oirre des piez et la male œuvre
De la main: ce sont sans doutance
Les sept filles de sorcuidance.
Par ces filles et par ces filz
Sont pluiseur mort et desconfis.
Folz est qui tel lignie engendre,
Quar a pluiseurs font mal tour prendre.
Trop y a male engendreüre.
Nulz ne doit metre en aulz sa cure.
Teulz enfans avoit Nyobé,
Par cui maint home sont lobé.
Nyobé, par sa sorcuidance,
Ot desdaing de la reverance
Qu'ele vit a Lathona faire.
Trop ont grant ire et grant contraire
Li fol plain d'orgueil envieuz,
Quant voient aus religieuz
Porter honor et reverance,
Mes chasteez et sapience,
Qui sont fil de religion,
Par voire predicacion
Firent Nyobé convertir
Et de ses vices repentir,
S'ocirent toute sa lignie
Et l'ont de tous vices roidie:
Li cuers li restraint et reserre:
Lors fu elle muee en perre,
C'est en estable humilité,
Et confermee en verité.
Le monde mist en non chaloir:
Bien vit que poi li pot valoir.
En Dieu mist toute sa pensee.
Lors fu Nyobé tranlatee
En la vie contemplative,
Si guerpi toute vie active.
— Autrement puis la fable entendre,
Quar par Nyobé puet l'en prendre
La convoitise de cest monde,
De cui toute malice habonde.
Convoitise est mere et norrice
De tout pechié, de tout malice.
Ses filz sont sept morteulz pechiez,
Dont convoiteus est entechiez,
Ses filles sont les volentez
Dont li convoiteuz est templez
A faire toute felonie:
Orgueil, envie et gloutonie,
Luxure et taute et traïson

Et chascune autre mesproison.
Convoitise est dame et roïne
Si a la cure et la saisine
De deus roiaumes a tenir.
Hui cest iour voit l'on avenir
Qu'eclesiastre et seculer
Vuelent tuit traire a ce coler.
Tuit sont sougiez a convoitise,
Les gens dou siecle et de l'iglise.
C'est cele qui tout garde et tient.
Tous li mondes li apartient.
Convoitise est de grant parage,
Si est jointe par mariage
A curieuse cusençon
Ou a douteuse soupeçon,
Qu' adez est convoiteus en doute,
Adez se soussie, adez doute
Que ce qu'il a ne li souffise
Et qu'il perde la chose aquise,
Si est en trop perilleus point
Cil que convoitise art et point
De soi metre a dampnacion.
Convoiteus het religion,
Quar cil que convoitise esprent
A nul bien faire ne se prent,
Ains het celui qui le veult faire.
Religieus ne porroit plaire
A nul que convoitise assorbe.
Convoitise fuit et destorbe
Tout bien a faire et a emprendre,
Si seult escharnir et reprendre
Les sains homes religieus,
Ceulz qui petit sont curieus
Des biens terriens amasser
Et des richesces entasser,
Ains fuient les delis dou monde
Pour estre net et pur et monde,
Fors de peril, fors de doutance,
Et vuelent vivre en penitance,
En abstinence et en aspresce,
Et metre lor cors a destresce
Par jeüner et par veiller,
Par orer et par traveiller,
Pour les ames metre a repos.
Toute la cure et le propos
De vrai religieus doit estre
De penser au regne celestre
Et de Dieu servir et proier,
Dou cors afflire et asproier
Et de metre paine a Dieu plaire,

Si doit par son bon examplaire
La gent dou siecle endoctriner,
Et tout le monde enluminer
Par son sens et par sa science
Et par sa nete continence,
Et contenir eulz sagement
Et a bien vivre saintement,
Sans vilonie et sans ordure,
Et a fouïr toute laidure,
Toute vilonie et tout vice
D'orgueil, d'envie et d'avarice
Et de toute autre iniquité.
Par la floiche d'umilité
Doit orgueil confondre et mater,
Et envie debareter
Par debonaire cortoisie,
Et par largesce la proisie
Doit il avarice amortir,
Et doit faire ire resortir
Par la floiche de pascience;
Par le dart de voire abstinence
Doit il destruire glotonie,
Et luxure l'orde et honie
Doit il metre a desconfiture
Par continence nete et pure,
Si doit par segure leesce
Mater pereceuse tristesce,
Et les males subiections
Des mauveses temptacions,
Dont li mondes seult gens tempter,
Doit confondre et aneanter
Par opposites volentez
A celes dont il est temptez.
Cil qui par sage continence
Vaintra la vaine outrecuidence
Dou monde et les temptacions,
Et les vilz delectacions
Et les mauveses volentez
Dont tous li siecles est temptez,
Se savra garder et retraire
Et de s'entencion forstraire
Tout vice, et vivre chastement,
Et penser ententivement
Aus biens celestiaus aquerre,
Non pas son cuer repondre en terre
Et confermer s'entencion
En voire comtemplacion,
Et s'il a mesfet en sa vie
D'orgueil, d'avarice ou d'envie
Ou d'aucun autre mauves vice,

Repente soi de sa malice,
Si plourt les pechiez qu'il a fais,
Et soit fermes et bien parfais
En l'amour Dieu. Qui teulz sera,
Damediex le tranlatera
En la souveraine Monjoie
Dou mont plain de gloire et de joie.
Ensi fu de la Madelaine,
Qui primes fu vilz et vilaine,
Orgueilleuse et plaine de vices,
Si ot aus mondaines delices
Son cuer et son cors alechié,
Et tant fu plaine de pechié
Que sept dyables ot en lui,
Si comme en l'Evangile lui,
Qui toute l'avoient porprise,
Mes Diex, vrais solaus de ioustise,
Voire purté et vraie espurge,
Qui tout pechié monde et espurge,
La purga de toute malice
Et la netoia de tout vice,
Si fu puis si pure et si fine
Et si ferme en l'amour divine
Et tant plora puis sa folie,
Qu'emprez ceste presente vie
El fu tranlatee en la joie
De la celestial Monjoie.
— Pour Lathona, qu'ele ot despite,
Si com la fable le recite,
Fu Niobé muee en pierre.
Grant compte en font parmi la terre
Et grant parole en ont tenue
Tuit cil qui l'orent conneüe,
Et chascuns pour ce fet s'avise
Que la deesse ne despise.
Chascuns la crient, chascuns la doute
Et chascuns l'onore et redoute.
Pour ceste presente victoire
Font tuit mencion et memoire
Et recordent les passez fais
Et les miracles qu'ele ot fais.
Li un dist: „Chier le compererent
Li vilain qui la despiterent.
En Libe avint une aventure
Trop grant, mes la chose est obscure
Pour [1]) les vilains qui vil estoient,
Qui la deesse despitoient,

Vs. 1581–1772 = Mét. VI, 313–381 (Lycii).

[1]) „Cette aventure est peu connue, parce qu'elle a pour objet des hommes grossiers". (*Mét.* VI, 319).

Mes ie vous conterai merveilles.
Li vilain devindrent reneilles
Pour le felon ramposnement.
Je vi le leu presentement
Ou la merveille iert avenue.
Jadis les bues de sa charrue
Perdi mes peres en son toit,
Qui vieux et impotens estoit.
En Libe les m'envoia querre,
Quar la li dist l'en que le lerre [1])
Les avoit menez et conduis.
Un home qui sot les conduis
Dou païs oi qui m'assena
Et par la terre me mena.
Si com nous alions cerchant
Par le païs et reverchant
Par prez, par bois, par champs, par plain,
Sor un estanc de rosiaus plain
Venimes, si com nostre voie
Nous menoït. La, se Diex me voie,
Ot assis enmi le marois
Un autel viel et sans richois,
Tout fumé, qu'enfumé l'avoient
Cil qui dessus sacrefioient.
Cil qui me tenoit compaignie
S'arresta, s' i encline et prie
A bas murmure et humblement,
Et ie si fis semblablement.
Je demandai lors a mon mestre
Quel satirial, quel dieu champestre
L'en aoroit sor cel autier
Qui iert a plain, fors de moustier.
Mes mestres me dist sans demore: VI, 330.
„Certes, biaux filz, l'en n'i aore
Ne satirial ne dieu rural.
Les homes de cest pastural
Tesmoignent, et c'est veritez,
Que Lathone et ses deïtez
Est ci aoree et servie,
Si tesmoigne l'on en sa vie
Que li Tous Poissans l'acointa
Par amours et si l'ençainta
De deus enfans de grant proesce:
L'uns fu Phebus, diex de sagesce,
Qi trouva l'art de medecine
Et qui tout le monde enlumine;
L'autre fu Phébé, la deesse
De la lune et la chasseresse,

1) Ce „lerre" manque dans Ovide.

La deesse de chasteé.
Cil enfant furent d'un aé
Et conceü d'une ventree.
Quant d'eulz fu grosse et empestree
Cele qui concëu les ot,
Juno, qui la besoigne sot,
La feme au Souverain Poissant,
Ala trop Lathone angoissant
Par toutes terres, la et ça.
Tant la destraint et dechaça
Qu'el ne li lessa tant d'espace,
Tant de repos ne tant de place
En tout le mont, tant comme il dure,
Qu'ele peüst sa portëure
Enfanter a terme et a point.
Trop l'aguillona, trop la point
Juno, qui voloit avourter
Le fruit qu'ele devoit porter.
Delos, une ille non estable,
Reçut Lathone la fuiable
En son hostel, cui qu'il desplaise,
Ou poi prist de repos ne d'aise,
Tant, sans plus, qu'el fu despestree
Et delivre de sa ventree.
Deus arbres tint en ses deus palmes:
L'un fu oliviers, l'autre palmes:
Entre ces deus arbres s'encline [1])
Lathone, et la fu sa gesine
Maugré Juno qui la haoit
Et qui avorter la vouloit.
Pour Juno, qui la l'enchauça,
S'en vint Lathona fuiant ça,
Portans ses deus iumeaux o soi.
Il fist chault et Lathone ot soi
Et ses alaitens l'ont grevee.
Cest lac vit en ceste valee,
Si s'enclina pour boivre ci.
Vilains sans grace et sans merci
Y ot, qui herbe et ions cueilloient.
Quant la deesse encliner voient
Sor le lac pour l'iaue puisier,
Pour boivre et sa soif apaisier,
Li vilain glout et fel saillirent,
Qi le boivre li contredirent
Et distrent que ia n'i bevroit
Ne droit d'usage n'i avroit.

---

[1]) Détails qui manquent dans Ovide. Il y a ici sans doute une erreur d'interprétation du vers 335 du VIe livre des *Métamorphoses*.

La deesse moult humblement
Lor respondi: „Seignor, comment VI, 349.
Me desfendez vous cest bevrage,
Qui doit estre au commun usage.
Li airs, li solaus et la lune
Sont commun et l'iaue est commune
Ausi au povre comme au riche.
Vous ne devez pas estre chiche
Dou commun boivre ne aver.
Je ne ving ça por moi laver
Ne pour la riviere ordoier,
Mes pour boivre et pour apaier
La grant soif qui m'ocist et tue
Si m'a trop atainte et vaincue,
Si que ne puis avant aler.
Ne puis plus vivre ne parler.
Pour Dieu vous pri que sans dangier
Me lessiez ma soif alegier.
Donez moi du commun usage.
Pour un seul petit de bevrage
Sera ma grant soi rapaïe,
Et vous m'avrois doné la vie,
Ou se ce non de soif muer ci
Se vouz n'avez de moi merci,
Si vous prengne, par amistié,
De ces deus alaitans pitié,
Qui vous vont lor braces tendant [1]
Et vostre bienfet atendant!"
Qui est qui esmeüs ne fust,
Se plus n'eüst dur cuer de fust,
Pour la priere a la deesse,
Mes la gent vilaine et engresse,
Sans cortoisie et sans pitié,
— Qu'en vilain n'a nulle amistié
Ne volenté de nul bien faire —
Li vilain fel et de put'aire
Deboutent la dame et dechacent,
Si la laidengent et manacent,
Se tost ne vait d'illuec fuiant.
Plus firent li vilain puant:
Pour la vilonie doubler
Ou lac entrent, pour le troubler,
Et o les piez parmi sailloient,
Si qe toute l'iaue troubloient
Et melloient l'iaue a l'ordure.
Quant Lathona vit la laidure

[1]) Dans Ovide, plus réaliste, les enfants tendent leurs petits bras au sein de leur mère, (*Mét.* VI, 359, 60).

Que la mauvese vilenaille
Li fesoit, telle ire ot, sans faille,
Que toute a sa soif oubliee.
Trop s'iert la dame humeliee,
Si ne volt plus humelier
Ne ne lor deigna soupploier;
Au ciel tent ses bras et sa face
Et dist: „Vilains vilz, wis de grace,
De cortoisie et de pitié,
Vilains fel, plain de mauvestié,
Vilain glout et de put'afaire,
Tout iors mais puissiez vous tel faire,
Et vivre pardurablement
En l'iaue a tel triboulement!" [1]) VI, 369.
La chose avint, sans demoree,
Si com Lathona l'ot oree:
Li vilain ou lac remansirent,
C'onques puis ne s'en departirent.
Encor vont ou lac sailletant
Et par les yaues habitant,
Une ore au fons, autre ore au plain.
Encor sont il tous d'affis plain,
Si retiennent la felonie
De lor langue vilz et honie:
Encor s'esforcent de mesdire.
La vois ont roe et plaine d'ire;
Rechignié sont trop et despis;
La teste ont grosse et iointe au pis;
L'eschine lor vait verdoiant
Et li gros ventres blanchoiant:
Raines devindrent ramposneuses,
Si sont aus iaues limoneuses". VI, 381.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Lathona c'est religion
Vraie, sans simulacion,
Sans fraude et sans ypocrisie.
Ceste est et acointe et amie
De Dieu, dont tous li biens habonde.
Juno, c'est li bobans dou monde,
Veult religion avorter
Et tous ses bons fruis amorter,
Qu'avoir ne puet nulz, ce me samble,
L'aise dou monde et fere ensamble
Les bons fruis de relegion:
Entre ceulz a dissencion

Allégories de l'histoire des laboureurs changés en grenouilles et de celle de la naissance des deux enfants de Latone (jusqu'au vers 1920).

[1]) Il ne reste rien ici de la beauté du vers ovidien: „Aeternum stagno, dixit, vivatis in isto!" (*Mét.* VI, 369).

Si grant que nulz n'i puet pais metre,
Quar cil qui son cuer veult sousmetre
Aus seculieres vanitez
Et aus vilz superfluïtez
Que li mondes offre et promet,
Religion chace et demet
Toute religioseté
A force et de necessité.
Qui de l'amour Dieu veult ioïr
L'orgueil dou monde doit fouir
Et les mondaines vanitez
Et les vilz superfluitez,
Et metre son cuer et sa cure
A garder soi de toute ordure,
Et vivre en vraie humilité,
Plains d'amour et de charité,
Sans tout orgueil, sans toute envie
De las, c'est cette mortel vie,
Ou nous n'avons c'un poi de terme.
Folz est cil qui trop y aferme
Son cuer et trop s'i assegure,
Quar trop est briez et non segure
La present vie en quoi nous sommes,
Et li estas des morteulz homes
N'a nulle ferme seürté
Ne certaine boneürté.
Que vault honors, que vault noblesce,
Que vault mondaine gentillece,
Que vault richesce temporeulz,
Que vault delices corporeulz?
Trop est doutable la saisine
De bien qui poi vault et tost fine,
Si met l'ame a dampnacion,
Si fuit voire religion
Qui afferme en l'amour devine
Et comme estrange et pelerine
Eschive les mondains delis
De dras, de coutes et de lis
Et de viandes et de vins.
Homs religieus et devins
Doit eschiver toute malice,
Toute felonie et tout vice,
Vaine gloire et prelacion,
Et vivre en contemplacion,
Si doit les veves conforter
Et les orphelins soupporter,
Quant il en voit nul a mesaise.
Tel religion croi qui plaise
A Dieu, le Pere esperitable,
Et bien li doit estre aceptable.

Religions comme essillie
Doit estre en ceste mortel vie,
C'est une ille çainte de mer
Plaine d'amertume et d'amer,
De vagues fluctuacions
Et de griez tribulacions.
Ceste est bien ille non estable.
Hostel y a poi reposable,
Si doit prendre relegion
Non pas estable mancion,
Mes comme estrange et hostelee
Herberge une seule siblee [1]),
Tant dementres qu'ele travaille,
Si se doit affermer sans faille
Entre la palme et l'olivier
Cil qui bien veult fructefier.
Le palme est arbres lons et drois,
Haulz et grans, biaux en tous endrois.
Vers le ciel vait eslargissant
Et vers la terre estressissant.
Les fueilles a longues et droites,
Ensus aguës et estroites,
Si a douz fruit et delitable,
Et le noiel fort et durable
Com s'il fust d'acier ou d'arain,
Si n'a em branche ne en rain
Cuer qu'en la tige seulement,
Qui tent vers le ciel droitement.
Par la palme est signifiez
Li iustes homs saintefiez,
Qui les biens terriens desprise
Et toute a s'entencion mise
Aus biens celestiaus aquerre,
Si li tient poi des biens de terre,
Fors qu'il en ait sa soustenance
Ou atempree souffissance,
Si a la conscience estroite
Et la volenté ferme et droite,
Si n'a pas son cuer souspendu [2]),
N'en divers pensers espandu,
Ne flechissant ne variable,
Mes en un leu ferme et estable,
Et droit tent vers Dieu solement,
Et dresce son entendement
En haute contemplacion,

---

1) *Herberger* est intransitif ici. J'ignore le sens du mot *siblee*, qu'il faut peut-être traduire par „moment". Y a-t-il quelque rapport entre ce mot et l'expression „a un sible"? (p. e. *Philomena*, vs. 81 = *Ovide Moralisé*, VI, 2297).

2) Cf. le vers 1863.

Et par bone operacion
S'esforce de fructefier.
L'olive puet signifier
Home plain de misericorde,
Plain de pais et plain de concorde.
Qui a ces deus arbres s'afferme
Il florist et fructige et germe
En fruit de vraie humilité,
D'ignocence et de purité,
Et par example et par doctrine
La gent seculiere enlumine,
Et par voire confession
Radresse a lor salvacion
Ceulz qui estoient entechié
De l'enfermeté de pechié,
Si les embrase et fet emprendre
Lors cuers a bien faire et esprendre.
C'est la desiderable soi
Que preudons doit avoir en soi
Pour le salut des pecheours,
Mes les vilz vilains tricheours,
Ou toute vilonie habonde,
Qui metent lor entente au monde
Et aus mondaines vanitez,
Par lor gloutes parversitez
Vont les iustes empeechant
Qui lor salut vont preechant,
Si se soullent en la vilz borbe
Dou monde, qui tous les assourbe.
Cil ont et les cuers et les bouches
Tous plains d'affis et de reprouches,
Si ne cessent de iargoner,
De mesdire et de ramposner
Les bons qui le bien vuelent faire.
Teulz vilains glous et de put'aire
Puet l'en comparagier aus raines,
Pour lor langues vilz et vilaines.
Ha, Diex, comment sont encor teulz!
C'est damage et pechiez morteulz!
— Ensi racontoit cil de Lice [1])
Des vilains qui pour lor malice
Estoient raines devenu.
Tuit en ont grant conte tenu
De la deesse et de ses fais.
Dou satirial qui fu desfais
Et escorciez par sa folie
Conte uns autres, c'est de Marsie,

Vs. 1921—1980 = Met. VI, 382—400 (Marsyas).

1) Erreur d'interprétation du vers 382 des *Mét.* VI: „Sic ubi nescio quis Lycia de gente virorum rettulit exitium,....".

Qui comme folz s'osa vanter
Contre Phebus de bien chanter
Et devant mist de sa buisine
Le son a la harpe apoline.
— Pallas, se la fable [1]) ne ment,
Controuva l'art premierement
De buisine et de buisiner.
Pour l'estrument fere sonner
Avint que Pallas i souffla:
Toute la ioe lui enfla,
Si que forment li messeoit.
Pallas, qui pas ne se veoit,
Metoit em buisiner sa cure
Si ne sot riens de l'enfleüre.
Li dieu, qui buisiner la virent,
Pour l'enfleüre l'escharnirent.
Pallas, qui escharnir se voit,
Se merveilla mult qu'ele avoit;
Mira soi en une riviere,
Si vit que sa ioe enflee iere,
Quant el souffloit en l'estrument,
Si lessa le buisinement
Et la buisine a ius ietee.
Li satiriaus l'a puis trouvee,
Si la prist par sa mescheance,
Et buisinoit en audiance
Partout, et par fole ahatine
Disoit que li sons de buisine
Estoit mieudres et plus plesoit
Que sons de harpe ne fesoit.
Phebus ot desdaing et despit
Dou fol satiriaul qui despit
Sa harpe et loe sa buisine,
Si s'apresta de l'ahatine
Et vainqui la desputoison,
Quar plus a delitable son
La harpe et plus digne a oïr
Et miex fet les cuers resjoïr.
Phebus fist Marsie escorcier,
Qui le son de buisine ot chier
Et la harpe avoit reprovee.
Li damedieu de la contree,
Li faunet [2]) et li satiriau,
Li bergier et li pastouriau
A la mort Marsie assamblerent,
Et pour soie amour tant plorerent

---

1) Sans doute une glose, car cette introduction à l'histoire de Marsyas ne se trouve pas dans Ovide. Par contre, le traducteur abrège le récit lui-même.

2) Les „Fauni" d'Ovide (vs. 392).

Que des plours de ceulz qui ploroient
Et des goutes dou sanc qui roient
De celui qui escorciez iere
Sordi une creuse riviere,
Qui „Marsye” avoit non encore.
Par Frige croi que cis fluns core. VI, 400.
— Or vous doi faire aparissable
Quel sens puet avoir ceste fable.

Allégorie de l'histoire de Marsyas (jusqu'au vers 2056).

La buisine, a droite sentence,
Note vaine gloire et ventence.
Cil souffle et corne en la buisine
Qui dou sens dont Diex l'enlumine,
De qui vient toute sapience,
S'enfle, et coule en outrecuidance,
Et fet son sens apercevoir
Aus gens pour vaine gloire avoir.
Pallas controuva la buisine,
Quar, si com ie par la Devine
Escripture puis concueillir,
Science emfle et fet orgueillir.
Quant li sages par sa science
S'enfle et coule en outrecuidance,
Et de son sens se vait vantant,
Et a loenge querre entent
Com cil qui ne s'aperçoit mie
Ne ne s'avise en sa folie,
Lors s'en puet Diex gaber et rire
Et sa sapience despire,
Qui le met en outrecuidance
Et l'enfle par vaine vantance,
Qui trop dessiet et desavient,
Mes quant li bons cuers li revient,
Que il mire sa conscience
Et voit sa vaine outrecuidance
Qui li tolt la grace divine,
Si giete et met ius sa buisine,
Et par voire confession
Let sa fole presumpcion,
Sa vaine gloire et sa vantence.
Marsye en commune audience
Mist puis le son de sa buisine,
Si se vantoit, par ahatine,
Que la buisine plus plesoit
Que sons de harpe ne fesoit.
Par le fol satirial Marsye
Puis noter fausse ypocrisie,
Qui, a tesmoing de l'Evangile,
Pour aquerre los par la vile
Fet en apert le marmiteulz,
Le douz, le simple et le piteulz,

Et fet ausmosne et abstinence,
Afflictions et penitence
Pour vaine gloire seulement
Et non pas pour Dieu purement.
Les autres reprent et chastie,
Si se sorcuide et glorefie
En la loenge de la gent.
C'est cil qui vait comparagent
Le non et le los transitoire
Contre la pardurable gloire,
Et miex veult avoir los au monde
Qu'aus cieulz, ou tous delis habonde,
Mes Diex de voire sapience,
Qui het vaine gloire et vantence
Et fausse simulacion,
Et mieux vault la devocion
Dou cuer et de la conscience
Qu'il ne fet la fausse aparence,
Livre et baille a l'escorceor
L'ypocrite, le tricheor,
Qui par sa fausse ypocrisie
Dieu corrouce et la gent cunchie,
Si nous desclaire apertement
Et moustre brief enseignement
De connoistre la grant malice
Que gist sous lor humble pelice,
Mes li sans vait si publiant
Et li pechiez multepliant
D'ypocrisie, et tant soronde,
Qu'or vait corant par tout le monde
Comme riviere sorondant
Et tout le siecle confondant.
— Dessus oïstes les mervoilles
Des vilains muez en renoilles
Et dou fel qui, par son outrage,
Fu escorciez a grant hontage,
Si com la fable le raconte.
Toutes ces fables, tuit cil conte
Furent ramenez a memoire
Pour cele aparissant victoire
C'ot la deesse devant dite
De Nyobé, qui l'ot despite.
Tuit en tindrent grant mencion,
Mes trop lor poise d'Amphion
Et des enfants qui a tel perte
Furent livré sans lor deserte.
De Nyobé ne lor chaloit.
Nulz fors Pelops ne s'en [1]) doloit,

Vs. 2057–2116 = Mét. VI, 401–411 (Pélops).

1) C. à d. de Niobé.

Mes cil s'en tue a ses deus mains.
Cil estoit ses freres germains.
Pour soie amour pleure et souspire.
Ses poins detort, ses chevoulz tire,
Ront sa robe et bat sa poitrine:
Lors parut l'espaulle eborine
Qui li fu hantee [1]) a senestre
Egaulz et samblable a la destre,
Ausi com s'ele i fust tel nee,
Si n'estoit elle pas charnee.
Ses peres Tantalus li riches,
Li plus avers et li plus chiches
De tous les homes de cest mont,
Les diex a sa table semont,
Si fist son enfant detrenchier
Pour donner aus diex a mengier:
De tel mes voloit les diex pestre!
Ceres de l'espaulle senestre
Prist tant com bon et bel li fu
Et menga sans faire refu;
Li autre dieu, qui la malice
Sorent dou fel plain d'avarice,
Ne deignierent dou mes gouster,
Mes pour tout l'enfant raiouster
Firent les pieces ioindre ensamble.
L'espaulle en failli, ce me samble,
Cele que Ceres ot ostee.
En leu de cele ont aioustee
Et mise une espaulle d'ivoire.
Ensi fu, se la fable est voire,
Pelops ioins et renterinez, VI, 411.
Qui par son pere iert affinez.
Pelops plore et grant duel demaine VI, 412.
Pour l'amour de sa suer germaine.
Dou duel ne se pot deporter.
Venu le sont reconforter
Li roi des regions prochaines:
D'Arges, de Sperte et de Miçaines,
De Calidoine et d'Arcomone [2])
Et de Corinthe et de Cleone,
Li rois de Patere [3]) et de Pyre [4])
Et pluiseur que ne vueil or dire
Vindrent por Pelops deporter
Et de son duel reconforter.

Allégorie de l'histoire de Pélops (jusqu'au vers 2182).

— Pelops denote abiection

1) = „entée"; cf. les variantes.
2) = Orchomène.
3) = Patrée.
4) = Pylos.

De richesce et profession
D'umble et de voire povreté,
Cil qui voit la muableté
Dou monde faulz et decevable,
Li cui bien sont brief et finable
Et plain de vuide vanité,
Si se voit plain d'iniquité,
D'orgueil, d'envie et d'avarice,
D'ire, d'accide ou de malice,
De glotonie ou de luxure,
Et trop a mis tous temps sa cure
En sa char pestre et engraissier,
Et bien voit sa mort aprocier,
Et couvendra sa char porrir
Que si bien seult pestre et norrir,
Quar chascuns n'a point de demain:
Teulz est riches et fors au main
Qui ains que li iours soit finez
Est decëuz et declinez,
Et sa chars, que tant aaisoit
Tant bele et qui tant li plaisoit,
Sera livree a porreture
Et sera viande et pasture
Aus vers qui en terre seront,
Qi de lui se saouleront.
Bien doit, ains que mors le souspreigne,
Lessier l'aise de la charoigne
Et les delices corporeus
Et les richesces temporeus
Et les mondaines vanitez,
Si doit pour ses iniquitez
Avoir duel et contriction,
Et par vraie confession
Descouvrir sa mauvese vie,
Et querre la divine aïe
Qu'en tout bien le vueille avier
Et resourdre et vivifier,
Com cil qui est mors par pechié,
Dont il se sent mal entechié.
Bien doit de ce plaindre et doloir,
Et tout affermer son voloir,
Et souffrir aspre penitence,
Et a vivre en pure ignocence,
Sa char afflire et chastier,
Et tout son cuer sacrifier
A Dieu par nete purité
Et par contrite humilité,
Si doit prendre example et confort
Aus sains, qui furent ferme et fort
Aus mondaines honors despire

Et a souffrir mort et martire,
Paines et tribulacións,
Affis et maledictions
Pour Jhesu Crist et pour son non.
Ce sont li roi de grant renon,
Qui les mondains delis despirent,
Et comme fors et preus vainquirent
La char et les temptacions.
Ce sont cil qui les nacions
Jugeront seans a la destre
Dou grant Juge, en gloire celestre.
A ceulz doit l'on prendre examplaire
Dou mont guerpir et de bien faire
Et de vivre en humilité,
Pour regner en eternité.
— Au grant duel que Pelops demaine — Introduction à l'histoire de Philomèle = Mét. 412—425.
Pour Nyobé sa suer germaine,
Dont il ne se puet deporter,
Vindrent, pour lui reconforter,
Li roi de maintes regions,
Mes n'i vint pas rois Pandions,
Quar a ce temps ot en sa terre
Rois Pandions d'Athaines gerre.
Assegié l'orent barbarin.
Fait l'eüssent povre et frarin
Et toute sa terre essilie,
Se ne fust la chevalerie
Que li rois de Trace amena,
Qui les barbarins malmena.
Maint en destruist, maint en malmist,
Et maint en sa prison en mist.
Tant s'esforca li rois de Trace,
Qu'a force dou païs les chace.
Quant la guerre fu definee,
Pandion li dona l'ainsnee
De deus filles que il avoit.
Ha, Diex, quel duel qu'il ne savoit
La grant dolour et le damage
Qui puis vint de ce mariage,
Dont il plora puis mainte lerme
Et morut de duel ains son terme!
Mien essient, s'il le seüst,
Ja cil a feme ne l'eüst.
Mes ja ne descrirai le conte
Fors si com Crestiens le conte,
Qui bien en translata la letre.
Sus lui ne m'en vueil entremetre.
Tout son dit vous raconterai,
Et l'alegorie en trairai.

„PHILOMENA", DE CHRÉTIEN DE TROYES.

Vs. 2217—3684 = Mét. VI, 426—674 (Philomèle).

Pandions fu d'Athenes rois
Poissanz et larges et cortois.
Deus filles ot, que mout ama:
L'une avoit non Philomena,
L'autre Progné: ce fu l'ainznee.
Cele fu a mari donee.
Uns rois de Trace la requist,
Don Pandions mout liez se fist.
Mout liez s'an fist? — Voire. — Por quoi?
Por ce qu'il la dona a roi.
A roi? Mes a tirant felon.
Tereüs ot li tiranz non,
Cui Pandions sanz grant proiiere
Dona Progné sa fille chiere.
Males noces fist Tereüs,
Car n'i fu pas Himeneüs,
Li deus qui as noces dut estre.
Ains n'i chanta ne clers ne prestre,
Ne n'i ot nul signe de joie,
Mes tote nuit a sa voiz roie
Chanta sus la chanbre li dus
Et li huaz et li cucus
Et la fresaie et li corbiaus.
Cil signes ne fu mie biaus,
Ainz fu de duel et de pesance
Tote cele senefiance.
Mout fu lor assanblee male,
Car es chanbres et an la sale
Volerent tote nuit maufé,
Atropos et Tesiphoné
Et totes males destinees.
Quant les noces furent finees,
S'an mena Tereüs sa fame
An Trace come haute dame.
La orent antr' aus deus un fil.
A mal eür l'eüssent il!
Le jor que li anfes fu nez
Celebra trestoz li regnez
Et feste an firent chascun an
Aussi come de Tervagan,
Car Tereüs le comanda.
Li anfes crut et amanda
Si fu mout biaus dedanz cinc anz.
Itis ot non. Ce fu diaus granz
Qu'il ne vesqui plus longuemant.

Je vos dirai assez comant
De lui avint a la parclose,
Mes ainz vos dirai autre chosé.
Ja avoient, si con moi sanble,
Plus de cinc anz esté ansanble
Antre Progné et son seignor.
De Philomena sa seror
Ot talant que veoir l'alast,
Mes qu'a son seignor ne pesast.
Un jor a parole l'an mist,
Si li jura mout et promist
Que, se il la leissoit aler
A sa seror outre la mer,
Que mout tost s'an retorneroit
Ne gueires ne sejorneroit,
Et se il li deffant la voie,
Tant qu'ele sa seror ne voie,
Don li prie ele qu'il l'aut querre
Si l'amaint an la soe terre.
Cil li respont qu'ele remaingne
Et del remenoir ne se plaigne,
Qu'il ira, quel que tans qu'il face,
Et si l'an amanra an Trace.
Tot maintenant ses nes comande
Tereüs garnir de viande,
De maz, de voiles et de trez.
Ja est tot fet. Anz est antrez.
Il ot o lui grant conpagnie.
Au departir Progné li prie
Que sa seror tost li amaint.
Atant se sont an mer anpaint,
Tandent les cordez et les voiles
Et s'an vont au cors des estoiles.
Siglent de jorz, siglent de nuiz.
Ce fu granz diaus et granz ennuiz
Que passé furent a un sible,
Et trop lor fu la mers peisible,
Et de grant mauvestié li vint
Quant ele le roi ne retint,
Car mout an fust granz maus remes.
Pandions ot parler des nes
Qui a son port sont arrivees.
Les noveles li sont contees
Que ses jandres veoir le vient.
A l'ancontre aler li covient.
Maintenant li vet a l'ancontre.
A l'issir del havle l'ancontre,
Sel salue et le beise mout
La boche et les iauz et le vout.
Tant l'esjoït que tot le lasse.

Totes ses janz salue a masse,
Si les an maine an sa cité,
Puis li anquiert la verité
De sa fille et de son neveu,
S'il sont bien lié et sain et preu,
Et Tereüs a ce respont
Qu'andui lié et sain et preu sont
Si le saluent cil et cele,
Puis li dist que plus ne li cele
Quel est l'achoison de sa voie:
„Sire, fet il, a vos m'anvoie
Progné, qui mout grant desir a
De parler a Philomena.
Vostre fille par moi vos mande,
Et se ma proiiere i amande,
Je vos pri que li anvoiiez.
Tart vos iert que vous la raiiez,
Car s'ele ja la ne demore
Qu'un seul jor ne qu'une sole·ore,
Si cuit je que mout vos iert tart
Que vos la raiiez ceste part,
Et por ce vos met an covant
Que, des que je verrai le vant
Douz et peisible a retorner,
Ne la leira point sejorner
Que je tantost ne la ramaingne.
Mes or est droiz que je me plaingne
De li que n'est a moi venue" —
Atant est d'une chanbre issue VI, 451.
Philomena eschevelee.
Ne sanbloit pas nonain velee,
Car granz mervoille iert a retreire
Son jant cors et son cler vieire,
Que ne poïst, ce croi, sofire
A totes ses granz biautez dire
Li sans ne la langue Platon
Ne la Omer ne la Caton,
Qui mout furent de grant savoir.
Don ne doi je pas honte avoir
Se je apres ces trois i fail,
Et j'i metrai tot mon travail.
Desqu'anpris l'ai, n'an quier recroire:
Plus dirai qu'an ne porroit croire,
Primes del chief et puis del cors.
Plus estoit luisanz que fins ors
Trestote sa cheveleüre.
Tel l'ot Deus feite que Nature
Mien esciant i fausist bien,
S'ele i vosist amender rien.
Le front ot blanc et plain sanz fronce;

Les iauz plus clers qu'une jagonce;
Large antr'oel, sorciz aligniez:
Nes ot ne fardez ne guigniez;
Le nés ot haut et lonc et droit,
Tel con biautez avoir le doit;
Fresche color ot an son vis
De roses et de flor de lis;
Boche riant, levres grossettes
Et un petitet vermeillettes
Plus que samiz vermauz an grainne;
Et plus soef oloit s'alainne
Que pimanz ne basmes n'ançans;
Danz ot petiz, serrez et blans;
Manton et col, gorge et peitrine
Ot plus blans que n'est nule ermine;
Autressi come deus pomettes
Estoient ses deus mamelettes;
Mains ot gresles, longues et blanches,
Gresles les flans, basses les hanches.
Tant par fu bien fet li sorplus
Que tant bele rien ne vit nus,
Car Nature s'an fu penee
Plus que de nule autre rien nee,
S'i ot tot mis quanqu'ele pot.
Avuec la grant biauté qu'ele ot
Sot quanque doit savoir pucele.
Ne fu pas mains sage que bele,
Se je la verité recort.
Plus sot de joie et de deport
Qu'Apoloines ne que Tristanz:
Plus an sot voire voir dis tanz.
Des tables sot et des eschas,
Del vieil jeu et del „sis et as",
De la bufe et de la hamee.
Por son deduit estoit amee
Et requise de hauz barons.
D'espreviers sot et de faucons
Et del jantil et del lanier;
Bien sot feire un faucon muiier
Et un ostor et un tercuel,
Ne ja ne fust ele son vuel
S'an gibier non ou an riviere.
Avuec c'iert si bone ovriere
D'ovrer une porpre vermoille
Qu'an tot le mont n'ot sa paroille.
Un diaspre ou un baudequin
Nes la Mesniee Hellequin
Seüst ele an un drap portreire.
Des autors sot et de grameire
Et sot bien feire vers et letre,

Et, quant li plot, li antremetre
Et del sautier et de la lire:
Plus an sot qu'an ne porroit dire,
Et de la gigue et de la rote.
Soz ciel n'a lai ne son ne note
Qu'el ne seüst bien vieler,
Et tant sot sagemant parler
Que solemant de sa parole
Seüst ele tenir escole.
La pucele vint a son pere,
Qui la face ot vermoille et clere;
An un samit estoit laciee,
Et Tereüs l'a anbraciee
Si la salue et beise ansanble.
Sa granz biautez son cuer li anble
Et sa tres bele contenance.
Pechiez le met an esperance
De mauvestié et de folie;
Amors vilainement le lie. —
Vilainement? — Voire, sanz faille:
De vilenie se travaille,
Quant il son cuer viaut atorner
A la seror sa fame amer. —
Por ce, s'ele iert sa suer germaine,
N'estoit mie l'amors vilaine,
Car uns lor deus que il avoient
Selonc la loi que il tenoient
Establi qu'il feïssent tuit
Lor volanté et lor deduit.
Tel loi lor avoit cil escrite
Que quanqu'il lor plest ne delite
Pooit chascuns feire sanz crime.
Itel loi tenoit paiennime.
Por ce se poïst cil deffandre,
S'il fust qui l'an vosist reprandre,
Ne ce qu'il li pleisoit a feire
Ne devoit nus a mal retreire.
Mes or leissons lor loi ester.
Qui porroit Amors contrester
Que trestot son voloir ne face?
Mal issi Tereüs de Trace
Por aler Philomena querre,
Qu'Amors a vers lui prise guerre,
S'est angigniez et mal bailliz,
Qu'au cuer li est li feus sailliz
Qui de legier art et esprant.
La pucele antre ses braz prant
Et si li dist: „Ma douce amie,
Vostre suer vos salue et prie
Que vos veigniez deduire o li,

Et je meïsmes vos an prie,
Se ma proiiere i puet eidier.
S'estre poïst por Deu proiier,
Pieç'a que vos fussiez an Trace,
Qu'il n'est orer que Progné face
Fors qu'ele vos puisse tenir.
Se je li leissasse venir,
Ele fust ça a vos venue,
Mes je l'ai de lā retenue
Tot a force, contre son cuer.
Mout par a grant fain vostre suer
De vos veoir une quinzainne.
Gardez que sauve i soit ma painne,
Si proiiez mon seignor le roi
Que venir vos lest avuec moi.
Ne cuit que riens li doie nuire,
S'il vos leisse venir deduire
A vostre seror par de la.
Tant me dist, ains ne le cela,
Quant je de li le congié pris,
Que ses sire ne ses amis
Ja mes a nul jor ne seroie
Se sa seror ne li menoie,
Et certes je voldroie miauz
Estre foibles, chenuz et viauz,
Qu'ele me feïst leide chiere.
Or si proiiez, m'amie chiere,
Vostre pere que, s'il li plest,
Avuec moi venir vos an lest''.
Cele, qui n'estoit mie fole,
Li respont: „Sire, ma parole
Anvers la vostre que vaudroit?
Se vos esgardiiez a droit
Vos devriiez proiier einçois,
— Tel est la costume as François —
Que cil qui viaut la chose avoir,
S'il a tant proesce et savoir,
Del avoir se painne et travaille,
Et s'il avient que il i faille
N'espleitier ne puisse par lui,
Lors doit feire proiier autrui''. —
„Dameisele, voir avez dit,
Et neporquant un seul petit
I poïssiez bien amander:
Primes deüssiez demander
Se je l'an ai requis ou non.'' —
„Par mon chief, ce deüsse mon!
Se je tant de reison eüsse
Anquis et demandé l'eüsse.
Mes or me dites neporquant:

Avez le vos ne tant ne quant (296)
A reison mis de cest afeire?" —
„Bien li ai dit, sanz noise feire". —
Q„ue vos respondi?" — „Nule chose." —
„Don n'i convient il point de glose. (300)
Des que respont ne vos viaut randre,
Assez me puet ma suer atandre,
Qu'ele ne me verra des mois.
Bien sai que mes sire li rois (304)
N'a talant que congié me doingne.
Ne li plest pas ceste besoingne." —
„Ne li plest mie?" — „Non, ce croi." —
„A quoi le savez vos?" — „A quoi? (308)
A ce qu'il ne vos viaut respondre." —
„Autrement le poez espondre
Et antandre an autre meniere:
Il oï tote ma proiiere (312)
Et escouta mout volantiers,
Que mot ne dist andemantiers,
Et por ce cuit je qu'il li plest,
Qu'assez otroie qui se test". — (316)
„N'est pas voire ceste sentance,
Qu'ancor somes nos an dotance
De l'escondit ou de l'otroi." —
Lors redist Tereüs au roi: (320)
„Sire, rois d'Athenes li sages,
Bien vos est contez mes messages
De par vostre fille Progné.
Se tuit li home qui sont né (324)
Vos requeroient d'un afeire,
Si devriiez vos por moi feire
Einçois que por aus toz ansanble,
Et por voz filles, ce me sanble, (328)
Au mains feire le devriiez,
Se vos por moi nel feisiiez,
Car cele le vos a mandé,
Et ceste me ra comandé (332)
Que je vos an prie et m'an paiñgne
Tant que je avuec moi l'an maingne."
Pandions sur sa main s'apuie,
Cui ceste chose mout enuie. (336)
Enuie qu'enoiier li puet,
Mes a respondre li estuet.
„Amis", fet il, „vos savez bien
Que je n'ai an cest siecle rien (340)
Que vos tot a vostre pleisir
Ne poïssiez prandre et seisir
Se vos mestier an aviiez,.
Mes je croi, se vos saviiez (344)
Les biens que ma fille me fet,

Ja ne me metriiez an plet
De ce don vos me requerez.
Toz seroie desesperez
S'un jor estoie sanz ma fille.
Croce m'estuet et aneïlle
Des or mes por moi apoiier.
S'il ne vos devoit enoiier,
De ce don vos m'avez requis
Seroit respiz et termes pris." —
„Respiz?" — „Voire." — „Tot a delivre.
Combien?" — „Tant come j'ai a vivre,
Car sachiez bien certainnement:
Ne vivrai mie longuemant,
Car je sui viauz et foibles trop.
Plus ai vescu ne fist Jacob
Ne Abraham ne Esaü,
Si ai mout de mes biens eü,
Mes or n'ai mes rien qui me pleise;
An ma fille sont tuit mi eise;
Par li vif je tant solemant,
Car n'ai autre sostenement.
Se vos li sole me tolez,
Ma vie acorchier me volez.
De ce vos faz seür et cert
Que ma fille me garde et sert
Et nuit et jor et soir et main;
N'i leisse autrui metre la main
N'a mon lever n'a mon couchier.
Ma douce fille m'a tant chier
Qu'ele me chauce, ele me vest,
Et ses servises tant me plest
Que, se ne fust ses reconforz,
Grant pieç'a que je fusse morz.
Por ce vos pri, se vos m'amez,
Que cest don quite me clamez."
Or n'est pas Tereüs a eise,
Car il n'ot chose qui li pleise
Et del tot cuide avoir failli.
Or se tient mout a maubailli.
Ne set que feire ne que dire,
Mes mout est maz et mout sospire
Et fet sanblant que mout li grieve
Quant il sa volanté n'achieve,
Volanté qu'est mauveise et fole.
Tote a perdue la parole,
Qu'il ne dit mot, cinçois se plaint.
Sa folie son savoir vaint.
Folie? Mes Amors, ce cuit,
Cele qui tot vaint et destruit
Et quant li plest an petit d'ore

Le veincu remet au desore.
— Est don Amors de tel vertu
Qu'ele fet vaintre le veincu?
— Oïl, ce tesmoingnent et diënt
Cil qui d'Amor braient et criënt,
Et de puis que cil le tesmoingnent
Qui Amor servent et ressoingnent,
Don puis je par reison prover
Qu'an ne puet leauté trover
An cele Amor qui si tost change,
Qui ses amis de li estrange
Et retient noviaus soudoiiers
Et done a toz igaus loiiers. —
Par foi, don est Amors leaus,
Qu'ele done loiiers igaus. —
Ainz est desleauté aperte,
Que chascun selonc sa desserte
Et selonc ce que il miauz vaut
Doit ses loiiers monter plus haut.
Mes je sai bien comant ce vient
Qu'Amors les plus mauves retient
Et refuse çaus qui miauz valent.
Savez por quoi li meillor falent?
Por ce qu'Amors ne set eslire
Qui est li miaudre ne li pire.
— Ne set? Don n'est ele pas sage.
— Si est. Mes ele a tel corage
Qu'il ne li chaut de nul savoir,
Quant sa volanté puet avoir.
Amors est plus que vanz legiere;
Por ce est fausse et mançongiere
Que de prometre est large et riche
Et de doner avere et chiche,
Ne ne fet mal se a çaus non
Qui sont an sa subjection;
Çaus bote Amors et çaus justise
Qui se painnent de son servise,
Ne por enui ne por contreire
Ne se pueënt de li retreire,
Car nus qui ains amast a certes,
Queus que an fussent les dessertes,
N'an fu recreüz ne lassez,
Car nus n'an porroit faire assez.
Amors fet tot quanqu'ele viaut
Et cil qui plus s'an plaint et diaut
Plus alume et plus an esprant,
Car joie ne solaz n'an prant.
Amors est maus don la mecine
L'anfermeté plus anracine.
Nus ne set queus est la santez,

Car por feire ses volantez
Cuide sa delivrance querre:
Des lors le lie plus et serre.
Don fust mout sages Tereüs,
S'il s'an vosist retreire ansus
Et raler s'an sanz la pucele,
Mes tant la voit cortoise et bele
Et de totes biautez adroite
Que, s'a son voloir n'an esploite,
Toz vis cuidera anragier,
Car ne s'an puet descoragier.
Que fera don? Ne set que face.
La pucele sovant anbrace
Et sospire formant et plore.
Ja ne cuide veoir cele ore
Qu'il la taingne a sa volanté.
Si l'a Deables anchanté,
Qui de mal feire ne repose,
Que par soi seul panse et propose
Qu'a force prandre li estuet,
Se par amor vaintre nel puet,
Ou par nuit mener an anblee,
Mes po avoit jant assanblee,
Si dotoit tel chose a anprandre
Qui ne poïst bone fin prandre.
Por ce au plus qu'il puet se cuevre,
Que fole et vilainne fust l'uevre
Se la citez fust estormie
De la jant qui iert andormie,
Car ja d'aus n'an alast uns vis.
Fors de cestui pansé l'a mis
Reisons, que ne sai don li vint.
Esmervoil moi comant ç'avint
Que Reisons fist a cele foiz,
Car trop iert durement destroiz.
— Destroiz? De quoi? — De plus qu'amer,
Qu'amors ne doit nus ce clamer. —
Amors? — Non voir. — Et quoi? — Outrage,
Desleauté et forsenage,
Car, s'au voir cuit bien assener,
N'est pas amors de forsener.
Trop est forsenez Tereüs
Et si forsane plus et plus:
Por ce me vient a grant mervoille
Que nule reisons le consoille.
— Reisons? Comant? — Ja se retret
Del fol pansé qu'il avoit fet,
Et dit qu'ancor viaut essaiier
S'il porra vaintre par proiier.
Lors recomança sa proiiere;

Au roi parole an tel meniere:
„Sire, fet il, bien sai et voi
Que petit feriiez por moi
Quant ce don m'avez refusé.
Por neant ai mon tans usé,
Quant je ving oan ceste part.
Or m'an repant, mes c'est a tart,
Si m'an irai si con je ving.
Ains mes por si fol ne me ting
De rien nule que je feïsse.
Mon vuel oan ne vos veïsse
Ne n'eüsse la mer passee.
Povre achoison avez trovee
De vostre fille qui vos sert!
Se je por ce ma voie pert,
Trop me serai an vain lassez.
Don n'avez vos serjanz assez
Et puceles por vos servir?
Bien vos poez de li sofrir
Tant solemant trois jorz ou quatre,
Se la leissiez venir esbatre
A sa seror, qui ça m'anvoie.
Por po de chose ai fet grant voie,
Si m'iert mout grief se je i fail,
Non por li, mes por mon travail,
Et plus por el, qui plus m'enuie,
Car Progné me dist que m'an fuie
Ne ja mes a li ne retor,
Car failli avroie a s'amor,
Se sanz sa seror revenoie.
Por ce ne sai que feire doie,
Car se je m'an vois an essil,
Mout avrai grant duel de mon fil,
Et plus de li, se je la les,
Car revenir n'i cuit ja mes.
Por ce plor, si con vos veez,
Qu'a mervoilles sui esfreez,
Quant vos por si po me failliez.
Biaus sire, car la me bailliez
Par tel covant qu'einçois quinzainne
La vos ramanrai liee et sainne,
Et de ce que je vos promet
Ma foi an ostage vos met
Et toz les deus an qui je croi.
Par seiremant et par ma foi
La me bailliez seüremant."
Ha! Del felon! Come or li mant!
Come or le traïst et deçoit!
Pandions, qui plorer le voit,
Ne cuide mie qu'il li mante;

Por ce qu'an plorant se demante
Cuide qu'il plort de grant pitié.
Tant a li fel tiranz luitié
Par fiancier et par jurer
Et par proiier et par plorer
Qu'il espleita si con li plot.
Pandions tenir ne se pot
Qu'il ne plorast avueques lui.
Si fort ploroient anbedui
Que ne sai liqueus ploroit miauz.
C'est droiz d'ome, quant il est viauz,
Que de legier plore sovant.
„Amis, fet il, par tel covant
Que promis m'avez et juré
Et par fiance asseüré
An manras ma fille demain.
Je la vos baille an vostre main,
Mes sachiez que mout me grevez.
Gardez la si con vos devez
Et ramenez jusqu'a cort terme.
Ja mi oel ne seront sanz lerme
Ne mes cuers liez, por rien qu'avaingne,
Jusque ma fille a moi revaingne.
Se m'amor volez retenir,
Don pansez del tost revenir
Et de ma fille ramener.
Certes, mout vos devez pener
De feire ce que je vos pri.
Gardez nel metez an obli". —
„Non ferai je, dist Tereüs,
Sire, ja mes n'an parlez plus,
Car plus m'iert tart qu'a vos assez
Que de ça soie repassez
Et que je l'aie ramenee".
Atant la parole est finee,
Que Tereüs plus ne demande,
Et Pandions li rois comande
Que tost soient mises les tables.
Li seneschaus, li conestables,
Li panetier, li eschançon,
Chascuns ot cure et cusançon
D'atorner et d'apareillier
Ce qu'apartient a son mestier.
Li un corent les tables metre,
Li autre se vont antremetre
De doner l'eve an plusors leus.
Leanz n'ot nul serjant oiseus,
N'escuiier, ne vaslet adroit,
Qui ne servist de que que soit.
De bien servir se painnent tuit,

Mes Tereüs ne se deduit
An nul servise qu'an li face
S'au jant cors non et an la face
De la pucele regarder,
Qui lez lui seoit au soper:
C'est ses boivres, c'est ses mangiers.
Mout par est vers li losangiers
Et mout la sert et mout l'atret,
Mes ne set nus por quoi le fet
Fors lui, qui ne se viaut retreire
De sa grant felenie feire
Quant leus sera, mes trop li tarde.
A grant mervoille la regarde,
Qu'a nule autre rien n'est pansis.
Au mangier ont longuemant sis
Et mout li pleisoit a seoir,
Plus por la pucele veoir
Que por boivre ne por mangier,
Si n'avoient il a dangier
Paons ne cignes ne feisanz
Ne vins deliiez ne pleisanz,
Mes largemant et a planté
Orent tuit a lor volanté
Quanqu'estuet a table real.
Quant mangié orent li vassal
Si se lievent et li serjant
Donent l'eve an bacins d'arjant.
Li baron lavent et essuient.
Quant lavé orent si s'apuient
Sur une couche tuit ansanble,
Et chascuns dist ce qu'il li sanble,
Soit biens ou maus, folie ou sans,
Et li vaslet sont an apans
De feire et d'atorner les liz.
Ce ne fu joie ne deliz
Au traïtor, au fel tirant,
Qui de dormir n'avoit talant:
Miauz vosist tote nuit veillier,
S'il li leüst a conseillier
A cele qui son cuer avoit. —
Comant? Ele rien n'an savoit? —
Non, par foi, car s'ele seüst
Que cil an li son cuer eüst
Por feire li honte et enui,
Ja ne s'an alast avuec lui.
Tant ont parlé, tant ont veillié
Que li lit sont apareillié,
Si se couchent li baron tuit.
Onques Tereüs cele nuit
Ne prist au lit pes ne repos,

N'onques por dormir n'ot l'uel clos;
Tant con tote la nuit dura,
Tote nuit son lit mesura,
Ou del travers ou del belonc,
Et se demante par selonc,
Que tant demore qu'il ajorne;
Tote nuit se torne et retorne
Et se relieve et se recouche.
Cil qui gisoient an la couche
A mout grant eise se dormoient
Et de tot ce mot ne savoient,
Et cil tote la nuit veilla,
Que sa folie traveilla,
Tant que la gueite de la tor
Comança a corner le jor.
Quant il oï le jor au cor,
Qui li donast trante mars d'or
Ne fust il pas d'assez si liez.
Ses conpaignons a esveilliez
Ses fet lever isnelemant,
Et cil a son comandemant
Se sont mout tost apareillié.
Li rois ot qu'il sont esveillié
Et qu'il se hastent d'aus lever.
Comant qu'il li doie grever,
Comant qu'il taingne verité,
Si a son covant aquité,
Que sa fille li a bailliee.
Cele an fu mout joieuse et liee
Et mout ceste chose li plot,
Mes sovant avient qu'an s'esjot
Ancontre sa mesavanture.
Mout cuidoit bien estre seüre
D'aler bien et de revenir,
Et comant poïst ç'avenir
Que s'apansast de la mervoille
Que li tiranz li aparoille?
Ja de ce ne s'apansast nus.
Au port l'an mainne Tereüs
Et Pandions les i convoie
Et prie celui tote voie
Qu'einsi come il li a promis
Vaingne au terme qu'il li a mis.
„Et tu, dist il, ma fille chiere,
Panse de tost venir arriere
Et si te remanbre de moi,
Car tant sui liez quant je te voi
Et tant ai de joie et de bien!
Ma douce fille, tost revien.
Revien tost. Se tu tost reviens

Tost vandra ma joie et mes biens."
Mil foiz reprant ceste parole
Et mil foiz la beise et acole
Et plus de mil foiz la retorne,
Quant d'antrer an la nef s'atorne,
Si la retient tant come il puet,
Et quant retorner l'an estuet,
Si la comande au traïtor.
Einsi a fet del lo pastor!
Pastor an a fet, sanz mantir,
Se cil ne se viaut repantir
De sa folie et de sa rage,
Mes il n'an a mie corage,
Ainz li tarde mout et demore.
Au departir Pandions plore
Et beise an foi le desleal
Qui panse traïson et mal.
Traïson panse. Cui qu'il griet
La fera il si con li siet,
Qu'ore a la force et la baillie.
Jusqu'a cort terme iert maubaillie
La pucele que il an mainne!
Tote est de vant la voile plainne
Et la nes ne cort mie lant,
Car vant orent a lor talant,
S'orent tost esloignié le port,
Ou Pandions plore mout fort
Por sa fille qu'aler an voit.
S'il an plore mout a grant droit,
Car ja mes ne la reverra
N'an sa terre ne ranterra,
Mes de tot ce ne panse il,
Et s'est ja mout pres de peril
Et de corroz Philomena,
Car sole menee l'an a
An une soe meison gaste VI, 521.
Cil, qui sa desverie haste.
La meisons estoit an un bois,
— Ce conte Crestiiens li Gois —
Loing de villes de totes parz
Et loing de chans et loing d'essarz,
Loing de chemins et de santiers.
Parlant, gabant andemantiers
Or d'un or d'el, par traïson
L'an a menee an sa maison,
Et quant il sont leanz andui,
Seul antre la pucele et lui,
Que nus ne les voit ne ne ot,
Cil, qui le mal an pansé ot,
L'atret a lui par la main destre.

Cele ne set que ce puet estre
Ne ne se puet aparcevoir
Que cil la vueille decevoir
Qui doucemant l'acole et beise.
C'est voirs, quant lerre voit son eise
De mal feire, puis ne li chaut
Liqueus des chies avant an aut.
An mal feire a trop douce chose
Au maufeitor qui feire l'ose,
Et s'est mout amere et sauvage
A franc home leal et sage.
Mes cil n'est bons ne frans ne douz,
Ainz est mauves, fel et estouz,
Et quant sa mauvestié ne leisse
Tot li covient que son cuer peisse
Et face sa mauvestié tote,
Des qu'a mal feire ne redote.
Mes de tant fet viaus que cortois
Que s'amor li requiert einçois
Qu'il li forface nule rien.
„Bele, fet il, or sachiez bien
Que je vos aim et si vos pri
Que de moi façoiz vostre ami,
Et ceste chose soit celee,
Se vos volez qu'ele et duree".
— „Celee, biaus sire? Por quoi?
Je vos aim bien si con je doi
Ne je ne m'an quier ja celer,
Mes se me volez apeler
D'amors qui soit contre droiture,
Teisiez vos an; je n'an ai cure". —
— „Teirai, mes vos vos an teisiez.
Tant vos aim et tant me pleisiez
Que vuel que vos me consantez
Feire de vos mes volantez". —
— „Avoi, sire, or vilenez vos!
Ja Deu ne place qu'antre nos
Ceste desleauté avaingne!
De ma seror vos ressovaingne
Qui est vostre leal espose!
Ja ma suer n'iert de moi jalose
Ne ja, se n'an sui porforciee,
Ne ferai riens qui li dessiee!" —
„Ne feroiz?" — „Non!" — „Et je vos jur,
Quant je vos taing ci a seür
Et mes talanz feire me loist,
Ou buen vos soit ou tot vos poist,
Ne vos i vaudra rien deffanse:
Tot ferai quanque mes cuers panse.
— „Feroiz?" — „Oïl, sanz nul respit,

Et qui que viaut si m'an espit,
Car n'ai garde de nule espie!" —
Lors li fet force et cele crie
Si se debat et se detuert;
A po que de peor ne muert;
D'ire, d'angoisse et de dolor
Change plus de çant foiz color,
Tranble, palist et si tressue,
Et dist qu'a male ore est issue
De la terre ou ele fu nee,
Quant a tel honte est demenee.
„Ha, fet ele, fel de put'eire,
Fel enuieus, que viaus tu feire?
Fel mauves, fel desmesurez,
Fel traïtres, fel parjurez,
Fel cuiverz, fel de pute loi,
Fel, don ne plevis tu au roi
Que tu enor me porteroies
Et que a lui me ramanroies
Sainne et heitiee an mon païs?
Tu li juras et sel traïs!
Traïtres, mes peres te crut,
Qui ta traïson n'aparçut,
Por ce que devant lui ploroies
Et por ce que tu li juroies
Sor toz les deus an cui tu croiz.
Ou sont li deu? Ou est la foiz?
As les tu ja mis an obli?
Ou sont les lermes que je vi
Quant tu ploroies devant lui?
Ha, lasse, por quoi ne conui
Ta feintise et ta traïson?
Fel, por quoi fes tel mesprison
Qu'einsi forsanes et esrages?
Repan toi, si feras que sages,
Tant come il te loist repantir,
Sanz parjurer, sanz foi mantir" —
Einsi la lasse, la dolante
Prie celui qu'il se repante;
Mes proiiere rien ne li vaut,
Car cil totes voies l'assaut,
Si l'esforce tant et justise
Que tot a force l'a conquise
Et trestot son buen an a fet.
Voir dist qui dist: „Toz jorz atret
Li uns maus l'autre et sel norrist,"
Et male norreture an ist,
Si male come issir an doit.
Tereüs ancor ne recroit
Qu'apres ce mal ne face pis.

Un canivet tranchant a pris,
Et por ce que cele ne puisse
Conter a home qu'ele truisse
Ceste honte ne cest reproche,
Dist que la langue de la boche
Li tranchera tot a un fes;
Si n'an sera parlé ja mes.
Cui avient une n'avient sole:
La langue li tret de la gole,
S'an tranche pres de la meitié.
Or a il mout mal espleitié
Et de ce et de l'autre chose.
An la meison la let anclose,
Ou cele plore et crie et bret.
A ses conpaignons s'an revet,
Qui ceste chose bien savoient,
Mes le traïtor tant cremoient,
Qui d'aus estoit et rois et sire,
Qu'il n'an osoient un mot dire,
Sel celerent plus por cremor
Que il ne firent por amor.
Mes Tereüs folie fist
Qui avuec Philomena mist
Por la garder une vilainne,
Qui vivoit de sa propre painne,
Car filer et tistre savoit
Et une soe fille avoit
Qu'ele aprenoit a son mestier.
Mal s'i sot Tereüs gueitier
Quant a garder li comanda,
Et tot quanques li demanda
Li fist Tereüs anseignier,
Si li pria que d'esloingnier
La dameisele n'eüst soing
Por afeire ne por besoing
Que ja eüst de rien qui soit.
Cele li jure et il l'an croit.
Atant s'an parti Tereüs;
De demorer n'ot cure plus,
Si vint an Trace sa cité.
Progné cuidoit par verité
Que avuec lui venist sa suer;
Mout an ot grant joie an son cuer,
Mes sa joie dura petit,
Car tot maintenant qu'ele vit
Son seignor et sa compaignie
Et de sa seror ne vit mie,
Qu'ele cuidoit mout conjoïr,
Ne li plot rien nule a oïr
Ne de respondre ne li chaut

Ne „Bien veingniez", ne „Deus vos saut",
Ainz demande come esfreee,
Quant il l'orent tuit saluee:
— „Ou est ma suer? Por quoi ne vient?
Que fet ele? Qui la detient?
Et por quoi demore ele tant?
Ou est ele remese? Et quant?
Dites moi ou l'avez leissiee." —
Li fel tint la teste beissiee
Et fist sanblant et contenance
D'ome qui et duel et pesance
Et si fist par decevemant
Un faus sospir apertemant
Por sa mançonge feire acroire.
„Dame, dist il, c'est chose voire
Que consirrer par force estuet
De ce que l'an avoir ne puet". —
„Voirs est. Por moi l'avez voz dit.
Ma suer ne vient mie, ce cuit". —
„Non, voir, dame, n'est pas venue". —
„Quel essoine l'a don tenue?" —
„Quel? Dame, ja nel vos dirai". —
„Porquoi? Por ce et je irai
La d'outre a li s'il ne vos poise". —
„Dame, ne feites mie noise,
Car je vos an dirai le voir,
Puis que vos le volez savoir;
Mes ja mon vuel nel vos deïsse.
Voir m'estuet que vos regehisse,
Que que ce soit ou biens ou maus."
Et lors refist un sospir faus,
Et por son dit miauz afermer
Comança des iauz a lermer
Par barat et par renardie.
— „Dame, fet il, ne sai que die,
Car ja ne deïsse mon vuel
Chose don vos eüssiez duel.
Ne cuidiez vos que mout soit granz
Li diaus por quoi sui tant dolanz
Que por rien qui puisse avenir
De plorer ne me puis tenir?
Je plor por ce que vos avrez
Mout grant duel quant vos le savrez.
Mes li celers rien ne m'i vaut,
Fors que parole et cuers me faut,
Tant m'est greveuse chose a dire."
A ce mot autre foiz sospire,
Sanz ce que grant duel au cuer et,
Et quant il ot ce sospir fet,
Lors dist ce qu'il avoit an pans.

„Dame, dist il, trop vient a tans
Qui mauveise novele aporte.
Sachiez que vostre suer est morte". —
„Morte est ma suer? Cheitive, lasse!" —
„Voir, ne sai que plus le celasse.
Mes atanprez vostre corage,
Qu'an ne se doit de son domage
Trop gueimanter ne trop doloir.
Morz fet de chascun son voloir,
Que nus buens ne maus n'an estort.
Cest don devons tuit a la mort;
Ce nos covandra toz paiier,
Ja ne savrons tant delaiier;
Et des que tel est l'avanture
Que morz a prise sa droiture
Que vostre suer li devoit randre,
N'an vueilliez trop grant duel anprandre,
Mes sofrez sanz trop grant corroz
Ce que sofrir covandra toz." —
Einsi cuidoit mesler le miel
Li fel tiranz avuec le fiel
Don il li avoit au cuer mise
L'amertume par sa feintise,
Et de rassoagier se painne
L'ire et le duel que cele mainne,
Mes tant ne la set exorter
Qu'il la puisse reconforter,
Car par un po n'esrage vive.
Lors se claimme lasse, cheitive,
Et s'a tel duel ne set que face.
Or tret ses crins, or fiert sa face,
Or plore, or crie et or se pasme,
Les deus maudit et la mort blasme:
„Morz, fet ele, trop mespreïs
Quant tu ma seror oceïs,
Et mout t'an doit haïr Nature
Quant la plus bele creature
Qu'ele onques feïst as ocise.
Morz, mout feroies grant franchise,
Se tu avuec li me metoies.
Morz, qu'atanz tu que tu n'anvoies
M'ame avuec la soe deduire?
Morz, mout me tarde que je muire,
Car je ne quier ja mes plus vivre.
Morz, car vien et si t'an delivre,
Si me secor a cest besoing.
Morz, por quoi es de moi si loing
Que tu ne m'oz ne ne m'antanz?
Morz, se je vivoie çant anz,
Ne finera ja mes mes diaus.

Morz, s'a moi racorder te viaus,
Don fai ce que je te comant.
Toz jorz mes an remanbremant
D'ire, d'angoisse et de dolor
Avrai dras de noire color,
Et par reison avoir les doi,
Qu'il est escrit an nostre loi
Que noire vesteüre port
Qui ire et angoisse a de mort." —
Lors comande aporter les dras.
L'an li aporte eneslepas
Et el les vest et dit et jure
Qu'el n'avra ja mes vesteüre
Que tel ne soit ou pire ancor.
Lors li amena l'an un tor
Por feire sacrefise as des.
Le sanc an a mis an un ves,
Qu'onques gote n'an cheï fors.
Quant sacrefiez fu li tors
Un feu comanda feire au tanple,
Que tel costume et tel essanple
Por lor ancessors maintenoient,
Car a Pluto sacrefioient.
Pluto iert sire des deables,
De toz li plus espoantables,
Li plus hideus et li plus lez.
Li feus fu alumez et fez,
Si tost come el l'ot comandé,
Devant l'autel a icest dé,
Et pour feire greignor fumee,
Si con chose iert acostumee,
Fu li tors aportez au feu.
Lors fist au deu promesse et veu
De feire sacrefise autel
Chascun an devant son autel,
Por ce que l'ame sa seror
Gardast an anfer a enor
Et a delit et a repos.
Quant tot fu ars, et chars et os,
Que nule riens n'i ot remese
Que tot ne fu ou çandre ou brese,
Puis espandi dessus le sanc;
Apres mist tot an un pot blanc
Au plus netemant qu'ele pot;
Puis a mis an terre le pot
Soz un sarqueu de marbre bis.
Quant li sarqueus fu dessus mis,
A l'un des chies fist asseoir
Une image leide a veoir
Qui feite fu a la sanblance

De celui qui a la poissance
Des ames qui an anfer ardent
Et des deables qui les gardent.
Puis fet escrire an son langage
Sor le sarqueu devant l'image,
Si que mout bien le pot l'an lire:
„Deus qui d'anfer es rois et sire,
Pluto, de l'ame aies merci
De cele por cui je faz ci
Ce sacrefise et ce servise,
An quel que leu que li cors gise." —
Einsi o grant devocion
Metoit tote s'antancion
Progné au sacrefise feire,
Por l'ame sa seror fors treire
De la ou ele n'estoit mie,
Einçois vivoit et de sa vie
Li pesoit mout et chascun jor
Li renoveloit sa dolor
Li traïtre, li vils maufez
Qui de s'amor iert eschaufez,
Et mervoilles li despleisoit
Qu'a force toz ses buens feisoit
De li cil qui l'avoit traïe.
Mout eüst grant mestier d'aïe
Et mout vosist, s'ele peüst,
Que sa suer son estat seüst;
Mes ne set angin porpanser
Par quoi el li puisse mander,
Car n'a message qui i aut
Et la parole li deffaut,
Car s'ele avoit bien le message,
Ne porroit ele son corage
Mostrer ne dire an nule guise.
D'autre part rest an tel justise
Qu'el n'a ne congié ne leisir
De fors de la meison issir.
Comant? Por quoi? Qui la retarde?
Qui? La vilainne qui la garde,
Cui Tereüs l'ot comandee.
Mil foiz se fust de li anblee
S'ele poïst, mes ne li lut.
Einsi mout longuemant estut,
Tant qu'an la fin se porpansa,
Si con besoingns li anseigna,
Qu'an la meison avoit filé,
Que mout an avoient filé
Antre la vieillete et sa fille,
Ne ne li falloit une ostille
A feire une cortine ovree;

Si s'est de tel chose apansee
Par quoi el cuide estre seüre
Que tote sa mesavanture
Iert sa seror manifestee.
Au pansé n'est plus arestee.
Isnelemant viaut feire s'uevre.
A une huche vient, si l'uevre,
Ou la vilainne avoit posees
Ses escheviauz et ses fusees,
Si les prant et si les desvuide
Et comance par grant estuide
S'uevre tel come il li sist.
La vieille ne li contredist,
Mes mout volantiers li eida
Et trestot quanqu'ele cuida
Qui a tel uevre covenist
Porchacier et querre li fist.
Trestot li quist son aparoil,
Tant que fil inde et fil vermoil
Et jaune et vert a planté ot,
Mes el ne conut ne ne sot
Rien de quanque cele tissoit,
Mes l'uevre li abelissoit,
Qui mout estoit a feire gries,
Car tissu ot a l'un des chies
Que Philomena l'avoit feite;
Apres i fu la nes portreite
Ou Tereüs la mer passa
Quant querre a Athenes l'ala,
Et puis comant il se contint
An Athenes quant il i vint,
Et comant il l'an amena,
Et puis comant il l'esforça,
Et comant il l'avoit leissiee
Quant la langue li ot tranchiee.
Tot ot escrit an la cortine,
Et la meison et la gaudine
Ou ele estoit anprisonee.
Quant ele ot s'ovraingne finee
Tel come ele la sot ovrer,
S'el poïst home recovrer
Qui a sa seror l'aportast,
Duremant la reconfortast
De son duel et de son enui;
Mes el ne set mie par cui,
Se sa mestre n'anprant la voie
Ou se sa fille n'i anvoie,
Car leanz n'avoit qu'eles trois.
Philomena i fu sis mois
Qu'ele onques ne s'an pot movoir,

Tant que de tot son estovoir
Fist noviaus signes et trova
Et certainnemant esprova
Que sa mestre tot antandoit
Quanqu'ele onqües li demandoit,
Ne ja ne li fust contredite
Nule chose granz ne petite,
Fors l'issue de la meison.
De tant avoit ele reison,
Car li rois li ot deffandu.
Tant a sofert et atandu
Qu'or cuide bien de sa prison
Trover secors et garison.
Un jor estoit a la fenestre
De la meison li et sa mestre,
Ne a fenestre ne a huis
N'avoit ele esté onques puis
Que Tereüs l'ot leanz mise,
Qui a grant tort l'avoit maumise.
La ou ele s'iert apoiiee
A la fenestre un petit liee,
Antre les bois et la riviere
Vit la cité ou sa suer iere,
Si comance a plorer mout fort,
Si con cele qui reconfort
Ne pooit de son duel avoir.
Se sa mestre poïst savoir
Chose qui la reconfortast,
Mout volantiers l'an conseillast,
Car mout granz pitiez l'an prenoit
Del grant duel qu'ele demenoit,
Ne ja nule rien ne vosist,
Ne mes que de leanz n'issist,
Que maintenant ne li fust quise
A feire tote sa devise.
Quant Philomena ot veü
Maintes foiz et aparceü
Que li feisoit tot son pleisir,
Et voit son leu et son leisir,
La cortine qu'ele ot tissue
Prist, puis est arriere venue
La ou sa mestre l'atandoit,
Qui toz ses signes antandoit,
Que ja n'i mespreïst de rien,
Ainz l'antandoit pres d'aussi bien
Con s'ele li deïst de boche.
Philomena vient, si la toche,
Si li fet signe qu'ele anvoit
A cele cité que la voit
Par sa fille cele cortine

Si la presant a la reïne.
Cele antant sa volanté tote,
Mes nule chose ne redote
A feire ce qu'ele comande,
Ne ne set por quoi plus atande,
Car el n'i antant se bien non,
Ainz cuide que por guerredon
Et por esperance d'avoir
Qu'an doie de tel uevre avoir
Vueille que li soit presantee,
S'est del bien feire antalantee
Tot quanque Philomena viaut,
Qui or a mout mains que ne siaut
D'ire, d'angoisse et de pesance,
Qu'ele a seviaus grant esperance
Que, quant sa suer saura l'afeire,
Fors de leanz la voldra treire,
Ne nel viaut plus an respit metre,
Car folie est, ce dit la letre,
De son afeire respitier
Puisqu'an an puet bien espleitier.
Mes de ce s'est el bien gardee
Qu'el n'a pas la chose tardee
Puisqu'ele an pot venir a chief.
Sa mestre ne fu mie grief,
Car n'i cuide avoir nul domage.
„Fille, fet ele, or soies sage.
Ceste besoingne forniras:
A la reïne porteras
La cortine et si li presante.
De revenir ne soies lante.
Va tost et vien sanz demorer."
Lors primes leisse le plorer
Philomena si se conforte,
Quant cele la cortine an porte,
Car par tans cuide avoir secors.
Cele s'an vet plus que le cors,
Qu'onques ne cesse ne ne fine
Jusqu'ele vint a la reïne,
Si li a la cortine oferte,
Et la reïne l'a overte,
Si la regarde et conut l'uevre,
Mes son panser pas ne descuevre,
Que ne viaut feire cri ne noise,
Ainz comande qu'ele s'an voise.
Cele s'an va et ceste apres,
Ne de trop loing ne de trop pres,
Si qu'onques n'an pert la veüe.
Cele ne s'est aparceüe
Jusqu' arriere fu retornee,

Et Progné come forsenee
Vint a l'uis sel trueve pelé.
N'a mot dit ne n'a apelé, VI, 596.
Ainz fiert del pié quanqu'ele puet,
Et la vilainne ne se muet,
Einçois se test et fet le sort.
Philomena s'escrië et cort
Por l'uis a sa seror ovrir.
La vilainne la cort tenir,
Qui de peor tranble trestote,
Et Progné fiert et hurte et bote
Tant que l'uis desconfist et brise.
La vilainne se sant sorprise
Si s'an fuit, qu'atandre ne l'ose:
An une chanbre s'est anclose;
Et Progné vint come desvee,
Quant delivre trova l'antree,
Si criё an haut a grant vertu:
„Philomena, suer, ou es tu?
Je sui ta suer. Ne dote pas."
Philomena plus que le pas
An vient ancontre li plorant,
Et Progné la beise an corant,
Qui par un po n'ist de son san.
„Suer, dist ele, venez vos an,
Car trop avez ci sejorné.
Tant mar veïstes ajorné
Le jor que li fel m'esposa
Qui si afolee vos a
Qu'or ne poez a moi parler.
De ci vos an covient aler,
Car trop i avez aresté."
Atant s'an vont vers la cité,
Lor duel feisant andemantiers.
Ne tienent voies ne santiers,
Et Progné coiemant l'an mainne
Jusqu'an une chanbre soutainne
Por feire lor duel coiemant.
N'i ot qu'eles deus solemant,
Et Progné plore et se demante:
„Suer, fet ele, mout sui dolante
Quant si afolee vos truis
Ne vangier ne vos sai ne puis
Del felon qui ce vos a fet.
Deus doint que tel loiier an et
Come a sa felenie avient."
Atant ses fiz devant li vint,
Qui biaus estoit a desmesure,
Si l'amena mesavanture
Que li estoit a avenir.

La mere voit son fil venir
Et dit an bas une mervoille
Si con Deables li consoille.
„Ha, fet ele, chose sanbable
Au traïtor, ou vil deable!
Morir t'estuet de mort amere
Por la felenie ton pere.
Sa felenie conparras.
Por son forfet a tort morras,
Qui ne l'as mie desservi,
Fors solemant qu'onques ne vi
Ne Deus ne fist mien esciant
Chose a autre miauz ressanblant,
Et por ce te vuel descoler."
Li anfes la cort acoler,
Qui de tot ce n'ot rien oï.
Tant la beisa et conjoï
Que Progné deüst estre ostee
Del panser ou ele iert antree,
Si con requiert droiz et nature
De tote humainne creature
Et si con pitiez le deffant,
Que mere ne doit son anfant
Ne ocire ne desmanbrer,
Mes quant li prist a remanbrer
Del traïtor, del parjuré,
N'a pas l'anfant asseüré,
Ainz dist que, comant qu'il an chiee,
Il avra la teste tranchiee,
S'an donra son pere a mangier:
Einsi puet sa seror vangier
Del felon qui l'a afolee.
Si con la tenoit acolee
Li petiz anfez par chierté,
Par deablie et par fierté,
Que Deables li amoneste,
A l'anfant copee a la teste,
Si l'a Philomena bailliee,
Puis ont la char apareilliee
Antr'eles deus mout bien et tost.
Partie an mirent cuire an rost
Et an esseu l'autre partie.
Quant la chars fu cuite et rostie,
Si fu de mangier tans et ore.
Progné tarde mout et demore
Que tote et sa volanté feite.
Au roi, qui de rien ne se gueite,
Vient, si li prie et le semont
Que de la rien an tot le mont
Qu'ele cuide que il plus aint

Vaingne mangier et si n'amaint
Ne conpaingnon ne escuiïer,
Mes que li ne doie enuiier,
Car ja n'i avra que aus deus:
Ele iert sole et il iert seus
Et ele del tot servira.
Cil li respont que il ira,
Mes que ses fiz Itis i iert;
Ja plus conpaingnie n'i quiert
Fors que lui et li et son fil.
„Par foi, voiremant i iert il,
Fet Progné, je le vos otroi.
Solemant i serons tuit troi,
Que plus ne mains n'an i avra,
Ne mon vuel ja nus ne savra
Quele part nos serons torné.
Venez an; tot est atorné
Et bien apareillié, ce cuit,
Que vos mangeroiz a deduit."
Einsi l'an dist cele le voir,
Mes cil ne puet aparcevoir
De quel mangier ele li prie.
Ne cuidiez pas qu'ele li die
Que son fil a mangier li doingne!
Del aler plus ne se proloingne,
Car ne cuide que rien li griet.
Progné l'an mainne et si l'assiet
Mout pleisammant et a grant eise,
Por ce que li mangiers li pleise.
Cil prant mout an gré son servise.
Cele li a la table mise,
Et la nape fu bele et blanche.
D'Itis li aporte une hanche,
Et cil taille et mange et boit
Et demande ce que il voit.
„Dame, dit il, ou est Itis?
Ja m'aviiez an covant mis
Que il seroit ci avuec nos!"
— „Sire, toz an seroiz saos,
Fet Progné, n'aiiez tel besoing.
Itis n'est mie de ci loing.
S'il n'i est ore il i sera,
Que gueires ne demorera." —
Lors l'an va aporter un haste,
Et cil tote voie la haste,
Que qu'il mange et que qu'il taille,
Que son fil amener li aille.
„Dame, fet il, mal me tenez
Covant quant Itis n'amenez,
Et mout me poise qu'il ne vient.

Aler querre le me covient,
Car n'ai autrui que j'i anvoi,
Qu'il me poise que je nel voi.
Car l'alez querre et apeler".
Cele ne li pot plus celer
De quel mangier ele le sert,
Einçois li dist tot an apert:
„Dedanz toi as ce que tu quiers,
Mes n'i est mie toz antiers.
Partie an as dedanz ton cors
Et partie an as par defors."
Philomena, qui s'iert reposte
An une chanbre iluec decoste,
S'an issi fors atot la teste.
Jusque devant lui ne s'areste,
Si li a tote ausanglantee
La teste an mi le vis gitee.
Tereüs voit qu'il est traïz,
S'estut une piece esbaïz,
Qu'il ne se mut ne ne dist mot
D'angoisse et de honte qu'il ot.
Honte ot si come avoir dut,
Quant la teste son fil conut,
Et ce li fist son sanc trobler
Et s'ire et sa dolor dobler
Que il sot de voir que Progné
Li avoit a mangier doné.
Mout ot grant honte et grant dolor,
Et de honte mua color,
Quant Philomena ot veüe,
Mes tost ot la honte perdue,
Car vangier viaut la mort son fil.
Or sont de mort an grant peril
Les deus serors, mes ne lor chaut.
Tereüs de la table saut
Et fiert del pié, s'espant tot jus
Quanqu'a la table avoit dessus.
Tot bote jus et tot espant,
Et voit une espee qui pant
A la paroi, si la cort prandre.
Celes n'i osent plus atandre,
Ainz s'an fuient, et cil les chace,
Qui del ocire les menace,
Si con ses mautalanz l'aporte.
Jusqu'a l'issue d'une porte
Les a chaciees et menees.
La, si con plot as destinees,
Avint une si granz mervoille
Qu'onques n'oïstes sa paroille,
Car Tereüs devint oisiaus

Orz et despiz, petiz et viauz.
De son poing li cheï l'espee
Et il devint hupe copee,
Si con la fable le raconte,
Por le pechié et por la honte
Qu'il avoit fet de la pucele.
Progné devint une arondele,
Et Philomena rossignos.
Ancore, qui crerroit son los,
Seroient a honte trestuit
Li desleal mort et destruit
Et li felon et li parjure
Et cil qui de joie n'ont cure
Et tuit cil qui font mesprison
Et felenie et traïson
Vers pucele sage et cortoise,
Car tant l'an grieve et tant l'an poise
Que, quant il vient au prin d'esté,
Que tot l'iver avons passé,
Por les mauves qu'ele tant het
Chante au plus doucemant qu'el set
Par le boschage: „Oci! Oci!" —
De PHILOMENA leirai ci.

Allégories de l'histoire de Philomèle (jusqu'au vers 3840).

— De Philomena faut le conte,
Si com Crestiens le raconte.
Or dirai l'exposicion
De ceste variacion,
Si porrois entendre l'estoire
Qui sans mençonge est toute voire.
Pour ce que tant fu ou boscage
Philomena tenue en cage,
Noble et preus, aperte et proisie,
Sage, courtoise et envoisie,
Et que tant avoit bien chanté,
En sor que tout qu'a sauveté
S'iert ou bois reposte et muciee,
Faint la fable qu'el fu muee
En rousseignol, mes la roïne,
Progné, qui ot fet la cuisine
De son fil, qu'ele ot detrenchié
Par felonie et par pechié,
Pour la paour de son mari
Torna en fuie et se gari
En une grant tour fort et bele:
Ensi si devint arondele,
Qui son ni seult faire en ces tours,

Aus cheminees et aus cours.
Thereüs, pour l'iniquité,
Pour l'ordure et pour la vilté
Qu'il fist de decevoir la bele
Et de desflorer la pucele,
Et pour ce qu'il avoit esté
Chevaliers qui d'iaume cresté
Et d'escu et d'auberc a mailles
Iert armez en maintes batailles,
Faint la fable, ce m'est a vis,
Qu'il devint hupe et orde et vis.
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie,
Li rois d'Athaines la cité
C'est Diex, rois d'immortalité,
Tous poissans et rois pardurables,
Larges, cortois et piteables.
Progné [1]), qui sa fille iert ainsnee,
C'est l'ame que Diex ot formee
A sa samblance et a s'image,
Joint et dona par mariage
Au cors, qui fu estrais de terre.
Li barbarin qui murent gerre
Au roi d'Athaines la cité
Furent li fil d'iniquité,
Dyable, qui Dieu gerroierent
Et les cieulz tolir li cuidierent
Et despoullierent d'elz meïsmes
Si trebuschierent aus abismes,
En enfer, cele orible cage.
Pour ce fist Diex le mariage
De l'ame et dou cors avenir
Que par eulz peüst replenir
Les cieulz, qui estoient vuidiez
Des folz angles outrecuidiez.
Paisiblement furent ensamble
L'ame et li cors, si com moi samble,
Lonc temps et foi s'entreporterent.
Un fil orent et engendrerent,
C'est le bon fruit de sainte vie,
Si n'orent de mal fere envie
Et vesquirent honnestement
En pais ioieuse et saintement,
Jusque Progné, nature humaine,
Encline a toute oeuvre vilaine,
Ot desir de sa suer avoir,
Et le cors i vault enveoir.
Philomena, qui signifie

1) „Progné" est le régime direct du verbe „joindre", vs. 3728.

Amour decevable et faillie,
C'est li faillibles biens dou monde,
Que diex, en cui tous biens habonde,
Fist pour humaine creature
Soustenir a sobre mesure.
Pour home et feme soustenir
Fist Diex les mondains biens venir,
Et pour ce qu'il l'en honoraissent
Et servissent et aoraissent,
Mes pour ces vains delis avoir
Fist l'ame le cors esmouvoir
Et tracier par mer et par terre.
Autre riens ne vault a Dieu querre
Ne d'autre bien ne li proia,
Et Damediex li otroia
Pour son usage sobrement,
Mes li cors outrageusement
I mist sa pensee et sa cure,
Si vault par force et par iniure
User en superfluité
Et vivre en dissoluité,
Si l'enferme et enclost et serre
En fors maisons, en tours de perre,
Qu'o lui veult illuec habiter
Pour soi deduire et deporter
Aveuc la mondaine delice.
Une vielle, c'est avarice,
La garde enserree em prison,
Qu'ele n'isse de la cloison.
Pour la terrienne delice
Fet l'ame a Pluto sacrefice,
Oblacion et homenage,
Et com triste et plaine de rage
Despoulle sa robe doree,
Dont elle iert vestue et paree,
Si se vest de noirs vestemens:
De drap d'or sont les ornemens
De vie sainte et vertueuse,
Et la robe noire et ploreuse
Note la pecherresse vie,
Dont [1]) l'ame dolente et honie
Se vest pour le cors qui l'amuse [2])
Et de vaine delice abuse,
Si fet offrande et sacrefice
A Pluto, quant pour la delice
Mondaine a lui se ioint et lie
Et Dieu son creatour oublie,
Ou tous ses delis deüst tendre.

1) *Dont* se rapport à „robe" (vs. 3794).
2) Le „cors qui l'amuse", est Térée trompant sa femme sur le sort de sa soeur.

Quant l'ame s'acorde a despendre
A desmesure et sans raison,
Lors brise Progné la cloison
Qui Philomena tenoit prise.
Quant fors des las de convoitise
Ist la terrienne delice,
Dont [1]) l'ame abusé et se delite
Com folz et large et despendant,
Si ne vait aillours entendant
C'au fruit spirituel destruire
Pour le glout cors pestre et deduire,
Et a soi perdre et affoler
Pour le dolent cors saouler,
Et pour sa gloute lecherie
Destruit le bon fruit de sa vie.
Li las cors, pour sa gloute pance,
S'i confont et met a viltance,
A honte et a corrupcion,
Si met l'ame a perdicion
Dedens l'infernal cheminee.
Briez est la ioie et tost finee
Des delices ou il tendoit
Qui a riens nulle n'atendoit
Qu'a vivre delitablement
Et a sivre l'aaisement
De la char honie et puant,
Et li delis li vait fuiant
Plus tost que rousseignos ne vole,
Et la mescheans ame fole
Est ou feu d'enfer hostelee,
Si tost comme el s'en est volee.
Ensi la fable au voir s'avient.
Li cors puans hupe devient,
Plains de pullentie et d'ordure
Et de honie porreture,
Et li delit vain et muable
Devienent rousseignol volable.
— Dessus aves oï le conte,
Si com Crestiens le raconte,
Dou grant mesfet et de l'outrage
Que Thereüs fist ou boscage
De sa serourge qu'il honi,
Comment Progné s'enfeloni
Et, pour Philomena vengier,
Fist au pere son fil mengier,
Dont, se li contes ne me ment,
Li dieu pristrent tel vengement
Que pour le forfait et l'outrage
Tuit troi furent oisel volage.

Vs. 3841–3946 = Mét. VI, 675—fin (Borée enlève Orithye. Zétès et Calaïs).

[1]) Dont = „Alors".

Quant li vieulz Pandion le sot,
Tel duel et tel corrous en ot
Que de duel en perdi la vie.
Ericteüs [1]) ot em baillie
L'onor d'Athenes et la terre.
Moult fu preudons et duis de gerre,
Fors et fiers vers ses anemis,
Doulz et humbles a ses amis.
Quatre filz et quatre puceles
Filles ot avenans et beles.
Beles furent a grant merveille,
Mes ne fu lor biauté pareille,
Quar, si com luisent les estoiles
Plus cler que petites chandoiles
Et li solaus plus que la lune,
Furent les deus plus beles: l'une
Ot non Procris, qui fu donee
A Cephalus; l'autre ot amee
Lonc temps li veus d'Escoce, Bise, [2])
Et moult volenters l'eüst prise,
S'il la peüst a feme avoir,
Mais pour terre ne pour avoir,
Pour proier ne pour sermonner
Ne li vault li peres donner,
Pour ce qu'il estoit de l'estrace
Au desloial tirant de Trace.
Quant il vit qu'il ne porroit mie
Pour biau proier avoir s'amie,
A soi meïsmes s'enfle et ire
Et par grant fierté prist a dire:
„C'est a bon droit quant me refuse.
Trop ai lonc temps tendu la muse
Em prier, si ne m'afiert mie.
Li foible impotent sans aïe,
Cil doivent entendre a proier,
A requerre et a soupploier.
De seul prier n'ai ie que faire,
Quant puis achiever mon afaire
Par violence et par rapine.
Je puis esmouvoir la marine
Et troubler par ma violance.
Je puis chacier par ma poissance
Devant moi les nues pluveuses,
Les tristes et les tenebreuses,
Et l'oscur temps desobscurcir,
Si puis la noif faire endurcir
Et devenir grelle et greller.
Quant ie me vueil en l'air meller

[1]) = Erechtheus (*Mét.* VI, 677).
[2]) = Boreas (*Mét.*, VI, 682); cf. *Ovide Mor.*, I, 270.

O mes freres les autres vanz,
Tant sui vertueus et mouvans
Que tout l'air fais bruire et soner.
Je fais foudroier et tonner,
Et quant ie me vueil metre en serre
Sous les cavernes de la terre,
De la grant vertu qui m'abonde
Puis faire trambler tout le monde
Et esfreer les infernaulz.
Je fais les grans frois ivernaulz,
Les gelees et les froidures.
Je fais les moles terres dures.
Je fais morir les vilz vermines
Qui font des semens desertines.
Les ordures fais netoier,
Si fais les places poudroier
Et les poudrieres traïner,
Et les fustz fais desraciner
De terre par mon soufflement.
Par ceste aïde seulement
Deüsse ie conquerre amie,
Quar par souhait ne doi ie mie
Avoir la bele Atheniaine,
Ains i dois metre et force et paine."
Ensi s'aloit Bise vantant.
Lors s'esmut, si s'en vint ventant,
Traïnant sa poudreuse chape.
Bele Orithie embrace et hape,
Si la ravi sans nule essoine,
Puis s'en est volez en Cicoine.
La l'a par amours acointee
Et de deus enfans ençaintee,
Les plus preus de tout le païs:
L'un des deus ot non Calaïs,
L'autres fu Zetus li proisiez.
Apers furent et envoisiez,
Preus as armes et bien apris.
Cil alerent, pour querre pris,
O Jason en estrange terre
La doree toison conquerre.
Face orent samblable a lor mere,
Et volerent comme lor pere,
Quant il furent en droit aage.
Ce sont cil qui par lor barnage
O Jason premerain nagerent
En barge et la grant mer passerent.
Cil dechacierent les arpies,

Histoire de Phinée et des Harpies. [1]

[1] L'histoire de Phinée et des Harpies ne se trouve plus au VIe, mais au début du VIIe livre du texte latin.

Les oiseles vilz et honies
Qi l'avugle roi cunchioient
Et sor sa table o lui mengoient. [1])
De blans coulombiaux lor fist don [2])
Rois Phineüs en gerredon
De ce que delivré l'avoient
Des oisiaus qui le cunchioient.

Allégories de l'histoire d'Orithye et de celle de Zétès; de Calaïs et de Phinée.

— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Quant Diex ot fete la iointure
De terre et d'umaine nature,
Et l'ame pour l'aaisement
Dou cors, contre le Dieu commant,
Convoita les vaines delices,
Quant Dieux vit croistre les malices
Dou monde et les iniquitez
Et les abhominabletez
Et la vil dissolucion,
Dont l'ame iert a perdicion
Livree en l'infernal arsure
Et li cors mis a porreture,
A mort, a honte et a viltance,
Pitié grant et compasciance
En ot li Peres pietables,
Diex tous poissans, rois pardurables,
Et, pour restorer le damage
Et la perte d'umain lignage,
Devint homs mortelz et passibles,
Si debonaires, si paisibles
Qu'il vault, pour nostre delivrance,
Morir a honte et a viltance
Et descendre en l'infernal mue,
Ou l'ame sa fille iert tenue,
Dont il resort a grant victoire,
Montans en celestial gloire,
Ou regne pardurablement
Jhesus, homs et dieux vraiement,
Cil qui les quatre vens cria
Et qui sa fille maria,
Sainte Eglise, a Cephas, Saint Pierre.
Qui veult l'autre avoir et conquerre,
C'est la gloire de paradis,
Cele doit il, ce m'est avis,
Par force ravir ou embler
Et le vent Bise resambler,
Quar par souhait ne croi ie mie
Qu'en ait la celestial vie,

---

[1])[2]) Détails qui manquent dans Ovide. L'auteur français les a empruntés sans doute de nouveau à quelque glose.

— Homs, au mains, qui puisse bien faire
Et qui soit fors a paine traire —
Ains i doit metre et paine et cure:
Il doit debouter toute ordure,
Tout vice et toute iniquité
Et toute superfluité,
Si doit eschiver et foïr
Tristesce, et en bien esjoïr,
Et bouter les assaulz dou monde,
Qui les mondains plonge et affonde,
Par vague fluctuacion,
Au fons de dissolucion,
Si doit par son bon examplaire
Les cuers refroidir de mal faire,
Et les lasches plains de peresce
Faire esvertuer em proesce,
En bien faire et en traveiller,
Si doit le sien cuer esveiller
A la devine amour aquerre,
Et, s'il a des biens dessus terre
Largesce, a plenté les despende,
Si comme poudre les espande,
Si que ia fortune n'en face,
Si doit toner par grief manace
Et foudroier en chastoiant
Les mauvais qui vont forvoiant,
Quar deporter ne doit il mie
Les mauves en lor felonie,
Ains les doit aspreinent punir,
Pour qu'il ait ioustise a tenir,
Si doit penser parfondement
A la paine et au dampnement
Que li maleoit qui mesfont
Soeuffrent en enfer le parfont,
Et se doit garder et retraire
Pour la paour d'eulz de mal faire,
Si doit les humbles essaucier
Et les orgueilleus trebuschier,
Et doit par droite affection
Voler a cele region
Ou pardurable pais habonde,
Et si bon fruit faire en ce monde,
Qu'il puisse aquerre paradis.
Ensi le faisoient iadis
Li saint pour l'amour Jhesu Crist;
Ce sont cil dont il est escript:
„Vous estes lumiere dou monde".
Cil furent net et pur et monde,
De haute contemplacion
Et d'umble conversacion,

Contemplatis vers Dieu le pere,
Humble a sainte yglise lor mere.
Cil souffrirent les grans aspresces,
Les penitances, les destreces
Au monde, et ceulz enluminoient
Qui orbe et ignorant estoient,
Que dyable orent avuglez
Et decëuz et desiuglez
Et cunchiez par lor fallace,
Mes cil, plain de devine grace,
Par sainte predicacion
Les mistrent a cognition,
A clarté de voire creance,
Si les traistrent fors d'ignorance
Et de la poissance au dyable
Par conseil bon et saluable,
Et des tirans glous et felons
Traistrent debonaires colons
De simple conversacion,
Volans par contemplacion,
Et drescant lor entendement
A croire et cognoistre comment
Jhesu prist la toison doree
Ou cors de la vierge honoree.

VARIANTES DU SIXIÈME LIVRE.

1 *C* donnee — **2** *B* celle — **6** *A* les ont — **7** *A* loa — **8** *B* que eulx; *C* Car bien orent droit et r. — **10** *C* Qui me fait — **13** *B* Pour a; desprise — **14** *B* Pour; *C manque* — **16** *B* Belle — **21** *C* argues — **22** *B* l'istoire — **23** *C* Estrange et — **24** *B* Et nee en un — **25** *B* subtille — **26** *B* bonne — **27** *B* N'avoit si bonne — **31** *C* Par, par — **36** *B* trop pl. — **37** *C* est — **38** *C* bien scet taindre — **39** *C* Car — **48** B la; *C* vantange — **49** *B* S'en; *C* argues — **51** *C* se appuioit — **53** *B* Araigne a lors mise a r.; *C* Lors mist — **54** *B* Si; *C laissé en blanc* — **59** *B* puet — **61** *C* On — **62** *B* a *manque; C* et moult bonne t. — **65** *C* tissiere — **66** *A* Si — **67** *B* repentes toy — **70** *B* pardont — **73** *B* et *manque; C* a los et gloire — **76** *A* je tendroie; *C* jel terroie — **85** *C* ors v. mal assenee — **86** *C* ci apportee — **89** *C* suis — **92** *C* S'elle ert issi — **93** *B* ne l. — **94** *C* je ja n. — **95** *C* rien — **98** *B* nul *manque* — **99** *C* Que je s. — **101** *B* la — **102** *B* ras — **107** *AB* Pour quant si li; *C* Non p. lui — **113** *C* Et l'aatist a poursuir — **114** *C* la daigna oir — **117** *B* Les t. — **124** *C* tissure — **125** *B* est s. la t. — **126** *B* a — **127** *C* colorees — **128** *C* dorees — **129,30** *intervertis dans B* — **131** *B* ou — **132** *B* chascun — **134** *A* Pourtrait — **136** *C* elle fu estoree — **138** *B* li — **141** *C* l'euxposicion — **142** *C* Dont nourry — **143** *B* et *manque; C* quirent — **144** *C* se firent — **149** *C* est — **150** *C* axis — **151** *C* Sans ce qu'a ch. — **160** *A* trencet; *B* terdent — **168** *B* elle le pourtraist; *C* com il est — **170** *C* a dextre manioit — **175** *C* Lores — **184** *C* quins — **185** *B* p. et poins — **190** *B* Pour dieu aourer se faisoient — **192** *B* est — **194** *B* pinconie — **197** *C* Vers — **199** *B* O. e. grue et les siens g. — **200** *A* Faulz — **201** *B* Apres — **212** *B* ces — **214** *B* Quelz; *C* mauls — **215** *C* Aus, aus — **216** *C* aux fins — **217** *C* alives — **222** *C* a point — **223** *B* Moult fu bien painte c.; *C* fait — **228** *B* samblable — **231** *B* Q. en la haute mer — **232** *B* Apres com iupiter r. — **234** *B* A. iupiter v. volant — **236** *B* et *manque* — **240** *B* Et c. en g. d. p. — **241** *B* mennoside; *C* menomes — **244** *C* etyope — **245** *B* encainta; *C* Quant l'encainta cil serpent fu — **246** *C* De deus fils celle encainte fu — **247** *B* Deodide en plume; *C* Et dolente en pluie doré — **248** *C* Fu daphnem — **251** *C manque* — **252** *B* erra — **254** *B* fu de — **255** *C* En moult — **255—58** *manquent dans B* — **255** *C* En moult — **259** *C* Et pour visalbide — **260** *B* decevoir; *C* Volt forme de m. avoir — **261** *C* Asses avoit — **262** *B* painte en la — **263** *A* deviser — **265** *B* varioient — **267** *B* Desquelz — **268** *C* Un pou je vous en diray de caulz, Or estoit neptunus vestus, D'estranges draps descogneus — **270** *B* n'est; *C* Or — **272** *C* est hettors or est — **273** *C* est, est — **274** *BC* avoit — **276** *C* roison — **280** *B* sot; *C* volt — **281** *B* a — **283** *B* fueilles; *C* d'erbes — **284** *B* Painte — **288** *B* qu'avoit; *C* vanité que voit — **290** *B* moult a gr. m. — **291** *B* mena — **292** *B* a — **293** *C* est — **294** *B* soufrir ceste — **298** *B* pour; *C* de p. — **300** *A* en la — **301** *C* t'as — **301,2** *B manquent* — **303** *B* Et cil qui de toy descendront — **304** *B* tu; *C* aussi comme — **308** *C* fendant — **309** *C* sa narine et ses — **312** *C* dougies — **317** *B* s'ancienne — **318** *B* Et devint venimeuse c.; *C* Ainsi, fu — **319—352** *B manquent* — **324** *C*

et *manque* — **329** *C* soit — **336** *C* Et — **338** *C* devint — **343** *C* a — **349,50** *C manquent* — **353** *B* Or vueil ces flabes exposer; *C* y peut avoir — **354** *C* si com je puis veoir — **358** *C* Et tel science deables sont maint — **362** *C* D'aregnes qui le desprisoit — **363** *B* li sos et n. — **366** *C* mentant — **371** *C* de char humaine — **372** *C* deitainne — **374** *B* Et le fol pueple — **377** *B* Qu'en vieilz; *C* Car ou viel a plus de m. — **378** *B* Plus foy — **379** *B* et plus chasté; *C* Car encores n'i sont tourné — **379,80** *intervertis dans C* — **382** *AC* et — **387** *C* le lesdenge — **388** *C* Ne ne vuelt pas que le — **391** *B* Dyable, delices — **392** *B* Tant les avugle en leurs malices — **393,4** *B manquent* — **395** *C* chetivement — **396** *B* cure d'amendement; *C* Ne — **400** *A* de fol — **401** *C* de toute v. — **402** *C* valeur — **404** *A* Quel — **408** *C* Rectour — **409** *B* fole — **411** *A* De cuer de f. y.; *C* De trait — **417** *B* tel fil — **421** *A* pait — **422** *A* plait; *C* moult — **424** *B* Texi — **426** *B* forte — **427** *B* De vertuz iu la toille o. — **428** *B* Mais or est drois — **430** *B* paintes ès — **432** *B* Or vous; *C* Ens en l'ystoire ci devant — **434** *C* Ou moustrent la narracion — **435** *B* de la sainte cité; *C* Ou non — **436** *C* lidole — **436,7** *manquent dans B* — **438** *C* La fois — **445** *C* quant fu parfaite — **449** *C* Volt — **451** *B* deulz — **453** *B* Et *manque; C* la gent — **454** *A* de — **457** *C* non m. a leur cité — **458** *C* nouvelle — **459** *A* L'un et li autre; *B* Et l'un et l'autre — **461** *C* leurs, leurs — **462** *B* aux — **468** *B* des biens — **469** *C* acquester — **470** *C* conquester — **474** *B* vers eulz — **475** *C* grant — **476** *C* fait — **477** *B* lité — **479** *C* avra — **480** *C* fors heaumes — **481** *C* le deable — **482** *B* diverse — **483** *C* plus que fer de l. — **484** *C* jusques ou fous de l. — **485** *A* le — **488** *C* flour et f. et fr. — **489** *C* contencions — **493** *C* Siques — **496** *C* ihesucrist — **497** *B* Si f. — **500** *C* Si s'enforce et se desqueuvre — **501** *B* bien dieu plaire — **502** *C* A donner aus gens bon exemple — **503** *C* qui les cuers emple — **504** *C manque* — **505** *C* C'est — **506** *C* Lors ont ou joie b. f. — **509** *C* ou trestout bien — **510** *B* en — **511** *B* biens vains — **519** *B* n'entendent — **520** *B* Qu'a; *C* ou ilz s'a — **521** *C* iuge qui dieu — **522** *C* Sur, se s. — **523** *C* hault — **524** *C* douze *manque* — **525** *C* a promis — **526** *C manque* — **528** *C* de p. les clefs — **529** *C* Ou maint la douce ternite — **530** *C* Ne nuls ne puet dedens entrer — **531** *C* Se pareulz ne s'i fait mener — **532** *C* Cilz qu'il; *B* Et par eulz est li bons bien mis — **534** *B* est; *C* Et qu'ilz — **537** *B* Hemus — **538** *AB* Et — **541** *C* Nous dist que m. musoient — **542** *B* entierement — **546** *A* rosetes et de lis — **552** *C* ny — **554** *A* emploia — **556** *C* m. de gr. — **557,58** *intervertis dans C* — **557** *B* selon; *C* En son corps gardes veillables — **558** *B* C'est un oisel bien — **561** *C* Trop s'en vont — **566** *C* voler — **567** *B* s'eulz; *C* Et se elles vuellent s. — **569** *A* eschangarde; *C* des perilz les garde et gaite — **570** *A* l'eschampgarde; *C* Et celle font leur escharguaite — **571** *C* dormir — **572** *C* guaite — **573** *C* agues — **576** *C* Quant de dormir li prist t. — **577,8** *C manquent* — **580** *B* puist — **583** *A* la vertu — **586** *C* Qui conduist — **587** *A* Ou que qu'il — **590** *B* tant — **591** *AC* se dort; *C* qui — **593** *C* qui toute la t. — **595,6** *C manquent* — **597** *B* pigme — **599** *B* A — **600** *C* fourveoir — **601—4** *manquent dans B* — **601** *C* Toute est vie — **607** *C* Plentureuse — **608** *A* cilz — **609** *B* la tres pl. — **610** *C* Des cuignes qui — **609,10** *C intervertis* — **612** *C* semages — **615** *A* C'est; *C* C'este espont — **616** *B* La c. a proprietez — **617** *C* li pl. ois; *B* Pluseurs que autres o. — **618** *A* retiennent — **622** *B* pas l. reverse; *C* Elle, ains verse — **623** *B* la crope detrois — **624** *A* Si fait de son bec grant escrois — **625** *A* Et grant noise — **628** *C* Bous et serpens — **630** *A* garde — **631** *C* Se crapaudine — **632** *C* De ce se vit ce — **633,4** *manquent dans* C — **635** *B* femmes — **636** *C* Car, apparant — **637** *B* seulent; *C* s'en vont — **639** *C* a vente — **640** *B* V. y neuf — **643** *B* pevent; *C* Se il y puet — **646** *C* la s. et la vie — **648** *C laissé en blanc* — **650** *A* le — **652** *C* li poissons — **656** *C* Ains — **658** *C* approchier — **659** *A* Emprez; *B* Apres; *C* Certes telz femmes ne dient rien — **660** *B* s'accort; *C* s'atourne — **661** *C* becquete — **663** *B* la crope — **664** *C* avant hier — **665** *C* me donne — **666** *B* Et cil autres est; *C* trop bien —

667 *B* tel — **668** *B* Telle pot — **670** *C* acordant — **672** *B* paindre — **673,4** *manquent dans B* — **673** *C* Se ce n'est sachies — **678** *C* Celle n'ot — **684** *B* richesce — **687** *B* lieu secret — **689** *C* et volt m. — **690** *C* La ordonna bien son m. — **691** *C* Pour vivre a pais — **692** *C* Et pour sa grace d. — **693—702** *manquent dans B* — **694** *C* servir — **701** *C* en son pr. — **702** *C* en dieu repos — **705** *B* reprent; *C* Et puis se ch. — **712** *A* lingence — **713** *A* Et a genoulz a clere face — **714** *C* Prie — **717** *B* De p. vils — **718** *B* Des — **719** *A* en d. en f.; *C* Qu'il — **720** *C* s'enforcent du r. — **721** *C* gardent — **723** *B* a b. e. — **724** *C* povoir — **726** *B* Acquiert la — **727** *C* Et acquerra — **729,30** *manquent dans B* — **730** *C* gens portent — **732** *B* fist — **734** *C* cil — **736** *B* ert l'ymage — **741** *C* le — **743** *B* Asterian; *C* hastian — **746** *A* Sot; *BC* Ot; *C* a un g. — **747** *C* conquesta — **748** *AC* se prouva — **750** *C* Ou il avoit malvais v. — **751** *B* Ilz; *C* Cil — **754** *C* Comme pr. et ch. — **755** *C* menassoient — **759** *B* en guise de v. — **760** *B* fist pour celle m. — **761** *B* Paindre; *C* Painst — **764** *B* d'oultrecuidance — **767** *A* en — **768** *B* trouva — **771** *B* et vit — **772** *B* Si est; *C* Desseur tous — **774** *C* S'est — **775** *B* plus noble — **779** *A* Et rois — **780** *C* pere nos — **787** *C* a la c. — **788** *C* Et but a — **789** *C* L'aigle — **792** *B* Qui; *C* Que il sceut — **794** *C* clamer — **796** *B* Si p. plus parfondement — **798** *C* leurs — **799** *C* a — **806** *B* Johannes dist — **809** *C* du — **811** *C* au — **811—14** *B* Cil ot trop haulte congnoissance; Jupiter rois de grant puissance — **815** *B* En forme de — **816** *A* semist — **817** *A* dist; *B* Ledam si com la flabe dit; *C* si com l'ystoire conte — **818** *B* ou; *C* et honte — **819** *B* Ou puissance; *C* Qui — **820** *B* cil — **821** *C* ou — **824** *C* de cigne — **825** *B* Divine; *C* ou — **826** *A* Nous sont — **827** *B* esclandre et — **828** *C* est *manque* — **831** *B* et — **832** *C* maistre — **837** *B* Que — **840** *C* s'avanca — **843** *C* s'esioie — **848** *B* attraist — **851** *B* Dieu, Si con — **856** *A* Rescousist et sauvast; *B* Qui les requeust sauves; *C* Resceut et saulva les v. — **857** *A* fons; *C* fu fait ce dist l'e. — **859** *B* des apostres; *C* aprist — **860—972** *manquent dans B* — **864** *C* Par qui li noms fu esleves — **866** *A* estoient — **869** *C* la — **871** *C* Qu'anemis ne s'a. — **874** *C* aigles — **876** *C* fouc, acqueilly — **884** *C* me fault — **885** *C* la mal enyvree — **888** *C* faulz — **892** *C* Cil — **900** *A* Plaintes — **903** *C* Que il — **904** *C* Ainsi — **906** *C* Fors que de soy — **913** *C* Par sa malvaise — **914** *A* sa — **915** *C* s'atache — **916** *C* Car ne fait chose qu'a — **922** *C* s'entent — **923** *A* en — **927** *C* s' *manque* — **929** *C* qu'alaine et — **930** *C* qui l'a. — **931** *C* Qui — **937** *C* decever — **938** *C* Si ne s'en scet — **939** *C* se vait — **940** *C* plus y seult — **941** *C* deffendre — **942** *C* s'i — **946** *C* Car — **952** *C* Fort est que ens ou las — **953** *C* Quant cil — **955** *C* de l'autre le lace — **958** *C* enfonde — **963** *C* de lui aie p. — **964** *C* que par — **966** *C* l'asseure — **969** *C* las trop font a redouter — **970** *C* vait bouter — **973** *B* A — **975** *C* par — **978** *C* s'ot — **982** *C* Par son o. — **986** *C* Et est espouse — **988** *B* et l'honneur — **989** *C* Elle fu dame p. — **993** *C* Si — **995** *C* baron — **1000** *C* Ja n'eut cause de soy d. — **1001** *B* Aux souverains trop fu; *C* vie fu trop beneuree — **1002** *C* surmontee — **1004** *A*. a c. — **1006** *B* desprisoit — **1009** *C* Marthe — **1026** *C* de oultrage — **1027** *C* et *manque* — **1031** *A* semble estre — **1033** *B* Dorez — **1035** *B* comme il avent espars — **1037** *B* Toute — **1038** *C* traine toute voie — **1039** *C* Ha celle comme fole — **1041** *B* chiere — **1043** *C* folie — **1045** *B* ois — **1046** *C* et esbais — **1050** *C* une *manque* — **1055** *B* tracier — **1056** *AB* Qu'il se; *B* Qui — **1057** *BC* n'estable — **1060** *B* de lay lon lui p. — **1061** *B* fust — **1066** *C* voisine — **1073** *C* frise — **1074** *C* roiames — **1078** *B* N'il ne remaint pas ce m'est vis — **1077,78** *intervertis dans B* — **1081** *C* que monte — **1082** *C* tous par compte — **1086** *C* Neveux et n. en naistront — **1087** *C* ligne — **1088** *C* surhaucier — **1089** *C* miex — **1090** *B* mes — **1091** *B* De bien ne d'honneur ne de ioie — **1093** *C* Ce n'est que — **1094** *C* et se li quars — **1095** *B* m' *manque*; *C* estoit — **1096** *B* me r. en l'osté; *C* Si m'en remaindroit plus assez — **1102** *C* ne prise pas deus chiches — **1104** *B* la — **1106** *C* i *manque* — **1111** *B* laisse — **1113** *B* tout; *C* prendre ne

seroye — **1117** *A* laissier — **1119** *B* mar — **1121** *C* sa — **1122** *C* que ne lui face — **1123** *C* Ou bien leur plaist — **1124** *A* cele; *C* Que tuit ceste feste ont l. — **1126** *B* en; *C* crient — **1137** *C* orgueilleuse — **1140** *B* mon — **1146** *C* a lui — **1148** *B* affaiteuse; *C* Despiteresse et afficheuse — **1149** *C* ordure — **1151** *C* contredist — **1154** *B* Et; *C* son filz — **1155** *C* et *manque* — **1156** *C* Me fait — **1157** *A* Que; *B* Qui — **1161** *B* que; *C* lesdengie — **1162** *B* Jusqu'a tant qu'en soie; *C* Dont se br. n'en — **1164** *B* vas — **1166** *C* tout l'a — **1168—1216** *manquent dans C* — **1183** *B* pourtraiz — **1185** *B* conraez — **1189** *B* resne — **1198** *B* la *manque* — **1203** *B* si tenoit l'un l'autre — **1214** *B* et ses ch. tire — **1217** *B* vint — **1218** *C* Qu'il — **1220** *C* mescreance — **1222** *B* laissa; *C* aler — **1223** *C* Une fl. autre et sus le j. — **1226** *C* Une autre encoche si l'a traite — **1227** *B* au pennes; *C* au pignon — **1229** *B* freres; *C* sus y ot — **1231** *C* la fleche — **1232** *C* descoche — **1233—42** *manquent dans C* — **1238** *A* s'il li pleust — **1241** *B* Qui — **1246** *B* oit — **1248** *B* Voulsist finir sa grief p. — **1259** *C* Souvent li estas — **1261** *C* est trop agrevee — **1262** *C* trop avoit guillee — **1266** *B* oultrecuidant et f. *AC* outrecuidance — **1268** *B* par — **1275,76** *C*: La maniere qu'ai dit devant; Et de ceste de maintenant; te different car orgueilleuse; Fu de premiers ceste piteuse — **1289** *B* enragier — **1294** *AB* de; *B* fol — **1302** *B* grant; *C* ge *manque* — **1303** *B* ne vis — **1306** *C* fort tenoit — **1308** *AB* trait — **1309** *B* Qui plus point; *C* ne vent — **1310** *B* doubtant; *C* furent — **1312** *B* l'autre la s'en f.; *C* L'un cria li a. f. — **1313** *C* fuirent de fr. — **1316** *C* que s'en — **1317** *C* et *manque* — **1320** *C* noirs — **1321,** *Mss.* amis — **1324** *C* embracier — **1325** *B* Et l'autre a son — **1327** *C* L'une morte a l'autre a. — **1329** *C* pies — **1332** *C* ramenoit — **1341** *C* jamais joie en c. — **1344** *A* Ma — **1346** *C* ta — **1352** *C* du tout le parexille — **1353** *C* La pucelle a en l'eure occise — **1354** *C* Ens ou sain la mere ou l'ot mise — **1355** *B* la mortaille — **1358** *C* dueil ot qu'onques n'ot gr. — **1359** *C* Femme nulle — **1366** *B* oultrecuidant et f.; *C* li *manque* — **1367** *C* la endroit lui engela — **1368** *B* par; *C* puet remuer — **1369** *C* teste — **1372** *C* Toudis pleure toudis l. — **1373** *C* que son — **1375** *C* race — **1376** *C* l'entrace — **1377** *C* Ja; *AB* vont — **1378** Li m. de l. c. — **1379—1580** *manquent dans B* — **1381** *C* c'est la region — **1386** *C* sans doubte voir — **1388** *C* c' *manque* — **1391** *C* en s'aé — *Entre* **1392** *et* **93** *C intercale:* Que religieus doibt avoir; Niobe se vait esmouvoir — **1402** *C* rouge — **1406** *C* Li pas — **1430** *C* woidie — **1431** *C* destraint — **1436** *C* puet — **1441** *C* pues — **1447** *C* pechies mortelz — **1448** *C manque* — **1453** *C* L. t. t. — **1460** calier — **1461** *C* sachies — **1466** *C* iointe — **1468** *A* en; *C* qui — **1469** *C* Convoiteux n'est onques — **1471** *C* Que ce qu'il a — **1472** *C* Que ne perde — **1474** *C* Cil qui si c. point — **1477** *C* qui — **1488** *C* biens mondains — **1492** *C* pacience — **1494** *C* en — **1496** *C* adorer par — **1497** *C* leurs — **1498** *C* leur, leur — **1505** *C* monde — **1508** *C* conscience — **1530** *C* Mettre — **1531** *C* persuasions — **1534** *C* estanchier — **1536** *A* Et — **1537** *C* par sa sage c. — **1538** *C* sa fola — **1542** *C* mondes — **1543** *C* Ce sera — **1550** *C* En vivre en c. — **1558** *A* les — **1570** *C* Mais dieu ne l'ot en oubli mise — **1572** *C manque* — **1573** *C* Le — **1578** *C* dolente — **1579** *C* Fu translatee en la grant joye — **1580** *C* manoye — **1586** *B* congneue — **1587** *B* le — **1589** *C* Ch. la crie ch. li donne — **1590** *C* Ch. son non par tout resonne — **1595** *C* Chascun — **1596** *C* le despriserent — **1597** *B* A l. — **1600** *C* desprisoient — **1602** *C* corneilles — **1605** *C* est — **1612** *C* scet bien le conduis — **1616** *C* et conservant — **1617** *C* plaine — **1618** *C* plain de roseaux — **1621** *A* marchois; *C* Et — **1622** *C* hostel — **1623** *C* com fume — **1631** *C* est au — **1632** *B* du — **1635** *A* iudal — **1637** *A* et ces v. — **1638** *C* et sa — **1641** *C* Li dieux tous poissans — **1643** *C* parage — **1644** *C* de grant saage — **1647** *C* phebus — **1650** *C* aage — **1652** *A* empestee; *C* emprenee — **1657** *B* toute terre — **1663** *B* en t. n'a p. — **1664** *B* aguillone; *C* fort et point — **1670** *C* Un pou — **1671** *A* despestee; *B* despetree; *C* que fust devisee — **1672** *C* De sa perilleuse portee — **1673** *C* mains — **1674** *B* fu *manque;* et; *C* reclains — **1676** *C* fist — **1678** *A*

le baoit — **1679** *B* enchasca — **1683** *B* alaitans — **1687** *A* resche — **1690** *A* son — **1693** *C* n'en — **1694** *B* Car nul droit ou lac el n'avoit — **1698** *B* en — **1700** *B* est *manque* — **1702** *C* Quel cause aves vous d'e. ch. — **1704** *B* ne *manque*; *C* Ne viens pas ci — **1706** *C* appaisier — **1710** *C* A poi puis — **1712** *C* estanchier — **1713** *C* un petit d'u. — **1715** *B* Aray — **1716** *C* Et pour un pou rendu — **1717** *B* muir — **1721** *C* les — **1722** *C* fet *manque* — **1723** *B* Qui — **1724** *B* c. que f.; *C* Se cuer n'eust plus dur — **1725** *A* priere la — **1728** *B* Car v. — **1731** *B* desachent — **1733** *C* de la ne vait — **1735** *B* leur — **1737** *C* a leurs — **1742** *B* telle *manque*; *C* faisient — **1743** *C* ot — **1744** *C* s'est — **1746** *B* Ne ne d. plus s. — **1748** *B* hors; *C* ort v. wit de grace — **1749** *C* De charité — **1750** *B* V. tresplain — **1751** *B* V. tresglout et deputaire — **1752** *C* ce faire — **1756** *C* aovree — **1759** *C* foulant — **1761** *B* et l'autre au p.; *C* une h. une h. — **1762** *B* il *manque* — **1767** *C* Les vilz recignies — **1770** *C* gras — **1771** *B* rapineuses — **1773—1920** *manquent dans B* — **1793,4** *intervertis dans C* — **1793** *C* Ne fait fors curialité — **1801,2** *manquent dans C* — **1803** *C* Sans o. et sans nulle e. — **1804** *C* Ou temps de ceste — **1806** *C* s'y — **1807,8** *manquent dans C* — **1815** *C* Que valent richesses mortels — **1816** *C* Et les — **1821** *C* s'afine — **1822** *C* e. est p. — **1823** *C* Eschives — **1824** *C* De vesteures — **1828** *C* T. malice toute v. — **1830** *C* Mais — **1831,2** *intervertis dans C* — **1831** *C* Nourir aidier et e. — **1834** *C* religieux croi que p. — **1836** *C* Car — **1837** *C* Religieux — **1839** *C* *manque* — **1840** *C* de tristece — **1843** *A* Ce est — **1845** *C* Si ne doit pas r. — **1846** *C* Emprendre estables m. — **1847** *C* comme *manque* — **1848** *C* une heure trespassee — **1849** *C* d. comme tr. — **1853** *C* Palmes est — **1858** *C* Et sont — **1861** *C* *manque* — **1863** *C* tive — **1864** *C* le — **1870** *C* poi de ceux — **1872** *C* Et — **1874** *C* Et ferme volenté — **1879** *C* droite est vers — **1883** *A* et de — **1888** *C* fl. fructifie — **1889** *C* Enfans — **1894** *C* Les radrece a s. — **1895** *C* Cilz — **1896** *C* Des enfermetes — **1897** *C* enprendre — **1898** *C* L. e. et a b. f. entendre — **1901** *A* Que — **1909** *C* Qui — **1910** *C* qui si les absorbe — **1912** *C* Plains de mesdis — **1917** *C* comparer — **1919** *C* mains en sont — **1921** *A* ydelice; *C* Ainsi contoit uns homs de libe — **1928** *C* marlie — **1929** *C* Qui — **1938** *A* l'en e. — **1940** *B* le — **1942** *C* scet — **1945** *B* enflee — **1949** *C* Quant souffloit dedens — **1957** *C* meilleur et miex — **1960** *C* Du satiriel qui le d. — **1961** *B* La — **1963** *C* Dont perdi — **1967** *C* marlie — **1972** *B* bastouriau — **1973** *C* marlie — **1974** *C* Son amour — **1976** *B* de sanc qui roioient; *C* Des, cheoient — **1978** *C* Sourt une crueuse r. — **1979** *C* marlie a a non — **1980** *C* que court encore — **1981—2056** *manquent dans B* — **1982** *C* doibt — **1988** *C* Souffle et entre — **1989,90** *intervertis dans C* — **1989** *C* Dont il ne fait mie savoir — **2004** *C* Et s'emfle par fole v. — **2005** *C* messiet et mesavient — **2010** *manque dans C* — **2012** *C* Laist — **2013** *C* De v. gl. et de v. — **2014** *C* Marlie — **2015** *C* Prist — **2017,18** *intervertis dans C* — **2018** *C* mains valoit — **2019** *C* marlie — **2021** *C* au — **2038,9** *C* Aime miex nette conscience, Qu'il ne fait les biens apparens, Qui sont fauls et malvais dedans — **2040** *C* vient — **2041** *C* que fausse apparicion — **2043** *C* Dieux delivre a — **2044** *C* et — **2055** *C* simple — **2051** *C* Mais si vait partout p. — **2053** *C* et si suronde — **2054** *C* Qu'il — **2055** *C* la rivier suronde — **2056** *manque dans C* — **2057** *C* vous est li fais comptes — **2058** *C* en raines mues — **2059** *C* fol — **2063** *B* lors mis en grant m. — **2076** *C* mains — **2078** *B* embroine — **2079** *BC* entee — **2080** *C* Inguaux et s'embrace la dextre — **2081** *B* s'el fust tele; *C* A. comme y fust tel noee — **2082** *C* Et se ne lui est pas — **2088** *B* diex *manque* — **2091** *C* tant que — **2103** *B* reioins et rencharnez; *C* refigures — **2104** *C* est — **2105,6** *intervertis dans B* — **2105** *B* A merveille fort se d. — **2112** *B* doone; *C* tornite — **2114** *B* descrire — **2117—2182** *manquent dans B* — **2118** *C* profession — **2119** *C* Double de vraie p. — **2122** *C* faulz et nuiable — **2131** *C* Qu'il; perir — **2141** *C* qui de lui ysteront — **2142** *C* Et — **2143** *C* l'estaigne — **2146** *manque dans C* — **2148** *manque dans C* — **2149** *C* Et

bonne avoir contricion — **2150** *C* Et denote confession — **2152** *C* la *manque* — **2156** *C* Dont se s. m. et e. — **2157** *C* De ce se doit — **2159** *C* Et dieu servir par p. — **2173** *C* despitent — **2174** *C* alitent — **2189** *C* en cel temps — **2193** *B* la — **2197** *A* destruit — **2200** *C* Qu'il s'en ralerent en leur marche — **2201** *C* sa — **2206** *C* eut en — **2212** *B* Car crestien asses le conte —

Ici se place l'histoire de „Philomena", racontée d'après Chrétien de Troyes[1] (vers 2217—3684)

3685,6 *manquent dans B* — **3686** *C* Si comme cr. r. — **3687** *B* orroiz — **3695** *C* qui — **3697** *A* em bois — **3698** *B* iert — **3706** *B* si *manque* — **3707,8** *manquent dans B* — **3708** *C* murs — **3711** *B* fu trouvé ce m'est vis — **3712—17** *manquent dans B* — **3714** *C* a heame — **3715** *C* D'escu et de haubert — **3716** *C* Et armé — **3719—3840** *manquent dans B* — **3722** *C* li rois de i. — **3724** *C* pietables — **3733** *C* guerrioyent — **3734** *C* cuidoient — **3735** *C* Il despouilla ceux — **3736** *C* en — **3740** *C* raemplir — **3741** *C* lieus — **3753** *C* Et desir — **3754** *C* Le corps y envoia pour voir — **3757** *C* Et li faillables — **3762** *C* Et le corps o l'ame tenir — **3763** *C* le h. — **3766** *C* et le corps — **3768** *C* volt dieu acquerre — **3777** *C* enferma et clost — **3779** *C* Car il vuelt o lui — **3780** *C* deliter — **3782—5** *manquent dans C* — **3787** *C* Obligacion et hommage — **3791** *C* vesti — **3792** *C* sont aornemens — **3795** *C* pareceuse — **3796** *AC* est h. — **3797** *AC* si; *A* par — **3801** *C* M. se joint a lie joie — **3802** *C* oubloie — **3806** *C* prosne la maison — **3807** *C* Que — **3810** *manque dans C* — **3811** *C* fole — **3813** *C* Qu'en — **3815** *C* Et *manque* — **3826** *C* n'entendoit — **3832** *C* et fole — **3834** *C* s' *manque* — **3835** *C* a voir avient — **3837** *C* villenie — **3840** *C* Devient en — **3841** *A* vous ai; *B* Oy avez dessus — **3843** *C* despit — **3852** *C* sauvage — **3853** *B* li roys; *C* sceut — **3854** *C* eut — **3856** *A* Eisteus; *C* Eristeus — **3857** *B* Apres sa mort toute la terre — **3859,60** *intervertis dans B* — **3860** *C* vers — **3863** *B* yerent; *C* B. voire — **3864** *B* Mais n'iert pas; *C* Nuls n'ot oye la p. — **3867** *C* de — **3871** *C* Li vens d'escoce devers bise — **3874** *A* Pour richesce — **3880** *B* Avoir pour biau prier; *C* bel parler — **3881** *C* s'en aïre — **3882** *C* force — **3884** *C* tendu — **3885** *B* qui ne; *C* mais il n'affiert — **3890** *B* Qui — **3898** *C* nef — **3901** *C* Je tourmente — **3902** *C* Quant je me vueil en l'air meller — **3904** *B* Je fois — **3907** *C* Pour — **3909** *C* tormenter — **3910** *B* Je fois — **3914** *B* des semens font; *C* les semences frarines — **3916** *B* poudivier; *C* foudroier — **3917** *C* Et ens en l'air amont voler — **3918** *B* Et les grans fus d.; *C* Les habres d. — **3923** *B* athiniaine; *C* M'amie avoir la belle ataine — **3926** *B* si son vent v.; *C* s'esmuet si s'en vait — **3928** *B* nulle; *C* La belle oriche — **3929** *A* nul — **3930** *B* Si — **3935** *C* zeteus — **3940** *C* Pour la doree toison querre — **3941** *C* samblant — **3943,4** *manquent dans B* — **3943** *C* en leur eage — **3944** *C* lignage — **3945** *B* Ce sont cil qui prumier entrerent — **3949** *C* conchierent — **3950** *A* desor; o lui *manque* — **3951** *C* biaux — **3954** *B* Des arpies qui l'avugloient — *Le reste du livre manque dans B* — **3964** *C* Par — **3968** *C* Et livree a — **3972** *C* et charitables — **3978** *C* Cheoir — **3979** *C* nue — **3981** *C* les recut — **3982** *C* Montés — **3987** *C* eglise cephas — **3988** *C* et *manque* — **3991** *C* et — **3998** *C* debatre — **4001** *C* eschever — **4003** *C* fouir — **4005** *C* vainnes — **4010** *C* parece — **4015** *C* Plente com courtois les d. — **4016** *C* Et — **4018** *C* donner — **4021** *C* voit — **4024** *C* Pour que iustice a a tenir — **4030** *C* Pour eulx miex garder de — **4043** *C* Et de grant — **4044** *C* De double — **4054** *C* cil de la d. gr. — **4057** *C* Et a clere et — **4060** *C* leur bon conseil — **4062** *C* Firent d. coulons.

1) Voir l'Avant-propos de ce volume.

INDEX DES NOMS PROPRES.

(LIVRES I—VI.)

INDEX DES NOMS PROPRES [1].

(LIVRES I—VI).

[1] J'ai rédigé cet Index pendant la correction des épreuves: il est absolument *provisoire*, mais contient pourtant tous les noms propres avec tous les renvois. Son unique but est de faciliter dès maintenant certaines recherches. Pour les noms géographiques je renvoie à la note au bas de la page 181 du premier volume. Pour les noms propres de personnes je ne cite qu'une seule des différentes formes sous lesquelles l'auteur les donne en différents endroits.

1) A corriger dans le texte.

ERRATA.

Pag.	13,	Livre	IV,	vs.	2:	Pertheüs, *l.* Pentheüs.
„	16,	„	IV,	„	126:	Dyrte, *l.* Dyrté.
„	21,	„	IV,	„	387:	*virgule après* coulour.
„	34,	„	IV,	„	1037:	Douqnes, *l.* Donques.

La note de la page 44 se trouve à la page 43.

Pag.	43,	Livre	IV,	vs.	1465:	Fnioit, *l.* Fuioit.
„	93,	„	IV,	„	3881:	*point après* solaus.
„	125,	„	IV,	„	5445:	Antigena, *l.* Aurigena.
„	138,	„	IV,	„	6083:	Quor, *l.* Quar.
„	161,	„	IV,	„	7187:	o feme, *l.* a feme.